This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1904

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

Digitized by Google

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

GENERAL BOOKBINDING CO.
76 53 S 5362
QUALITY CONTROL MARK

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1904.

MM. le comte P. Durrieu,	Président.
H. Bouchot,	Premier Vice-Président.
H. Omont,	Deuxième Vice-Président.
N. Valois,	Secrétaire.
P. Girard,	Secrétaire adjoint.
A. Blanchet,	Trésorier.
M. Prou,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. A. de Barthélemy.
A. Héron de Villefosse.
l'abbé H. Thédenat.
H. Omont.
E. Michon.

Membres de la Commission de publication des METTENSIA.

MM. A. de Barthélemy.
H. Omont.
M. Collignon.
A. Blanchet.

Digitized by Google

Membres de la Commission des Fonds.

MM. E. Babelon.
Ch. Ravaisson-Mollien.
Th. Homolle.

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 5 Mars 1904.

MM.

1. Barthélemy (Anatole de), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Anjou, 9 (9 mai 1842-7 juin 1882).
2. Delisle (Léopold), G. O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur général de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), rue des Petits-Champs, 8 (9 juillet 1855-2 décembre 1885).
3. Passy (Louis), membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), ancien sous-secrétaire d'État, député, rue de Courcelles, 75 (7 août 1861-6 janvier 1886).
4. Perrot (Georges), G. O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur de l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue d'Ulm, 45 (8 janvier 1868-3 décembre 1890).
5. Wescher (Carle), ✻, ancien professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale, rue Notre-Dame-des-Champs, 27 (3 juin 1868-6 avril 1892).

Digitized by Google

MM.

6. Héron de Villefosse (Antoine), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue Washington, 16 (5 janvier 1876-5 janvier 1898).
7. Heuzey (Léon), G. O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), professeur à l'École des Beaux-Arts et à l'École du Louvre, conservateur du département des antiquités orientales et de la céramique antique au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Exelmans, 90 (1er mai 1867-3 mai 1899).
8. Saglio (Edmond), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Sèvres, 85 (3 novembre 1875-2 mai 1900).
9. Longnon (Auguste), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 50 (7 juin 1876-2 mai 1900).
10. . . . . .

Digitized by Google

LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 5 Mars 1904.

MM.

1. Helbig (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
2. Hirschfeld (Otto), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenbourg, près Berlin, Carmerstrasse, 8 (10 janvier 1893).
3. Ouvaroff (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
4. Lovatelli (la comtesse Ersilia Caetani), à Rome, palazzo Lovatelli, piazza Campitelli (7 juin 1893).
5. Sickel (le chevalier Theodor von), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Vienne, président de l'Institut autrichien des études historiques, à Rome, via della Croce, 74 (6 février 1895).
6. Benndorf (Otto), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Vienne, directeur de l'Institut autrichien d'archéologie, à Vienne, Pelikangasse, 18 (16 juin 1897).
7. Albe (la duchesse de Berwick et d'), à Madrid, palacio de Liria (1er février 1899).
8. Ferrero (Ermanno), membre de l'Académie royale des sciences et professeur à l'Université de Turin, à Turin (8 avril 1891-1er février 1899).
9. . . . . .
10. . . . . .

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 5 Mars 1904.

MM.

1. Vogüé (le marquis Melchior de), C. ✻, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860).
2. Rey (le baron Emmanuel), ✻, avenue de Breteuil, 70 (5 février 1862).
3. Guiffrey (Jules), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, avenue des Gobelins, 42 (7 février 1877).
4. Schlumberger (Gustave), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue d'Antin, 37 (7 février 1877).
5. Gaidoz (Henri), ✻, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877).
6. Mowat (Robert), O. ✻, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878).
7. Lasteyrie (le comte Robert de), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des Chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (5 novembre 1879).

Digitized by Google

MM.

8. Duchesne (Mgr Louis), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 71 *bis*, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879).

9. Boislisle (Arthur de), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Saint-Germain, 174 (4 mai 1881).

10. Arbois de Jubainville (Henry d'), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882).

11. Rougé (le vicomte Jacques de), au château de Bois-Dauphin, par Précigné (Sarthe) (5 juillet 1882).

12. Thédenat (l'abbé Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 54 (8 novembre 1882).

13. Bapst (Germain), ✻, rue Vignon, 15 (4 février 1885).

14. Molinier (Émile), O. ✻, conservateur honoraire au Musée du Louvre, rue La Rochefoucauld, 29 (4 février 1885).

15. Collignon (Maxime), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886).

16. Babelon (Ernest), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, chargé de cours au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886).

Digitized by Google

MM.

17. Ravaisson-Mollien (Charles), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Vital, 39 (12 janvier 1887).

18. Homolle (Théophile), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des Musées nationaux, rue de Commaille, 2 (4 mai 1887).

19. Durrieu (le comte Paul), ✻, conservateur honoraire au Musée du Louvre, avenue Malakoff, 74 (7 mars 1888).

20. Bouchot (Henri), ✻, conservateur du département des estampes de la Bibliothèque nationale, rue Madame, 60 (2 mai 1888).

21. Omont (Henri), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Raynouard, 17 (9 janvier 1889).

22. Baye (le baron J. de), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889).

23. Delaborde (le comte H.-François), ✻, sous-chef de section aux Archives nationales, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891).

24. Martha (Jules), ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891).

25. Prou (Maurice), ✻, professeur à l'École des Chartes, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue des Martyrs, 51 (6 mai 1891).

26. Cagnat (René), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue Stanislas, 10 (6 janvier 1892).

Digitized by Google

MM.

27. Beurlier (l'abbé Émile), curé de Notre-Dame d'Auteuil, rue Corot, 4 (7 mars 1894).

28. Michon (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895).

29. Lafaye (Georges), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Michel, 105 (9 janvier 1895).

30. Blanchet (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Bosquet, 40 (11 décembre 1895).

31. Valois (Noël), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896).

32. Girard (Paul), ✻, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896).

33. Lefèvre-Pontalis (Eugène), archiviste-paléographe, directeur de la Société française d'archéologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897).

34. La Tour (Henri de), conservateur adjoint du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, avenue de Villars, 2 *bis* (2 juin 1897).

35. Hauvette (Amédée), ✻, maître de conférences à l'École normale supérieure, rue Racine, 28 (2 février 1898).

36. Enlart (Camille), conservateur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, rue du Cherche-Midi, 14 (3 mai 1899).

37. Martin (Henry), conservateur adjoint à la Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899).

Digitized by Google

MM.

38. Tardif (Joseph), docteur en droit, rue du Cherche-Midi, 28 (5 juillet 1899).

39. Mongeaux (Paul), ✻, professeur au lycée Henri IV, rue de Tournon, 12 (13 juin 1900).

40. Stein (Henri), archiviste aux Archives nationales, rue Gay-Lussac, 38 (13 juin 1900).

41. Clément Pallu de Lessert (A.), docteur en droit, rue de Tournon, 17 (9 janvier 1901).

42. Mély (Fernand de), rue de la Trémoïlle, 26 (4 février 1903).

43. Maurice (Jules), rue Washington, 33 (4 février 1903).

44. Toutain (Jules), maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, rue du Four, 25 (3 février 1904).

45. . . . . .

Digitized by Google

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 5 Mars 1904.

Associés correspondants nationaux[1].

Ain.

MM.

MARCHAND (l'abbé Frédéric), à Bourg, boulevard Victor-Hugo, 22 (3 juillet 1889).

Aisne.

PILLOY (Jules), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin (13 février 1884).

VAUVILLÉ (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

SOUCHON (Joseph), archiviste du département de l'Aisne, à Laon (4 mars 1891).

Allier.

MALE (Émile), professeur de première au lycée Louis-le-Grand, à Commentry, et à Paris, rue de Navarre, 11 (3 juillet 1895).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidants et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

Digitized by Google

MM.

*Moreau de Néris, à Néris, près Néris-les-Bains (7 janvier 1903).

Alpes (Basses-).

Ripert-Monclar (le marquis de), C. ✻, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

Roman (Joseph), au château de Picomtal, près Embrun (1er mars 1876).

Manteyer (Georges de), au château de Manteyer, et à Paris, rue de Fleurus, 3 (7 juin 1899).

La Mazelière (le marquis de), à Embrun, et à Paris, rue Barbet-de-Jouy, 40 (7 juin 1900).

Alpes-Maritimes.

Essling (le prince d'), ✻, à Nice, et à Paris, rue Jean Goujon, 8 (15 décembre 1886).

Durand-Gréville (Émile-Alix), à Menton, villa Henry-Gréville (3 février 1892).

Ardennes.

Piette (Édouard), ancien magistrat, à Rumigny (8 novembre 1876).

Vincent (le docteur Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

Liebbe (Elias), au château de Trugny, par Rethel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (14 septembre 1898).

Dieudonné (Adolphe), archiviste paléographe, sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 41 (1er février 1899).

Digitized by Google

Aube.

MM.

Babeau (Albert), ✻, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Troyes, et à Paris, boulevard Haussmann, 133 (3 juillet 1878).

Le Clert (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes, à Troyes, rue Saint-Martin, 2 (4 mars 1891).

La Boullaye (Ernest Arbeltier de), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

Aude.

Amardel (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Aveyron.

Vialettes (l'abbé Ludovic), chanoine de la cathédrale de Rodez, à Rodez, rue Victor-Hugo, 15 (6 mai 1891).

Bouches-du-Rhône.

Champoiseau (Charles), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ministre plénipotentiaire en retraite, villa La Victoire, à la Croix-Rouge, près Marseille (9 novembre 1892).

Clerc (Michel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie de Marseille, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).

Gérin-Ricard (Henry de), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Consolat, 5 (5 février 1902).

Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), à Marseille, rue Monteaux, 10 (5 novembre 1902).

Calvados.

Travers (Émile), archiviste paléographe, à Caen, rue des Chanoines, 18, et à Paris, rue Paul-Louis-Courier, 13 (7 mars 1877).

Digitized by Google

MM.

*Rainaud (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

Besnier (Maurice), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Pémagnie, 14 (7 mars 1900).

Charente.

Chauvet (Gustave), ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

Montégut (Henri de), ancien vice-président du tribunal de Limoges, au château des Ombrais, par La Rochefoucauld (2 juillet 1884).

Charente-Inférieure.

Musset (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle, à La Rochelle (6 février 1884).

Dangibeaud (Charles), conservateur du Musée de peinture et de numismatique de Saintes, à Saintes (4 mai 1887).

Noguès (l'abbé Jules L.-M.), curé-doyen de Saint-Genis de Saintonge (9 novembre 1887).

Beaucorps (le baron Adalbert de), au château du Fief, à Genouillé (7 décembre 1887).

Baras (Albert), ✻, à Saintes, cours Lemercier, 48 (8 février 1888).

Cher.

Goy (Pierre de), à Bourges (2 avril 1884).

Des Méloizes (le marquis Albert), à Bourges, rue Jacques-Cœur, 18 (16 novembre 1887).

Gauchery (Paul), ingénieur-architecte, à Vierzon (6 mai 1903).

Corrèze.

Rupin (Ernest), ✻, président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boulevard des Sœurs (1er février 1882).

Digitized by Google

Corse.

MM.

*Bonaparte (le prince Roland), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

Arbaumont (Jules d'), ancien président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

Beauvois (Eugène), à Corberon (28 juin 1871).

Montille (Léonce de), ✻, président de la Société d'histoire de Beaune, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

Gauthier (Jules), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département de la Côte-d'Or, à Dijon (8 novembre 1882).

Louis-Lucas (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 5 (5 mars 1884).

Millon (Henry), conseiller à la cour d'appel de Dijon, à Dijon, boulevard Sévigné, 4 (2 juillet 1884).

Morillot (l'abbé Louis), à Dijon, rue du Chapeau-Rouge, 15 (4 juillet 1888).

Lejay (l'abbé Paul), agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Pontailler-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

Potey (Georges), à Minot, par Aignay-le-Duc (28 janvier 1891).

Daguin (Fernand), ✻, docteur en droit, à Chamesson, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).

Corot (Henry), à Savoisy (1er avril 1896).

Rey (Ferdinand), à Dijon, rue Legouz-Gerland, 5 (4 mai 1898).

Jobard (Paul), imprimeur, à Dijon (1er juin 1898).

Poinssot (Louis), à Dijon, et à Paris, rue Nicole, 7 (1er mars 1899).

Digitized by Google

Côtes-du-Nord.

MM.

Rhôné (Arthur), à Kéravel-en-Plouha, et à Paris, rue du Pré-aux-Clercs, 10 (5 janvier 1876).

Creuse.

Cessac (le comte Jean de), à Guéret (2 mars 1887).

Dordogne.

Fayolle (le marquis Gérard de), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

Cheylud (Émile), à la Roche-Chalais (23 février 1898).

Doubs.

Duvernoy (Clément), conservateur honoraire de la bibliothèque de Montbéliard, à Montbéliard (7 mars 1883).

Drôme.

Chevalier (le chanoine Ulysse), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans (3 février 1869).

Vallentin du Cheylard (Roger), à Montélimar, rue du Jeu-de-Paume (4 juin 1890).

La Sizeranne (le comte Fernand Monier de), ancien député, au château de Beausemblant, par Saint-Vallier, et à Paris, rue Pierre-Charron, 67 (11 mai 1881).

Eure.

Regnier (Louis), à Évreux, rue Chartraine, 59 (6 mars 1890).

Porée (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).

Coutil (Léon), président de la Société normande d'études préhistoriques, aux Andelys (6 mars 1895).

Digitized by Google

MM.

JOIN-LAMBERT (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (7 avril 1897).

Eure-et-Loir.

JANSSENS (le comte Gaston DE), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 (4 mai 1892).

CLERVAL (l'abbé Alexandre), supérieur de la maîtrise de la cathédrale de Chartres, à Chartres (1er février 1893).

DAUPELEY (Gustave), imprimeur, à Nogent-le-Rotrou (20 avril 1898).

MERLET (René), archiviste départemental, à Chartres (7 mai 1902).

Finistère.

THOLIN (Georges), ✻, archiviste honoraire du département de Lot-et-Garonne, villa Kerlia, à Concarneau (5 mars 1873).

BRÉMOND D'ARS (le comte Anatole DE), ✻, au château de la Porte-Neuve, par Riec-sur-Bélon, et à Nantes, rue Harroüys, 5 (3 avril 1878).

DU CHATELLIER (Paul), au château de Kernus, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

Gard.

CAZALIS DE FONDOUCE (Paul), ingénieur civil, au Rey, par Saint-André-de-Majencouls (12 juin 1878).

MARIGNAN (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue Jacob, 23 (4 février 1891).

ROUSSET (Louis), membre correspondant de l'Académie de Nîmes, à Uzès (6 mai 1891).

Garonne (Haute-).

ROSCHACH (Ernest), ✻, correspondant de l'Institut, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Auzil, par Castanet (16 janvier 1867).

SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31, et à Paris, rue des Chartreux, 6 (9 février 1881).

Digitized by Google

MM.

*Pasquier (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

Batiffol (Mgr Pierre), recteur de l'Institut catholique de Toulouse, à Toulouse, rue de la Fonderie, 31 (11 janvier 1888).

Barrière-Flavy (Casimir), au château de Puydaniel, par Auterive (2 décembre 1891).

Joulin (Léon), membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse, rue des Arts, 7, et à Blois, rue Saint-Nicolas, 7 (3 décembre 1902).

Gers.

Lagave La Plagne-Barris (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

Lauzun (Philippe), à Valence-sur-Baïse (26 juillet 1899).

Gironde.

Jullian (Camille), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, à Bordeaux, cours de Tournon, 1 (10 janvier 1894).

Mareuse (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

Paris (Pierre), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, à Bordeaux, à l'École municipale des Beaux-Arts (23 février 1898).

Braquehaye (Charles), ancien président de la Société archéologique de Bordeaux, à Bordeaux, place Rohan, 6 (6 avril 1898).

Brutails (Auguste), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau (20 avril 1898).

Digitized by Google

MM.

Amtmann (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

Meller (Pierre), ancien président de la Société archéologique de Bordeaux, à Bordeaux, pavé des Chartrons, 43 (5 mars 1902).

* Lur-Saluces (le comte Alexandre de), à Sauternes, et à Paris, rue Dumont-d'Urville, 10 (3 février 1904).

Fourché (P.), à Bordeaux, rue Ducau, 21 (3 février 1904).

Hérault.

Berthelé (Joseph), archiviste du département de l'Hérault, à Montpellier, impasse Pagès, 11 (7 novembre 1883).

Pélissier (Léon-G.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, villa Leyris, boulevard J.-J. Rousseau (1er juillet 1891).

Vitalis (Alexandre), à Lodève, place Alsace-Lorraine, 4 (3 mars 1897).

Joubin (André), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, avenue du Stand, 10 (6 mars 1901).

Bonnet (Émile), avocat à la Cour d'appel, à Montpellier, rue de la Valfère, 8 (7 mai 1902).

Ille-et-Vilaine.

Joüon des Longrais (Frédéric), à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).

Bossard (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).

Indre.

Creusot (J.), à Châteauroux, rue de la Châtre, 128 (7 mars 1900).

Digitized by Google

MM.

Chénon (Émile), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Acre, par Urciers, et à Paris, rue des Écoles, 30 (4 mars 1903).

Indre-et-Loire.

Delaville-Le Roulx (Joseph), docteur ès lettres, archiviste paléographe, à Monts, et à Paris, rue de Monceau, 52 (5 février 1879).

Beaumont (le comte Charles de), à Chatigny, par Fondettes, et à Paris, boulevard des Invalides, 12 (24 juillet 1894).

Isère.

Reymond (Marcel), à Grenoble, place de la Constitution, 4 (3 décembre 1890).

Fournier (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place Victor-Hugo, 11 *bis* (5 juillet 1893).

Delachenal (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Babylone, 4 (5 juin 1895).

Chapot (Victor), docteur en droit, à Grenoble, et à Paris, rue de Rennes, 66 (27 janvier 1897).

Bizot (Ernest), conservateur du Musée et de la bibliothèque de Vienne, à Vienne, rue Donna, 1 (6 novembre 1900).

Jura.

Chatel (Eugène), ✻, archiviste honoraire du département du Calvados, à Voiteur, et à Paris, rue Vavin, 5 (4 février 1863).

Guichard (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

Brune (l'abbé Paul), curé de Mont-sous-Vaudrey (6 mars 1889).

Landes.

Bouglon (le baron de), à La Bastide d'Armagnac (1er juillet 1903).

Digitized by Google

Loir-et-Cher.

MM.

Storelli (André), à la Gourre, à Blois (3 juillet 1878).

Loire.

Gonnard (Henri), à Saint-Étienne, rue Gambetta, 52 (10 décembre 1879).

Brassart (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

Thiollier (Félix), ✻, à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

Déchelette (Joseph), conservateur du Musée de Roanne, à Roanne (15 novembre 1893).

Saint-Pulgent (A. de), à Montbrison (12 décembre 1900).

Loire-Inférieure.

Kerviler (René Pocard-), ✻, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, à Saint-Nazaire (6 décembre 1876).

Quilgars (Henry), à Guérande (23 février 1898).

Grand (Roger), archiviste adjoint du département de la Loire-Inférieure, à Nantes, rue Mondésir, 15 (5 juin 1901).

Loiret.

Casati (Charles), ✻, conseiller honoraire à la Cour de Paris, au château de la Javelière, par Boiscommun, et à Paris, rue de Prony, 29 (5 mars 1873).

Couret (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 6, et à Paris, rue Vaneau, 61 (7 novembre 1877).

Dumuÿs (Léon), à Orléans, rue de la Lionne, 61 (15 juillet 1888).

Merlin (Alfred), à Orléans, et à Paris, rue Sainte-Beuve, 8 (2 décembre 1903).

Lozère.

Germer-Durand (François), architecte du département de la Lozère, à Mende (15 décembre 1880).

Digitized by Google

MM.

BARBOT (Jules), à Mende (1er juillet 1903).

Maine-et-Loire.

FARCY (Louis DE), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

*CASTELLANE (le comte Henri DE), à Parnay, par Noyant, et à Paris, rue de Villersexel, 5 (4 mai 1898).

Marne.

MOREL (Léon), receveur particulier des finances en retraite, à Reims, rue de Sedan, 3 (1er juillet 1874).

LUCOT (le chanoine Paul), archiprêtre de la cathédrale de Châlons, à Châlons-sur-Marne (1er octobre 1879).

DEMAISON (Louis), archiviste de la ville de Reims, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

JADART (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville de Reims, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

TAUSSERAT-RADEL (Alexandre), sous-chef du bureau historique au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue Friant, 36 (11 janvier 1888).

MILLARD (l'abbé Aristide), curé de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

GOSSET (Alphonse), architecte, à Reims, rue des Templiers, 19 (3 juin 1891).

Marne (Haute-).

ROYER (Charles), conservateur du Musée de Langres, à Langres (4 décembre 1889).

MARCEL (le chanoine Louis), supérieur du petit séminaire de Langres, à Langres (6 juillet 1892).

Meurthe-et-Moselle.

MOUGENOT (Léon), consul honoraire d'Espagne, à Nancy, rue Saint-Dizier, 9 (10 juin 1861).

Digitized by Google

MM.

Germain de Maidy (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

Des Robert (Ferdinand), à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

Vienne (Maurice Mathieu de), ✻, colonel, à Nancy, rue d'Alliance, 1 (5 février 1890).

Vernet (Gustave), à Toul, et à Paris, avenue de Suffren, 28 (24 juillet 1895).

Perdrizet (Paul), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, à Nancy, rue Désiles, 9 (6 mars 1901).

Morbihan.

Boyé (Marius), ✻, capitaine au 2e régiment de chasseurs, à Pontivy (11 mai 1887).

L'Estourbeillon (le marquis de), député, à Vannes, place de l'Évêché, 5 (14 décembre 1887).

Aveneau de la Grancière, à Vannes, rue Pasteur, 19 (5 février 1902).

Nièvre.

Lespinasse (René Leblanc de), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1er juillet 1868).

Gauthier (Gaston), instituteur, à Murlin, par Beaumont-la-Ferrière (1er mars 1893).

Sarriau (Henri), à Donzy, et à Paris, rue Treilhard, 4 (1er juillet 1896).

Mirot (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamecy, et à Paris, rue de Grenelle, 15 (1er mars 1899).

Saint-Venant (Julien de), ✻, inspecteur des eaux et forêts, conservateur du Musée lapidaire de Nevers, à Nevers (3 janvier 1900).

Faulquier (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, rue de Villersexel, 2 (7 novembre 1900).

Digitized by Google

Nord.

MM.

Rigaux (Henry), à Lille, rue du Chaufour, 14 (4 février 1874).

Quarré-Reybourbon (Louis), à Lille, boulevard de la Liberté, 70 (5 décembre 1883).

Finot (Jules), ✻, archiviste du département du Nord, à Lille (12 décembre 1883).

Hénault (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

*Serbat (Louis), archiviste-paléographe, à Valenciennes, et à Paris, rue de Chateaubriand, 8 (9 janvier 1901).

Swarte (Victor de), ✻, trésorier-payeur général du département du Nord, à Lille (5 juin 1901).

Du Teil (le baron Joseph), à Saint-Momelin, par Watten, et à Paris, rue Pierre-Charron, 22 (5 juin 1901).

Oise.

Caix de Saint-Aymour (le vicomte Amédée de), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, boulevard de Courcelles, 112 (13 décembre 1876).

Du Lac (Jules), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).

Müller (l'abbé Eugène), aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly (25 juillet 1888).

Douais (Mgr Célestin), évêque de Beauvais (3 avril 1889).

Valton (Prosper), à Frétoy-le-Château, par Guiscard, et à Paris, rue Nicolo, 51 (15 juin 1889).

Marsaux (l'abbé Léopold), vicaire général à Beauvais, rue Feutrier (2 avril 1890).

Bordeaux (Paul), vice-président de la Société française de numismatique, à Méru, rue Nationale, 72, et à Neuilly-sur-Seine, rue Charles-Laffitte, 97 (3 février 1892).

Digitized by Google

MM.

*Bonnault d'Houët (le baron Xavier de), archiviste paléographe, à Compiègne (14 avril 1897).

*Kergorlay (le comte Florian de), ✻, au château de Fosseuse, par Méru, et à Paris, rue Godot-de-Mauroy, 1 (6 février 1901).

Lauer (Philippe), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Saint-Leu-d'Esserent, et à Paris, rue Arsène-Houssaye, 15 (4 mars 1903).

Orne.

Duval (Louis), archiviste du département de l'Orne, à Alençon (18 février 1868).

Duruflé (Gustave), au Renouard, par Vimoutiers, et à Paris, rue de la Victoire, 47 (10 février 1886).

Godet (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

Boutry (Léon), à Alençon, rue de la Barre, 5 (7 février 1900).

Pas-de-Calais.

Pagart d'Hermansart (Émile), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Omer (13 février 1884).

Vaillant (Victor-J.), à Boulogne-sur-Mer, rue Tour-Notre-Dame, 12 (3 juillet 1889).

Loisne (le comte Auguste Menche de), au château de Beaulieu, par Saint-Venant, et à Paris, rue de Varenne, 51 (25 mars 1896).

Lhomel (le comte Georges de), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).

Rodière (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).

Puy-de-Dôme.

Audollent (Auguste), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, à Chamalières, près Clermont-Ferrand, rue de Beaulieu, 3 (5 mars 1890).

Digitized by Google

Pyrénées (Basses-).

MM.

CROIZIER (le marquis DE), ✻, membre du Conseil supérieur des colonies, au château de Jouandin, à Bayonne, côte Saint-Étienne (9 novembre 1892).

*PLANTÉ (Adrien), ancien député, président de la Société des lettres, sciences et arts de Pau, à Orthez (5 février 1896).

*LEMAIRE (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue de Rome, 35 (3 février 1897).

GUILHOU (Ernest), au château de Laclau, par le Boucau (12 juillet 1899).

ZEILLER (Jacques), agrégé de l'Université, à Jurançon, près Pau, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 8 (1er mai 1901).

Pyrénées (Hautes-).

LANORE (Maurice), archiviste départemental, à Tarbes (4 avril 1900).

Pyrénées-Orientales.

CARSALADE DU PONT (Mgr Jules DE), évêque de Perpignan (10 juillet 1889).

Rhône.

MORIN-PONS (Henry), à Lyon, quai Saint-Clair, 15 (4 janvier 1865).

GIRAUD (Jean-Baptiste), conservateur du Musée archéologique de la ville de Lyon, à Lyon, rue Saint-Dominique, 15 (7 avril 1880).

VACHEZ (Antoine), membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, place Saint-Jean, 2 (9 novembre 1887).

CONDAMIN (le chanoine James), professeur aux Facultés libres, à Lyon, place Bellecour, 26 (2 avril 1890).

BUCHE (Joseph), professeur au lycée de Lyon (Saint-Rambert), à Lyon, rue Mont-Bernard, 6 (25 janvier 1899).

GALLE (Léon), à Lyon, rue de la Pêcherie, 3 (3 février 1904).

Digitized by Google

Saône-et-Loire.

MM.

Charmasse (Anatole de), à Autun (14 mars 1866).

Deseilligny (Jules Pierrot-), à Autun, et à Paris, avenue Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).

Perrault-Dabot (A.), inspecteur général adjoint des monuments historiques, aux Agneux, par Rully, et à Paris, boulevard Saint-Michel, 87 (2 décembre 1903).

Sarthe.

Bertrand de Broussillon (Arthur), archiviste paléographe, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).

Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), à Couléon, par Tuffé (17 juillet 1895).

Triger (Robert), inspecteur général de la Société française d'archéologie, au Mans, rue de l'Évêché (7 mai 1902).

Fleury (Gabriel), imprimeur, à Mamers (2 décembre 1903).

Seine.

Bayet (Charles), C. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'enseignement supérieur, à Paris, rue Gay-Lussac, 24 (2 juillet 1879).

Weiss (André), ✻, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Copernic, 10 (5 mars 1884).

Bloch (Gustave), O. ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon, chargé de conférences à l'École normale supérieure, à Paris, rue d'Alésia, 72 (11 juin 1884).

Espérandieu (le capitaine Émile), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), attaché à la direction de la *Revue du cercle militaire*, à Vanves, route de Clamart, 59 (29 juillet 1885).

Ruelle (Ch.-Émile), ✻, administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, place du Panthéon, 6 (9 novembre 1887).

Digitized by Google

MM.

Mazerolle (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris, rue Singer, 2 (16 novembre 1887).

Bouillet (l'abbé Auguste), premier vicaire de Saint-Médard, à Paris, rue de Valence, 3 (12 juin 1889).

Villenoisy (François de), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Washington, 32 (1er juillet 1891).

Leprieur (Paul), conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, à Paris, rue des Écoles, 38 (6 janvier 1892).

Castanier (Prosper), à Choisy-le-Roi (24 janvier 1894).

Arnauldet (Pierre), licencié en droit, à Alfortville, rue de l'Union, 10 (24 janvier 1894).

Eude (Émile), ingénieur architecte, à Paris, avenue d'Orléans, 8 (3 juillet 1895).

Trawinski (Florentin), ✻, chef du secrétariat des Musées nationaux, à Paris, au Musée du Louvre (8 juillet 1896).

Capitan (le docteur Louis), professeur à l'École d'anthropologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier 1897).

Fougères (Gustave), ✻, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, rue d'Ulm, 6 (23 février 1898).

*Expert (Henry), à Paris, boulevard Arago, 97 (1er juin 1898).

Vitry (Paul), attaché au département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, à Paris, avenue Daumesnil, 52 (7 décembre 1898).

Sellier (Charles), conservateur adjoint au Musée Carnavalet, à Paris, rue Saint-Louis-en-l'Isle, 5 (4 avril 1900).

Guimet (Émile), directeur du Musée Guimet, à Paris, au Musée Guimet (4 avril 1900).

Digitized by Google

MM.

Gusman (Pierre), artiste peintre, à Paris, boulevard Edgar Quinet, 22 (6 mars 1901).

Kœchlin (Raymond), à Paris, quai de Béthune, 32 (4 décembre 1901).

Lacombe (Paul), à Paris, rue de Moscou, 5 (5 mars 1902).

Rousseau (F.), à Paris, rue Claude-Bernard, 63 (3 décembre 1902).

Poupardin (René), stagiaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Soufflot, 18 (4 mars 1903).

Furcy-Raynaud (Marc), attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, avenue des Champs-Élysées, 120 (11 mars 1903).

Fromageot (Paul), avocat à la Cour de Paris, à Paris, rue de l'Université, 11 (6 mai 1903).

*Mayeux (Albert), architecte diplômé du gouvernement, à Paris, rue Vignon, 24 (6 mai 1903).

Dimier (Louis), professeur au lycée Stanislas, à Paris, rue du Puits-l'Ermite, 8 (2 décembre 1903).

Vidier (Alexandre), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris, avenue de la République, 82 (3 février 1904).

Magne (Charles), secrétaire général du Comité de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, rue Lebrun, 37 (2 mars 1904).

Courtot (l'intendant-général), à Paris, rue Duroc, 17 (2 mars 1904).

Seine-et-Marne.

Bordes (l'abbé Jean-Marie), censeur du collège de Juilly, à Juilly (4 mars 1885).

Héron de Villefosse (Étienne), ✻, à Chartronges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin 1886).

Chantecler (Charles), agriculteur, à Limoges-Fourches, par Moissy-Cramayel (12 juillet 1899).

Digitized by Google

MM.

* Ridder (André de), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, au Mée, et à Paris, rue de Marignan, 22 (8 mai 1901).

Gassies (Georges), professeur au collège de Meaux, vice-président de la Société historique et littéraire de la Brie, à Meaux, rue du Collège, 15 (5 février 1902).

Seine-et-Oise.

Chardin (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, avenue de l'Opéra, 6 (10 décembre 1873).

Fourdrignier (Édouard), à Sèvres, Grande-Rue, 112 (4 juin 1879).

Caron (Émile), ✻, aux Camaldules, par Yerres, et à Paris, boulevard Haussmann, 36 (6 avril 1881).

Letaille (Joseph), à Bellevue, et à Paris, rue Garancière, 15 (20 janvier 1886).

Thélier (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).

Martin-Sabon (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (2 avril 1890).

Marchéville (Marcel de), ✻, à Saint-Germain-en-Laye, et à Paris, boulevard Haussmann, 138 (7 février 1894).

Marquet de Vasselot (Jean-J.), attaché au département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, à Bellevue, Grande-Rue, 12 (9 janvier 1895).

Maignan (Albert), O. ✻, artiste peintre, à Saint-Prix, et à Paris, rue La Bruyère, 1 (6 mars 1895).

Dumoulin (Maurice), aux Mureaux, route d'Ecquevilly, 59 (11 décembre 1895).

Legrand (Maxime), à Étampes (10 janvier 1900).

* Rey (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).

Dufour (A.), bibliothécaire de la ville de Corbeil, à Corbeil (6 juin 1900).

Digitized by Google

MM.

Guiffrey (Jean), attaché au département des peintures et dessins du Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, avenue des Gobelins, 42 (6 février 1901).

Marais (le colonel L.), directeur d'artillerie, à Versailles, aux Grandes-Écuries (5 mars 1902).

Seine-Inférieure.

Beaurepaire (Charles de Robillard de), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste du département de la Seine-Inférieure, à Rouen (6 avril 1870).

Allard (Paul), ancien magistrat, à Rouen, rue de la Corderie, 12 (10 décembre 1879).

Le Breton (Gaston), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 *bis* (1er février 1882).

Kermaingant (Pierre-Paul Laffleur de), ✻, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).

Prévost (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chasselièvre, 52 (6 juin 1888).

Foville (Jean de), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Rouen, et à Paris, rue du Regard, 5 (9 janvier 1901).

Costa de Beauregard (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).

Vesly (Léon de), architecte, professeur à l'École régionale des Beaux-Arts, à Rouen (5 mars 1902).

Sèvres (Deux-).

Piet-Lataudrie (Charles), à Niort, et à Paris, avenue de Messine, 14 (2 décembre 1885).

Digitized by Google

Somme.

MM.

Duhamel-Decéjean (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).

Poujol de Fréchencourt (Fernand), secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Gloriette, 6, et au château de Fréchencourt, par Montigny (7 avril 1886).

Guyencourt (Robert de), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).

*Guerlin (Robert), président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).

Macqueron (Henri), à Abbeville (7 novembre 1900).

Boulanger (C.), ✻, ancien notaire, conservateur honoraire du Musée, à Péronne (9 janvier 1901).

Tarn-et-Garonne.

Bruston (Charles), ✻, doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37 (7 mars 1894).

Var.

Roustan (François), architecte du département et des monuments historiques du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (4 février 1903).

Vaucluse.

Requin (l'abbé), archiviste diocésain, à Avignon (6 janvier 1904).

Labande (L.-H.), conservateur du Musée Calvet, à Avignon (6 janvier 1904).

Vendée.

Vallette (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

Digitized by Google

Vienne.

MM.

La Croix (le R. P. Camille de), ✻, conservateur du Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (1er juin 1881).

Ginot (Émile), bibliothécaire archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

Fage (René), avocat, à Limoges, boulevard Gambetta, 25 (3 novembre 1886).

Yonne.

Petit (Ernest), ✻, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par l'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).

Roy (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, au château du Chesnoy, par Sens, et à Paris, rue de Bellechasse, 31 (2 décembre 1891).

Lucas (Charles), architecte, à Champigny-sur-Yonne, et à Paris, rue de Dunkerque, 23 (2 juin 1897).

Espinas (Georges), attaché aux archives du ministère des Affaires étrangères, à Saint-Florentin, et à Paris, rue de la Planche, 7 (4 mars 1903).

Vignot (Charles), à Joigny, et à Paris, rue Oudinot, 6 (2 mars 1904).

Algérie et Tunisie.

Blanc (Édouard), à Tunis, et à Paris, rue de Varenne, 52 (6 mars 1890).

Carton (le docteur Louis), ✻, médecin-major du 4e régiment de tirailleurs, à Sousse (3 février 1892).

Gauckler (Paul), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du nord, à Tunis, rue des Selliers, 66 (11 janvier 1893).

Digitized by Google

MM.

L'Espinasse-Langeac (le vicomte de), à Sfax (11 janvier 1893).

Anselme de Puisaye (le marquis Jules d'), à Tunis, Sidi el Benna, 32 (10 avril 1895).

Delattre (Le R. P. Alfred-Louis), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), chapelain de Saint-Louis, à Carthage (11 décembre 1895).

Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.

Engel (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse), et à Paris, rue de l'Assomption, 66 (5 décembre 1877).

*Sorlin-Dorigny (Albert), à Constantinople (1er juin 1881).

Saige (Gustave), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco (1er mars 1882).

Laigue (Louis de), ✻, consul général de France à Trieste (Autriche-Hongrie) (5 décembre 1883).

La Martinière (Henri-P. de), ✻, consul général à Varsovie, membre de la Commission de l'Afrique du nord, à Varsovie, et à Paris, rue de Saint-Pétersbourg, 28 (19 juin 1889).

Fleury (le comte Louis de), à la Kempa, par Lomzo, gouvernement de Grodno (Russie) (5 mars 1890).

*Durighello (Ange), à Beyrouth (Syrie) (10 janvier 1894).

Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), de l'ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), au couvent de Saint-Étienne, à Jérusalem (6 mars 1895).

Germer-Durand (le R. P. Joseph), prieur des Assomptionnistes, à Jérusalem (11 décembre 1895).

Séjourné (le R. P. Paul M.), de l'ordre des Frères Prêcheurs, prieur du couvent de Saint-Étienne, supérieur de l'École biblique, à Jérusalem (11 décembre 1895).

Digitized by Google

MM.

Morin (le R. dom Germain), de l'ordre des Bénédictins, à l'abbaye de Maredsous (Belgique) (13 mai 1896).

* Rouvier (le docteur Jules), ✻, professeur à la Faculté de médecine de Beyrouth, à Beyrouth (Syrie) (28 juillet 1897).

Gaudin (Paul), directeur de la Compagnie des chemins de fer de Smyrne-Cassaba, à Smyrne (12 juillet 1899).

Degrand (A.), consul de France à Philippopoli (Bulgarie) (7 novembre 1900).

* Rodocanachi (Emmanuel), à Luxembourg (Grand-duché de Luxembourg), et à Paris, rue de Lisbonne, 34 (11 mars 1903).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

Pflugk-Harttung (le Dr Julius von), à Berlin, S. W., Yorkstrasse, 14 (1er décembre 1886).

Helbig (Wolfgang), voir p. 9.

Hirschfeld (Otto), voir p. 9.

Plath (le Dr Konrad), à Berlin, S. W., Anhaltstrasse, 7 (5 juin 1895).

Autriche-Hongrie.

Sickel (le chevalier Th. von), voir p. 9.

Benndorf (Otto), voir p. 9.

Giöry de Nadudvar (Arpad de), archiviste aux Archives impériales, à Vienne, Minoritenplatz (3 décembre 1902).

Belgique.

Van der Straten-Ponthoz (le comte François), à Bruxelles, rue de la Loi, 13 (18 janvier 1865).

Dognée (Eugène-M.-O.), ✻, à Liège, place des Carmes, 20 (6 juin 1867).

Helbig (Jules), directeur de la *Revue de l'Art chrétien*, à Liège, rue de Joie, 16 (2 mai 1883).

Cloquet (Louis), professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Saint-Pierre, 2 (3 décembre 1884).

Digitized by Google

MM.

Cumont (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

Witte (Alphonse de), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 55 (3 avril 1889).

Soil (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, juge au tribunal civil, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

Destrée (Joseph), conservateur du Musée des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles (20 avril 1898).

Donnet (Fernand), secrétaire de l'Académie royale d'archéologie, à Anvers, rue du Transvaal, 53 (4 avril 1900).

Gaspar (Camille), à Bruxelles-Ixelles, rue du Buisson, 8 (3 décembre 1902).

Ghellinck (le vicomte de), au château d'Elseghem, près Audenarde, Flandre-Orientale (7 janvier 1903).

Cumont (Franz), professeur à l'Université de Gand, conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles, rue Montoyer, 75 (3 février 1904).

Danemark.

Schmidt (le professeur Valdemar), ✻, à Copenhague, Musées royaux, Prindsens Palais (3 juin 1868).

Olrik (le Dr Hans), inspecteur général des écoles du Danemark, directeur de l'École normale supérieure, à Copenhague, Gothersgade, 175 (6 février 1895).

Espagne.

Martinez y Reguera (le Dr Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).

Soriano y Tomba (Ramón de), à Barcelone, Petritxol, 3 (19 novembre 1879).

Gestoso y Perez (José), conservateur du Musée municipal, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de Séville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).

Albe (la duchesse de Berwick et d'), voir p. 9.

Digitized by Google

Grande-Bretagne et Irlande.

MM.

Lewis (Bunnell), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Cork (Irlande), Queen's College (7 mars 1883).

Rivett-Carnac (le colonel J.-H.), aide de camp de S. M. le Roi, à Londres, Green Street, 40, Park Lane, et au château de Rougemont, canton de Vaud (Suisse) (10 décembre 1884).

Evans (Arthur-John), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury, près Abingdon (8 avril 1891).

*Headlam (le Rev. Arthur-C.), à Welwyn, Herts (5 février 1896).

*Thompson (H.-Yates), à Londres W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

Seltman (E. J.), à Kinghoe, Great Berkhamsted, Herts (3 juillet 1901).

Grèce.

Carapanos (Constantin), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), ancien ministre, à Athènes (10 avril 1878).

Italie.

Ferrero (Ermanno), voir p. 9.

Lovatelli (la comtesse), voir p. 9.

*Lazzaroni (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini, 16 (3 décembre 1902).

Garofalo (Francesco-Paolo), à Naples, via S. Felice alla Sanità, 26 (6 janvier 1904).

Norvège.

Unger (Charles-Richard), professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Digitized by Google

Roumanie.

MM.

VASCHIDE (Mme Victoria), à Bukarest, et à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 56 (2 juillet 1902).

Russie.

OUVAROFF (la comtesse), voir p. 9.

*BOBRINSKOY (S. Exc. le comte Alexis Alexievitch), ✻, président de la Commission impériale archéologique, à Saint-Pétersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

*BOULITCHOFF (S. Exc. N. DE), à Saint-Pétersbourg, quai Anglais, 70 (7 mai 1902).

*CHÉRÉMÉTEFF (le comte Serge), à Saint-Pétersbourg, Fontanka, 34 (2 décembre 1903).

Suisse.

FAZY (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

GEYMÜLLER (le baron Henry DE), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Baden-Baden (Allemagne), Louisenstrasse, 3 (6 février 1884).

BRIQUET (Charles-Moïse), à Genève, rue D. Colladon, 3 (23 décembre 1885).

*NAËF (Albert), architecte, à Mérymont, route d'Ouchy, Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

*MOULIN (Franki), à Toulon (Var), boulevard de Strasbourg, 42 (3 avril 1901).

MANDACH (Conrad DE), à Oberhofen, lac de Thoune (1er juillet 1903).

Digitized by Google

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX

ET ÉTRANGERS

Au 5 Mars 1904.

MM.

Albe (la duchesse de Berwick et d'), Espagne.
Allard (Paul), Seine-Inférieure.
Amardel (Gabriel), Aude.
Amtmann (Théodore), Gironde.
Anselme de Puisaye (le marquis Jules d'), Tunisie.
Arbaumont (Jules d'), Côte-d'Or.
Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
Arnauldet (Pierre), Seine.
Audollent (Auguste), Puy-de-Dôme.
Aveneau de la Grancière, Morbihan.

Babeau (Albert), Aube.
Baras (Albert), Charente-Inférieure.
Barbot (Jules), Lozère.
Barrière-Flavy (Casimir), Haute-Garonne.
Batiffol (Mgr Pierre), Haute-Garonne.
Bayet (Charles), Seine.
Beaucorps (le baron Adalbert de), Charente-Inférieure.
Beaumont (le comte Charles de), Indre-et-Loire.
Beaurepaire (Charles de Robillard de), Seine-Inférieure.
Beauvois (Eugène), Côte-d'Or.
Benndorf (Otto), Autriche.
Berthelé (Joseph), Hérault.
Bertrand de Broussillon (Arthur), Sarthe.

Digitized by Google

MM.

Besnier (Maurice), Calvados.
Bizot (Ernest), Isère.
Blanc (Édouard), Tunisie.
Bloch (Gustave), Seine.
Bobrinskoy (S. Exc. le comte Alexis Alexievitch), Russie.
Bonaparte (le prince Roland), Corse.
Bonnault (le baron de), Oise.
Bonnet (Émile), Hérault.
Bordeaux (Paul), Oise.
Bordes (l'abbé), Seine-et-Marne.
Bossard (l'abbé), Ille-et-Vilaine.
Bouglon (le baron de), Landes.
Bouillet (l'abbé), Seine.
Boulanger (C.), Somme.
Boulitchoff (S. Exc. N. de), Russie.
Boutry (Léon), Orne.
Boyé (Marius), Morbihan.
Braquehaye (Charles), Gironde.
Brassart (Éleuthère), Loire.
Brémond d'Ars (le comte Anatole de), Finistère.
Briquet (Charles-Moïse), Suisse.
Brune (l'abbé Paul), Jura.
Bruston (Charles), Tarn-et-Garonne.
Brutails (Auguste), Gironde.
Buche (Joseph), Rhône.

Caix de Saint-Aymour (le vicomte Amédée de), Oise.
Capitan (le docteur Louis), Seine.
Carapanos (Constantin), Grèce.
Caron (Emile), Seine-et-Oise.
Carsalade du Pont (Mgr Jules de), Pyrénées-Orientales.
Carton (le docteur Louis), Tunisie.
Casati (Charles), Loiret.
Castanier (Prosper), Seine.
Castellane (le comte Henri de), Maine-et-Loire.
Cazalis de Fondouce (Paul), Gard.
Cessac (le comte Jean de), Creuse.

Digitized by Google

MM.

Champoiseau (Charles), Bouches-du-Rhône.
Chantecler (Charles), Seine-et-Marne.
Chapot (Victor), Isère.
Chardin (Paul), Seine-et-Oise.
Charmasse (Anatole de), Saône-et-Loire.
Chatel (Eugène), Jura.
Chauvet (Gustave), Charente.
Chénon (Émile), Indre.
Chérémeteff (le comte Serge), Russie.
Chevalier (le chanoine Ulysse), Drôme.
Cheylud (Émile), Dordogne.
Clerc (Michel), Bouches-du-Rhône.
Clerval (l'abbé), Eure-et-Loir.
Cloquet (Louis), Belgique.
Condamin (le chanoine James), Rhône.
Corot (Henry), Côte-d'Or.
Costa de Beauregard (le comte Olivier), Seine-Inférieure.
Couret (le comte Alphonse), Loiret.
Courtot (l'intendant-général), Seine.
Coutil (Léon), Eure.
Creusot (J.), Indre.
Croizier (le marquis de), Basses-Pyrénées.
Cumont (Franz), Belgique.
Cumont (Georges), Belgique.

Daguin (Fernand), Côte-d'Or.
Dangibeaud (Charles), Charente-Inférieure.
Daupeley (Gustave), Eure-et-Loir.
Déchelette (Joseph), Loire.
Degrand (A.), Bulgarie.
Delachenal (Roland), Isère.
Delattre (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.
Delaville-Le Roulx (Joseph), Indre-et-Loire.
Demaison (Louis), Marne.
Deseilligny (Jules Pierrot-), Saône-et-Loire.
Des Méloizes (le marquis Albert), Cher.
Des Robert (Ferdinand), Meurthe-et-Moselle.

Digitized by Google

MM.

Destrée (Joseph), Belgique.
Dieudonné (Adolphe), Ardennes.
Dimier (Louis), Seine.
Dognée (Eugène), Belgique.
Donnet (Fernand), Belgique.
Douais (Mgr Célestin), Oise.
Du Chatellier (Paul), Finistère.
Dufour (A.), Seine-et-Oise.
Duhamel-Decéjean (Charles), Somme.
Du Lac (Jules), Oise.
Dumoulin (Maurice), Seine-et-Oise.
Dumuÿs (Léon), Loiret.
Durand-Gréville (Émile-Alix), Alpes-Maritimes.
Durighello (Ange), Turquie d'Asie.
Duruflé (Gustave), Orne.
Du Teil (le baron Joseph), Nord.
Duval (Louis), Orne.
Duvernoy (Clément), Doubs.

Engel (Arthur), Suisse.
Espérandieu (le capitaine Émile), Seine.
Espinas (Georges), Yonne.
Essling (le prince d'), Alpes-Maritimes.
Eude (Émile), Seine.
Evans (Arthur-John), Grande-Bretagne.
Expert (Henry), Seine.

Fage (René), Haute-Vienne.
Farcy (Louis de), Maine-et-Loire.
Faulquier (Bernard), Nièvre.
Fayolle (le marquis Gérard de), Dordogne.
Fazy (Henry), Suisse.
Ferrero (Ermanno), Italie.
Finot (Jules), Nord.
Fleury (le comte Louis de), Russie.
Fleury (Gabriel), Sarthe.
Fougères (Gustave), Seine.

Digitized by Google

MM.

Fourché (P.), Gironde.
Fourdrignier (Édouard), Seine-et-Oise.
Fournier (Paul), Isère.
Foville (Jean de), Seine-Inférieure.
Fromageot (Paul), Seine.
Furcy-Raynaud (Marc), Seine.

Galle (Léon), Rhône.
Garofalo (Francesco-Paolo), Italie.
Gaspar (Camille), Belgique.
Gassies (Georges), Seine-et-Marne.
Gauchery (Paul), Cher.
Gauckler (Paul), Tunisie.
Gaudin (Paul), Turquie d'Asie.
Gauthier (Gaston), Nièvre.
Gauthier (Jules), Côte-d'Or.
Gérin-Ricard (Henry de), Bouches-du-Rhône.
Germain de Maidy (Léon), Meurthe-et-Moselle.
Germer-Durand (François), Lozère.
Germer-Durand (le R. P. Joseph), Turquie d'Asie.
Gestoso y Perez (José), Espagne.
Geymüller (le baron Henry de), Suisse.
Ghellinck (le vicomte de), Belgique.
Ginot (Émile), Vienne.
Giöry de Nadudvar (Arpad), Autriche-Hongrie.
Giraud (Jean-Baptiste), Rhône.
Godet (l'abbé Henri), Orne.
Gonnard (Henri), Loire.
Gosset (Alphonse), Marne.
Goy (Pierre de), Cher.
Grand (Roger), Loire-Inférieure.
Guerlin (Robert), Somme.
Guichard (l'abbé Alphonse), Jura.
Guiffrey (Jean), Seine-et-Oise.
Guilhou (Ernest), Basses-Pyrénées.
Guimet (Émile), Seine.
Gusman (Pierre), Seine.

Digitized by Google

MM.

Guyencourt (Robert de), Somme.

Headlam (le Rev. Arthur-C.), Grande-Bretagne.
Helbig (Jules), Belgique.
Helbig (Wolfgang), Allemagne.
Hénault (Maurice), Nord.
Héron de Villefosse (Étienne), Seine-et-Marne.
Hirschfeld (Otto), Allemagne.

Jadart (Henry), Marne.
Janssens (le comte Gaston de), Eure-et-Loir.
Jobard (Paul), Côte-d'Or.
Join-Lambert (Arthur), Eure.
Joubin (André), Hérault.
Joulin (Léon), Haute-Garonne.
Joüon des Longrais (Frédéric), Ille-et-Vilaine.
Jullian (Camille), Gironde.

Kergorlay (le comte Florian de), Oise.
Kermaingant (Pierre-Paul Laffleur de), Seine-Inférieure.
Kerviler (René Pocard-), Loire-Inférieure.
Kœchlin (Raymond), Seine.

Labande (L.-H.), Vaucluse.
La Boullaye (Ernest Arbeltier de), Aube.
Lagave La Plagne-Barris (le baron Joseph), Gers.
Lacombe (Paul), Seine.
La Croix (le R. P. Camille de), Vienne.
Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), Turquie d'Asie.
Laigue (Louis de), Autriche-Hongrie.
La Martinière (Henri de), Maroc.
La Mazelière (le marquis de), Hautes-Alpes.
Lanore (Maurice), Hautes-Pyrénées.
La Sizeranne (le comte Fernand Monier de), Drôme.
Lauer (Philippe), Oise.
Lauzun (Philippe), Gers.
Lazzaroni (le baron), Italie.
Le Breton (Gaston), Seine-Inférieure.

Digitized by Google

MM.

Le Clert (Louis), Aube.
Legrand (Maxime), Seine-et-Oise.
Lejay (l'abbé Paul), Côte-d'Or.
Lemaire (Arthur), Basses-Pyrénées.
Leprieur (Paul), Seine.
Lespinasse (René Leblanc de), Nièvre.
L'Espinasse-Langeac (le vicomte de), Tunisie.
L'Estourbeillon (le marquis de), Morbihan.
Letaille (Joseph), Seine-et-Oise.
Lewis (Bunnell), Irlande.
Lhomel (le comte Georges de), Pas-de-Calais.
Liebbe (Elias), Ardennes.
Loisne (le comte Auguste Menche de), Pas-de-Calais.
Louis-Lucas (Paul), Côte-d'Or.
Lovatelli (la comtesse Ersilia Caetani), Italie.
Lucas (Charles), Yonne.
Lucot (le chanoine Paul), Marne.
Lur-Saluces (le comte Alexandre de), Gironde.

Macqueron (Henri), Somme.
Magne (Charles), Seine.
Maignan (Albert), Seine-et-Oise.
Male (Émile), Allier.
Mandach (Conrad de), Suisse.
Manteyer (Georges de), Hautes-Alpes.
Marais (le colonel L.), Seine-et-Oise.
Marcel (le chanoine Louis), Haute-Marne.
Marchand (l'abbé Frédéric), Ain.
Marchéville (Marcel de), Seine-et-Oise.
Mareuse (Edgar), Gironde.
Marignan (Albert), Gard.
Marquet de Vasselot (Jean-J.), Seine-et-Oise.
Marsaux (le chanoine Léopold), Oise.
Martin-Sabon (Félix), Seine-et-Oise.
Martinez y Reguera (le Dr Leopoldo), Espagne.
Mayeux (Albert), Seine.
Mazerolle (Fernand), Seine.

Digitized by Google

MM.

Meller (Pierre), Gironde.
Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), Sarthe.
Merlet (René), Eure-et-Loir.
Merlin (Alfred), Loiret.
Millard (l'abbé Aristide), Marne.
Millon (Henry), Côte-d'Or.
Mirot (Léon), Nièvre.
Montégut (Henri de), Charente.
Montille (Léonce de), Côte-d'Or.
Moreau de Néris, Allier.
Morel (Léon), Marne.
Morillot (l'abbé Louis), Côte-d'Or.
Morin (dom Germain), Belgique.
Morin-Pons (Henry), Rhône.
Mougenot (Léon), Meurthe-et-Moselle.
Moulin (Franki), Suisse.
Müller (l'abbé Eugène), Oise.
Musset (Georges), Charente-Inférieure.

Naëf (Albert), Suisse.
Noguès (l'abbé Jules L.-M.), Charente-Inférieure.

Olrik (le Dr Hans), Danemark.
Ouvaroff (la comtesse), Russie.

Pagart d'Hermansart (Émile), Pas-de-Calais.
Paris (Pierre), Gironde.
Pasquier (Félix), Haute-Garonne.
Pélissier (Léon), Hérault.
Perdrizet (Paul), Meurthe-et-Moselle.
Perrault-Dabot (A.), Saône-et-Loire.
Petit (Ernest), Yonne.
Pflugk-Harttung (le Dr Julius von), Allemagne.
Piet-Lataudrie (Charles), Deux-Sèvres.
Piette (Édouard), Ardennes.
Pilloy (Jules), Aisne.

Digitized by Google

MM.

Planté (Adrien), Basses-Pyrénées.
Plath (le Dr Konrad), Allemagne.
Poinssot (Louis), Côte-d'Or.
Porée (le chanoine Adolphe), Eure.
Potey (Georges), Côte-d'Or.
Poujol de Fréchencourt (Fernand), Somme.
Poupardin (René), Seine.
Prévost (Gustave), Seine-Inférieure.

Quarré-Reybourbon (Louis), Nord.
Quilgars (Henry), Loire-Inférieure.

Rainaud (Armand), Calvados.
Regnier (Louis), Eure.
Requin (l'abbé), Vaucluse.
Rey (Auguste), Seine-et-Oise.
Rey (Ferdinand), Côte-d'Or.
Reymond (Marcel), Isère.
Rhôné (Arthur), Côtes-du-Nord.
Ridder (André de), Seine-et-Marne.
Rigaux (Henry), Nord.
Ripert-Monclar (le marquis de), Basses-Alpes.
Rivett-Carnac (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.
Rodière (Roger), Pas-de-Calais.
Rodocanachi (Emmanuel), Grand-duché de Luxembourg.
Roman (Joseph), Hautes-Alpes.
Roschach (Ernest), Haute-Garonne.
Rousseau (F.), Seine.
Rousset (Louis), Gard.
Roustan (François), Var.
Rouvier (le docteur Jules), Syrie.
Roy (Maurice), Yonne.
Royer (Charles),.Haute-Marne.
Ruelle (Émile), Seine.
Rupin (Ernest), Corrèze.

Saige (Gustave), Monaco.

Digitized by Google

MM.

Saint-Paul (Anthyme), Haute-Garonne.
Saint-Pulgent (A. de), Loire.
Saint-Venant (Julien de), Nièvre.
Sarriau (Henri), Nièvre.
Schmidt (le professeur Valdemar), Danemark.
Séjourné (le R. P. Paul-M.), Turquie d'Asie.
Sellier (Charles), Seine.
Seltman (E. J.), Angleterre.
Serbat (Louis), Nord.
Sickel (le chevalier Theodor von), Autriche.
Soil (Eugène), Belgique.
Soriano y Tomba (Ramón de), Espagne.
Sorlin-Dorigny (Albert), Turquie.
Souchon (Joseph), Aisne.
Storelli (André), Loir-et-Cher.
Swarte (Victor de), Nord.

Tausserat-Radel (Alexandre), Marne.
Thélier (Ernest), Seine-et-Oise.
Thiollier (Félix), Loire.
Tholin (Georges), Finistère.
Thompson (H.-Yates), Grande-Bretagne.
Travers (Émile), Calvados.
Trawinski (Florentin), Seine.
Triger (Robert), Sarthe.

Unger (Charles-Richard), Norvège.

Vachez (Antoine), Rhône.
Vaillant (Victor), Pas-de-Calais.
Vallentin du Cheylard (Roger), Drôme.
Vallette (René), Vendée.
Valton (Prosper), Oise.
Van der Straten-Ponthoz (le comte François), Belgique.
Vaschide (Mme Victoria), Roumanie.
Vauvillé (Octave), Aisne.
Vernet (Gustave), Meurthe-et-Moselle.

Digitized by Google

MM.

Vesly (Léon de), Seine-Inférieure.
Vialettes (le chanoine Ludovic), Aveyron.
Vidier (Alexandre), Seine.
Vienne (Maurice Mathieu de), Meurthe-et-Moselle.
Vignot (Charles), Yonne.
Villenoisy (François de), Seine.
Vincent (le docteur Henri), Ardennes.
Vitalis (Alexandre), Hérault.
Vitry (Paul), Seine.

Weiss (André), Seine.
Witte (Alphonse de), Belgique.

Zeiller (Jacques), Basses-Pyrénées.

Digitized by Google

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions et belles-lettres.

—

AIN, *Boury*, Société d'émulation.
AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.
ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation de l'Allier.
ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des Hautes-Alpes.
ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.
AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.
AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.
BELFORT (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.
CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.
— — Société française d'archéologie.
— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.
— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.
CHARENTE, *Angoulême*. Société d'agriculture, arts et commerce de la Charente.
— — Société archéologique et historique de la Charente.
CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.
— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.
— *Saint-Jean-d'Angély*. Société linnéenne de la Charente-Inférieure.

Digitized by Google

CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.
— — Société des Antiquaires du Centre.

CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.

CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.
— — Académie de Dijon.
— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.
— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.
— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.

CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.

CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.

DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.
— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— *Montbéliard*. Société d'émulation.

DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.
— *Romans*. Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.

EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.
— *Châteaudun*. Société dunoise.

GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.
— *Alais*. Société scientifique et littéraire.

GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
— — Société archéologique du midi de la France.

Digitized by Google

GIRONDE, *Bordeaux*. Commission des monuments et documents historiques de la Gironde.
— — Société archéologique de la Gironde.
— — Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.
HÉRAULT, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.
— — Société archéologique.
— *Béziers*. Société archéologique.
ILLE-ET-VILAINE, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.
INDRE-ET-LOIRE, *Tours*. Société archéologique de Touraine.
ISÈRE, *Grenoble*. Académie delphinale.
— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.
LANDES, *Dax*. Société de Borda.
LOIR-ET-CHER, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.
— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.
LOIRE, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.
LOIRE (HAUTE-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.
LOIRE-INFÉRIEURE, *Nantes*. Société archéologique.
LOIRET, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.
MAINE-ET-LOIRE, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.
MANCHE, *Cherbourg*. Société nationale académique de Cherbourg.
MARNE, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.
— *Reims*. Académie de Reims.
MARNE (HAUTE-), *Langres*. Société historique et archéologique.
MEURTHE-ET-MOSELLE, *Nancy*. Académie de Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.

Digitized by Google

MEUSE, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.
— *Verdun*. Société philomathique.
MORBIHAN, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.
NORD, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.
— *Avesnes*. Société archéologique.
— *Cambrai*. Société d'émulation.
— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.
— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.
— *Roubaix*. Société d'émulation.
OISE, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.
— *Compiègne*. Société historique.
PAS-DE-CALAIS, *Arras*. Académie d'Arras.
— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.
RHÔNE, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.
— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.
SAÔNE-ET-LOIRE, *Autun*. Société éduenne.
— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.
SARTHE, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.
SAVOIE, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.
SAVOIE (HAUTE-), *Annecy*. Société florimontane.
SEINE, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.
— — Société française de numismatique et d'archéologie.
— — Société de l'histoire de France.
— — Société des études historiques.
— — Société des Amis des monuments parisiens.
— — Société d'anthropologie.
SEINE-INFÉRIEURE, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

Digitized by Google

SEINE-ET-MARNE, *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.
— *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.
SEINE-ET-OISE, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
— — Commission des antiquités de Seine-et-Oise.
— *Rambouillet*. Société archéologique.
— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.
SÈVRES (DEUX-), *Niort*. Société de statistique.
SOMME, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.
— — Académie d'Amiens.
— *Abbeville*. Société d'émulation.
TARN-ET-GARONNE, *Montauban*. Société archéologique.
VAR, *Toulon*. Société des sciences, belles-lettres et arts.
— — Académie du Var.
VAUCLUSE, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
VENDÉE, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
VIENNE, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
VIENNE (HAUTE-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
VOSGES, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.
— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
YONNE, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.
— *Sens*. Société archéologique.
ALGÉRIE, *Alger*. Société historique algérienne.
— *Bône*. Académie d'Hippône.
— *Constantine*. Société archéologique du département.
— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.

Sociétés étrangères.

ALLEMAGNE. *Bonn*. Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande.

Digitized by Google

ALLEMAGNE. *Iéna*. Verein für thüringische Geschichte und Alterthumskunde.
— *Trèves*. Gesellschaft für nützliche Forschungen.
— *Wiesbaden*. Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.

ALSACE-LORRAINE. *Colmar*. Société d'histoire naturelle.
— *Metz*. Académie de Metz.
— *Mulhouse*. Société industrielle.
— *Strasbourg*. Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.

AUTRICHE-HONGRIE. *Agram*. Société archéologique.
— *Buda-Pest*. Az archæologiai bizottság (Société archéologique de Hongrie).
— *Cracovie*. Académie des sciences (Commission d'histoire de l'art).
— *Graz*. Historischer Verein für Steiermark.
— *Knin*. Société archéologique.
— *Prague*. Société archéologique de la Bohême.
— *Spalato*. Rédaction du Bullettino di archeologia e storia dalmata.
— *Vienne*. Akademischer Verein deutscher Historiker.
— — Anthropologische Gesellschaft.
— — K. Akademie der Wissenschaften.
— — K. Central-Commission für Kunst und historische Denkmäler.
— — Œsterreichisches archaeologisches Institut.

BELGIQUE. *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.
— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
— — Société d'archéologie.
— — Société des Bollandistes.

Digitized by Google

BELGIQUE. *Bruxelles.* Société royale de numismatique.
— *Gand.* Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale.
— — Cercle historique et archéologique.
— *Liège.* Société liégeoise de littérature wallonne.
— *Malines.* Cercle archéologique, littéraire et artistique.
— *Mons.* Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut.
— *Namur.* Société archéologique.

DANEMARK. *Copenhague.* Kongelige Nordiske oldskrift-Selskab (Société royale des Antiquaires du Nord).
— *Odensee.* Fyens Stifts litterære Selskab (Société littéraire de Fionie).

ÉGYPTE. *Le Caire.* Comité de conservation des monuments de l'art arabe.

ESPAGNE. *Madrid.* Académie royale de l'Histoire.
— — Sociedad española de excursiones.
— — Revista de archivos bebliotecas y museos.

ÉTATS-UNIS. *Baltimore.* Johns Hopkins University.
— *Cambridge.* Archæological Institute of America.
— *Chicago.* Académie des sciences.
— *Philadelphie.* American philosophical Society.
— *Topeka.* Kansas State historical Society.
— *Urbana.* Ohio historical and philosophical Society.
— *Washington.* Bureau of Ethnology.
— — Smithsonian Institution.
— *Worcester.* American Antiquarian Society.

GRANDE-BRETAGNE. *Londres.* Society of Antiquaries of London.
— — Society of Biblical Archæology.
— *Cambridge.* Cambridge Antiquarian Society.
— *Edimbourg.* Royal Society of Edinburgh.

Digitized by Google

GRANDE-BRETAGNE. *Edimbourg.* Society of Antiquaries of Scotland.
— *Jersey.* Société jersiaise.
ITALIE. *Rome.* Reale Accademia dei Lincei.
— *Rome.* Istituto archeologico.
— *Bologne.* Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.
— *Foligno.* Archivio storico per le Marche e per l'Umbria.
— *Milan.* Società storica lombarda.
— *Modène.* Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.
— *Turin.* Reale Accademia delle scienze.
— *Padoue.* Rivista di Storia Antica.
LUXEMBOURG. *Luxembourg.* Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.
NOUVELLE-ÉCOSSE. *Halifax.* Nova-Scotian Institute of science.
PAYS-BAS. *Leeuwarden.* Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkunde (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).
PORTUGAL. *Lisbonne.* Museu ethnographico português.
RUSSIE. *Saint-Pétersbourg.* Commission impériale archéologique.
— *Ékaterinebourg.* Société ouralienne des amis des sciences.
— *Helsingfors.* Suomen Muinaismuisto-Yhdistyks (Société archéologique finlandaise).
— *Moscou.* Société impériale archéologique.
SUÈDE. *Stockholm.* Kongl. vitterhets historie och antiquitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).
SUISSE. *Bâle.* Historische und antiquarische Gesellschaft.
— *Genève.* Société d'histoire et d'archéologie.
— *Lausanne.* Société d'histoire de la Suisse romande.
— *Lucerne.* Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.
— *Zürich.* Antiquarische Gesellschaft.
— — Musée national suisse.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUES

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.
École des Chartes, à la Sorbonne, Paris.
Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.
Universités d'Aix-Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Toulouse, Alger.
Académie de Chambéry.
Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

Digitized by Google

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

ANATOLE CHABOUILLET

CONSERVATEUR HONORAIRE DU DÉPARTEMENT DES MÉDAILLES
ET ANTIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
Membre honoraire de la Société nationale des Antiquaires de France

(1814-1899)

Par M. Joseph TARDIF, membre résidant.

(Lecture faite à la séance du 20 janvier 1904.)

Messieurs,

Les hasards de l'élection, en m'appelant à succéder à M. Anatole Chabouillet comme membre résidant de la Société des Antiquaires de France, m'ont imposé le devoir de rédiger une notice sur sa vie et ses ouvrages. C'est une mission à laquelle mes études antérieures ne m'avaient guère préparé et qui aurait été beaucoup mieux remplie, si elle fût échue à quelqu'un de ceux qui ont vécu dans l'intimité de l'ancien conservateur du Cabinet des médailles et ont été ses collaborateurs de la dernière heure. Bien que M. Chabouillet eût été le collègue de mon père et de mon oncle au Comité des travaux historiques, je le connaissais peu et je crains fort de ne pouvoir vous offrir un portrait aussi vivant de notre regretté confrère que vous eussiez pu le désirer. Je serai toutefois heureux de pouvoir rendre un

Digitized by Google

dernier hommage à la mémoire d'un savant dont s'honore notre Compagnie et en même temps de lui adresser un souvenir reconnaissant pour la bienveillance avec laquelle il m'a toujours accueilli.

Pierre-Marie-Anatole Chabouillet est né à Paris le 18 juillet 1814. Après de brillantes études commencées au lycée Bourbon et terminées au collège de Juilly en 1832, il entra, la même année, au Cabinet des médailles, dont l'un des employés était son oncle maternel, Théophile Marion du Mersan, auteur dramatique fort apprécié de son temps. Le second mari de sa mère, Louis Atoch, paysagiste distingué, était aussi employé au Département des estampes. Il est donc tout naturel que le jeune étudiant ait été attaché, dès l'âge de dix-huit ans, à la Bibliothèque du roi, dont ses relations de famille lui facilitaient l'accès. D'ailleurs, le milieu artistique et littéraire où il avait été élevé l'avait plutôt préparé aux études d'histoire de l'art qu'aux travaux d'érudition ou de critique historique. Il avait, en effet, fréquenté surtout des artistes tels que Horace Vernet, Eugène Delacroix, ou des littérateurs comme Mérimée, Alfred de Musset, Charles Nodier, Gustave Flaubert, Sainte-Beuve.

A peine entré à la Bibliothèque, A. Chabouillet s'empressa, sous la direction de son oncle, de s'initier aux diverses branches de l'archéologie et surtout à la numismatique, où il fit de si rapides progrès qu'il était nommé, en 1836, troisième employé auxiliaire au Cabinet des médailles. Les premières années de sa carrière furent presque exclusivement consacrées à des travaux professionnels, au classement et à l'inventaire des collections de Cadalvène, de Gayengos, de Rollin, d'Edmond Durand, des généraux Guilleminot et Allard, du prince de Canino et du prince Torlonia, collections qui vinrent accroître pendant cette période les richesses du Département des médailles et antiques. En 1848, il devenait premier employé du Cabinet des médailles, en même temps que son oncle Marion du Mersan était élevé au grade de conservateur-adjoint.

Quelques semaines plus tard, il recevait la croix de la

Digitized by Google

Légion d'honneur dans des circonstances aussi honorables qu'imprévues. Le 24 juin 1848, à la suite d'un mouvement insurrectionnel plus grave que les précédents, la garde nationale fut appelée précipitamment sous les armes. A. Chabouillet, qui en faisait partie, se hâta de rejoindre sa compagnie sans prendre le temps d'endosser son uniforme. Le détachement auquel il appartenait essuya, à la hauteur de la rue Galande, une terrible fusillade qui jeta le désordre dans ses rangs; sur les cinquante hommes qui le composaient, il n'en resta plus que dix autour de leur colonel. A. Chabouillet était du nombre; mais, pendant qu'il continuait le feu, il fut atteint par une balle, qui fort heureusement passa au-dessous de la tempe gauche. Le projectile fut immédiatement extrait et le blessé transporté à l'Hôtel-Dieu; toutefois le costume civil qu'il portait faillit lui être funeste pendant le trajet. Il parvint heureusement à faire reconnaître son identité et, deux jours après, il était reconduit chez sa mère, où son colonel, le comte Clary, venait lui apporter la décoration de la Légion d'honneur qu'il avait si bien gagnée sur le champ de bataille.

L'année suivante, A. Chabouillet fut nommé conservateur-adjoint du Cabinet des médailles, titre qu'il conserva jusqu'en 1859, où il fut appelé à la direction de ce département après la mort de Charles Lenormant (22 novembre 1859). Entré à dix-huit ans dans ce service important de la Bibliothèque, il avait franchi successivement tous les degrés de la hiérarchie depuis celui de simple auxiliaire, et il devait y passer cinquante-huit ans de sa vie. Sa carrière est ainsi liée intimement à l'histoire d'une des plus riches collections archéologiques et numismatiques du monde, et on peut dire que, pendant un demi-siècle, le but constant de ses efforts a été de faire connaître les objets précieux confiés à sa garde et d'en grossir sans cesse le nombre, soit par d'heureuses acquisitions, soit par des libéralités dont il avait été souvent l'inspirateur.

A. Chabouillet n'avait pas attendu à être élevé au grade de conservateur pour entreprendre ces travaux d'inventaire qu'il considérait comme l'un des premiers devoirs de sa

Digitized by Google

charge. En 1854, il faisait connaître, dans une *Note sur les dons et acquisitions du Cabinet des médailles* (*Revue archéologique*, 1854, XI[e] année), les accroissements de son département pendant les dernières années qui venaient de s'écouler, et, dès 1858, il imprimait le *Catalogue général et raisonné des camées et pierres gravées de la Bibliothèque impériale, suivi de la description des autres monuments exposés dans le Cabinet des médailles et antiques* (Paris, J. Claye, 1858, in-8°, 634 p.).

Cette publication était d'une urgente nécessité; car il n'existait jusque-là qu'une description sommaire de ces séries due à Marion du Mersan, dont la dernière édition, parue en 1838, était épuisée. Le rédacteur du nouveau catalogue en constatait l'utilité dans son avant-propos en ces termes : « Les savants, les artistes, les connaisseurs, qui fréquentent la Bibliothèque impériale, réclamaient une description nouvelle et complète du Cabinet des médailles et antiques. Je me suis chargé de cette tâche avec l'ambition de contribuer à accroître la renommée d'un établissement auquel j'ai l'honneur d'être attaché depuis un quart de siècle et dont les trésors sont l'objet constant de mes études ». Cet ouvrage, qui compte 3520 numéros, est divisé en deux parties : la première renferme la description des camées et pierres gravées, cylindres, cônes, intailles antiques, pierres gnostiques, intailles modernes; la seconde partie contient le catalogue des statuettes, bustes, bijoux, vases d'or, d'argent, de bronze et de terre cuite. « C'est un inventaire complet et raisonné, dit encore l'auteur, de tous les objets exposés dans notre Cabinet, où les moindres pierres, les plus humbles fragments sont décrits avec le même soin que les œuvres les plus remarquables ». A. Chabouillet n'est pas toujours resté fidèle à son programme, car les descriptions de la patère de Rennes, de la coupe de Chosroès I[er], des trésors de Gourdon et de Berthouville, du calice de Saint-Rémy de Reims, des diptyques consulaires de Saint-Junien de Limoges, d'Autun, de Compiègne, ne sont pas de simples articles d'inventaire, mais des notices historiques du plus haut intérêt. Cette description, qui a rendu des services

Digitized by Google

pendant de longues années, n'a pas encore perdu toute utilité depuis la publication du nouveau catalogue que nous devons au savant successeur de A. Chabouillet.

En 1889, A. Chabouillet rédigea, à l'occasion de l'Exposition universelle, en collaboration avec M. Henri de La Tour, une *Notice sommaire des principaux monuments exposés au Cabinet des médailles* destinée à remplacer la *Description sommaire des monuments exposés* qu'il avait donnée en 1867. En même temps, il terminait, avec le concours de son infatigable auxiliaire, la publication du *Catalogue général des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1889, in-4°), préparé par Ernest Muret, mais dont l'impression avait été retardée par la maladie et la mort de ce dernier. Ce catalogue était un legs de la Commission de topographie des Gaules, qui avait décidé, en 1876, de rédiger un Recueil général des monnaies de la Gaule et avait confié l'exécution de ce travail à une commission composée de MM. de Saulcy, Ch. Robert, A. de Barthélemy, A. Chabouillet et E. Muret. La suppression de cette commission, en 1883, fit réduire les proportions du plan primitif, qui devait comprendre non seulement les pièces du Cabinet des médailles, mais encore toutes les monnaies disséminées dans les autres collections publiques ou privées ; ce recueil était complété par un atlas où seraient reproduits les principaux types de la numismatique gauloise. A. Chabouillet et E. Muret restèrent seuls chargés de la rédaction du répertoire, tandis que MM. Ch. Robert et A. de Barthélemy surveilleraient l'exécution des planches. Sur ces entrefaites Ch. Robert et E. Muret vinrent à mourir. L'inventaire des séries gauloises de la Bibliothèque nationale dressé par ce dernier étant complètement terminé, M. Henri de La Tour reçut la mission d'y ajouter des tables et d'achever l'atlas. A. Chabouillet se réservait d'écrire une introduction à ce catalogue, auquel il avait largement collaboré et qui ne contenait pas moins de 10413 articles. Dans cette préface, après avoir fait l'éloge du travail d'E. Muret, il énumère les collections d'où proviennent les exemplaires du Cabinet des médailles, résume les discussions auxquelles ont donné lieu l'attribution et

Digitized by Google

l'interprétation de quelques-unes de ces monnaies et relève, non sans quelque malice, les variations d'opinion des plus éminents numismates sur ces questions.

Quelques années auparavant, il avait écrit un intéressant chapitre de l'histoire de son département en étudiant les lettres patentes du 5 juin 1663, par lesquelles Louis XIV acceptait le legs fait par son oncle, Gaston d'Orléans, de ses livres, médailles et pierres gravées (*Nouvelles Archives de l'Art français,* 1873, t. II). On sait que cette collection importante a été en grande partie le noyau de notre Cabinet des médailles.

A. Chabouillet ne s'est pas contenté de faire connaître au public les précieuses collections dont il avait la garde; il s'est encore préoccupé de les accroître. Pendant les premières années de sa carrière, il avait vu de nombreux dons les enrichir presque chaque année. Sous son habile direction, le Cabinet des médailles prit un développement inattendu, grâce à d'heureuses acquisitions et à la générosité des collectionneurs les plus distingués, notamment du duc de Luynes.

Le duc de Luynes s'était déjà signalé parmi les bienfaiteurs du Cabinet des médailles : en 1843, il avait fait don d'une coupe sassanide d'argent doré attribuée par les uns à Firouz et par d'autres à Sapor II, en 1845, d'un demi-statère d'or d'Athènes, en 1850, d'un *aureus* fort rare de Julie, fille de Titus. Mais la mort de son fils, le duc de Chevreuse, en 1854, et surtout celle de la duchesse de Luynes, en 1861, l'avaient plongé dans une profonde tristesse et détaché des études archéologiques, qui avaient eu jusque-là tant de charmes pour lui. Il songea donc, avant de quitter cette vie, à être encore utile à sa patrie et à la science. Comme il le disait lui-même au conservateur du Cabinet des médailles dans l'entrevue qu'il eut avec lui, le 31 juillet 1862, et où il lui fit part de ses généreuses intentions : « Je n'ai plus de goût à rien pour moi-même, mais j'aime toujours mon pays. Je désire que mes collections lui soient acquises et qu'elles puissent dès maintenant servir à tous... Je suis heureux de penser que je vais aider le Cabinet de France

Digitized by Google

à se maintenir au premier rang qu'il a si longtemps occupé en Europe et que l'or anglais s'efforce de lui enlever. Je m'abuse peut-être, mais il me semble que ce supplément lui donnera de l'avance dans cette lutte[1] ». Pour éviter toute indiscrétion, le duc de Luynes avait demandé que le silence le plus complet fût gardé sur ses projets. L'administrateur de la Bibliothèque, M. Taschereau, n'en fut donc informé qu'au commencement de septembre. L'acte de donation fut signé le 28 octobre 1862, et, le 30 novembre, un décret impérial autorisait l'acceptation définitive de ce don princier. Le donateur, sans en faire une condition expresse de sa libéralité, avait exprimé le désir que sa collection fût placée dans un local séparé sous le nom de Collection de Luynes, qu'aucune pièce n'en fût distraite et qu'elle ne pût être accrue que par les dons faits par lui ou par ses descendants.

La collection de Luynes comprenait 7621 articles, soit 6893 médailles antiques, 373 pierres gravées, camées et intailles, 188 bijoux d'or, 39 statuettes de bronze, 43 armures et armes antiques, 85 vases peints. Elle a été estimée 1224904 francs lors de la donation; mais cette évaluation était fort au-dessous de la valeur réelle.

L'exemple du duc de Luynes ne tarda pas à être suivi par le vicomte de Janzé, qui léguait, en 1865, au Cabinet des médailles 146 statuettes de bronze, terres cuites ou vases peints, les plus belles pièces de sa collection, et par le duc de Blacas, mort en 1866, qui lui laissait une œuvre de premier ordre « le guerrier grec combattant ». Les événements de 1870, la guerre et la Commune, où les trésors confiés à la garde d'A. Chabouillet coururent les plus grands dangers, n'arrêtèrent pas cet élan de générosité. Au lendemain de nos désastres, l'acquisition de la collection de F. de Saulcy venait enrichir le Cabinet des médailles, dont les séries gauloises se trouvèrent presque doublées. Ce médaillier comptait en effet 8000 monnaies gauloises, dont beau-

1. Huillard-Bréholles, *Notice sur M. le duc de Luynes*. Paris, 1868, Plon. In-8°, p. 112-113.

Digitized by Google

coup étaient de la plus grande rareté. Il fut acheté pour une somme de 200000 francs votée par l'Assemblée nationale, le 9 décembre 1872, sur le rapport de M. Ernest Beulé, alors ministre de l'Instruction publique. En 1874, c'était la collection du commandant Oppermann, composée principalement de statuettes de bronze, de vases peints et de terres cuites, qui entrait au Cabinet des médailles. Les années suivantes furent marquées par de nouveaux accroissements dus aux legs de Mérimée, du vicomte de Saint-Albin, du baron d'Ailly, dont la collection ne comprenait pas moins de 18000 pièces romaines du temps de la République, et du baron Jean de Witte.

Les occupations professionnelles n'avaient pas détourné A. Chabouillet des travaux scientifiques. Dès l'âge de dix-neuf ans, il avait collaboré avec Gorjeu et de Salins à la rédaction du *Catalogue des poinçons, coins et médailles du Musée monétaire de la Commission des monnaies et médailles* (Paris, 1833, in-8°), ouvrage qui n'a perdu son utilité que depuis la publication du nouveau catalogue paru en 1892. Il prit ensuite une part active à la rédaction du *Trésor de numismatique* entrepris sous la direction de Charles Lenormant. Les trois volumes consacrés aux médailles françaises, celui qui a pour sous-titre *Choix de médailles exécutées en Allemagne aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles* et le volume intitulé *Histoire par les monuments de l'art monétaire moderne* sont en grande partie son œuvre. Dans l'avertissement placé en tête de la collection, Charles Lenormant annonçait des *Recherches sur la vie et les ouvrages des graveurs modernes* par A. Chabouillet, qui n'ont jamais paru, et pour lesquelles cependant il n'a cessé, durant toute sa vie, d'accumuler des matériaux. Quelques chapitres seulement de ce recueil ont été mis au point et imprimés dans des revues, comme les notices sur Guillaume Dupré, graveur en pierres fines (*Bulletin de la Société de l'histoire de l'Art français,* 1875), et sur le graveur Jacques Guay, le protégé de M^me^ de Pompadour (*Les Lettres et les Arts,* 1886, t. II).

A. Chabouillet ne s'est pas toujours livré exclusivement à des études de numismatique ou de glyptique : c'est ainsi

Digitized by Google

qu'il accepta, en 1861, de décrire les objets composant la magnifique collection de M. Louis Fould, qui fut dispersée aussitôt après la mort de ce riche amateur (*Description des antiquités et objets d'art composant le cabinet de M. Louis Fould.* Paris, J. Claye, 1861, in-fol.). Le catalogue des 2925 monuments égyptiens, asiatiques, grecs, romains, chinois, japonais, du moyen âge et des temps modernes, que comprenait ce cabinet, est un ouvrage de luxe encore utilement consulté, même après la dispersion de la collection Fould. En effet, A. Chabouillet, tout en prenant une large part à la rédaction de ce catalogue, avait fait appel, pour les sujets étrangers à ses études, au concours des savants les plus compétents, MM. Jean de Witte, Stanislas Julien, Jules Labarte, Charles Schefer, Léopold Delisle.

Dans l'œuvre d'A. Chabouillet les travaux de longue haleine, ceux qui exigent un effort soutenu pendant des années, forment l'exception, tandis que les articles de revue, les dissertations de circonstance sont en grand nombre; ce genre de productions convenait, en effet, mieux au tempérament vif et mobile de notre confrère.

En 1840, il avait fait ses débuts en donnant à la *Revue numismatique* une *Notice sur les monnaies de Cugnon* et un *Essai d'attribution du tiers de sol mérovingien de* Vindovera *à Vandeuvres* (1840); il publia ensuite successivement, dans cette même revue, des *Observations sur deux médaillons de Commode* destinés à rappeler l'introduction à Rome des statues de Sérapis et d'Isis (1841), un article intitulé *Monnaies inédites de Desana, Notice sur un jeton frappé en Piémont sous la domination française,* où il décrit un jeton portant la légende de François Ier et frappé sur l'ordre de Guy Guiffrey, seigneur de Boutières, lieutenant général du roi de France à Turin (1843), enfin une *Notice sur deux lussebournes d'or frappés à Megen dans le Brabant septentrional* (1844). Après quelques années d'interruption, il fait preuve d'une nouvelle activité et, pendant la période qui s'écoule de 1848 à 1858, il étudie, dans une série de mémoires insérés, soit dans la *Revue archéologique,* soit dans la *Revue numismatique,* diverses questions dont il devait s'occuper dans son catalogue général

Digitized by Google

du Cabinet des médailles. Voici les principaux sujets traités : *Notice sur les dons faits au Cabinet des médailles* (*Revue archéologique,* 1849-50, VI^e^ année); *Sur les marques pondérales des monnaies antiques, Aureus inédit de Constant I^er^,* pièce tirée du cabinet de M. Prosper Dupré, qui porte gravé au revers le chiffre LXXII indiquant que le titre du sou d'or était alors fixé au soixante-douzième de la livre d'or (*Revue numismatique,* 1849); *Pierre gravée représentant un gladiateur* et *Observations sur une statuette représentant un rétiaire,* où sont passés en revue les divers monuments qui offrent des représentations de cette classe de gladiateurs (*Revue archéologique,* 1851-52, VIII^e^ année); *Note sur les dons et acquisitions du Cabinet des médailles, La glyptique au moyen âge,* étude sur plusieurs camées du Cabinet des médailles, auxquels on avait donné une origine byzantine et qui doivent plutôt être attribués à des artistes occidentaux (*Revue archéologique,* 1854, XI^e^ année).

La publication du catalogue du Cabinet des médailles n'empêchait pas A. Chabouillet de continuer et de compléter ses recherches sur les objets précieux confiés à sa garde. C'est ainsi qu'il publiait, en 1861, une *Notice sur un coffret d'argent exécuté pour Frantz de Sickingen,* boîte ronde en argent ciselé conservée aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, qui provient de confiscations opérées dans le district de La Flèche pendant la Révolution. A. Chabouillet montrait dans une étude approfondie que cette œuvre d'art avait été exécutée en Allemagne, dans le cours du XVI^e^ siècle, pour le célèbre chef de bandes Frantz de Sickingen (*Revue archéologique,* 1861, Nouv. Sér., t. III). En 1867, l'acquisition d'un remarquable médaillon d'or d'Eucratide lui fournissait l'occasion d'écrire une *Dissertation sur une médaille d'or inédite d'Eucratide, roi de la Bactriane,* où il établissait l'authenticité de cette pièce rare et en déterminait le caractère (*Revue numismatique,* 1867). Il consacrait ensuite un mémoire à la main de bronze destinée à perpétuer l'alliance des *Velauni* avec quelque peuplade voisine, qui est également déposée au Cabinet des médailles (*Revue archéologique,* 1869, Nouv. Sér., t. XX). La même année, il donnait à la *Revue numisma-*

Digitized by Google

tique une étude sur de petites monnaies d'ancien style grec découvertes à Auriol en 1867; il y combattait les opinions de MM. de Lagoy et de la Saussaye, qui voulaient y voir des spécimens du monnayage primitif de Marseille et des villes placées sous sa dépendance; il démontrait, en s'appuyant sur la variété des types représentés dans cette trouvaille, qu'il était impossible d'attribuer toutes ces pièces à Marseille, mais qu'elles provenaient plutôt de Lesbos et d'autres villes de l'Asie Mineure, entre lesquelles il existait une union monétaire (*Revue numismatique,* 1869).

Ce dernier article était la reproduction d'un long rapport sur les découvertes d'Auriol présenté, en 1869, au Comité des travaux historiques (*Revue des Sociétés savantes,* 1869). A. Chabouillet, qui faisait partie du Comité depuis le mois de juillet 1855, fut nommé secrétaire de la section d'archéologie le 22 février 1858. Il remplit cette fonction pendant vingt-cinq ans avec un zèle infatigable et une austérité de critique qui ne faisaient acception de personne, et il ne la quitta qu'à regret en 1883; il devint, en 1886, vice-président de la section. Notre savant confrère, M. E. Babelon, a du reste retracé de main de maître le rôle important qu'a joué A. Chabouillet au Comité des travaux historiques dans une notice nécrologique lue à la séance du 20 février 1899 de la section d'archéologie (*Revue numismatique,* 1899); il serait donc superflu d'insister sur l'influence salutaire que ce censeur aussi courtois que sévère a exercée sur les Sociétés savantes de province, en les ramenant par ses conseils à des méthodes de travail plus en rapport avec les progrès de la science.

Bien que le Cabinet des médailles et le Comité des travaux historiques aient occupé une place prépondérante dans l'existence d'A. Chabouillet, il a pris néanmoins une part très active aux travaux et aux publications de notre Société. Malgré des titres scientifiques incontestables, il n'était entré que fort tard à la Société des Antiquaires de France, alors qu'il y avait près de deux ans qu'il avait été placé à la tête du Cabinet des médailles. Ce fut en effet le 4 novembre 1861 qu'il fut nommé membre résidant en rem-

Digitized by Google

placement de Dugas de Beaulieu; il fut élu, il est vrai, au premier tour de scrutin et à l'unanimité des suffrages. Il semble que la Société ait ainsi voulu réparer l'oubli dans lequel elle avait laissé un érudit aussi méritant. Elle ne tarda pas d'ailleurs à l'appeler à faire partie du bureau : membre de la Commission des impressions en 1865, il fut nommé deuxième vice-président en 1867 et président en 1868. A. Chabouillet s'efforça de donner une nouvelle impulsion à la Société en assurant la régularité des réunions mensuelles des membres du bureau et des deux commissions permanentes et en faisant paraître les *Mémoires* et le *Bulletin* à intervalles plus rapprochés que précédemment. La publication d'un volume chaque année était un des desiderata qu'il formulait dans le discours prononcé, le 6 janvier 1869, en quittant la présidence. Ce vœu fut assez promptement réalisé, mais il n'en est pas de même d'une autre proposition qu'il faisait en même temps : il souhaitait que les fonctions de président ne fussent plus soumises à réélection tous les ans; il lui semblait utile d'assurer plus de durée aux pouvoirs du président dans une compagnie dont le bureau se renouvelle presque complètement chaque année.

A. Chabouillet donnait du reste l'exemple à ses confrères. Quelques semaines après avoir été élu membre résidant, il publiait dans les *Mémoires* une *Notice sur un denier inédit de Raoul Ier, sire de Coucy*. Il y réfutait l'opinion de Poey d'Avant, qui pensait que cette pièce avait été frappée en Orient dans quelque principauté conquise par un membre de la famille de Coucy; il montrait que la présence d'un château au revers ne pouvait fournir d'argument en faveur de cette thèse et que les similitudes existant entre ce denier et les monnaies des comtes de Soissons permettaient bien plutôt de le rapporter à un sire de Coucy, probablement à Raoul Ier (*Mémoires*, 1862, t. XXVI). Il donna encore dans la même série une *Notice sur un ducat d'or inédit de Borso, marquis d'Este et seigneur, puis duc de Ferrare,* pièce d'une extrême rareté, qui a été probablement frappée à Ferrare (*Mémoires,* 1874, t. XXXIV), et une *Dissertation*

Digitized by Google

sur un statère d'or du roi Acès ou Acas (*Mémoires*, 1869, t. XXIX). Le *Bulletin* de la Société a conservé le souvenir des nombreuses communications faites par A. Chabouillet dans nos séances. En 1863, à propos d'un tiers de sol mérovingien frappé à Trèves dans le cours du vi^e^ siècle, qui venait d'être acquis par le Cabinet des médailles, il essaie d'expliquer, d'ailleurs sans y réussir, la formule *monetarius constit.*, qu'on rencontre sur la plupart de ces pièces (*Bulletin*, 1863). Quelques années plus tard, il commente une inscription gauloise et l'inscription latine de Setubogius découverte à Saint-Acheul-lez-Amiens; il donne à ce sujet une interprétation nouvelle du mot *tribunal*, qui figure dans ce dernier monument (*Bulletin*, 1867). Puis viennent des observations sur un statère d'or gaulois trouvé dans les environs de Craon, sur une monnaie de bronze de Victorin provenant de la Touraine, ornée au revers d'une façade de temple, dont le fronton est surmonté d'un quadrige (*Bulletin*, 1872), sur un tétradrachme d'argent d'Orsoaltès, prince inconnu de la Thrace ou de l'Asie Mineure, imité des monnaies d'Alexandre (*Bulletin*, 1875). En 1883, il insère dans le *Bulletin* une *Note sur une intaille représentant les sept jours de la semaine* communiquée à la Société par M. Duportal de Bapaume; en rapprochant cet objet de différentes pierres gravées portant des inscriptions gnostiques, il croit pouvoir l'attribuer à un artiste de cette secte. Quinze jours après cette communication, le 9 janvier 1884, la Société lui donnait une dernière marque d'estime en le nommant membre honoraire.

L'extrême variété des communications qui viennent d'être énumérées montre la facilité avec laquelle A. Chabouillet abordait simultanément les sujets les plus différents. Il semble que cet esprit primesautier se fît un jeu de passer sans transition des époques primitives aux temps modernes. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le 10 mars 1868, il présentait des observations sur des monnaies du règne de Charles VI, qu'il attribuait au dauphin Charles (Charles VII), et, le 20 mai suivant, il communiquait à la Société des

Digitized by Google

Antiquaires un camée d'un prince sassanide récemment acquis par le Cabinet des médailles (*Bulletin*, 1868). En disséminant ainsi ses forces sur trop de points à la fois, il les a affaiblies et il n'a pu donner à ses travaux la valeur qu'ils auraient eue, s'il se fût plus spécialement attaché à une des branches de l'archéologie. Toutefois, ce défaut était racheté chez lui par des connaissances étendues et une grande mémoire qui lui permettait, à propos des moindres objets, de présenter des rapprochements aussi inattendus qu'intéressants. Dans ses communications à la Société comme dans ses rapports au Comité des travaux historiques, il s'efforçait généralement de faire l'historique du sujet avant de discuter l'âge, l'origine ou l'authenticité des monuments figurés qu'il étudiait; les riches collections dont il avait la garde lui offraient d'ailleurs tous les types de comparaison désirables. Les nombreuses dissertations qu'il a publiées, soit dans les *Mémoires* de la Société, soit dans d'autres revues, sont rédigées avec beaucoup de soin et attestent souvent de longues recherches; il poussait même peut-être un peu loin le scrupule scientifique, ainsi qu'on peut s'en convaincre en lisant un de ses derniers travaux, une étude de glyptique sur les principaux camées de la Bibliothèque nationale pleine de détails curieux, mais où il s'exagère les devoirs de la critique (*Gazette archéologique*, 1885-86). Il est vrai que cette diversité d'aptitude, qui n'est pas toujours sans inconvénients pour un érudit, peut au contraire être fort utile chez un fonctionnaire placé à la tête de grandes collections publiques, que ses devoirs appellent à acquérir ou à classer des objets appartenant aux régions et aux époques les plus différentes. A. Chabouillet possédait ainsi une des premières qualités d'un conservateur en même temps que son hypercritisme le mettait en garde contre les faussaires. Pendant ses trente années d'administration, le Département des médailles et antiques a reçu des accroissements considérables, la plupart des acquisitions ont été classées et les inventaires de plusieurs séries publiés. Aussi peut-on dire que, dans la brillante carrière d'A. Cha-

Digitized by Google

bouillet, c'est le conservateur du Cabinet des médailles qui occupe la première place, le savant ne venant qu'au second plan.

On comprend donc quel déchirement ce fut pour notre confrère quand, le 9 janvier 1890, un arrêté ministériel vint l'éloigner de ce Cabinet des médailles, où il avait passé près de soixante ans, et le mettre à la retraite, quand ni le corps ni l'intelligence n'avaient vieilli en lui, malgré ses soixante-seize ans. Cette mesure prise, peut-être un peu brutalement, lui porta un coup dont il ne se releva pas. La transition brusque d'une vie active à un repos forcé est généralement fatale aux fonctionnaires que l'âge condamne à la retraite et qui n'ont pu se créer, en dehors de leur profession, des occupations d'un genre différent. Tel n'était pas sans doute le cas d'A. Chabouillet; mais, après cinquante-huit ans d'une existence où ses devoirs professionnels et ses travaux scientifiques avaient été si intimement liés, il lui était bien difficile, tout en continuant à se livrer à des recherches archéologiques, de se détacher de ces précieuses collections auxquelles il avait consacré toute sa carrière et qu'il voyait passer en d'autres mains. Aussi revint-il rarement au Cabinet des médailles, bien qu'il n'y comptât que des amis, et se désintéressa-t-il peu à peu des études qui lui avaient été le plus chères. Il cessa même de prendre une part active aux travaux de la Société des Antiquaires et du Comité des travaux historiques, dont il fut nommé président honoraire en 1898, vivant au milieu de ses livres et de ses souvenirs. Sa verte vieillesse semblait encore lui promettre de longs jours quand il fut renversé dans la rue par une bicyclette. Cet accident, dont il parut d'abord se remettre, provoqua cependant une attaque de paralysie qui le fit rapidement décliner. Il vécut encore quelques mois, entouré des soins dévoués de sa fille, Madame Arthur Delpy, et de ses petits-enfants. C'est entre leurs bras qu'il s'éteignit, le 5 janvier 1899, avec le calme et la sérénité de l'homme de bien, suivi de l'estime et de l'affection de ses confrères et de ses anciens collaborateurs du Cabinet des médailles.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

GEORGES DUPLESSIS

MEMBRE DE L'INSTITUT
CONSERVATEUR DU DÉPARTEMENT DES ESTAMPES
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
Membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France

(1834-1899)

Par M. Henry MARTIN, membre résidant.

(Lecture faite à la séance du 11 février 1903.)

Messieurs,

En 1861, M. Georges Duplessis publiait sur Jules Renouvier une courte notice qui débute par cette phrase : « C'est une tâche difficile et douce tout à la fois d'avoir à parler d'un savant qui voulut bien vous témoigner une affectueuse bienveillance. »

Je revendique à mon tour le droit de m'approprier cette pensée; mais je n'en veux conserver pourtant que la seconde partie, car ce n'est pas une tâche difficile de parler de M. Georges Duplessis. Dans cette existence sans chocs, il n'est pas une journée qu'on voudrait passer sous silence, soit parce qu'elle lui aurait été cruelle, soit parce que lui-même l'aurait rendue pénible à d'autres. La vie de Georges Duplessis a été si calme, si simple, si entièrement consacrée à l'étude et aux devoirs professionnels, qu'il suffirait peut-

Digitized by Google

être de dire de celui qui, pendant vingt-huit ans, fut votre confrère : il travailla et fut heureux. Je ne connais pas de carrière présentant une unité plus parfaite que la sienne.

***

M. Georges Duplessis était né à Chartres le 19 mars 1834. Son père, M. Gratet-Duplessis, un des esprits les plus distingués de l'Université au temps de Louis-Philippe, fut recteur de l'Académie de Lyon, puis de l'Académie de Douai. Il eût pu prétendre à des situations plus élevées encore que celles qu'il occupa : la maladie ne lui en laissa pas le temps. D'une santé délicate, il dut, en 1841, abandonner ses fonctions. Dans sa retraite, la meilleure part de son temps fut donnée à l'éducation de son fils; il consacra l'autre à l'étude. En 1847, il publiait un livre fort curieux sur les proverbes qu'il intitula *Bibliographie parémiologique :* c'est son œuvre principale, mais il a fait, en outre, imprimer ou réimprimer un assez grand nombre d'opuscules rares. Nous le voyons aussi, pendant quelques années, diriger, avec Charles Nodier, le *Bulletin du bibliophile.* M. Duplessis, le père, était un vrai lettré. Il fut lié avec tous les hommes qui, de son temps, marquèrent dans les choses de l'intelligence. Comment, dans ce milieu, M. Georges Duplessis ne se fût-il pas senti attiré, lui aussi, vers le culte des lettres? Malheureusement, cette douce et profitable intimité qui unissait le père au fils devait cesser vite. En 1853, M. Gratet-Duplessis mourait, et son fils Georges, qui n'avait encore que dix-neuf ans, entrait bientôt comme surnuméraire au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

Le jeune homme, qui était venu terminer son éducation au lycée Saint-Louis, avait fait de solides études; il songea même un moment à suivre les cours de l'École des chartes. Cependant, il n'avait point obtenu dans ses classes de ces succès brillants qui, jadis, au temps où le latin était encore en honneur, faisaient appliquer aux lauréats un hémistiche

Digitized by Google

célèbre. Aussi, comme personne ne lui avait dit qu'il serait Marcellus, il se contenta d'être Georges Duplessis, c'est-à-dire un homme modeste entre tous, un fonctionnaire ponctuel et consciencieux, un écrivain d'art très avisé et par-dessus tout un laborieux.

Modeste et laborieux, il l'était, en effet, au lycée, comme il l'est resté toute sa vie. La réserve naturelle de son caractère était si grande qu'elle put même, à certain moment, donner naissance à des illusions pessimistes sur sa valeur, illusions qu'il devait se charger de dissiper plus tard avec éclat. Je tiens de l'un de ses compagnons de jeunesse, devenu aujourd'hui l'un des hommes dont le savoir extrêmement varié honore hautement notre pays, que, dans une famille amie où l'un et l'autre étaient reçus, on disait volontiers, en parlant de Georges Duplessis : « En voilà un qui ne sera pas de l'Institut. » Eh bien! M. Duplessis a été de l'Institut, et il vous semblera que l'Institut a pu s'en féliciter.

Si les études classiques n'exercèrent pas sur votre confrère une influence plus grande, peut-être en faut-il chercher la cause dans ce goût qu'il eut dès l'enfance pour l'image. A l'âge où d'autres rêvent poésie, théâtre, excursions lointaines, Duplessis n'eut, à vrai dire, qu'une passion, l'image. Lorsque, le dimanche, sa besogne accomplie, il parcourait, tout jeune, les quais de Paris, en compagnie de son père, ce n'est pas un livre rare qu'il y cherchait, un roman d'aventures ou un récit de voyages, ce n'était pas même — je me hâte de le dire — la traduction d'un auteur classique, grec ou latin. Il ne s'arrêtait que devant les boîtes contenant des gravures, et sa joie était grande quand il pouvait rapporter au logis quelque pièce qu'il n'avait pas vue encore. C'étaient alors de longues contemplations devant cette conquête nouvelle; c'étaient aussi des recherches patientes et minutieuses pour découvrir l'auteur d'une gravure, pour déterminer le tirage d'une estampe. Il ne se contentait pas d'étudier pendant quelques jours ce qu'il venait de découvrir, pour abandonner bientôt sa trouvaille et se mettre à la recherche de nouvelles curiosités. Ce sont

Digitized by Google

là des procédés d'amateur. M. Duplessis n'avait pas une vocation qui s'ignore. Aussi, déjà à cette époque, le voyons-nous cataloguer ses gravures, prendre des notes, les classer. Je ne sais si ses études n'en souffrirent pas un peu, car il était encore au lycée. Ce qui est sûr, c'est que son père s'en étonna d'abord, puis il devina que ce n'était pas une fantaisie d'enfant, et, loin de combattre les goûts de son fils, il favorisa du mieux qu'il put ce qu'il comprenait être une véritable vocation. C'est lui-même qui, le premier, conduisit ce fils chez le libraire Potier, où se rencontraient alors nombre de collectionneurs, de curieux et d'érudits. Georges Duplessis devint bientôt l'un des habitués de la maison, et, dès l'âge de dix-neuf ans, nous le voyons rédiger et signer même des notices de manuscrits à miniatures dans les catalogues publiés par Potier, notamment dans celui de la bibliothèque de De Bure, paru en 1853. C'est là aussi qu'il se lia d'une amitié qui ne devait pas se démentir avec l'un de vos confrères les plus actifs, Anatole de Montaiglon. L'influence de ce dernier sur M. Duplessis est incontestable.

Ce n'est pas qu'il y eût entre eux une grande affinité de caractère. Anatole de Montaiglon fut, vous le savez, l'un des esprits les plus originaux de notre temps. Son érudition était si vaste et si variée que plusieurs ont cru qu'on ne lui avait peut-être pas rendu entièrement justice de son vivant. M. Duplessis, au contraire, était un esprit discipliné, qui volontairement s'enferma dans une spécialité, où il ambitionna d'être le premier. Il le devint, en effet, au prix d'un labeur de tous les instants et d'une patience inlassable.

Doué, comme il l'était, d'une grande ténacité, il s'achemina vers la notoriété lentement, comme il parvint sans hâte à la première place dans son cher Cabinet des estampes, par la seule force des choses et parce qu'il ne se fût trouvé personne alors pour méconnaître ses droits. Qu'on songe au temps qu'il avait consacré à ses fonctions, lorsqu'en 1885 il prit possession de la charge de conservateur de son département. Depuis trente-deux ans qu'il était à la Bibliothèque, il n'avait guère passé de journées sans se

Digitized by Google

rendre à son poste. Mais qu'on ne croie pas pour cela qu'il se tint en dehors de la vie moderne : il fut, au contraire, un fervent admirateur de l'art contemporain.

C'est ainsi que son premier ouvrage a été une critique de la gravure française au Salon de 1855. Si c'est bien là le premier travail original de votre confrère, je ne puis omettre de dire toutefois que son nom avait déjà paru sur le titre d'un volume. Cette même année, Duplessis, en effet, avait donné une édition du *Livre des peintres et des graveurs* de Michel de Marolles, « ce bon abbé de Villeloin, comme a dit M. Guiffrey, qui nous a laissé, dans les plus mauvais vers qu'on ait peut-être jamais écrits, de si précieuses indications sur les artistes de son temps. » Au moment où Duplessis publiait cette édition, il n'avait pas plus de vingt et un ans. Entré depuis peu à la Bibliothèque nationale, il semble avoir voulu que son premier travail fût un hommage à celui qui peut être considéré comme le véritable fondateur du Cabinet des estampes. Quatorze ans plus tard, il rendra à ce même écrivain un nouvel hommage en faisant paraître une notice sur *Michel de Marolles, amateur d'estampes.*

Du jour où il fut attaché à la Bibliothèque nationale, M. Duplessis fit deux parts de sa vie, deux parts très distinctes, bien que tendant au même but. Durant ses heures de service, il se donnait à tous, faisant entière abstraction de sa personne. Comment, en dehors de la Bibliothèque, parvint-il à fournir une somme de travail aussi considérable? Ceux qui l'ont connu savent ce que fut ce labeur quotidien, qui lui permit d'écrire, sur tout ce qui concerne la gravure, des livres qu'on regarderait comme définitifs, si l'incessant progrès des études ne défendait de qualifier ainsi aucun ouvrage d'histoire ou de critique.

Tout jeune, il collabora très activement à la *Revue universelle des arts,* qui renferme tant de documents intéressants. Il y avait été amené par son ami Anatole de Montaiglon, et plusieurs travaux qui y ont été publiés portent leurs deux noms réunis. Le Bibliophile Jacob, fondateur et directeur de cette revue, autrement dit M. Paul Lacroix, venait d'être nommé conservateur des manuscrits de la

Digitized by Google

Bibliothèque de l'Arsenal; il fit un chaleureux accueil à son jeune collègue du Département des estampes, et c'est sous son patronage que Duplessis fit paraître, d'abord son excellente notice sur Houdon, en collaboration avec M. de Montaiglon, puis, seul, son *Catalogue de l'œuvre d'Abraham Bosse.*

Plus tard, il publia encore de nombreux catalogues ou inventaires, parmi lesquels je citerai seulement le *Catalogue des estampes gravées par Claude Gellée,* en collaboration avec Édouard Meaume (1870), l'*Inventaire des collections de Roger de Gaignières* (1874), l'*Inventaire de la collection Hennin* (1877-1884), le *Catalogue de la collection de Loynes* (1881), et enfin les premiers volumes du *Catalogue des portraits français et étrangers de la Bibliothèque nationale,* sur lequel j'aurai à revenir tout à l'heure.

Les catalogues sont sans doute l'œuvre la plus utile qui se puisse faire dans un dépôt; mais les rédiger constitue un travail sévère. M. Duplessis s'en délassait souvent par des études d'un autre ordre, qui parfois en formaient néanmoins le complément. Il aimait, en effet, à biographier les artistes qui lui étaient chers.

Outre ses travaux sur Michel de Marolles, nous le voyons publier de nombreuses notices consacrées à des peintres et à des graveurs anciens ou contemporains. Successivement, il étudia Michel Lasne, Gérard Audran, Jules Renouvier, Nicolas Clément, M. Édouard Detaille, Gavarni, Jacquemart, Gustave Huot, Gustave Doré, Albert Lenoir, Henriquel-Dupont, Destailleur, Robert Nanteuil et bien d'autres. Toutes ces notices sont courtes, précises, écrites dans une langue d'une clarté et d'une simplicité remarquables. Pas plus qu'en aucun de ses livres, on n'y trouvera de ces phrases qu'on doit lire à plusieurs reprises avant d'en pénétrer le secret. Je l'ai entendu maintes fois critiquer les écrivains d'art, qui hérissent, disait-il, leurs travaux de termes qu'ils déclarent techniques et qui ne sont qu'obscurs. Il n'estimait pas qu'on soit dispensé de parler français, quand on traite de matières d'art.

En 1861, Georges Duplessis fit paraître son premier

Digitized by Google

ouvrage important : l'*Histoire de la gravure en France.* L'Académie des beaux-arts n'hésita pas à reconnaître la valeur de l'œuvre, et elle lui décerna le prix Bordin. Du coup, le jeune auteur était classé parmi ceux dont l'opinion doit entrer en ligne de compte.

A cette époque, il avait déjà publié des études originales, comme les *Graveurs sur bois contemporains,* et surtout une *Notice sur le Département des estampes à la Bibliothèque nationale,* qui lui avait assuré, comme fonctionnaire, une autorité que personne ne devait désormais songer à lui contester. Par la suite, il mit encore au jour bien des ouvrages ; mais cette *Histoire de la gravure en France* peut être considérée comme le premier chapitre du livre-type de Duplessis. Plus tard, tout en condensant son œuvre, il en étendra le champ par l'étude de la gravure en Italie, en Espagne, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Angleterre, et il donnera dans la Bibliothèque des merveilles un excellent livre de vulgarisation : *les Merveilles de la gravure,* qui, paru en 1869, a eu depuis plusieurs éditions.

Mais l'*Histoire de la gravure en France,* les *Merveilles de la gravure,* tout cela n'était dans l'esprit de l'auteur qu'un acheminement vers l'œuvre qu'il considérait comme devant être le couronnement de sa carrière, et qui était — je puis le dire sans exagération — le rêve de sa vie. Depuis longtemps il souhaitait d'écrire une histoire générale de la gravure, qui serait comme un compendium, mais un compendium fort complet néanmoins, de tout ce que l'on sait sur cet art. Pour réaliser ce projet, de longue date caressé, il lui fallait une occasion : elle se présenta en 1878.

Celui de vos confrères qui a le mieux connu Georges Duplessis, dont il fut pendant vingt ans le collaborateur et dont il occupe dignement la place aujourd'hui, M. Henri Bouchot, nous a conté la joie de Duplessis lorsqu'il entreprit cette tâche. « La maison Hachette lui demande, dit-il, une histoire de la gravure ; c'est le thème souhaité. En vérité, c'était plaisir pour nous tous de le voir si heureux, et il l'était franchement, sans fausse honte ; ceci l'amusait à composer, comme d'autres à écrire le roman ou l'histoire. De tant

Digitized by Google

d'éléments épars, disjoints, mal connus, il allait construire une encyclopédie sommaire, générale pourtant et complète de l'art du graveur, et, suivant son mot, aboutir à la phase définitive. En son honneur, la maison Hachette n'épargna ni la typographie, ni la gravure de reproduction; lui se surpassa, non dans les phrases, il les gardait modestes et simples, mais dans les théories, une certaine philosophie pratique tout à fait sienne, jusqu'en l'appendice, véritable trouvaille, où il indiquait aux amateurs ce que doit être la collection idéale. En dépit de sa facilité et de son énergie, par l'envie qu'il avait de se surpasser encore, *l'Histoire de la gravure* fut un gros effort pour lui; il y eut peine, il l'avouait non sans coquetterie. Mais il y avait sincèrement, consciencieusement donné sa mesure; après avoir lu son livre, on savait ce que valait l'écrivain et le savant : c'était l'*œuvre.* »

On pourrait se dispenser de citer d'autres ouvrages de Georges Duplessis. Cette *Histoire de la gravure* résume en réalité toute la vie intellectuelle de son auteur, et ses autres livres peuvent en être considérés comme des chapitres séparés, ou comme des essais, des préparations à l'œuvre maîtresse. C'est bien cette œuvre qu'il a en vue quand il rédige son *Essai de bibliographie des ouvrages relatifs à l'histoire de la gravure et des graveurs* (1862), ou même son *Essai d'une bibliographie générale des beaux-arts* (1866), quand il publie les *Ornements des anciens maîtres du XV^e^ au XVIII^e^ siècle* (1873), ou l'étude sur la *Gravure du portrait en France* (1875).

Qu'il collabore à la *Revue universelle des arts,* au *Magasin pittoresque* ou à la *Gazette des beaux-arts,* le but poursuivi est toujours identique. Rien ne peut faire dévier l'auteur du plan qu'il s'est tracé.

Même les publications qui semblent s'éloigner un peu de son thème ordinaire s'y rattachent encore par certains côtés. Tels sont ses *Costumes des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles,* ses éditions des *Mémoires de Georges Wille* et du *Livre de bijouterie de René Boyvin.*

Je ne saurais avoir la prétention de vous donner une idée

Digitized by Google

de tous les ouvrages publiés par Georges Duplessis. La simple énumération en serait bien longue : car, si sa modestie ne lui fit jamais ambitionner le titre de novateur, il a touché du moins à toutes les questions relatives à la gravure et aux graveurs, et il les a merveilleusement élucidées.

***

Tant d'utiles travaux accomplis avec une science si sûre méritaient une récompense. La consécration définitive lui fut donnée quand, le 25 avril 1891, il fut élu membre libre de l'Académie des beaux-arts; mais il y avait déjà vingt ans que votre Compagnie avait reconnu ses mérites en l'admettant au nombre de ses membres résidants. Nombreuses sont les communications qu'il lut à la Société. La conscience qu'il apportait en toutes choses le fit un antiquaire exact et scrupuleux. Il regardait comme un devoir, mais comme un devoir infiniment agréable et doux, de suivre avec la plus grande ponctualité les travaux de la Compagnie. Si, dans les deux dernières années de sa vie, vous l'avez vu moins assidu à vos séances, ne croyez pas que la volonté de se trouver au milieu de vous se fût affaiblie chez lui. Il ne souhaitait rien tant que gravir les marches du Louvre (j'ai été maintes fois le confident de ses regrets); mais ses forces, et non son désir, le lui ont interdit souvent : ce fut l'un de ses gros chagrins dans les derniers mois de son existence. C'est que personne peut-être n'apprécia plus que lui l'honneur de faire partie de votre Société. — Un biographe avait un jour oublié de noter qu'il vous appartenait; il réclama très vivement, s'écria qu'il avait attendu fort longtemps avant d'être antiquaire et que c'était le titre auquel il tenait le plus. Il disait vrai : il avait attendu assez longtemps. C'est au lendemain de la guerre, le 6 décembre 1871, qu'il était venu prendre place parmi vous.

Depuis tantôt un siècle, votre Société n'a jamais failli à ses traditions de cordialité et de bon accueil; mais, répète-

Digitized by Google

t-on volontiers, il n'est plus aussi facile qu'autrefois d'en forcer l'entrée. Cela fût-il vrai, que cette opinion ne serait pas pour vous déplaire, puisqu'elle attesterait, s'il en était besoin, la vitalité et l'activité de la Compagnie. En fait, lorsque vous avez le regret de fermer momentanément votre porte à de laborieux savants, dont vous ne méconnaissez ni la valeur ni la courtoisie, c'est que vos cadres sont remplis. Il en fut toujours de même, et, pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler que M. Duplessis, il y a près d'un tiers de siècle, marqua le pas, comme on dit aujourd'hui, pendant cinq années, de 1867 à 1871. Il se présentait pourtant aux suffrages de la Société sous le patronage de deux hommes qui ont été parmi vous au premier rang : Jules Quicherat et Anatole de Montaiglon. Il avait, en outre, des patrons plus éloquents encore, qui étaient ses travaux déjà nombreux.

Pendant deux ans, disais-je, il fut moins assidu à suivre vos séances ; c'est, en effet, en 1897 qu'il sentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Personne n'eût pu supposer, en le voyant encore si robuste et si gai, que la maladie s'était emparée de lui. Une grippe insidieuse devait suffire à ruiner en quelques semaines la santé de votre confrère. Ce fut une surprise douloureuse pour tous ceux qui le connaissaient de le savoir atteint ; lui-même ne voulut pas s'avouer vaincu. Il redoubla ses efforts. Un travail pénible le tenait, son *Catalogue des portraits français et étrangers de la Bibliothèque nationale*. Des difficultés d'exécution surgissaient, inévitables dans une pareille œuvre ; il se raidit contre elles et continua la lutte pendant quelques mois. Mais bientôt il fallut céder, et alors, découragé, il abandonna tout, jusqu'à son Cabinet des estampes, pour lequel il avait vécu depuis qu'il s'était senti une volonté. Ce fut la seule heure cruelle dans sa vie ; mais la douleur fut indicible.

Il sembla pourtant se reprendre un peu. Il suivait encore régulièrement les séances de l'Académie des beaux-arts, d'un abord matériellement plus facile que les vôtres. On le vit à l'Institut le 25 mars 1899 ; il paraissait presque joyeux.

Digitized by Google

On eût dit que la vie lui revenait et que la maladie qui l'avait pris brusquement allait le quitter de même façon. On espérait tout de sa constitution robuste et de son énergie morale. Ni l'une ni l'autre ne pouvait rien contre le mal. Le lendemain, 26 mars, une attaque soudaine l'enlevait en quelques instants.

*
* *

Messieurs, je n'ai presque rien dit du rôle de M. Duplessis à la Bibliothèque nationale, mais le souvenir des services qu'il y a rendus n'est pas près de disparaître. D'autres, qui en ont été les témoins, en ont parlé mieux que je ne pourrais le faire. Ce n'est pas seulement du jour où il en eut la responsabilité qu'il se préoccupa du bon fonctionnement de l'incomparable dépôt qui devait lui être confié. A toutes les époques de sa vie, il eut le souci d'en voir s'accroître les collections et il y aida de toutes ses forces. Soit en provoquant les dons, soit en favorisant les achats, il contribua largement à enrichir le fonds primitif. Maintes fois aussi il insista pour que le dépôt auquel sont astreints les éditeurs se fît plus régulièrement. Dès 1861, dans cette même *Revue universelle des arts,* où il avait inséré ses premiers essais d'écrivain, il publiait une note substantielle sur la nécessité et les avantages de la bonne exécution de la loi du dépôt légal pour les estampes. Mais je remarque qu'il y constatait en même temps, non sans un peu de mélancolie, que les photographies seraient désormais assimilées aux estampes et, comme celles-ci, soumises au dépôt. « Reste à savoir maintenant, ajoutait-il, si l'effet de cette mesure ne sera pas d'encombrer les dépôts publics au lieu de les enrichir. » Heureux temps où cette question pouvait être posée.

Rien de ce qui touche au bon ordre et aux services que peut et doit rendre une bibliothèque ne le laissait indifférent, et je ne crois pas qu'on puisse pousser plus loin que lui la probité professionnelle et le respect du devoir.

Dans les divers postes qu'il occupa pendant de longues

Digitized by Google

années au Département des estampes, il avait contracté la douce habitude de venir en aide aux travailleurs, en les guidant, en leur indiquant les sources où ils puiseraient les meilleurs documents. Lui-même avait formé une bibliothèque spéciale fort considérable, et c'est encore dans le but d'éclairer les recherches des savants qu'il avait souhaité d'en voir imprimer le catalogue. La mort est venue le surprendre avant la réalisation de ce projet charitable. Le catalogue n'a paru qu'en 1900, et l'on a pu constater alors, ce que ses amis n'ignoraient pas, qu'il avait rassemblé une collection unique de publications relatives aux arts.

Ces chers livres, que Georges Duplessis avait recueillis avec tant de soin, ne subiront pas le sort réservé à trop de bibliothèques qui ne survivent point à celui qui les a formées; et, dès aujourd'hui, je suis autorisé à dire que, suivant pieusement la généreuse pensée de votre confrère regretté, Mme Duplessis a décidé que toute la collection irait un jour enrichir la bibliothèque de l'Institut.

Avant de devenir l'un des chefs les plus autorisés de notre grand établissement scientifique, M. Duplessis y avait gravi tous les échelons de la hiérarchie. Dois-je rappeler qu'entré sous les auspices de M. Taschereau, il y devint le collaborateur de Duchesne aîné, qui fut son premier maître, d'Achille Devéria et enfin de M. le comte Henri Delaborde, dont il a été pendant vingt-sept ans l'auxiliaire le plus précieux? N'est-ce pas déjà faire un grand éloge de M. Duplessis que de constater qu'il fut l'élève favori du comte Delaborde? C'est le comte Delaborde qui, en 1885, désigna M. Duplessis pour lui succéder dans la direction du Département des estampes; c'est lui encore qui, en 1891, s'entremit activement pour que les portes de l'Institut lui fussent ouvertes. Celui qui a su mériter l'amitié constante d'un tel homme n'aurait peut-être pas besoin d'autres louanges.

Cependant, pour qu'on le pût bien connaître, il conviendrait sans doute de le montrer aussi dans la vie de famille. Je ne saurais aborder ce côté si attachant de son caractère sans raviver des douleurs qui, après quatre années, demeurent aussi cuisantes qu'au jour même de la dispari-

Digitized by Google

tion. Mais au moins me sera-t-il permis de dire, sans encourir le reproche d'indiscrétion, que l'homme qui a su, dans son intimité, susciter de semblables dévouements était une nature d'élite.

D'autres, comme MM. Jules Guiffrey et Henri Bouchot, ont dit déjà ce que fut Duplessis. Ils l'ont montré comme un homme bon, serviable et loyal, comme un travailleur infatigable, modeste, plein de conscience, un historien au courant de toutes les questions qui ont trait à la gravure et aux graveurs, enfin comme un conservateur modèle ayant rendu les plus signalés services au grand établissement artistique auquel il avait consacré sa vie.

Je n'aurais rien à ajouter à ces éloges si je n'avais personnellement éprouvé les effets de sa bienveillance ; mais les rapports qu'il m'a été donné d'entretenir avec M. Duplessis pendant plus de vingt ans, et jusque dans les jours qui ont précédé sa mort, m'autorisent à dire qu'il fut aussi le plus sûr et le plus dévoué des amis.

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1er TRIMESTRE DE 1904.

Séance du 6 Janvier.

Présidence de M. Th. Homolle, président sortant,
et du comte P. Durrieu, président élu.

M. Th. Homolle, président sortant, prononce le discours suivant :

« Mes chers Confrères,

« Il y a un an, lorsque je déclinais l'honneur de la présidence à laquelle m'appelait mon tour d'ancienneté, mais dont ma mission extérieure ne me permettait pas d'accomplir les devoirs, peut-être auriez-vous hésité à me donner vos suffrages, si vous aviez su, comme vous le savez aujourd'hui, à quel point il m'était impossible en effet de m'en rendre digne. S'il est de style qu'un président sortant remercie ses confrères, qu'il exprime le regret de n'avoir pas fait, pour la Société qu'il a eu l'honneur de représenter, autant qu'il aurait voulu, quelle reconnaissance singulière ne vous dois-je pas et quelle humble confession n'ai-je point à faire, moi qui n'ai pu donner à vos travaux qu'une vaine collaboration de quelques heures, après une absence de treize années et deux ans de vice-présidence *in partibus!* Combien n'ai-je pas perdu à cet éloignement prolongé : le fruit de savantes communications, où j'eusse beaucoup appris, le charme de relations courtoises et cordiales, dont le temps eût fait des amitiés, presque jusqu'au sentiment d'être un des vôtres! Vous avez voulu, autant qu'il était en

Digitized by Google

votre pouvoir, m'adoucir, m'épargner l'amertume de l'exil; plus les circonstances me faisaient étranger, plus vous avez mis de délicatesse à me traiter en confrère, en confrère privilégié. Absent, vous m'avez confié votre magistrature suprême, que je ne devais pas effectivement exercer, et cet honneur si rare ne laisserait pas que de m'inspirer quelque confusion, si vous ne lui aviez, avec tant de bonne grâce, donné la forme d'un témoignage de confraternité affectueuse, bien fait pour m'émouvoir, et qui me touche, en vérité, jusqu'au fond du cœur.

« Appelé, par les usages de la Compagnie et les devoirs de ma fonction, à rendre hommage aux bons ou éminents serviteurs de la science qui furent nos collègues et que nous avons perdus, à souhaiter la bienvenue aux confrères nouveaux qui sont venus combler les vides ou grossir nos rangs, j'éprouve avec vivacité le regret de ne pas les avoir, les uns et les autres, connus et fréquentés, de n'avoir pas suivi de près ici leurs travaux, afin de leur rendre toute justice en pleine connaissance de cause, afin de mettre surtout dans mes adieux ou mes félicitations cet accent personnel, qui est comme l'écho des souvenirs et des émotions intimes et qui les sauve de la banalité officielle.

« M. Ulysse Robert a été loué dignement par le maître de la science où il excellait lui-même : M. Léopold Delisle, qui avait éprouvé, dans une collaboration prolongée, les hautes qualités de son caractère et la fermeté de son talent, a porté sur lui, avec une autorité souveraine, le plus honorable et le plus sympathique des jugements. Notre vice-président, le comte Durrieu, lui a rendu le tribut d'éloges et de regrets de notre Compagnie.

« Ulysse Robert nous appartenait depuis 1882; il avait présidé notre Société en 1895. Inspecteur général des bibliothèques et des archives, on peut dire qu'il nous donnait le meilleur de son temps et travaillait pour nous, même quand il en était le plus loin, dans ces tournées qui le transportaient d'un bout de la France à l'autre; car, en veillant avec un soin jaloux à la conservation, à l'inventaire, au classement méthodique des livres et des documents, il

Digitized by Google

préparait pour nos confrères de province et pour nous les ressources auxiliaires et les matériaux mêmes de nos recherches, de celles surtout qui sont relatives à nos antiquités françaises, objet propre de cette Société nationale des Antiquaires de France, issue de l'Académie celtique.

« Mais il contribuait plus personnellement et plus efficacement encore au progrès de nos études, à l'éclat de nos séances, à l'excellence de nos publications par des mémoires originaux, pleins de faits nouveaux, composés avec la plus sévère méthode et la plus pénétrante sagacité, rédigés en une langue ferme et claire, et dans lesquels il savait, sous les apparences extérieures, atteindre jusqu'aux idées dont elles sont le signe, parfois mystérieux. Pour suffire à ces tâches, pour ajouter ces recherches à l'énorme labeur du *Catalogue général des manuscrits de la France,* il fallait toute l'ardeur laborieuse de ce grand travailleur dans sa paisible retraite de Saint-Mandé.

« Il est mort en pleine activité de production, en pleine maturité de talent. Vous savez que cet érudit était le plus simple, le plus courtois, le plus dévoué des confrères; il était de ceux qu'on remplace malaisément.

« Nous avons perdu aussi cette année dix de nos correspondants nationaux : deux après une longue carrière, Charles Givelet, membre de l'Académie de Reims, Gustave Julliot, conservateur du Musée archéologique de Sens, nos confrères depuis 1867 et 1872; d'autres entrés plus récemment dans nos cadres, Alfred Jacob, conservateur du Musée de Bar-le-Duc, Henry Brocard, architecte à Langres, Horace Gillet, à Joinville, Auguste Janvier, à Amiens, le marquis de Granges de Surgères, à Nantes, Camille Combes, avocat à la Cour de Paris, l'abbé Perrin, professeur au grand séminaire de Besançon, Ch. Farcinet, ancien chef du personnel au ministère de l'Intérieur, après moins de dix ans de collaboration. Toutes ces pertes nous ont été également sensibles, les unes par ce que la longue durée des relations les avait faites plus étroites et plus chères, et les autres parce que la nouveauté des liens autorisait de plus longs espoirs. Toutes nous privent de confrères zélés, de

Digitized by Google

bons collaborateurs : de l'ouest à l'est de la France, attentifs à toutes les découvertes, chercheurs sérieux, informateurs diligents, ils poursuivaient pour leur part cette enquête patiente, minutieuse, qui, par l'étude continue, précise des détails locaux, nous donnera une connaissance de plus en plus approfondie, compréhensive et juste de chaque ville ou village, puis de chaque province et enfin de l'ensemble même de notre pays. Ils travaillaient dans l'esprit de notre fondation et méritent d'autant plus d'être loués qu'ils ont été utiles avec plus de modestie et moins d'ambition.

« Votre Société, Messieurs, n'oublie aucun de ceux qui l'ont servie; elle ressent cruellement les coups de la mort, elle garde à ceux qui ne sont plus un fidèle et constant souvenir; mais elle ne peut être atteinte dans sa perpétuité; elle répare ses pertes et se renouvelle sans cesse, comme un arbre vigoureux, dont les branches caduques disparaissent sous une frondaison toujours vivace et foisonnante.

« M. de Mély a succédé au général de la Noë; M. Jules Maurice à Eugène Müntz, l'historien de la Renaissance.

« M. de Mély possédait depuis longtemps les titres d'un parfait *Antiquaire;* il a montré la dignité d'un savant désintéressé, il a prouvé l'estime en laquelle il tenait notre Compagnie, en ne se rebutant pas de quelques incidents de candidature; nous avons été heureux de l'appeler à nous; nous nous félicitons de le compter parmi nous; son active curiosité est une de nos forces.

« M. Jules Maurice nous donne aussi le spectacle d'une ardeur que le succès a ravivée encore. Ses études sur la numismatique romaine renouvellent en bien des points les idées reçues non seulement sur l'organisation des ateliers monétaires, mais encore sur l'iconographie des empereurs, sur la géographie administrative de l'empire, la chronologie du IVe siècle de notre ère, les événements mêmes de l'histoire. Vous avez tous encore présent le souvenir de ces exposés si sobres et si pleins de faits qui ont occupé plus d'une de nos séances et quelquefois obtenu le silence, si rare dans nos réunions, nous devons bien le confesser.

« C'est un signe non équivoque de la vitalité, du bon

Digitized by Google

renom de notre Société que l'attrait qu'elle exerce sur les chercheurs de la France et de l'étranger. La dépopulation n'est pas pour nous un danger à redouter : nous avions perdu dix membres correspondants; nous en avons gagné vingt nouveaux!

« Ils nous sont venus de l'École de Rome, qui est, depuis sa fondation, une pépinière d'érudits formés aux meilleures méthodes. J'en vois tout autour de moi les représentants anciens et nouveaux : MM. Poupardin, Lauer, Merlin en ont grossi le nombre.

« M. Chénon, professeur à la Faculté de droit de Paris, est pour nous une très honorable recrue.

« Paris et les provinces de France nous ont donné MM. Moreau de Néris, Roustan, Espinas, Furcy-Raynaud, Gauchery, Mayeux, Fromageot, de Bouglon, de Mandach, Barbot, Dimier, Gabriel Fleury, Perrault-Dabot, Rodocanachi.

« Le vicomte de Ghellinck, le comte Cherémeteff resserrent nos liens de confraternité avec la Belgique et la Russie; la candidature de M. Garofalo nous en prépare de nouveaux avec l'Italie.

« Une circonstance heureuse, le Centenaire de l'Académie de France à Rome, coïncidant avec l'inauguration du Musée de Delphes, a permis au ministre de l'Instruction publique de reconnaître bien des services, dont plus d'un attendait depuis longtemps sa récompense. Dans cette promotion d'artistes et d'archéologues, notre Société ne pouvait manquer d'avoir sa part; elle l'a eue large et honorable : MM. Heuzey et Perrot, grands officiers; les Directeurs des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, commandeurs; MM. Collignon et Cagnat, officiers; MM. Delaborde, Durrieu, Hauvette, Prou et Monceaux, chevaliers, parmi les membres résidants, et, pour les correspondants, MM. Bayet, commandeur; Bloch et Jullian, officiers; Fougères et Paris, chevaliers.

« Une promotion ultérieure a ajouté à cette liste d'honneur MM. Saglio, officier; Brutails et Trawinski, chevaliers.

Digitized by Google

« Notons encore, comme un hommage rendu à notre Société dans ses membres, l'élection de M. Collignon à la vice-présidence de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; celle de M. Enlart comme membre de l'Académie de Saint-Luc, et la nomination de M. Blanchet et celle du Dr Capitan au Comité des travaux historiques.

« Si ces distinctions n'accroissent point la force de notre Société, qui est tout entière dans son activité et sa production scientifique, elles démontrent du moins l'estime dont elle jouit dans l'opinion et auprès des pouvoirs publics.

« Notre activité, jamais elle n'a été plus vivace, plus variée et plus féconde. Je regretterais peut-être que l'antiquité grecque ait eu la part un peu trop mesurée cette année, si je ne savais que les antiquités nationales sont et doivent être l'objet premier et principal de nos recherches, et si je ne voyais, par la lecture de nos comptes-rendus, avec quel zèle, quelle perspicacité ces recherches ont été poursuivies; qu'elles se sont étendues à toutes les époques de notre histoire, à toutes les régions de notre pays, à celles de la France européenne et de notre grande France africaine, à toutes les manifestations du génie de notre race, aux productions innombrables de son art si riche et si souple en son admirable continuité.

« De tels travaux préparent et justifient la grande manifestation scientifique, dont une de vos commissions a dressé le programme, à l'occasion du Centenaire de notre Société; ils en assurent le succès mieux que toutes les solennités.

« Le recueil spécial de Mémoires par lequel vous avez voulu le commémorer et dont notre confrère, M. Héron de Villefosse, surveille la publication, sera digne de lui et digne de nous, il comptera parmi les belles œuvres archéologiques de ce temps. Les libéralités de plusieurs de nos confrères ont permis de n'y rien ménager.

« Un autre s'est préoccupé de rehausser, par un don généreux, l'éclat de notre fête. Ce qui lui donnera vraiment toute sa portée, c'est la réunion des délégués des Sociétés françaises et étrangères affiliées à la vôtre, que vous avez eu la très courtoise et très scientifique pensée d'y convier. Cette

Digitized by Google

rencontre d'un jour peut être un événement, pourvu qu'elle ait son lendemain; qu'elle soit le commencement de relations constantes et universelles, d'un échange répété d'informations et d'efforts pour le plus grand profit des études, le germe d'une sorte de fédération libre où les bonnes volontés répandues en tout lieu pourront s'unir, se coordonner, s'organiser, tout en gardant leur autonomie et leur personnalité.

« Je suis heureux, mon cher Durrieu, que, de cette place, que vous avez remplie en mon absence avec tant d'amitié pour moi, de dévouement pour la Société, vous soyez appelé comme président à présider cette fête, après l'avoir préparée comme vice-président. En vous priant, avec vos collègues, de vouloir bien constituer notre bureau nouveau, en vous invitant à prendre ou plutôt à reprendre votre fauteuil présidentiel, laissez-moi vous serrer la main avec toute la sincérité de la reconnaissance et la cordialité d'une vieille et chère camaraderie.

« Et maintenant, mes chers Confrères, permettez-moi de vous demander pour le bureau sortant les remerciments de la Compagnie; je puis le faire, je crois, sans être soupçonné d'aucune arrière-pensée personnelle. »

M. le comte P. Durrieu, en prenant possession de la présidence, adresse ses remerciments à la Société et particulièrement à ceux de ses confrères qui ont rempli à sa place, il y a quelques années, les fonctions de secrétaire.

Ouvrages offerts :

Chauvet (Gustave). *Analyses de bronzes anciens du département de la Charente.* Ruffec, 1903, in-8°.

Delattre (R. P.). *A l'amphithéâtre de Carthage* (mars 1903). (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique de Sousse,* 1903.)

Gusman (Pierre). *La Villa impériale de Tibur* (*Villa Adriana*). Paris, 1904, in-4°.

Roman (J.). *Les routes à travers les Alpes.* Paris, 1903, in-8°.

Digitized by Google

ROUVIER (Dr Jules). *L'ère d'Alexandre le Grand en Phénicie. Note complémentaire.* Paris, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue numismatique*, 1903.)

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente, au nom de M. P. Gusman, associé correspondant national, un volume intitulé : *La Villa impériale de Tibur (Villa Hadriana)*. Depuis plusieurs années, notre confrère M. Gusman s'est appliqué à rechercher les documents relatifs à la célèbre maison de campagne de l'empereur Hadrien, dont tous les touristes vont visiter les ruines en se rendant à Tivoli. Une fois maître de son sujet, il a écrit une histoire fort attrayante de ces constructions curieuses et des œuvres d'art que le goût du souverain y avait accumulées. Depuis le XVIe siècle, de nombreuses fouilles ont été faites dans la villa d'Hadrien; on en a dressé des plans, on en a proposé des restaurations; les relevés de M. Daumet et de ses élèves, exécutés avec une grande prudence, sont ceux qui méritent le plus de confiance : en les publiant, M. Gusman a rendu un service signalé à nos études. Mais il ne s'est pas contenté de mettre sous nos yeux les restaurations tentées depuis quatre cents ans par les plus habiles architectes; après avoir exposé l'histoire des recherches, il nous conduit dans la demeure du prince reconstituée, dans ses appartements privés, dans les endroits où il prenait ses divertissements, où il recevait ses amis, où il conversait avec les philosophes et les poètes. Avec lui, nous visitons le théâtre grec, le théâtre latin, l'Odéon, les Thermes, les bassins de natation et surtout ces monuments qui faisaient l'originalité de la villa et dont Hadrien, au retour de ses voyages à travers les provinces de l'empire, avait dirigé la construction avec un amour particulier : le Canope et son temple de Sérapis, qui lui rappelait les délices de l'Égypte, la vallée de Tempé, souvenir de celle de Thessalie, le Pœcile, qui le faisait songer à Athènes. Les découvertes d'antiquités et d'objets d'art faites à la villa d'Hadrien ont alimenté pendant plusieurs siècles les Musées de l'Europe; le Louvre en a reçu sa part. M. Gusman reproduit, sans exception, tous les marbres,

Digitized by Google

statues, mosaïques, vases, candélabres ou autres objets considérés comme les survivants de la décoration de la villa. La liste en est fort longue; son ouvrage constitue aujourd'hui l'album le plus complet qui ait été publié sur ces monuments. Au point de vue iconographique, aucune œuvre aussi considérable n'avait été entreprise sur la villa de Tibur; ce beau volume ne contient pas moins de 615 illustrations avec 12 planches hors texte. En le feuilletant, on peut aisément se figurer ce que devait être une villa impériale vers le milieu du IIe siècle; on donne ainsi de la vie et de l'animation aux souvenirs, peut-être un peu mélancoliques, que l'on a conservés d'une visite aux ruines de la villa Hadriana. »

Sur les rapports de MM. Schlumberger et Omont, MM. le comte Alexandre de Lur-Saluces, présenté par MM. de Barthélemy et Héron de Villefosse; L.-H. Labande, présenté par MM. de Lasteyrie et Enlart, et l'abbé Requin, présenté par MM. Durrieu et Prou, sont élus associés correspondants nationaux.

Sur le rapport de M. Monceaux, M. F.-P. Garofalo, présenté par MM. d'Arbois de Jubainville et Cagnat, est élu associé correspondant étranger.

Le siège de membre résidant, laissé vacant par le décès de M. Ulysse Robert, est déclaré vacant. L'élection de son successeur aura lieu le premier mercredi de février.

M. M. Prou, membre résidant, entretient la Société des fouilles qui ont été faites en mars 1903 dans les assises inférieures d'une portion de l'enceinte romaine de Sens et dont M. l'abbé Chartraire a publié un compte-rendu dans la 2e livraison du *Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques de 1903. Parmi les pierres retirées, il en est une très intéressante, qui paraît être la partie centrale d'un croisillon de fenêtre. Ce morceau a été extrait de la troisième assise du mur, le 23 mars.

M. le Dr René Moreau, membre de la Société archéologique de Sens, le rapprochant d'autres pierres trouvées dans

Digitized by Google

les mêmes fouilles, a pu tenter une restitution de la fenêtre.

Dans un mémoire dont M. Prou donne lecture, il a fait ressortir l'importance de cette découverte. On n'avait jusqu'ici signalé ni dans les représentations de monuments antiques ni dans les ruines même des monuments romains aucune fenêtre avec meneau et traverse.

M. C. Enlart, membre résidant, ajoute les observations suivantes sur l'antiquité des fenêtres à croisée :

« Je n'ai pas réussi jusqu'ici à trouver en France de fenêtre à croisée de date certaine antérieure à 1230, mais ce n'est pas une raison pour qu'il n'en existe point; on rencontre des croisées dépourvues de tout ornement caractéristique d'époque, et qui s'ouvrent dans des murs que rien non plus ne permet de dater avec précision. Il peut s'en trouver de telles qui soient plus anciennes que les premiers exemples dont on peut préciser la date.

« Il n'est même pas impossible que la fenêtre à croisée soit empruntée à l'antiquité soit par tradition continue, soit par retour à un modèle retrouvé; les exemples de l'un et l'autre cas abondent dans l'art du moyen âge.

« Il ne serait pas impossible que des fenêtres à croisée aient existé très anciennement; les Grecs avaient déjà la fenêtre géminée[1]. Les fenêtres romaines à carreaux, trouvées à Herculanum et à Pompeï, avaient des châssis de bois ou de bronze, composés de montants et de traverses, et un bas-relief de sarcophage chrétien publié par Bottari[2] montre une suite de petites fenêtres à quatre divisions, c'est-à-dire à croisées.

« Lorsque les fenêtres antiques ont eu des clôtures de lames de pierre découpées à jour, suivant des tracés géométriques (*clathri*), certains dessins ont pu se rapprocher de la croisée.

« Mais il existe dans les tombeaux lyciens de véritables

1. Chipiez, article *Fenestra* du dictionnaire de Daremberg et Saglio, fig. 2926 empruntée à un vase.
2. *Ibid.*, fig. 2946.

Digitized by Google

croisées de pierre dans la forme et dans les proportions de celles des fenêtres du moyen âge. Au tombeau de Mausole, les extrémités ont des panneaux qui décrivent une croisée aveugle.

« Mais un tombeau bien connu de Myra en Lycie, monument creusé dans le roc[1], présente une croisée à jour surmonté d'un entablement et qui ressemble singulièrement à certaines fenêtres de la Renaissance. Cette croisée joue le rôle d'un étrésillonnement et semble n'avoir jamais eu de châssis. Le monument date du IIe siècle après Jésus-Christ.

« Il est manifeste que ce monument, comme le tombeau de Mausole, imite une construction de bois, et, si l'on examine les peintures de Pompeï, on y trouve des exemples de croisées dans des constructions en pans de bois. C'est en bois, et dès une antiquité peut-être reculée, qu'ont dû être faites les premières fenêtres à croisée, et l'exemple de Myra prouve que, dès le IIe siècle au moins, on en fit des imitations en pierre. »

Séance du 13 Janvier.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

M. le baron J. du Teil, associé correspondant national, fait hommage à la Société, au nom des auteurs, MM. de Lesquen et Mollat, chapelains de Saint-Louis-des-Français, d'une très intéressante publication sur les mesures fiscales exercées en Bretagne par les papes d'Avignon à l'époque du Grand Schisme d'Occident :

« Le corps même de la brochure est formé par les curieuses listes d'arrérages établies en 1403 pour les quatre diocèses de Rennes, Dol, Saint-Malo et Nantes, par les commissaires spéciaux délégués par Benoît XIII, après la restitution d'obédience, avec des instructions spéciales déjà publiées en juillet 1902 dans les *Annales de Saint-Louis-des-Français,*

1. *Revue générale de l'architecture et des travaux publics,* 1887, pl. 30.

Digitized by Google

par M. l'abbé Mollat : ces textes, qui ont récemment paru dans les *Annales de Bretagne,* ont été établis avec le plus grand soin par les éditeurs d'après les originaux conservés au Vatican et très largement annotés ; ils sont d'une incontestable valeur pour la reconstitution des diocèses bretons qu'ils concernent au commencement du XVe siècle.

« Mais il n'y aurait là que d'excellentes pages d'histoire locale si MM. de Lesquen et Mollat n'avaient fait précéder leur publication d'une dissertation qui, dans une trentaine de pages, à la fois très substantielles et très claires, traite la question si complexe de l'administration des finances pontificales dans la France d'alors.

« Une première partie de cette introduction a pour objet l'examen successif des différentes exactions levées au XIVe siècle par les souverains Pontifes, *décimes, procurations et subsides caritatifs, annates et vacants :* leur origine, leur assiette, leur perception, enfin les charges qu'elles imposaient au clergé, sont consciencieusement étudiées. Une seconde partie est consacrée, après l'exposé des circonscriptions financières, nommées collectoreries, du nom de l'officier qui les administrait, aux mesures exceptionnelles prises par le pape, à la requête du duc d'Orléans, afin de remédier à la situation pénible créée pour l'église de France par la guerre de Cent ans et le Grand Schisme.

« Il y a dans les pages de MM. de Lesquen et Mollat le résultat de longues recherches et de patientes études dans les archives du Vatican et en même temps comme les prémices d'un important travail d'ensemble sur l'administration des finances pontificales en France que prépare, avec la collaboration de M. Samaran, l'un des auteurs de cette brochure, M. l'abbé Mollat ; à ce double titre, la question méritait d'être signalée à la bienveillante attention des membres de la Société. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, associé correspondant national, fait une communication sur deux bras de croix en ivoire, œuvres espagnoles du XIIe siècle, récemment donnés au Musée du Louvre par M. Doistau.

Digitized by Google

M. P. Leprieur, associé correspondant national, présente à la Société une statuette de Vierge assise, tenant sur ses genoux l'enfant Jésus qui feuillette un livre. Cette statuette en bois fait partie de l'importante donation faite au Louvre par feu M. Albert Bossy. M. Leprieur en démontre l'origine bruxelloise, que prouvent, non seulement les caractères de l'œuvre, mais encore la présence de la marque des ateliers de Bruxelles (un maillet) apposée sous le socle.

Il présente ensuite une statuette de saint Étienne faisant partie de la même donation et passe en revue les diverses représentations de ce saint à partir du XIIIe siècle. Il estime que cette statuette en bois polychromé et doré, d'origine française, appartient à la seconde moitié du XVe siècle et peut être rapprochée, pour la largeur du style, des pleureurs bourguignons du tombeau de Jean Sans-Peur, terminé de 1464 à 1470 par Antoine Le Moiturier.

M. Durrieu explique les raisons pour lesquelles cette dernière statuette ne lui paraît pas postérieure à 1450 ou à 1460.

Séance du 20 Janvier.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Berthelé (Joseph). *Enquêtes campanaires.* Montpellier, 1903, in-8°.

Bruston (C.). *Études phéniciennes, suivies de l'inscription de Siloe.* Paris, 1903, in-8°.

Chérémeteff. *Liste des publications du comte Serge Chérémeteff.* Moscou, 1901, in-8°.

Expert (Henry). *Les maîtres musiciens de la Renaissance française.* (*Mélanges,* 1er fascicule.) Paris, 1903, in-4°.

Gérin-Ricard (Henry de). *Gérin, maître de Saint-Jean de Jérusalem* (1231-1286). Valence, 1904, in-12.

Héron de Villefosse (A.). *Jacques de Louan, seigneur de Montaiguillon-en-Brie.* (*Notice historique.*) Meaux, 1903, in-12.

Digitized by Google

HOMO (Léon). *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien.* Paris, 1904, in-8°. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome,* fasc. 89.)

KOECHLIN (Raymond). *La sculpture belge et les influences françaises aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles.* Paris, 1903, in-8°. (Extrait de la *Gazette des beaux-arts.*)

— *La sculpture du XIV^e^ et du XV^e^ siècle dans la région de Troyes.* Caen, 1904, in-8°. (Extrait du *Compte-rendu du LXXX^e^ congrès archéologique de France.*)

MAGNE (Charles). *Les divinités païennes sur la rive gauche de l'ancienne Lutèce.* Paris, 1902, in-8°.

QUARRÉ-REYBOURBON (L.). *Arnould de Vuez, peintre lillois.* Lille, 1904, in-8°.

RUELLE (Ch.-Em.). *Quelques mots sur Aétius d'Amida.* Paris, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine.*)

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de notre confrère M. J. Berthelé, associé correspondant national, un volume intitulé : *Enquêtes campanaires, Notes, études et documents sur les cloches et les fondeurs de cloches du VIII^e^ au XX^e^ siècle.* Ce beau volume est consacré à l'histoire des cloches françaises. Dédié à notre confrère Henri Jadart, l'historien du bourdon de Notre-Dame de Reims et du fondeur rémois, Pierre Deschamps, il renferme une série d'études d'un vif intérêt. Depuis de longues années déjà, depuis l'époque où il était archiviste à Niort et dirigeait la *Revue poitevine,* M. Berthelé se livre à des recherches qui se sont étendues à toute la France; il a réuni sur la question des cloches une merveilleuse série de notes. On peut dire que personne aujourd'hui ne connaît mieux que lui cette branche de notre archéologie nationale, ce chapitre important de l'histoire du mobilier ecclésiastique. Son livre, bien documenté, montre quelle attention doit être accordée à ces modestes artisans ambulants, qui ont peuplé de leurs œuvres nos clochers et nos beffrois et dont beaucoup ont été de véritables artistes. Une introduction étendue initie le lecteur à la fonte des cloches, aux

Digitized by Google

opérations plus ou moins compliquées, plus ou moins variées entre elles, selon les temps et les lieux, que nécessitait le travail. Ceux de nos confrères qui s'intéressent à l'histoire commerciale, à l'histoire industrielle ou à l'archéologie trouveront dans ce volume des documents précieux dont la recherche leur sera facilitée par un index copieux des noms de fondeurs et par des tables analytiques soigneusement dressées.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, qui veut bien mettre à la disposition de la Société, pour la célébration de son Centenaire, le salon carré du Louvre.

La Société vote des remerciements à M. Kaempfen.

M. J. Tardif, membre résidant, lit une notice sur la vie et les œuvres de M. A. Chabouillet, membre honoraire de la Société.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, fait une communication sur la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan et le projet de restauration de cette cathédrale dont il est l'auteur.

M. le président donne lecture d'une notice de M. l'abbé Arnauld d'Agnel, associé correspondant national, sur le reliquaire de Saignon (Vaucluse), dit de la reine Jeanne.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société deux photographies à lui adressées par M. Bullock-Hall, archéologue anglais fixé aux environs de Fréjus, qui a déjà publié sur la région qu'il habite une intéressante monographie. Ces photographies permettent de comprendre l'intérêt des fouilles que M. Bullock-Hall exécute à ses frais dans l'amphithéâtre de Fréjus. La première représente la loge centrale du monument complètement dégagée; la seconde démontre l'existence d'un escalier placé au-dessous de cette loge centrale et aboutissant à l'arène près de la base

Digitized by Google

submergée du *podium*. Au mois d'avril 1903, M. Bullock-Hall a recueilli au pied de cet escalier une monnaie mérovingienne frappée à Viviers.

« L'automne dernier, M. Bullock-Hall avait déjà constaté la présence d'une rigole placée à la base du *podium*. Il a continué les fouilles assez loin pour avoir la preuve que cette rigole se rencontrait sur tout le périmètre du *podium;* malheureusement elle ne reste visible que pendant quelques heures, à cause des eaux qui envahissent l'amphithéâtre dans cette saison : il faut faire fonctionner une pompe presque continuellement pour poursuivre les fouilles. M. Bullock-Hall suppose, avec beaucoup de vraisemblance, que cette rigole devait servir à conduire dans l'*euripus* les eaux de pluie et peut-être celles de l'aqueduc, dont la bouche encore béante se voit dans la partie basse de la loge centrale, sur l'une de ses deux photographies. De l'*euripus* lui-même, aucune trace positive n'a été malheureusement retrouvée.

« Le parement du *podium* en petit appareil a été dégagé sur tout le pourtour du côté nord et sur une moitié du côté du midi, en tout environ cent vingt mètres et jusqu'à la profondeur d'un mètre environ. En hiver, le niveau des eaux varie. Au commencement du mois de décembre 1903, deux des quatre gradins conservés du petit escalier placé au-dessous de la loge centrale étaient encore visibles. Aujourd'hui, au milieu de janvier 1904, les quatre gradins sont submergés. Cette inondation presque perpétuelle provient, paraît-il, de l'infiltration des eaux du Reyran qui n'ont pas d'écoulement normal. On sait qu'à la fin du XVIII^e^ siècle (vers 1780), les Dominicains avaient établi leur potager au milieu même de l'amphithéâtre de Fréjus, où ils avaient ajouté beaucoup de bonne terre rapportée. A présent, partout à l'intérieur de ce monument, les fouilles sont arrêtées par les eaux à un mètre de profondeur. On y recueille de nombreux débris et d'énormes blocs de pierre ou de marbre blanc.

« M. Bullock-Hall donne un excellent exemple d'initiative privée. On ne peut que l'en féliciter et faire des vœux pour

Digitized by Google

que ses fouilles produisent d'heureux et importants résultats. Malheureusement, comme cela est arrivé à tous ses prédécesseurs, il est constamment arrêté par l'invasion des eaux. »

Séance du 27 Janvier.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

M. G. Lafaye, membre résidant, dépose sur le bureau plusieurs brochures, dont il fait hommage à la Société au nom de l'auteur, M. Franz Cumont, professeur à l'Université de Gand, conservateur du Musée des antiques de Bruxelles.

M. Lafaye signale particulièrement à l'attention de ses confrères, dans cette série d'opuscules, le *Catalogue des sculptures et inscriptions antiques du Musée de Bruxelles* (1898). C'est un modèle du genre. Non seulement M. Cumont donne la description, l'histoire et la bibliographie complète des monuments confiés à sa garde, mais il a joint à chaque numéro une reproduction en zincotypie, de sorte que son livret, d'apparence modeste, est un instrument de travail excellent pour les archéologues, aussi bien qu'un guide pour les visiteurs. Il est divisé en deux parties : l'une comprend les monuments trouvés en Gaule; l'autre ceux qui proviennent du dehors. Dans la première partie est classé, par exemple, le fameux milliaire de Tongres (n° 20), avec d'utiles renseignements sur le lieu de la découverte. Dans la seconde partie, on remarquera un curieux bas-relief (n° 36) probablement acheté à Rome, et dont le sujet n'est pas bien déterminé; peut-être la gravure qui accompagne le texte permettra-t-elle d'arriver à plus de précision.

M. R. Cagnat, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans le catalogue du Musée de Timgad, que j'ai publié dernièrement avec M. Ballu, j'ai donné à la pl. XI, fig. 7, la représentation d'un objet en terre cuite que j'ai ainsi

Digitized by Google

décrit[1] : tube creux en terre cuite rougeâtre, haut de 0m20 environ, effilé à la partie inférieure et dont l'extrémité est percée d'un trou. La partie supérieure à double renflement rappelle celle de nos chandeliers actuels. J'ai cru pouvoir y reconnaître un flambeau, analogue à ceux que l'on voit à la main de certains personnages figurés sur des représentations antiques. J'ajoutais que, dans certains autres Musées de l'Algérie, par exemple à Cherchel, on pouvait voir des objets analogues, mais pleins, ce qui, pour ces derniers, excluait l'idée d'un flambeau.

« Et, en effet, ce ne sont pas des flambeaux. Une découverte récente l'a prouvé. En déblayant des thermes à Tehouda, dans le cercle de Biskra, M. le capitaine Touchard a trouvé un certain nombre de tubes en poterie, de forme non pas identique, mais assez analogue, offrant les mêmes particularités : tête avec double renflement et extrémité effilée. Or, quelques-uns de ces tubes étaient encore en place. « Ils étaient employés à la construction d'une « cloison en briques, écartée de 0m15 environ des parois « de la chambre. L'évidement compris entre le mur et la « cloison était réservé à la circulation d'un courant d'air « chaud, qui maintenait dans le *sudatorium* une température « élevée. Les quatre coins de ces briques étaient entaillées « en quart de cercle, afin de réserver, entre quatre briques « voisines, un vide circulaire de 0m55 environ de diamètre, « suffisant pour laisser passer la gorge du tube de jonc- « tion[2]. » C'est évidemment aussi l'emploi qu'il faut attribuer au tube de Timgad, dont on a recueilli, d'ailleurs, plusieurs spécimens. On comprend que ces objets aient pu indifféremment être creux ou pleins; il n'était pas besoin qu'ils fussent très solides. »

M. le président donne lecture d'un mémoire de M. F. Pasquier, associé correspondant national, sur la décoration du chœur de la cathédrale de Rieux en Languedoc en 1527.

1. Ballu et Cagnat, *Musée de Timgad*, p. 29.
2. *Recueil de Constantine*, 1901, p. 152.

Digitized by Google

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans la région montagneuse de cette partie de la Géorgie occidentale que l'on nomme Iméréthie, une intéressante découverte archéologique a été faite en 1902. Comme renseignement sur cette trouvaille, je n'ai pu obtenir que le nom de la localité où elle a été faite. Néanmoins, j'ai pensé utile de la porter à votre connaissance.

« Le village de Bori, dans le district de Chorapan, gouvernement de Koutaïs, est situé dans un pays où l'influence grecque s'est fait sentir à une époque ancienne. Chorapan est la Sarapana des Grecs, citée par Strabon comme une position forte défendant l'entrée des défilés qui menaient du pays des Colches chez les Ibériens. Occupée par les Grecs sous Justinien, Sarapana leur fut disputée par les Perses.

« Après avoir donné ces indications relatives à la provenance, nous parlerons de la trouvaille. Elle se composait d'objets en argent que j'ai pu voir et de bijoux d'or enrichis de grenats qui ont été détruits.

« Les pièces en argent consistaient en trois objets longs et creux en forme de balustres, objets d'un usage indéterminé. Ils étaient tous les trois entièrement semblables et d'un travail assez grossier. En outre, il y avait un plat. Dans sa partie centrale qui conserve des traces de dorure se trouve représenté un cheval de profil devant une colonne ou un autel. Cette figuration est entourée d'une couronne de lauriers. Sur le revers de cette même partie, on voit deux inscriptions. Je fais appel à mes confrères qui s'occupent spécialement d'épigraphie pour déchiffrer ces inscriptions.

« J'ai pensé utile de faire connaître cette découverte à notre Compagnie. Elle est inédite même en Russie, et les objets qui la composent sont encore à Tiflis entre les mains du géorgien qui les a découverts. »

Digitized by Google

Séance du 3 Février.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

M. le président prononce l'éloge funèbre de M. E. Corroyer, membre résidant :

« Messieurs,

« Vous connaissez la perte cruelle que la Société vient de faire dans la personne d'un de ses membres résidants qui comptait parmi les plus justement aimés et les plus hautement estimés, M. Édouard Corroyer, membre de l'Institut, inspecteur général des édifices diocésains, décédé le 30 janvier à l'âge de soixante-huit ans.

« Pour répondre aux sentiments de modestie qui accompagnaient chez notre confrère la grande situation acquise et les honneurs les plus enviés, sa famille a demandé qu'il ne fût pas prononcé de discours sur sa tombe. C'est donc ici, dans cette enceinte, où il se plaisait tant à se retrouver avec nous, que je dois lui rendre, au nom de notre Société des Antiquaires de France, un premier hommage d'adieu.

« Par une cruelle ironie du sort, c'était cette semaine même que nous aurions eu à féliciter M. Corroyer pour le jubilé du vingt-cinquième anniversaire de son entrée dans nos rangs. Il y aura, en effet, après-demain, juste un quart de siècle que, le 5 février 1879, M. Corroyer avait été élu membre résidant, vingt-cinq ans qu'il avait commencé à nouer avec nous ces relations, dès lors toujours poursuivies, que son exquise urbanité nous rendait particulièrement chères.

« M. Corroyer avait successivement franchi tous les degrés de notre hiérarchie : secrétaire-adjoint, secrétaire, puis vice-président, il était enfin devenu président pour l'année 1891. En quittant la présidence, il continua à prendre une part active, pendant un certain temps, à l'administration de notre Société, comme membre de la Com-

Digitized by Google

mission des fonds. Un peu plus tard, en 1896, nous avions la double joie, à quelques mois de distance, de célébrer en séance sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur (séance du 17 juin 1896) et son élection comme membre libre de l'Académie des beaux-arts (séance du 11 novembre).

« Combien fut brillante la carrière de M. Corroyer! Quels importants travaux il accomplit comme architecte, spécialement au Mont-Saint-Michel! Que de raisons justifièrent pour lui d'abord son entrée parmi nous, puis l'obtention de la plus haute récompense qu'il pût souhaiter, le titre de membre de l'Institut! Ce sera à celui qui le remplacera dans notre Compagnie de l'exposer en détail. Partout où M. Corroyer a passé, partout il laissera un double souvenir : le souvenir de sa valeur comme artiste, comme érudit, comme amateur du goût le plus fin; et le souvenir d'une aménité, d'une grâce de caractère, d'un dévouement et d'une bonté d'âme qui séduisaient invinciblement et attiraient la confiance et l'attachement.

« Ce double souvenir, la Société des Antiquaires en est profondément pénétrée. Elle se rappelle ces communications si intéressantes, suivies avec tant d'attention, qui mettaient en cause d'importants problèmes d'archéologie et créaient des éléments d'activité pour nos discussions. La Société n'oubliera pas, non plus, combien M. Corroyer lui était dévoué et combien il recherchait les occasions de lui prouver ce dévouement d'une manière effective. En quittant la présidence, notre confrère émettait le vœu de la création d'un prix à décerner par la Société. La grosse difficulté, il la voyait nettement; c'était la réunion de ressources suffisantes pour subvenir aux dépenses d'une telle institution. Mais, ajoutait-il : « Si la Société jugeait à propos d'organi-
« ser une souscription..., je demanderais à être inscrit au
« nombre des souscripteurs, trop heureux de voir accepter
« une proposition qui n'a d'autre objet que celui d'offrir à
« notre Compagnie le témoignage de mes sentiments dévoués
« et de ma respectueuse sympathie. » Le projet n'eut pas de suite, vous le savez. Mais tout récemment, comme nous nous préoccupions d'organiser la prochaine célébration de

Digitized by Google

notre Centenaire, M. Corroyer vint à nous et nous annonça qu'il mettait à notre disposition un don de 500 francs.

« A diverses reprises, M. Corroyer eut à prononcer ici même des éloges funèbres de confrères enlevés par la mort. Il se trouve que certains des jugements qu'il portait sur ceux-ci s'appliqueraient merveilleusement à lui-même. De M. Corroyer aussi, on peut dire ce qu'il disait d'autrui : « Il croyait en art à tout ce qui est beau, vrai, logique, « classique en un mot; c'était un sage. — Il était l'exemple « de l'homme droit. — Il fut pour notre Compagnie ce qu'il « était pour tous ceux qu'il aima : un prudent conseiller et « un excellent ami[1]. »

« A son amour du beau, à sa passion pour l'érudition, aux qualités les plus aimables du caractère, M. Corroyer joignait encore l'attachement inébranlable aux plus hautes et aux plus nobles idées, le dévouement au bien et la fermeté des principes religieux. Il était de ceux qui ont foi dans la parole du Livre saint : « Bienheureux ceux qui « meurent dans le Seigneur; ils se reposent de leurs travaux « et leurs œuvres les suivent. »

« Ces pensées d'éternelles espérances sont aujourd'hui la seule consolation efficace pour cette femme et cette fille, toutes deux admirables de dévouement, que la mort de notre confrère a plongées dans le deuil, après qu'elles ont été le soutien et la douceur de sa vie. Mais Mme et Mlle Corroyer voudront bien recevoir aussi l'expression de notre très respectueuse et très profonde sympathie, et je suis certain de répondre d'avance à votre sentiment unanime en vous proposant de leur envoyer l'extrait du procès-verbal contenant les paroles que je viens de prononcer. »

Le président annonce ensuite la mort de M. Ch. Cournault, associé correspondant national.

Les regrets unanimes de la Société accueillent cette double communication.

1. *Éloge funèbre de M. Flouest. — Notice nécrologique sur M. Edmond Guillaume.*

Digitized by Google

Le président annonce à la Société que M. Th. Homolle, membre résidant, vient d'être nommé directeur des Musées nationaux en remplacement de M. A. Kaempfen, nommé directeur honoraire.

M. J. Toutain est élu membre résidant.

Sur les rapports de MM. Lefèvre-Pontalis et Prou, MM. P. Fourché, présenté par MM. Héron de Villefosse et Prou, A. Vidier, présenté par MM. de Lasteyrie et Omont, et L. Galle, présenté par MM. Héron de Villefosse et l'abbé Thédenat, sont élus associés correspondants nationaux.

Sur le rapport de M. Lafaye, M. Fr. Cumont, présenté par Mgr Duchesne et M. Cagnat, est élu associé correspondant étranger.

Séance du 10 Février.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts[1] :

Baye (baron de). *En Iméréthie. Souvenirs d'une mission.* Paris, 1902, in-8°.

Cumont (Frantz). *Catalogues des sculptures et inscriptions antiques. Monuments lapidaires.* Bruxelles, 1898, in-8°.

— *Le Pontarque et l'*Ἀρχιερεὺς Πόντου. Paris, 1901, in-8°.

— *Nouvelles inscriptions du Pont.* Paris, 1902, in-8°.

— *Rapport à M. le ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique sur une mission archéologique en Asie Mineure.* Bruxelles, 1900, in-8°.

— *Notices épigraphiques.* Gand, 1898, in-8°.

— *Notice sur un Attis funéraire découvert à Vervoz (province de Liège).* Liège, 1901, in-8°.

— *Note sur une statuette de Mars ultor.* Bruxelles, 1902, in-8°.

1. Les ouvrages de MM. de Baye et Cumont, offerts à la séance du 27 janvier, ont, par suite d'un oubli, été reportés au 10 février.

Digitized by Google

CUMONT (Frantz). *Note sur un bas-relief de la Mésie inférieure.* Paris, 1897, in-8°.

— *Sur l'authenticité de quelques lettres de Julien.* Gand, 1889, in-8°.

— *Anecdota Bruxellensia.* I. *Chroniques byzantines du manuscrit* 11376. Gand, 1894, in-8°.

FRŒLICH et PERDRIZET. *La roche du Trupt.* Paris, 1904, in-8°.

JADART (Henri). *Encore quelques vieux arbres de la contrée (Aisne, Ardennes).* Reims, 1904, in-8°. (Extrait de l'*Almanach Matot-Braine*, 1904.)

— *Croix et candélabres des églises et du Musée de Reims.* Paris, 1902, in-8°.

— *Le vitrail de Puiseux et autres anciens vitraux des églises du département des Ardennes.* Dôle du Jura, 1900, in-8°. (Extrait de la *Revue historique ardennaise.*)

— *L'hôpital Saint-Marcoul de Reims* (1645-1709). *Notes et documents pour servir à son histoire et à sa description.* Reims, 1902. (Extrait du tome CXI des *Travaux de l'Académie de Reims.*)

— *Une peinture murale du XIII^e siècle à la cathédrale de Reims.* Paris, 1901, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique.*)

ROUVIER (D^r Jules). *Numismatique des villes de la Phénicie. Tyr.* In-8°. (Extrait du *Journal international d'archéologie numismatique*, 3^e et 4^e trim. 1903.)

THOMPSON (Henry YATES). *Facsimiles of two « histoires » by Jean Foucquet from vols. I and II of the « Anciennetés des Juifs. »* Londres (privately printed), 1903, in-fol.

— *Four photographic Facsimiles (by three-colour process) from detached pages of a fifteenth-century manuscript of « Histoire ancienne jusqu'à César » and « Faits des Romains ».* Londres (privately printed), 1903, in-4°.

VOGUÉ (comte DE). *Syrie centrale. Architecture civile et religieuse du I^er au VII^e siècle.* Paris, 1865-1877, 3 vol. in-fol.

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société, de la part de l'auteur, M. A. Joubin, professeur à l'Université de

Digitized by Google

Montpellier, associé correspondant national, le *Guide au Musée de moulages de la Faculté des lettres.*

« M. Joubin s'est efforcé de faire un petit catalogue aussi pratique et simple que possible, et son désir est d'offrir aux étudiants et au public de Montpellier un musée accessible à tous, afin qu'il contribue à maintenir le goût de l'art antique dans un pays que des liens si forts unissent aux civilisations classiques de la Grèce et de Rome.

« Il me sera permis d'insister ici tout particulièrement sur l'indication par où se termine le guide et la promesse qui y est faite qu'une salle du rez-de-chaussée, non encore installée, est destinée à réunir les monuments du sud de la France, antiquité et moyen âge, de manière à suivre l'histoire de l'art dans la région. « L'Université de Montpellier, « ajoute M. Joubin, paraît indiquée pour constituer une « pareille collection. Il faut espérer » — et je suis sûr d'être votre interprète en espérant avec lui — « que peu à peu « cette salle pourra être organisée. »

M. Héron de Villefosse, président de la commission du Centenaire, fait la communication suivante :

« La circulaire adressée aux associés correspondants à l'occasion de la fête du 11 avril m'a valu un certain nombre de réponses qui toutes témoignent de l'attachement de nos confrères, de l'empressement qu'ils mettent à accueillir notre invitation et de la joie sincère qu'ils éprouvent à célébrer avec nous le glorieux anniversaire de 1904. Trois de ces lettres m'ont paru particulièrement intéressantes.

« La première est datée du 31 janvier; elle est écrite par un de nos correspondants étrangers, M. Henry Yates Thompson, l'amateur bien connu de Londres. Après avoir exprimé le plaisir qu'il aura à prendre part à la réunion et au banquet du 11 avril, M. Yates Thompson me prie d'offrir, en son nom, à la Société une publication du plus haut intérêt. Elle comprend deux fascicules relatifs au peintre français Jean Foucquet.

« M. Henry Yates Thompson a eu la bonne fortune d'acquérir à Londres l'an dernier un volume d'une importance

Digitized by Google

exceptionnelle, contenant les treize derniers livres de l'ancienne traduction française des Antiquités juives de Josèphe. Il y reconnut tout de suite le second tome d'un exemplaire conservé dans notre Bibliothèque nationale depuis le temps de François Ier et passant à juste titre pour renfermer les plus beaux spécimens de la peinture française du milieu du xve siècle. Dans une note présentée à l'Académie des Inscriptions, le 8 avril 1903, notre savant confrère M. Léopold Delisle a démontré l'exactitude de cette attribution et magistralement exposé les raisons qui permettent de désigner Jean Foucquet comme l'auteur des miniatures de ces deux volumes provenant de la célèbre bibliothèque du duc de Berry.

« Le premier fascicule in-folio envoyé par M. H. Yates Thompson renferme cinq reproductions en photogravure, accompagnées d'un texte explicatif :

« 1° *La profanation du Temple par Pompée et ses soldats* (Bibl. nat., ms. fr. n. 247, fol. 273).

« 2° *L'entrée du roi Hérode à Jérusalem* (Collection des mss. à miniatures de Henry Yates Thompson, de Londres, n. 101, fol. 1 *b*).

« 3° *Fac-similé des inscriptions placées à la fin du vol. II des « Anciennetés des Juifs »* (Collection Thompson).

« 4° *César passant le Rubicon* (Collection Thompson).

« 5° *Pompée s'enfuyant après la bataille de Pharsale* (Collection Thompson).

« Les planches 4 et 5 reproduisent des feuillets détachés d'un autre manuscrit, également enluminé par Jean Foucquet, et qui avait pour titre « L'histoire ancienne jusqu'à « César ».

« Ces feuillets précieux, rehaussés de miniatures, ont été recueillis par notre confrère; avec sa finesse habituelle et sa pénétrante sagacité il en a saisi tout l'intérêt. Il en a fait exécuter à ses frais des reproductions en couleur, au nombre de quatre, qui constituent le second fascicule in-4°. Ces reproductions représentent :

« 1° *Le couronnement d'Alexandre.*

« 2° *Un épisode des guerres puniques.*

Digitized by Google

« 3° *César passant le Rubicon.*

« 4° *Pompée s'enfuyant après la bataille de Pharsale.*

« Plusieurs de nos confrères, et notamment notre président et notre vice-président, s'occupent avec beaucoup de zèle et de dévoûment de l'exposition des Primitifs français qui doit s'ouvrir au mois d'avril prochain : nous sommes autorisés à espérer que notre très distingué confrère de Londres voudra collaborer à cette manifestation artistique et scientifique en apportant à Paris une partie des trésors qu'il est parvenu à réunir. En attendant le moment où nous pourrons admirer les raretés de sa collection, à côté des autres œuvres de Jean Foucquet encore conservées en France, nous ne saurions trop le remercier de son aimable envoi.

« La seconde lettre est datée du 7 février; elle émane d'un de nos associés correspondants étrangers honoraires, M. E. Ferrero, membre de l'Académie des sciences de Turin. L'épouvantable désastre qui a frappé l'Italie et en particulier la ville de Turin, désastre dont la France érudite est vivement émue et dont elle ressent une profonde douleur, donne à cette lettre un intérêt de triste actualité. Il s'agit de l'incendie qui vient d'anéantir la Bibliothèque royale de Turin :

« J'ai été profondément ému, dit M. Ferrero, par les affectueuses expressions que vous m'avez adressées à l'occasion du deuil qui vient de frapper ma ville natale. C'est dans le malheur que l'on connaît le mieux les amis. La part que la France a prise à notre douleur a donné un nouveau témoignage de son amitié pour nous.

« L'état dans lequel sont réduits les manuscrits est un spectacle navrant. Il y en a, dit-on, presque un millier de sauvés. Mais le plus grand nombre de ceux-ci a été ravagé énormément par le feu et par l'eau.

« Le fonds français, très riche, a disparu presque complètement. Il y avait aussi une très grande quantité de papiers de toute sorte qui se référaient à l'histoire et aux antiquités du Piémont. Ce matériel, à l'apparence modeste mais très utile, a été dévoré par les flammes. C'est une perte sensible pour nous autres Piémontais. »

« L'histoire de notre pays a été si intimement liée à celle

Digitized by Google

de la maison de Savoie que nos historiens français ont souvent trouvé dans le riche dépôt de Turin de précieux documents pour leurs études; ils y étaient toujours accueillis avec la plus grande bienveillance. La Société des Antiquaires de France prend la part la plus vive et la plus sincère au deuil de ses confrères italiens; c'est un deuil profond pour l'art et pour l'érudition.

« Suivant l'exemple déjà donné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, je propose à la Société d'offrir à la Bibliothèque royale de Turin un exemplaire de toutes nos publications et je demande à notre président de transmettre aux conservateurs de cet établissement l'expression de notre douloureuse sympathie.

« Dans la troisième lettre, datée du 9 février, notre confrère le prince Roland Bonaparte exprime ses regrets de n'avoir pas pu assister plus souvent à nos séances depuis trois années; une douloureuse maladie dont il commence à se remettre en a été la cause. Nous nous réjouissons de penser que sa santé est meilleure et qu'il prendra part à la réunion du 11 avril prochain. »

M. Ch.-E. Ruelle, associé correspondant national, ajoute quelques renseignements sur des recherches qu'il avait faites autrefois dans la Bibliothèque de Turin.

Sur la proposition du président, la Société décide d'offrir à la Bibliothèque de Turin la collection de ses publications.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, dépose sur le bureau la liste des acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1903.

M. Héron de Villefosse communique ensuite la note suivante de M. J. Déchelette, associé correspondant national :

« En visitant la riche collection de céramique gallo-romaine que possède M. Bertrand, conservateur du Musée de Moulins, mon attention a été retenue, entre autres pièces

Digitized by Google

curieuses, par un petit vase en pâte blanche, appartenant à

Vase trouvé à Vichy.
Collection de M. Bertrand à Moulins.

un type tout à fait nouveau. Son obligeant possesseur ayant bien voulu me le confier, je l'ai signalé tout d'abord au conservateur du Musée de la manufacture nationale de Sèvres, le regretté Edouard Garnier. Peu de temps après, le vase était envoyé aux ateliers de Sèvres, qui en ont reconstitué exactement le modèle.

Vase trouvé à Vichy.
Reconstitution.

« Trois exemplaires de cette reconstitution ont été fabriqués, le premier destiné aux collections de la manufacture,

Digitized by Google

les deux autres donnés aux Musées de Moulins et de Roanne.

« J'ai l'honneur de vous communiquer les dessins de l'original antique et de la copie restituée, l'un et l'autre de grandeur d'exécution. Comme on le voit au premier examen, la destination de ce petit récipient, d'un diamètre de 0m145, est nettement déterminée par les particularités de sa forme. Nous nous trouvons en présence d'un vase à infuser, dont le dispositif est aussi simple que pratique.

« L'objet se compose en quelque sorte de deux vases soudés l'un à l'autre par la base. Le vase externe est une écuelle tronconique, aux parois légèrement évasés; le vase interne affecte au contraire la forme d'une *ampulla* globuleuse et dont l'orifice, plus ou moins ouvert ou allongé, est la seule partie incertaine de la reconstitution. Sur la portion inférieure de la panse s'étagent deux rangées horizontales de petits trous.

« Il suffisait de mettre la substance à infuser dans cette ampoule et d'y verser de l'eau bouillante. Lorsque le liquide était suffisamment « chargé », le buveur, sans le transvaser, n'avait qu'à porter l'écuelle à ses lèvres pour absorber l'infusion jusqu'à sa dernière goutte, tandis que le marc se déposait au fond de l'ampoule.

« Dans un petit article qu'a inséré en 1899 la *Revue archéologique*[1], M. Clermont-Ganneau, revenant sur un curieux type de vase à fond perforé, publié par M. Pottier, démontrait que l'ustensile moderne connu sous le nom d' « éponge américaine » pourrait être appelée plus justement « éponge béotienne », étant déjà en usage, au VIe siècle avant notre ère, chez les Grecs de Béotie. Le petit vase de la collection Bertrand établit de même que le modèle de la théière japonaise était déjà connu dans la Gaule romaine.

« Il est important d'ajouter qu'il a été recueilli par son possesseur dans une des officines de Vichy. Peut-être était-il fabriqué spécialement pour la clientèle des pharmaciens d'Aquae Calidae et destiné à recevoir une de ces

1. *Revue archéologique,* 1899, I, p. 323.

Digitized by Google

nombreuses substances médicamenteuses dont Pline nous a laissé la copieuse énumération?

« Quoi qu'il en soit, il est de fabrique locale et, à en juger par la finesse de la pâte, des premiers siècles de l'époque gallo-romaine. L'argile présente cette belle couleur blanc ivoiré qui caractérise souvent les produits céramiques de Vichy et de Toulon-sur-Allier. Les parois sont soigneusement lustrés et l'écuelle ornée extérieurement de plusieurs zones d'incisions verticales.

« Ce vase à infuser constitue une curiosité céramique dont je ne pourrais citer aucun autre exemple. Mais, comme cela s'est produit pour les vases à obturateurs forés publiés récemment dans notre *Bulletin*, celui-ci, une fois connu, ne gardera sans doute pas longtemps le privilège d'être l'unique spécimen de son espèce. »

M. J. Marquet de Vasselot, associé correspondant national, présente un pot de pharmacie du XVI^e^ siècle, en faïence, récemment offert au Musée du Louvre par M. Raymond Kœchlin. Cette pièce doit avoir été fabriquée à Rouen dans l'atelier de Masseot Abaquesne, l'un des premiers céramistes qui aient introduit en France la faïence à émail stannifère. Elle est ornée d'un buste d'homme, de profil à gauche, et de rinceaux. Un pot conservé au Musée de Sèvres présente un décor presque identique, et il paraît certain que les deux pièces ont dû faire autrefois partie d'un même ensemble. Les œuvres de l'atelier d'Abaquesne sont actuellement peu nombreuses et présentent un grand intérêt, car elles montrent comment les artisans français de la Renaissance transformaient, en les reproduisant, leurs modèles italiens.

M. P. Monceaux, membre résidant, étudie les noms de Lactance et montre que des documents épigraphiques peuvent aider à résoudre ce problème d'histoire littéraire :

« Sur la forme du nom de Lactance, ni les manuscrits ni les savants modernes ne sont d'accord. D'après les derniers éditeurs, le nom complet aurait été *L. Caelius Firmianus*

Digitized by Google

Lactantius[1]. Il y a là, croyons-nous, une double erreur : on doit très probablement compléter le surnom et rectifier le nom.

« Dans sa notice sur Lactance, saint Jérôme l'appelle *Firmianus qui et Lactantius*[2]. La formule *qui et,* bien connue par une foule d'inscriptions, annonçait un *signum,* un sobriquet ou surnom personnel, distinct du surnom héréditaire[3]. Par une coïncidence assez curieuse, nous lisons cette même formule suivie du même sobriquet *qui et Lactantius* sur une épitaphe trouvée en Numidie, à Aïn-Mtirschu, au N.-E. de Khenchela[4]. Le texte de saint Jérôme est donc fort exact, et l'on ne peut guère douter du rapport des deux surnoms attribués à notre écrivain : *Firmianus* est le *cognomen* de famille, *Lactantius* est le *signum* ou sobriquet personnel. Dans l'épitaphe citée plus haut, ce sobriquet est porté par un païen : on n'a donc pas lieu de supposer que ce soit ici un nom mystique adopté par le rhéteur, suivant un usage assez répandu, lors de sa conversion.

« Reste le *nomen.* Les manuscrits de Lactance donnent tantôt *Caelius,* tantôt *Caecilius* : d'où les divergences entre les éditeurs. Mais l'on a découvert à Constantine une inscription dont le témoignage est important : c'est l'épitaphe d'un païen qui s'appelait également *L. Caecilius Firmianus*[5]. On le voit, tout concorde : nom, prénom et surnom. Cet habitant de Cirta ou de Constantine appartenait sans doute à la famille de l'apologiste. Le nom complet de Lactance était donc presque sûrement *L. Caecilius Firmianus qui et Lactantius.* Du même coup est supprimée la grosse objection contre l'authenticité du *De mortibus persecutorum,* ouvrage attribué par le manuscrit unique à *L(ucius) Caecilius*[6].

1. Brandt et Laubmann, *L. Caeli Firmiani Lactanti opera omnia,* Vienne, 1890-1897. Cf. *Prolegomena partis prioris,* p. VII.
2. S. Jérôme, *De vir. ill.,* 80.
3. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine,* 3e édition, p. 57.
4. *C. I. L.,* VIII, 17767.
5. *C. I. L.,* VIII, 7241.
6. Brandt et Laubmann, *Lactanti opera,* II, p. 171.

Digitized by Google

« En outre, les deux inscriptions africaines confirment les renseignements que nous donne saint Jérôme sur les rapports de l'apologiste avec l'Afrique. Lactance a été l'élève d'Arnobe, qui professait à Sicca (Le Kef), en Numidie Proconsulaire; il a écrit « en Afrique » son *Symposium*, et il a composé plus tard un *Itinéraire d'Afrique à Nicomédie*[1]. Ajoutons qu'il parle du culte rendu aux anciens rois de Maurétanie[2]; il connaît et il est le premier à mentionner la légende tout africaine d'Apulée magicien[3]; il copie les apologistes africains, Tertullien, Minucius Felix, surtout saint Cyprien, dont les *Testimonia* lui fournissent presque toutes ses citations bibliques[4]. Ces emprunts, ces allusions et ces souvenirs s'accordent singulièrement avec les données de saint Jérôme et des documents épigraphiques. Non seulement Lactance a passé sa jeunesse en Afrique, mais il y est né presque sûrement, sans doute dans la région de Cirta ou de Mascula, dans cette Numidie où nous rencontrons ses homonymes. »

M. Maurice ajoute quelques observations.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, communique de la part de M. Lex, archiviste du département de Saône-et-Loire, le calque d'un carreau analogue, comme type de fabrication, à ceux de Champagne. Néanmoins, les couleurs sont plus pâles. M. Lex a des présomptions, mais non la certitude que l'objet en question provient des environs de Mâcon. La forme particulière de cette pièce de céramique l'incline à croire qu'il a servi plutôt à un revêtement qu'à un pavage. Il désire savoir si les membres de notre Compagnie connaissent des points de comparaison.

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

1. S. Jérôme, *De vir. ill.*, 80.
2. Lactance, *Divin. Instit.*, I, 15, 6-8.
3. *Ibid.*, V, 3, 7 et 21.
4. *Ibid.*, V, 1, 22-28. Cf. l'*Index auctorum* de l'édition Brandt et Laubmann, t. II, p. 251-256, 257-258, 265.

Digitized by Google

« Nous nous souvenons tous de l'intérêt avec lequel fut examiné le petit guerrier, en dent de morse, je crois, découvert il y a une quinzaine d'années dans le nord de la France. Par exemple, on ne sut pas se mettre d'accord sur l'âge qu'il fallait lui attribuer, sur le siècle dont il venait nous apporter le souvenir. Était-il du IXe, du XIIe siècle? Les documents de cette époque sont si rares vraiment que les points de comparaison font presqu'absolument défaut.

« Dernièrement, les mêmes hésitations se sont reproduites à propos d'une nouvelle étude sur la tapisserie de Bayeux. Il est facile de disserter, mais beaucoup plus difficile de fournir une affirmation : je n'en viens malheureusement pas apporter une aujourd'hui, mais un simple renseignement.

« Il y a quelques mois, un savant anglais me priait d'examiner pour lui certains passages du fameux *Sacramentaire* de Gellone; vous n'ignorez pas qu'il est du VIIIe siècle. En le feuilletant pour relire les *Credo,* j'y ai rencontré ce que je ne cherchais nullement : les prières de « la messe au temps

Miniature du Sacramentaire de Gellone.

« de la guerre ». Un artiste, qui a laissé çà et là, tout au

Digitized by Google

travers du manuscrit, des renseignements iconographiques fort précieux sur l'époque où il vivait, a dessiné à la plume, simplement, avant l'initiale de « *Deus* », un chevalier au galop, revêtu de ses armes de guerre. C'était une si bonne fortune que j'en ai fait immédiatement la photographie : je suis heureux de vous la mettre sous les yeux.

« On remarquera la cotte de maille, qui prend au col et descend jusqu'aux pieds chaussés de souliers de fer, armés de longs éperons; on ne voit pas d'étriers. Le casque en pointe, sans nasal, qui se termine en voile de mailles sur la nuque, laisse le visage entièrement à découvert; au bouclier rond armé d'une pointe métallique centrale, on distingue une échancrure qui permet de voir l'ennemi, tout en ayant le bas du visage et les joues abritées; la lance, tenue de la main droite, est une véritable hallebarde elliptique, dont le fer, à la base, est traversé, au-dessus de la douille, par une barre métallique. On ne voit pas l'épée, nécessairement à gauche, mais le baudrier dont est ceint le guerrier en indique bien la présence.

« Quant au cheval, il n'est garni que d'une croupière très large; il ne semble protégé par aucune de ces couvertures métalliques dont le Moyen Age plus tard le chargera.

« En somme, malgré sa petitesse, ce dessin est un document des plus précieux; aussi j'espère que la Compagnie ne m'en voudra pas d'avoir pris quelques-uns de ses instants pour le lui faire connaître. »

Séance du 17 Février.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Donnet (Fernand). *Paris d'autrefois.* Anvers, 1904, in-8°.

— *La marque des étains d'Anvers.* Anvers, 1903, in-8°.

Durrieu (comte Paul). *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque incendiée de Turin* (fascicule de la *Chronique des Arts et de la Curiosité,* 1904, n° du 6 février, in-8°).

Digitized by Google

Jobard (Paul). *Excursions archéologiques dans la Côte-d'Or.* 1re série, 1 à 25, 1898-1903. Dijon, 1904.

Joubin (André). *Université de Montpellier. Guide au musée de moulages de la Faculté des lettres.* Paris, 1904, in-12.

Magne (Charles). *Répertoire archéologique (disposé par rues) des objets antiques recueillis dans les fouilles du Ve arrondissement.* Paris, in-8°.

— *Le culte de Bacchus au « Mont Lucotitius », statue et statuette de Bacchus enfant.* Paris, in-8°.

— *Fouilles et découvertes au pied du mur d'enceinte de Philippe-Auguste.* Paris, in-8°.

— *La céramique parisienne du XIIIe siècle.* Paris, in-8°.

— *Cimetières gallo-romains et mérovingiens.* Paris, in-8°.

Quesvers (Paul) et Stein (Henri). *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens publiées d'après les estampages d'Edmond Michel.* T. IV : *Inscriptions des doyennés de Milly et du Gâtinais.* Paris, 1904, in-4°.

M. G. Lafaye, membre résidant, dépose sur le bureau plusieurs brochures, dont il fait hommage au nom de l'auteur, M. Charles Magne. Elles sont toutes relatives à des antiquités découvertes dans le sol de Paris. M. Magne, secrétaire général de la Société d'études qui s'est constituée dans le Ve arrondissement sous le nom de Société de la Montagne Sainte-Geneviève, recueille depuis plus de vingt ans les objets anciens que le hasard des fouilles met au jour, principalement dans ce quartier, et il en a formé une très riche collection.

Les articles qu'il a écrits pour le *Bulletin* de sa Société, et que M. Lafaye offre de sa part, contiennent les uns le catalogue ou la description de ces objets; les autres des plans levés sur les lieux mêmes, là où des tranchées, ouvertes pour des travaux de voirie ou de construction, ont permis de constater la présence de vestiges anciens. L'ensemble de ces notices témoigne d'un goût très vif pour les recherches archéologiques et d'une curiosité qui mérite d'être encouragée.

Digitized by Google

M. A. Blanchet, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« Vous vous rappelez que notre Société possédait en caisse, au 31 décembre 1902, la somme de 12598 fr. L'année 1903 a été fructueuse, ainsi que vous allez en juger par l'exposé suivant de nos opérations financières :

Recettes :

« Rente 3 %, legs Prost.	2890 fr.	»»
« Rente 3 % (un trimestre à 187 fr. 50 et trois trimestres à 192 fr.)	763	50
« Vingt-quatre obligations Paris-Lyon-Méditerranée	345	60
« Cotisations des membres résidants. . .	2218	»»
« Cotisations des associés correspondants .	3901	10
« Subvention du ministère	500	»»
« Diplômes (18).	450	»»
« Rachat de trois cotisations	450	»»
« Intérêts de la somme déposée à la Caisse d'épargne	244	83
« Remboursement d'une obligation Paris-Lyon-Méditerranée (fusion ancienne) . . .	493	40
« Vente de publications de la Société . .	532	35
« Don de M. Ch. Ravaisson-Mollien (médailles à décerner à l'occasion de la célébration du Centenaire de la Société)	500	»»
Total. . .	13288 fr.	78

Dépenses :

« Frais d'impression (*Mémoires*, t. LXI, 1900)	2285 fr.	80
« Frais d'impression, *Bulletin* (t. LXIII, 1902)	3302	»»
« Fournitures comprenant les dessins et reproductions diverses pour les publications de la Société	2240	80

Digitized by Google

« Frais de correspondance et de bureau, etc.	315	60
« Frais de la banque d'Escrivan et quittances revenues impayées	494	10
« Agence Morand	800	»»
« Agents de la Société[1]	450	»»
« Achat d'une obligation Paris-Lyon-Méditerranée et frais de commission	465	90
Achat de rente 3 °/₀ (remploi de quatre rachats de cotisation) et frais.	600	70
Total. . .	10954 fr.	90

« L'excédent des recettes sur les dépenses est donc de 2333 fr. 88, et, par suite, l'encaisse de la Société s'est élevée, le 31 décembre 1903, à la somme de 14931 fr. 88, ainsi répartie :

« A la Caisse d'épargne	9147 fr.	89
« Chez le trésorier.	5783	99
Total. . .	14931 fr.	88

« La somme des dépenses réelles est d'ailleurs inférieure à celle qui vient d'être indiquée, car le montant de l'acquisition de rente 3 °/₀ (600 fr. 70) est une dépense fictive, qui augmente notre capital social.

« On remarquera que le compte des dépenses de l'année 1903 ne comprend pas d'article concernant le fascicule des *Mettensia* distribué en décembre. Le compte concernant l'impression de ce fascicule n'a pu être établi pour l'exercice 1903; il sera donc réglé en 1904. Par compensation, sur la somme de 2240 fr. 80, relative aux dessins et reproductions pour les publications, 1620 fr. 85 ont été consacrés au paiement de l'illustration du volume qui sera publié à l'occasion du Centenaire de notre Société.

« Les cotisations des membres résidants ont produit, en 1903, une somme très supérieure à celle du même chapitre pour 1902. Le recouvrement des cotisations des associés correspondants a été aussi très satisfaisant. Le rembourse-

1. Nous n'avons qu'à répéter les éloges que méritent, chaque année, l'exactitude de M. Morand et le zèle de M. Boucher.

Digitized by Google

ment d'une obligation a procuré à la Société un léger bénéfice de 27 fr. 50.

« En somme, la situation financière de la Société peut être considérée comme excellente et permettra de faire face aux dépenses considérables engagées pour la célébration du Centenaire. Il est évident que l'exercice 1904 se soldera par un excédent de dépenses, qu'on peut évaluer à 6000 fr. Mais on sait que des contributions généreuses sont assurées à la Société et allègeront les charges qui vont peser sur nos finances.

« Toutefois, nous ne devons point oublier que la collection de nos *Mémoires* n'atteint pas le nombre de volumes qu'elle devrait avoir normalement, et il faut constituer une réserve permanente de 5000 fr., dans le but de faire face aux dépenses des deux volumes qui pourraient être imprimés, si le nombre et l'étendue des mémoires rendaient cette publication nécessaire.

« L'année 1903 a causé des vides regrettables dans nos rangs et, bien que dix-huit associés correspondants nouveaux aient assuré à notre recrutement un accroissement normal, nous ne devons pas nous contenter de ce résultat.

« Considérez que, par suite de décès ou de changements divers, nous n'avons aucun correspondant dans les départements suivants : Ardèche, Ariège, territoire de Belfort, Haute-Loire, Lot, Lot-et-Garonne, Manche, Mayenne, Meuse, Haute-Saône, Tarn, Vosges et Algérie.

« Je suis certain, mes chers confrères, que votre zèle mettra fin rapidement à cet état de choses, et j'espère qu'à la fin de la présente année, notre Société, qui porte si allégrement le poids de ses cent ans, aura conquis de nouvelles amitiés sur tous les points de la France. »

M. G. Lafaye, membre résidant, au nom de M. Franki Moulin, associé correspondant étranger à Toulon, rend compte d'une découverte d'antiquités gallo-romaines qui a eu lieu, au printemps de 1902, à Vers, près de Séderon (Drôme).

« Il y a à Vers, au lieu dénommé Saint-Côme, un terrain

Digitized by Google

qu'on suppose avoir été occupé autrefois par un couvent; le sol y est riche en cendres et en débris de charbon de bois. Chaque année le propriétaire en retirait une certaine quantité, qu'il employait à fumer un champ voisin. Comme il y rencontrait beaucoup de débris de poterie, parmi lesquels des fragments volumineux, paraissant avoir appartenu à de grandes amphores, et que, de plus, des substructions se montraient par endroits, il se décida à faire quelques fouilles plus profondes. A la suite de ces recherches, il rencontra dans l'angle intérieur de deux murailles une série d'objets de l'époque gallo-romaine. M. Franki Moulin en envoie la liste et la photographie, qu'il doit à l'obligeance de M. Plat, d'Orpierre (Hautes-Alpes).

« 1° Statuette en terre cuite, représentant une femme assise qui allaite son enfant;

« 2° Tête d'enfant, en bronze, remplie de plomb;

« 3° Divers outils en fer ayant servi à l'agriculture : une serpe, une pioche, une faucille, une fourche, plus des clous et un manche de patère en bronze;

« 4° Une série de sept petits outils en fer, n'excédant pas 0m03 de hauteur (pioche, pic, bêche, etc.), réunis les uns aux autres par un fil de fer;

« 5° Une anse en bronze;

« 6° Un bout de fourreau d'épée en bronze;

« 7° Une balance en bronze, dite romaine, avec son peson, représentant un homme debout près d'une colonne.

« Il faut ajouter un grand bronze de l'empereur Gordien III, une clochette en bronze fragmentée, d'autres débris de même métal ayant appartenu à des outils, enfin un petit vase en terre sans ornements.

« Tous ces objets ont été achetés par M. Pinet de Menteyer et placés dans ses collections du château de Menteyer, près de Gap. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, fait la communication suivante[1] :

1. Le document qui sert de point de départ à cette intéressante

Digitized by Google

« On croit l'ancienne Petite Galerie du Louvre, laquelle a fait place à celle d'Apollon, à jamais perdue pour la critique et pour les investigations que seules permettent les reproductions des peintures qu'elle contenait. Je vais parler de celles qui pendaient aux murailles, qui, comme on sait, étaient des portraits, et prouver qu'à cet égard au moins, il n'en est rien.

« Longtemps nous n'avons eu, au sujet de ces portraits, de renseignements que ceux que fournit Sauval, d'après lesquels on l'avait nommée Galerie des Rois et des Reines de France. Cet auteur, dont le témoignage est dans toutes les mémoires, est le plus précis du monde là-dessus. Non content d'affirmer que tels furent en effet les personnages peints dans cette galerie, il ajoute que Bunel, qui peignit ces tableaux, et Marguerite Bahuche, sa femme, qui l'assista, n'auraient pas manqué de faire dans les provinces des voyages à l'effet de rechercher sur les vitres d'église et sur les tombes la ressemblance de ces rois et de ces reines. Voici de quelle manière il s'exprime :

« Les portraits des rois et des reines que j'ai dit occuper les intervalles d'une croisée à l'autre, sont grands comme nature et représentés avec des habits et des gestes proportionnés à leur génie. Les rois sont placés à main droite, et vis-à-vis, de l'autre côté, les reines qu'ils ont eues pour compagnes. Et tous ces portraits, tant des uns que des autres, sont entourés de têtes, mais des seigneurs seulement ou des dames les plus considérables de leur cour, soit par leur naissance ou par leur beauté, soit par leur esprit ou leur humeur complaisante. Comme tous ces portraits sont vrais, il n'y a que la plupart des rois et des reines qui ont régné en France depuis saint Louis jusqu'à Henri IV... Bunel peignit d'après le naturel ceux des personnes qui vivaient de son temps. Pour déterrer les autres, il voyagea par tout le royaume et prit les stucs des cabinets, des vitres des chapelles et des églises où ils avaient été

communication est intitulé : « État des tableaux qui sont en la galerie, à Paris ». On a depuis contesté qu'il se référât à l'ancienne « Petite Galerie » du Louvre. L'auteur se réserve de marquer les raisons qui obligent à maintenir cette application. (Note de la Commission des impressions.)

Digitized by Google

peints de leur vivant. Il fut si heureux dans sa recherche que dans cette galerie, il n'y a pas un seul portrait de son invention,... Comme sa femme excellait à faire le portrait des personnes de son sexe, etc.[1]. »

« Bel exemple d'erreur dans un détail si précis, les portraits qui meublèrent cette galerie ne furent en réalité rien moins que ce que dit Sauval, et qu'on a continué de croire sur son témoignage jusqu'à ce jour.

« J'en tire le démenti péremptoire d'un document de publication déjà ancienne, dont, je ne sais comment, on a négligé de s'édifier. C'est l'inventaire des tableaux de la galerie, imprimé au tome III des *Archives de l'Art français,* partie des documents, p. 55, sous ce titre, aussitôt reconnu, car il s'agit du Louvre : *État des tableaux qui sont en la galerie à Paris.* Cet inventaire date de 1603. M. Lalanne, qui le communiqua, avait négligé d'en tirer les conclusions qui vont suivre, et le feu marquis de Chennevières, dans son commentaire, n'en a pas fait plus de profit.

« Je n'en présenterai pas le détail. Je me contenterai d'y relever l'indispensable. Quel étonnement, quand on parcourt la liste des cent trente toiles qui le composent, de n'y trouver en réalité ni rois ni reines de France, qu'on nous avait promis, soit dans les portraits mentionnés de « grand « volume » et qui, placés à des intervalles réguliers, devaient faire une sorte de division du tout et en marquer l'ordonnance générale, soit aux autres de moindre taille arrangés dans les intervalles.

« Voici ces pièces de grand volume, nommées en latin, d'après les inscriptions qu'elles portaient évidemment :

« N° 8) Franciscus magnus dux Hetruriae 2.
« N° 12) Ferdinandus magnus dux Hetruriae 3.
« N° 13) Christiana magna Hetruriae ducissa 3.
« N° 20) Laurenties Medices Urbini dux.
« N° 23) Leo X pont. max.
« N° 30) Clemens 7 pont. max.
« N° 37) Leo XI pp.

1. *Histoire des Antiquités de Paris*, II, p. 38.

Digitized by Google

« N° 41) Cosmus Medices pater patriae.
« N° 47) Joan. Medices mag. co. pater.
« N° 49) Julianus M.
« N° 55) Laurentius de Medicis.
« N° 62) Joannes Medices mag. Cosmi fil.
« N° 77) *Une duchesse de Toscane.*
« N° 84) Cosmus mag. Etruriae dux IIII.
« N° 98) Petrus Medices.
« N° 112) Joan. Medices card.
« N° 116) Cosmus Medices magnus Etruriae dux.
« N° 123) Alexander Medices florent. dux.

« J'ajoute quatre portraits qui en réalité sont de rois et de reines de France, mais qui, venant après cette énumération, ne manqueront pas de prendre une signification différente de celle qu'on eût cru.

« N° 1) *Le tableau du roi* (Henri IV).
« N° 2) *Le tableau de la reine* (Marie de Médicis).
« N° 69) Henricus III Franc. rex.
« N° 70) Catherine de Médicis.

« Soit dix-huit portraits de princes et de princesses de la famille de Médicis, et quatre de rois et reines de France, ces dernières tirées de cette même famille. Tels sont les vingt-deux portraits de grande taille que comptait la Petite Galerie. Il s'ensuit de là un premier fait certain, c'est que cette galerie ne fut point entreprise à la gloire de la monarchie française, mais de la maison de Médicis. Un tel dessein formé sous Henri IV, oblige d'en voir la cause dans la reine, femme de ce prince, issue de cette maison, partant d'en placer l'époque après 1600, que le roi l'épousa. Comme l'inventaire cité est de trois ans plus tard, voilà du coup cette décoration datée de manière certaine à trois ans près.

« Ainsi, la Petite Galerie dite des Rois et des Reines, était en réalité une galerie des Médicis, et l'effet, comme il paraît, d'une galanterie du roi de France à la princesse qu'il épousait.

« Voici maintenant le second point. Il me faut pour l'établir rapprocher la liste des autres portraits de cette galerie

Digitized by Google

d'un document qui manqua jusqu'ici, et que le regretté M. Müntz fournit dans ses dernières années de labeur, à l'érudition française. Je veux dire la première liste critique et raisonnée d'une partie du fameux Musée de Paul Jove, parue il y a trois ans dans les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions.

« Recomposée qu'elle est de témoignages dispersés, cette liste est loin d'être complète. Pourtant, quand j'ai voulu confronter ce qu'elle contient avec les personnages mentionnés dans l'état de la galerie, sur cent huit tableaux qui restent pour celle-ci, je n'y en ai pas trouvé moins de cinquante-sept qui se retrouvent dans le Musée de Paul Jove.

« Il faut dire que le Musée et la Petite Galerie se ressemblent entièrement pour le tableau d'ensemble. On y voit le même choix, qui va des humanistes de l'Italie aux sultans de Constantinople, en passant par tous les souverains et hommes de guerre, soit du temps, soit de quelques siècles antérieurs. J'ai dit que la Petite Galerie n'eut jamais le caractère qu'on avait cru. Elle en eut un tout différent. Le choix qu'elle représente est pareil à celui du Promptuaire de médailles de Rouville et des Hommes illustres de Thevet. On y voit Charles le Téméraire et Basile prince de Moscovie, Ferdinand Cortez et Lautrec, Tamerlan et Marsile Ficin, Artaxerxès et Charlemagne, Thomas Morus et Michel-Ange, Saint-Bernard Tolomée et André Doria, le cardinal de la Bourdaisière et Porsenna. Qu'après une telle constatation, on relève la correspondance que je viens de dire dans plus de la moitié des personnages entre le Musée de Paul Jove et cette galerie, c'est assez pour assurer que celle-ci venait de celui-là et que la galerie du Louvre devra désormais compter parmi les copies que la curiosité de quelques princes fit tirer en ce temps-là de cette fameuse collection.

« Il y en avait une chez l'archiduc Ferdinand de Tyrol. Il y en eut une aussi à Florence, chez le duc Côme. En formant cette galerie, Henri IV ne faisait qu'imiter l'exemple de princes ses contemporains, et même du grand-père de sa femme. Mais il y a mieux, et je suis en mesure de prouver que les copies faites pour Henri IV ne venaient pas préci-

Digitized by Google

sément des originaux de Paul Jove, mais des copies déjà faites pour Florence. Une faute d'inscription relevée dans ces copies me fournit cette curieuse preuve. M. Müntz l'a rapportée. Le portrait de Nicolas Orsini, mentionné comme tel dans le Jovianum, fut changé par une main négligente dans la copie faite pour le grand duc de Florence en *Virginius Ursinus*. Or, le portrait que la petite galerie montrait, portait précisément cette même inscription, n° 71). La copie d'une erreur atteste l'origine, et nous ne devons plus douter que le grand-duc Ferdinand[1] eût fourni à son royal neveu les originaux des portraits de la Petite Galerie, comme il tirait de famille les modèles des autres. Ainsi, le gros de cette galerie fut une reproduction avec peu de variantes du Musée de Paul Jove, et les pièces d'honneur y représentèrent toute la maison de Médicis. C'est l'idée que désormais, ne retenant l'ancien nom de Rois et de Reines que pour le discours, il conviendra de se faire de cet ouvrage.

« J'ajoute que, contrairement à ce qui se répète souvent, les portraits dont on vient de parler n'ont pas péri dans l'incendie de cette galerie. Des vers de la Muse de Loret, que Jal a cités, fournissent l'attestation qu'on les avait retirés avant la fête d'où le feu s'ensuivit. Rien n'empêche donc qu'on en retrouve quelque reste, qui jusqu'ici sera resté méconnu, parce qu'on ne s'attendait pas d'y trouver ce que je viens de dire. Par exemple, M. le président Girard, à Rouen, possède un *Johannes Jovianus Pontanus* reconnu par M. Müntz comme tiré du Jovianum, qui peut très bien être un débris de la Petite Galerie du Louvre, dans l'inventaire de laquelle il vient au n° 85.

« M. Müntz n'a point connu ce rapprochement du Jovianum et de la Petite Galerie du Louvre. Nul doute qu'il n'eût tiré de là un appoint pour ses recherches. Les historiens du Jovianum y devront désormais recourir. J'en remarque tout de suite cet effet. Paul Jove lui-même rapporte que son Musée comptait des portraits de plusieurs

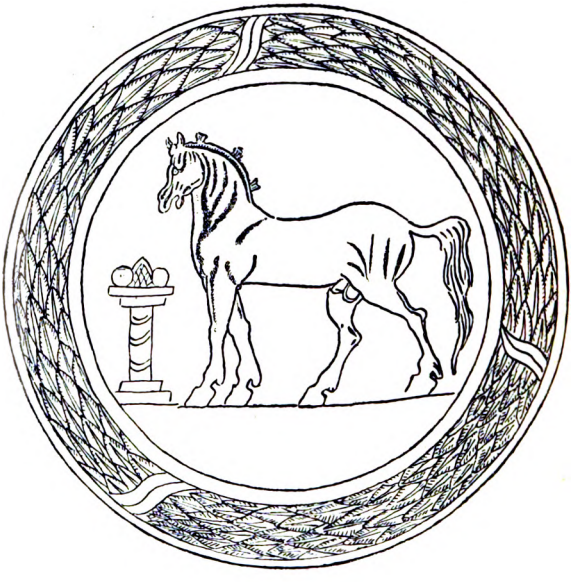
1. François-Marie, père de Marie de Médicis, était mort en 1588.

Digitized by Google

papes, dont M. Müntz n'a pu découvrir un seul. Justement la Petite Galerie du Louvre comptait dix-sept portraits de papes. C'est de quoi recomposer cette partie de la liste. D'autres vides peut-être seront comblés de même. »

MM. Durrieu, Delaborde et Mareuse ajoutent quelques observations.

M. R. Cagnat, membre résidant, entretient la Société de l'inscription en cursive que porte le plat d'argent, provenant

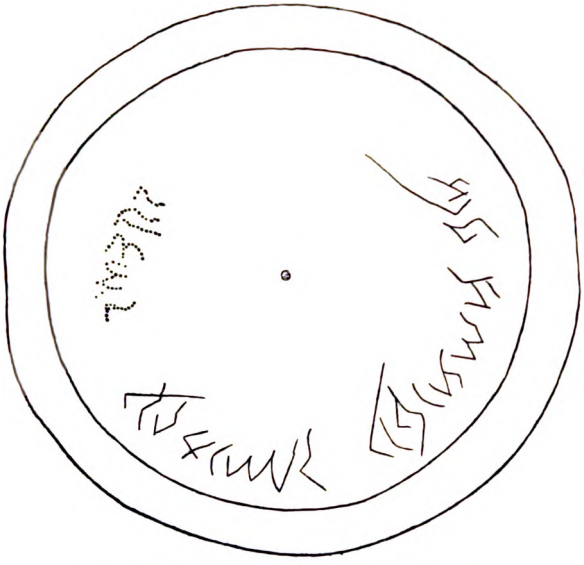


Plat d'argent trouvé à Bori (Iméréthie).

du village de Bori en Iméréthie, présenté récemment à la

Digitized by Google

Société par M. le baron J. de Baye et dont les deux figures



Plat d'argent trouvé à Bori (Iméréthie).
Graffites du revers.

ci-jointes reproduisent, l'une la face, l'autre le revers.

M. Cagnat donne ensuite lecture d'un mémoire de M. P. Gauckler, associé correspondant national, sur les mosaïstes antiques, *Musivarius*.

Le secrétaire donne lecture d'une note de M. H. Jadart, associé correspondant national, sur une plaque en terre cuite du Musée de Reims, avec le sceau de Jean Godart, grand chantre du chapitre de Reims, au XVI^e^ siècle :

« Le Musée archéologique de Reims possède une sorte de

Digitized by Google

plaque en terre cuite, d'un argile très fin, mesurant sept centimètres et demi au carré, mais l'objet est actuellement mutilé et a perdu environ un tiers du côté droit. Sur les deux faces, des figures ont été empreintes en relief. Elles représentent, sur la face principale, une Vierge debout tenant l'enfant Jésus, entourée de rayons alternativement droits et flamboyants. Le mot *Ave* se lit d'un côté, et, de l'autre, se trouvait sans doute *Maria*. Un filet d'encadrement entoure la figure en forme de losange[1]. Sur la face opposée se trouve, au centre, l'empreinte d'un sceau circulaire (diamètre, 0m04), qui est incomplet, mais suffisamment conservé pour offrir l'écusson entier et le sens de la légende. On y voit, en effet, les armes bien connues de Jean Godart : « de ... au chevron de ..., accompagné de 3 roses, « de ... posées 2 et 1 et d'un petit écusson en abîme, avec « le bâton de chantre posé en pal sur le tout[2]. » Au-dessus de l'écu, le buste de son patron, saint Jean Baptiste, tenant l'*Agnus dei,* et en légende autour : S·IO·GODART· [CANTORIS · REM]EN. »

« La provenance comme l'usage de cette plaque nous sont inconnus totalement, et rien de semblable ne nous est apparu de nature à offrir une conjecture quelconque sur l'emploi d'un tel objet. Trop heureux serions-nous si un membre de la Société venait à interpréter sa destination.

« Nous pouvons toutefois donner sur le personnage qui distribuait cette plaque, ou en mémoire duquel on l'exécuta, quelques détails biographiques, déjà connus d'ailleurs. On retrouve, en effet, au Musée lapidaire de Reims, divers souvenirs de lui : un puits et un calvaire avec ses armes, et, à l'Hôtel-Dieu dont il était proviseur, les fameuses tables de chêne du réfectoire, marquées en plomb à son nom, à

1. Un petit trou percé dans le haut du losange doit avoir été pratiqué après coup. On ne peut en conclure qu'il servait à suspendre la plaque primitivement.

2. Cet écusson est gravé sur le titre du volume des poésies de Guillaume Coquillart, official de Reims, *Les droitz nouveaux* (Paris, Trepperel, vers 1510), petit in-4°.

Digitized by Google

ses armes et à son chiffre[1]. Les archives du chapitre de Reims conservent beaucoup de pièces originales sur sa vie et ses fondations, lesquelles sont résumées dans la notice de la table des prébendes que nous reproduisons en entier : « *Johannes Godart, presbyter, de Attigniaco*[2], *dioces. Rem., frater Nicolai Godard, can. Rem. in praebenda* 22, *in Decretis baccalaureus, pastor Eccles. parochialis de Bella Insula*[3], *Trecorens dioces., in Britannia Bassa, auth. ordin. in propria* 4 *febr.* 1501, *per dimissionem causa permutationis cum Gerardo De Laferrière ad parochialem Eccles. seu Curam de Essevilles*[4], *Bellovacens. dioces., et ad patronagium de S*^to^ *Soup. pleto*[5], *dioces. Remens. — Factus est Cantor Eccles. Remens.* 8 *decembr.* 1512. *Fuit etiam canon. S*^ti^ *Symphoriani, S*^tae^ *Nutricis et S*^ti^ *Timothei. Obtinuit praeterea multa beneficia quorum seriem manu sua conscripsit et nobis reliquit. — Obiit Remis canon. et cantor Eccles. Remens.* 15 *sept.* 1544, *sepultus in ambitu processionis infra bibliothecam. — Varias et plures fecit fundationes, tam in Eccles. Remensi, hospitali Dei quam in aliis pluribus locis, quae hic longioris essent digressionis et alibi enumerantur. Dedit* 24 *martii* (1512) 240 *libras pro fundatione unius sororis in hospitali Dei Remensis et unum gobletum et cochlear argenteum*[6]. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce à la Société que le R. P. Delattre, associé correspondant national

1. Le chiffre consiste en un *J* et *Go*, suivis de la figure d'un dard. Cf. *Les tables du réfectoire de l'Hôtel-Dieu de Reims* (1530), avec dessins et légendes, dans le *Bulletin monumental,* t. LIX, 1894, p. 461 à 470.

2. Attigny, sur l'Aisne, ch.-l. de cant., Ardennes.

3. Belle-Isle-en-Mer, Morbihan.

4. Essuiles, cant. de Saint-Just, Oise.

5. Saint-Souplet, cant. de Beine, Marne.

6. Bibliothèque de Reims, Cabinet des manuscrits, *Dignitates Ecclesiae Remensis* du chanoine J.-H. Weyen, ms. du XVIII^e^ siècle, in-folio, praebenda 34, fol. 267 v°. Voy. aussi la notice de Jean Godart dans la liste des grands chantres, où il est fait mention de sa sépulture : « *cum epitaphio cupreo, in quo legitur fundatio panis vicariorum et puerorum chori, etc.* », fol. 68.

Digitized by Google

à Carthage, a fait au mois de novembre dernier une intéressante découverte. C'est celle d'une chambre funéraire dans laquelle, à côté d'un cercueil qui avait été doré, on avait déposé plusieurs figurines de terre cuite : la déesse aux bras tendus, un personnage grotesque à barbe bleue, un autre personnage portant péniblement un panier, une joueuse de tympanon, une joueuse de flûte, plusieurs têtes qui paraissent être des caricatures. La même sépulture renfermait encore toute une série d'objets en terre cuite représentant des fleurs, des fruits et des légumes : on y remarque des fèves, des tomates, des figues, une amande, une prune, peut-être aussi une gousse d'ail, et avec tout cela un fromage et un rayon de miel. La plupart de ces objets étaient peints ; quelques-uns ont conservé leur couleur. Notre confrère a découvert aussi un beau vase de bronze dont l'anse se termine à l'attache supérieure par un génie ailé, muni d'une queue en vrille. Une très jolie pièce de céramique mérite aussi d'être signalée; c'est un charmant vase en terre cuite vernissée, de couleur jaunâtre, d'une forme très élégante, étroit et haut, décoré de dessins bruns et dont l'anse est ornée de têtes.

Séance du 24 Février.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Durrieu (Paul). *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque incendiée de Turin* (*La Chronique des arts*, 1904, nos 7 et 8).

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente au nom de la Société Éduenne une brochure contenant le procès-verbal des fêtes qui ont eu lieu à Autun et au Mont-Beuvray, les 19 et 20 septembre 1903, pour l'inauguration du buste de Gabriel Bulliot et pour celle du monument commémoratif des fouilles de Bibracte; elle renferme le texte des discours prononcés pendant ces deux journées.

Digitized by Google

M. Héron de Villefosse dépose ensuite sur le bureau, au nom de M. R. Kerviler, inspecteur général des ponts et chaussées en retraite, associé correspondant national, la copie d'une *Note sur l'unité de mesure employée par les constructeurs de certains monuments mégalithiques en Armorique.* Notre associé correspondant désire que cette note soit communiquée à la Société et sollicite une discussion à son sujet. Il croit être sur la voie de découvertes en matière de constructions mégalithiques, qui amèneront des résultats précieux et assez inattendus.

M. A. Babeau, associé correspondant national, à l'occasion de la communication sur la Petite Galerie du Louvre faite à la séance précédente, signale plusieurs textes antérieurs à l'incendie de cette galerie, et qui confirment les dires de Sauval sur les portraits des rois qui y étaient exposés. L'Anglais Coryate dit qu'en 1608, époque à laquelle il était à Paris, « l'un des côtés était à peine terminé » et qu'on « y voyait bon nombre de beaux portraits de rois et de reines de France peints à l'huile et enchâssés dans le bois des lambris ». Coulon, dans l'*Ulysse français,* publié en 1648, dit que la galerie est « enrichie de plusieurs rares tableaux qui font revivre les rois de France par l'âme des couleurs ». Les deux Hollandais qui vinrent à Paris en 1658, et ont laissé une relation de leur séjour, mentionnent aussi l'existence dans cette galerie de « plusieurs rares tableaux et des portraits des rois de France ».

M. L. Dumuys, associé correspondant national, fait hommage à la Société, à l'occasion de son prochain centenaire, des reproductions photographiques agrandies de trois ivoires conservés au Musée historique d'Orléans.

« I. La première statuette d'ivoire représentée provient de l'ancien couvent des dominicaines de Montargis[1]. Elle représente la sainte Vierge debout, portant l'Enfant

1. Ce couvent fut fondé en 1242 par Gauthier II, seigneur de Courtenay, et Amicie de Montfort, son épouse, peu de temps après le passage de saint Dominique en cette ville.

Digitized by Google

Jésus. Elle fut léguée à la Société archéologique et historique de l'Orléanais par M. l'abbé Bouloy, l'un de ses membres, le 25 mars 1877. Elle a été depuis lors mise en dépôt par la Société bénéficiaire de ce legs au Musée historique d'Orléans. Elle y est cataloguée sous le n° P 1. Hauteur (sans le socle), 0m23; diamètre de la pièce d'ivoire pris à la base de la statue, 0m08. La main droite de la Vierge a été refaite très probablement; en tout cas, elle a été entée sur le bras de la statuette taillée dans un seul morceau d'ivoire, ainsi que le divin Enfant, qui fait partie du même bloc. La boule que porte l'Enfant Jésus dans sa main gauche est percée d'un trou à la partie supérieure, ce qui permet de supposer que ce petit globe dut être surmonté d'une croix et qu'il ne s'agit pas ici d'un fruit rond tel qu'une pomme, une pêche ou une orange. Cette belle pièce a figuré à l'Exposition rétrospective d'Orléans, en 1876. Elle y fut cotée sous le n° 1735. Elle figure sur la planche n° 2 de l'album de cette exposition (photographie de M. Mieusement). Elle a peut-être été exposée à Paris, mais je n'en ai pas la preuve.

« II. La seconde épreuve représente une autre statuette d'ivoire représentant, à mon sens, sainte Barbe plutôt que sainte Marthe ainsi que l'indique le catalogue du Musée dressé en 1884 par M. Desnoyers (p. 84). En effet, de toutes les saintes caractérisées par les trois attributs que porte cette femme debout, savoir la couronne princière, le livre et un ciboire, je ne vois que sainte Barbe qui puisse être ici reconnue et identifiée. Sans doute, cette sainte est plus ordinairement représentée accostée de sa tour, mais le P. Cahier nous apprend que sainte Barbe était parfois représentée avec un calice ou un ciboire, attendu qu'elle était spécialement invoquée, au cours du moyen âge, par les fidèles qui redoutaient la mort subite et demandaient à Dieu, par l'intercession de sa servante, la grâce de recevoir les derniers sacrements et surtout le Saint-Viatique. La couronne, le livre, attributs de la sainte, ne permettent pas de considérer cette statue comme l'effigie de sainte Madeleine ni d'une myrophore. Il est cependant vrai que le vase

Digitized by Google

qu'elle porte ressemble beaucoup plus à un vase à parfums qu'à un ciboire.

« Il se pourrait que cette statue ait été fort anciennement transformée, c'est-à-dire ornée d'attributs différents de ceux qu'elle avait reçus à l'origine, et voici sur quelles preuves je base mon opinion provisoire. La main qui tient le livre, celle de droite par conséquent, a été sculptée, ainsi que l'avant-bras et l'attribut lui-même, dans une pièce d'ivoire et très habilement rapportée sur la statue qu'elle complète harmonieusement. La couronne pourrait également avoir été rapportée sur la tête qui en est ornée, attendu qu'on aperçoit un trait très fin passant sous le bandeau de la couronne, au-dessus du front, et descendant vers l'occiput, où il est plus apparent et inexplicable. Toutefois, le raccord, s'il y en a eu un, a été si habilement et si anciennement fait qu'il serait téméraire d'affirmer que la partie supérieure de la tête a été sciée selon un plan déclive et rajustée. La double opération artistique à laquelle je fais allusion aurait eu, dans ce cas, pour effet de transformer en sainte Barbe une sainte Madeleine. En effet, le vase porté par la main gauche de la statuette a été taillé dans la masse de l'ivoire, et j'en conclus que cet attribut est originaire.

« Il convient cependant de faire observer que l'adjonction du bras pourrait être le fait du sculpteur pour une autre raison. La saillie de cet avant-bras eût nécessité l'emploi d'une défense d'ivoire beaucoup plus grosse et partant infiniment plus chère que celle qu'il choisit et dont le diamètre inférieur est de 0m06. La hauteur de la statuette est de 0m20.

« Les diverses pièces d'ivoire sont si bien assorties qu'il semble difficile d'admettre que le travail n'ait pas été fait d'un même coup, par le même artiste, à une époque reculée.

« Il convient enfin de remarquer avec quel respect la sainte porte le vase qu'elle tient. C'est dans le pli de son voile et non pas à la main qu'elle le transporte. Cette précaution respectueuse me paraît de nature à faire croire que c'est bien un ciboire et non un simple vase à parfums que notre sainte tient appuyé sur sa poitrine.

Digitized by Google

« L'origine et la provenance de cette pièce sont également inconnues.

« III. Le dernier agrandissement reproduit à une échelle énorme une plaque d'ivoire du Musée d'Orléans, dont les dimensions réelles sont les suivantes : hauteur 0m22; largeur, 0m115; épaisseur, 0m016.

« Les bordures sculptées ont une largeur de 0m015, mais elles sont disposées en biseau et n'augmentent pas les dimensions de la plaque indiquées ci-dessus.

« Cette pièce, de première valeur, a été tour à tour étudiée par Mgr de Beauregard, évêque d'Orléans, Ch. Lenormant, Didron, etc. La Société d'Arundel l'a reproduite vers 1857. Didron l'a gravée dans le tome XX de ses *Annales archéologiques* (p. 288). Elle a figuré à toutes nos grandes expositions nationales.

« Certains antiquaires la considèrent comme un monument du IVe ou du Ve siècle. D'autres, mieux avisés selon moi, la regardent comme une œuvre du temps de Charlemagne (VIIIe ou IXe siècle).

« L'étude attentive à laquelle je viens de me livrer me permet de trancher nombre de questions controversées au sujet de l'interprétation de cette couverture d'évangéliaire. J'estime avec Didron qu'il s'agit ici de la représentation des visions du prophète Isaïe, d'une part, et de l'autre de celles de saint Jean, le voyant de Patmos, mais je ne partage pas toutes les idées émises par ce savant auteur au sujet de cette pièce.

« Je me réserve d'établir dans un travail spécial que les moindres détails de cette sculpture sont la traduction littérale, pourrait-on dire, de textes divers des livres saints. Tout est symbolique ou étudié savamment dans cette admirable composition, jusqu'aux bordures ! Il a fallu la science d'un bénédictin, le talent d'un artiste ivoirier de premier mérite et la patience d'un religieux pour exécuter une telle sculpture. Pour toutes ces raisons, je me sens très disposé à suivre les archéologues éclairés qui estiment que cette œuvre est vraisemblablement sortie des ateliers du monastère de Saint-Gall, où l'ivoire était travaillé précisément

Digitized by Google

sous forme de dessus d'évangéliaires, vers le VIIIe siècle. Cette époque (du VIIe au IXe siècle) paraît avoir été celle de l'apogée artistique et scientifique du monastère de Saint-Gall.

« Cette plaque est percée de huit trous destinés à assurer son assujettissement sur un livre dont elle formait un des plats.

« Elle a été donnée vers 1826 ou 1828 au Musée historique d'Orléans par Mgr de Beauregard, alors évêque de cette ville, amateur éclairé et savant très avisé, théologien distingué. Volée il y a quelque trente ans au Musée d'Orléans, elle y est rentrée deux ans plus tard, par voie postale, sans qu'on ait jamais connu l'auteur du vol et de la restitution! Elle est cotée sous le numéro d'entrée A 124, et, au catalogue de 1884, I 132. »

M. Dumuÿs communique ensuite à la Société la photographie de deux enseignes de pèlerinage appartenant au Musée d'Orléans et présente le sceau du comte Charles II d'Alençon, mort à Crécy.

Ce sceau, trouvé à Orléans en décembre 1902 dans l'ancienne rue des Gourdes, à 0m85 de profondeur, lors des travaux exécutés pour la pose du câble électrique d'éclairage, fait aujourd'hui partie de la collection de M. Dumuÿs.

M. Schlumberger présente quelques observations.

M. H. Martin, membre résidant, communique un manuscrit du commencement du XVe siècle qui porte des notes marginales pour guider le travail de l'illustration. Le volume, cependant, est orné de simples dessins et non pas de miniatures, ce qui montre que ces instructions des chefs d'atelier pouvaient s'appliquer aussi bien aux dessins sans couleur qu'aux petits tableaux enluminés. L'une des notes offre un intérêt particulier : elle nous fait connaître le nom sous lequel les artistes du moyen âge désignaient ces dessins très fréquemment employés dans la décoration des livres à partir du XIVe siècle : ils les nommaient des « por-

Digitized by Google

traits d'encre », c'est-à-dire des dessins à l'encre. Le « portrait » au moyen âge était le « dessin ».

M. Durrieu présente quelques observations.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, expose que M. Lucien Magne a reconnu dans une des miniatures des « Très riches Heures du duc de Berry » conservées à Chantilly une représentation du château de Saumur et montre à quel degré cette reproduction est exacte dans les détails.

M. E. Chénon, associé correspondant national, communique une photographie montrant l'état des fouilles du théâtre romain de Drevant (Cher) à la date du 4 janvier 1904, et une lettre de M. G. Mallard, qui depuis plusieurs années s'est consacré au déblaiement de ce théâtre et qui donne les renseignements suivants sur sa campagne d'hiver 1903-1904 : « ... Ma dernière campagne a été particulièrement intéressante et productive. J'ai découvert d'abord, presqu'au centre du *podium,* une porte semblable aux deux que j'avais déjà déblayées, mais là bien conservée. Le déblaiement m'a donné l'entrée dans une loge de quatre mètres carrés environ, communiquant d'un côté avec l'arène et d'un autre côté, par un escalier de huit marches, avec le dessus du *podium*. De là, j'ai retrouvé un autre escalier montant à la première précinction et communiquant avec plusieurs rangs de gradins encore en place et en partie intacts. Je puis avec cela reconstituer la pente générale de tous les *maeniana* et le nombre total des gradins. J'ai ensuite dégagé à droite une seconde loge analogue à celle du centre. Je crois que c'étaient des écuries destinées à des animaux servant aux chasses qui pouvaient se donner au théâtre. Je n'ai plus guère qu'un millier de mètres cubes à enlever pour dégager l'arène; c'est à peine le tiers de ce que j'ai déjà remué... J'ai trouvé en outre un certain nombre d'objets plus ou moins bien conservés, mais toujours intéressants, comme monnaies, fibules, tessères, chapiteaux, fûts et bases de colonnes. »

Digitized by Google

Séance du 2 Mars.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Geymüller (baron Heinrich von). *Die ursprünglichen Entwürfe für Sanct Peter in Rom.* Text. Wien et Paris, 1875-1880, in-4°.

— *Les projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre de Rome.* Atlas. Paris et Wien, 1875, in-plano.

Toutain (J.). *Notes et documents sur les voies stratégiques et sur l'occupation militaire du Sud Tunisien à l'époque romaine.* Paris, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique,* 1903.)

M. le baron H. de Geymüller, associé correspondant étranger, écrit pour faire hommage à la Société, à l'occasion du Centenaire, de son grand ouvrage sur les *Projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre de Rome.*

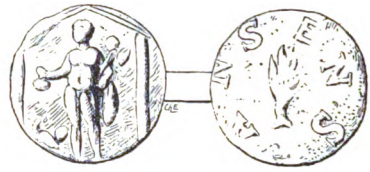
Sur les rapports de MM. Héron de Villefosse, Lafaye et Michon, MM. Ch. Vignot, présenté par MM. Durrieu et Martha, Ch. Magne, présenté par MM. de Barthélemy et Héron de Villefosse, et l'intendant-général Courtot, présenté par MM. Héron de Villefosse et l'abbé Thédenat, sont élus associés correspondants nationaux.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« Vous vous souvenez du recueil de plombs gallo-romains publié par le regretté L. Maxe-Werly dans le tome LV de nos *Mémoires* (1896). Voici un nouveau monument appartenant à la même série. Comme les plombs d'Alise et de Perthes, il porte une figure de Mercure debout, tenant la bourse et le caducée, sous un fronton triangulaire soutenu par deux colonnes. A ses pieds, à droite, un coq. Au revers, on lit ANSENS· autour d'une palme (diam. : 0m019). Après

Digitized by Google

avoir déchiffré cette inscription, j'ai pensé qu'on pouvait rapprocher le nom de lieu fourni par ce plomb et le nom actuel d'Anse (Rhône).



Plomb gallo-romain.

« Cette localité existait à l'époque romaine, car on y a recueilli des inscriptions [1] et des antiquités [2], et l'on y a découvert des mosaïques [3] et des ruines [4]. De plus, Anse n'est pas à une très grande distance d'Alise, dont un plomb porte les mêmes types.

« Mais Anse est identifiée avec *Asa Paulini* de l'Itinéraire d'Antonin [5]. Il y a donc une différence de formes entre le nom fourni par le plomb et l'adjectif *Asensis*, tiré du nom *Asa* [6]. On connaît les formes *Vala-Ansis, Valansensis, Vallis Ansensis,* qui paraissent, au moyen âge, à côté des formes *Valasensis, Vallis Asensis* [7]. Toutefois, nous ne connaissons

1. *C. I. L.*, t. XIII, deux inscriptions du temps de l'Empire (nos 1653-1654); six inscriptions chrétiennes (1655-1660).

2. Casserole de bronze et buste de génie de ville (coll. J. Gréau, *Bronzes antiques*, 1885, p. 11, n° 35, fig.; p. 236, n° 1108, pl. XLIII).

3. *Bull. archéol. du Comité*, t. III, 1844-1845, p. 486.

4. *Bulletin monumental*, t. XIII, 1847, p. 680.

5. Voy. E. Desjardins, *Géogr. de la Gaule rom.*, t. IV, p. 49.

6. J'ai pensé à la théorie de l'*anousvara* exposée par A. de Longpérier (*Rev. num.*, 1864, p. 333). Mais on n'en tirerait rien de probant pour le cas qui nous occupe. On pourrait peut-être penser que la forme donnée par l'*Itinéraire d'Antonin* est incorrecte. Ce document fournit en effet de mauvaises leçons (cf. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1879, p. 184).

7. Aug. Bernard, *Cartulaire de l'abbaye de Savigny*, 2e partie, Paris, 1853, p. 1086; cf. p. 1071. — Je dois ce renseignement à

Digitized by Google

aucun texte très ancien qui présente la forme *Ansensis*, et, par suite, il faut considérer comme encore peu certaine l'attribution du plomb gallo-romain à la ville d'Anse.

« Je profite de l'occasion pour signaler un autre plomb, qui a été omis par Maxe-Werly. Il porte un bœuf à gauche, et, au ℞, les lettres AMB dans le champ[1]. Il faut peut-être l'attribuer à Amiens (*Ambiani*). On doit évidemment comparer cette pièce à l'un des plombs trouvés dans la forêt de Compiègne, portant un cerf et, au ℞, ME[DI]O dans le champ[2].

« On a supposé récemment que les tessères de ce genre étaient commémoratives de quelques *paganalia*. « Le fait « qu'elles sont aussi souvent au nom des centres de *pagi* « qu'au nom de centres de cités montre l'importance et la « durée de la vie religieuse dans les *pagi* de la Gaule[3]. »

« Il convient de dire encore que les tessères de plomb des villes de la Gaule ont été classées parmi celles des collèges de *juvenes* de l'empire romain[4]. »

M. J. Maurice, membre résidant, résume les principales

M. Aug. Longnon, qui a eu l'obligeance de me faire part des objections qu'on peut élever contre l'identification du nom fourni par le plomb avec le nom d'Anse.

1. *Collection de M. le vicomte de Ponton d'Amécourt, Monnaies gauloises, mérovingiennes, carolingiennes et capétiennes*, vente des 7 et 8 juin 1886, p. 15, n° 127.

2. L. Maxe-Werly, *l. c.* Le Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye possède plusieurs plombs avec *Mediol(anum)*, provenant de la forêt de Compiègne. — La note d'A. de Longpérier sur les plombs trouvés près de Pierrefonds (*Œuvres*, t. III, p. 96) a été reproduite par M. V. Cauchemé dans *Soc. hist. de Compiègne, Description des fouilles archéol. exécutées dans la forêt de Compiègne*, 1re partie, 1900, p. 55 à 57.

3. C. Jullian, *Notes gallo-romaines*. IX, *A propos des « pagi » gaulois avant la conquête romaine*, dans *Revue des Études anciennes*, t. III, 1901, p. 92, n. 2. L'auteur dit que « cela est bon à retenir pour l'histoire de la lutte contre le christianisme. »

4. Michel Rostovtsew et M. Prou, *Cat. des plombs... de la Bibl. nat.*, 1900, p. 104.

Digitized by Google

conclusions d'un mémoire sur les ateliers monétaires des Gaules à l'époque de Constantin et sur leur fonctionnement.

M. Cagnat ajoute quelques observations.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, signale des médailles fabriquées vers le commencement du XVe siècle dans lesquelles le nom d'un dieu antique, par exemple celui d'Apollon, se trouve rapproché de l'image de l'empereur Heraclius.

M. de Mély fait remarquer le caractère talismanique que lui semblent avoir de tels monuments. MM. Blanchet et de la Tour présentent des objections.

MM. Babelon, Maurice et Toutain ajoutent quelques observations.

Séance du 9 Mars.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Déchelette (Joseph). *L'archéologie préhistorique et les fouilles de Carthage.* (Extrait de l'*Anthropologie,* t. XIV, 1903.)

— *Un relief céramique de Lezoux emprunté au groupe de Laocoon.* Paris, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue archéologique.*)

Dumuÿs (Léon). *Note sur une enseigne de pèlerinage du XIIIe siècle à l'effigie de Notre-Dame de Déols, près Châteauroux (Indre).* Orléans, 1904, in-8°.

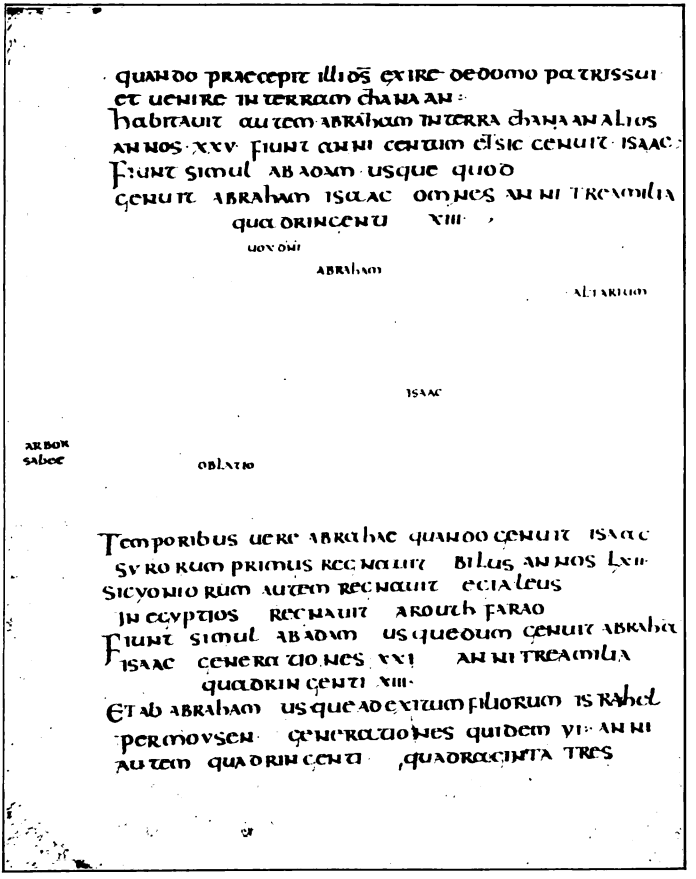
Gadant (René). *Note sur une bouterolle de fourreau gallo-romain à Autun.* Autun, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société éduenne,* nouv. série, t. XXXI.)

Lefèvre-Pontalis (P.). *Journal d'un ingénieur attaché à l'expédition d'Égypte* (1798-1802), publié par P. Lefèvre-Pontalis (*Bibliothèque égyptologique,* t. VI). Paris, 1904, in-8°.

Piette (Ed.). *Études d'ethnographie préhistorique;* VI : *Notions complémentaires.* Paris, 1904, in-8°.

M. H. Omont, membre résidant, signale un très ancien

Digitized by Google



EXCERPTA LATINA BARBARI

Ms. latin 4884 de la Bibliothèque nationale.

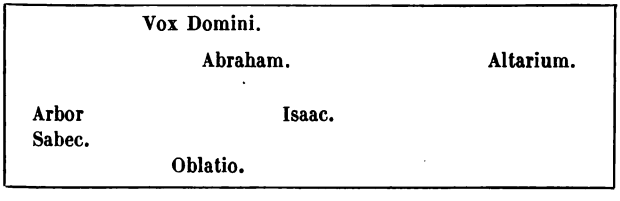
Digitized by Google

Digitized by Google

exemple d'illustration des livres dont la trace a été conservée dans le manuscrit latin 4884 de la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, copié en lettres onciales, qui peuvent remonter au VII^e^ ou VIII^e^ siècle, contient une chronique universelle abrégée, connue sous le nom d'*Excerpta latina Barbari,* publiée pour la première fois au XVII^e^ siècle par J.-J. Scaliger, dans son *Thesaurus temporum*[1], et de nos jours par M. le D^r^ Alfred Schœne, à la fin de son édition de *Eusebii chronicorum liber prior*[2].

« Le copiste du manuscrit latin 4884 avait sans doute sous les yeux un autre exemplaire de cette chronique, orné de peintures, qui n'ont pas été reproduites, mais dont la place a été réservée, sur plusieurs feuillets, au milieu du texte. C'est ainsi qu'aux fol. 1, 2 v° et 4, des espaces blancs ont été laissés pour des peintures qui, d'après le contexte, devaient représenter Adam et Ève, l'arche de Noé et la tour de Babel. Plus loin, aux fol. 15 v°, 16 et 16 v°, dans des espaces blancs analogues, qu'on peut citer entre beaucoup d'autres, le copiste du manuscrit a transcrit des légendes indiquant les scènes et les personnages qui y devaient être représentés.

« Le détail de la scène du Sacrifice d'Abraham, en premier lieu, est très nettement indiqué au fol. 15 v° :



« Il en est de même, au fol. 16, du Passage de la mer Rouge :

1. Lugduni Batavorum, 1606, in-fol., 2^e^ partie, p. 44-70.
2. Berolini, 1875, in-4°, p. 177-239; cf. praef., p. XV-XVI.

Digitized by Google

Ma- re ru- brum.	Filii Israhel transeuntes rubram mare.

« Les détails de la Marche des Israélites dans le désert sont enfin indiqués d'une manière plus précise encore au fol. 16 v° :

Ortugo- mitrac, id sunt cotur- nices.	Columna nubis. Manna.	Aaron.	Columna ignis. Vox Domini. Mou- ses.
Populus Ebreorum.			

M. R. Cagnat, membre résidant, donne lecture d'une note de M. P. Gauckler, associé correspondant national, sur une inscription trouvée à El-Djem (*Thysdrus*), en Tunisie :

« Les travaux récemment entrepris à El-Djem pour ouvrir une nouvelle route dans la direction des Souassi viennent d'amener la découverte d'une luxueuse maison romaine, dont les pièces principales, et notamment le *triclinium* et l'*oecus*, étaient entièrement pavées d'immenses mosaïques : l'une à sujets bachiques, l'autre figurant, dans plus de cinquante médaillons, des oiseaux, des fauves, des fleurs et des fruits. Ces œuvres d'art, qui feront l'objet d'une description spéciale, ont été immédiatement enlevées et transportées en lieu sûr, au Musée du Bardo. Les fouilles n'ont fait découvrir jusqu'ici qu'un seul texte épigraphique, mais assez intéressant pour être communiqué à la Société des Antiquaires de France. Il a été trouvé par M. Gilbert, gendre de l'entrepreneur de la route, M. Livolsi, qui a bien voulu me le faire parvenir tout de suite à Tunis.

« L'inscription est gravée sur le piédouche d'une statuette qui représentait, selon toute apparence, le dieu Mercure, protecteur de Thysdrus. La base de la sculpture s'engageait

Digitized by Google

dans une mortaise profonde de 0m06 ménagée au sommet du support. Ce dernier est en marbre blanc, à grain très fin. Il a la forme d'un prisme rectangulaire haut de 0m165, large de 0m11, épais de 0m09. Sa face principale porte une dédicace, assez endommagée par des éclats qui ont enlevé les dernières lettres des huit premières lignes et peut-être aussi la totalité de deux ou trois autres lignes formant la fin de l'inscription. La face latérale de droite a disparu complètement. Celle de gauche, mieux conservée, est traversée de haut en bas, en son milieu, par une rainure verticale moulurée. Les lettres, hautes de 0m01, sont assez irrégulières et gravées sans profondeur. Rien ne permet d'en préciser la date, qui peut aussi bien remonter à la fin du IIe siècle qu'au commencement du IIIe, mais qui, en tout cas, doit être assez ancienne. Le texte doit se lire ainsi :

	DEOMERCVRIC
sic	SANTO GENIO CO *lo*
	NIAETHYSDRITA *no*
	RVM FLAVIVS V*i*
	NVS FAVSTINI FIL*ius*
	VOTVM PROMISS*um*
	SOLVO[I]
	M

« *Deo Mercurio, San*[*c*]*to Genio co*[*lo*]*niae Thysdrita*[*no*]*rum, Flavius U...* ou *V...nus, Faustini fili*[*us*], *votum promiss*[*um*] *solvo l*[*ibens ?*] *m*[*erito ?*].

« A la fin de la première ligne, il devait y avoir un petit vide, symétrique de celui du début. C'est à un Mercure local, au protecteur de sa petite patrie, que le citoyen de la colonie romaine des Thysdritains adresse son ex-voto. Le dédicant est probablement un indigène dont le nom, incomplet, est mal romanisé encore. C'était peut-être un riche marchand, enrichi par le commerce des huiles d'olive au temps des Antonins; et si, comme je le crois, le piédouche provient du laraire de la maison romaine que

Digitized by Google

nous venons de déblayer, la dédicace a le mérite de nous révéler, au moins en partie, le nom du propriétaire de cette somptueuse habitation.

« L'assimilation de Mercure avec un *Genius loci* n'a pas lieu de nous étonner[1]. Nous savons, par un passage de Martianus Capella (I, 42), qu'elle se produisait quelquefois. L'épithète jointe au nom du *Genius* associé à celui de Mercure se retrouve dans une inscription de Mechtâ-Deradji (en Algérie), récemment copiée par M. l'abbé Gauthier[2], que je crois pouvoir lire ainsi : *Solis, — Jovi optimo maximo, — Lunae, || Junoni, Reginae, Minervae, Victoriae, Mercurio Genio s(ancto) loci Foritiforen[sis] Rogata...*, etc.

« Mercure, souvent considéré comme le substitut du dieu phénicien Echmoun, et dont le caducée apparaît déjà si souvent sur les stèles votives les plus anciennes de la Carthage punique, était l'un des dieux du panthéon gréco-romain que les Africains adoraient avec le plus de ferveur. Il était naturel qu'il fût l'objet d'un culte tout particulier à Thysdrus. Ce centre étonnamment prospère du commerce des huiles, que produisaient en abondance les olivettes romaines du Sahel, devait témoigner une reconnaissance toute spéciale au dieu qui protégeait son négoce et l'avait rapidement enrichi. L'assimilation de Mercure avec le *Genius loci* de la colonie est d'autant moins douteuse qu'elle résultait déjà avec évidence de la célèbre inscription d'El-Djem relative à la distribution d'eau potable dans les maisons particulières, que je crois devoir reproduire ici, tant elle est caractéristique : [*Aqua adducta curam agente An*]*nio Rufino c(larissimo) v(iro), qui Thysdrum ex indulgentia principis curat, et coloniae sufficiens et per plateas lacubus impertita, domibus etiam certa condicione concessa, felicis saeculi providentia, et instinctu Mercurii potentis, Thysdritanae coloniae praesidis et conservatoris numinis, dedicata est.* »

1. Cf., sur cette question, Roscher, *Lexikon*, s. v. *Genius*, p. 1613 et suiv. et surtout 1622.

2. *Bulletin archéologique du Comité*, 1903, procès-verbaux, p. XIV; cf. Cagnat, *Revue des publications épigraphiques*, 1903, n° 242.

Digitized by Google

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, à l'occasion de l'inscription de Thysdrus, qui vient d'être citée, et dans laquelle Mercure est désigné comme le Génie de la colonie de Thysdrus, rappelle qu'il a communiqué jadis à la Société[1] un plomb antique de la collection Farges, trouvé en Tunisie, portant d'un côté une représentation de Minerve casquée, armée de la lance et du bouclier, et de l'autre côté l'inscription *Genio Tusdritanorum*. Il semble bien que, sur ce plomb, la représentation figurée et l'inscription forment un tout inséparable. On est donc amené à croire que le *Genius Tusdritanorum,* représenté par Minerve, était différent du *Genius coloniae Thysdritanae,* représenté par Mercure, et déjà connu par une inscription conservée dans le jardin de Saint-Louis de Carthage.

M. R. Cagnat, membre résidant, entretient la Société du cimetière chrétien de Beni-Melek, près Philippeville.

M. Toutain ajoute quelques observations.

M. H. Martin, membre résidant, signale à la Bibliothèque de l'Arsenal, manuscrit n° 650, un livre d'Heures qui répond assez exactement à la description d'une des *Petites Heures* du duc de Berry, n° 162 de l'inventaire de 1413 et n° 739 de l'inventaire de 1416. Bien qu'il n'y ait là qu'une probabilité et non une certitude, il ne semble pas déraisonnable d'admettre que ce volume a pu réellement appartenir au duc de Berry, qui l'aurait acquis le 11 décembre 1411. Le livre dont il s'agit aurait été donné en 1417 à Jehan Gauchier, clerc des joyaux du duc.

Séance du 16 Mars.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Bordeaux (Paul). *Les fausses piastres de Birmingham.* Paris, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue numismatique.*)

1. *Bulletin,* 1882, p. 272.

Digitized by Google

Bouillet (abbé). *L'église de Montreuil-sous-Bois*. Caen, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin monumental*.)

— *Le rétable de Ham-sur-Meuse (XIV^e siècle)*. Paris, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue historique ardennaise*.)

— *Les églises paroissiales de Paris. Monographies illustrées. Saint-Germain-des-Prés et Notre-Dame-des-Victoires*, livr. 14 et 15. Paris, 1904, in-8°.

Delattre (R. P.). *Les grands sarcophages anthropoïdes du Musée Lavigerie, à Carthage*. Paris, 1904, in-8°.

[Marquet de Vasselot (J.-J.).] *Musée national du Louvre. Catalogue des bronzes et cuivres du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes*. Paris, 1904, in-12.

Mirot (Léon). *La famille de Bèze et l'exploitation minière en Nivernais*. Nevers, 1904, in-8°.

Rodocanachi (E.). *Une ancêtre des Bourbons : Catherine Sforza*. Bordeaux, in-8°. (Extrait du *Bulletin italien*, 1904.)

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, un travail intitulé *Les grands sarcophages anthropoïdes du Musée Lavigerie*. Les dernières et retentissantes découvertes faites par notre confrère à Carthage, dans les nécropoles puniques, y sont exposées et copieusement illustrées. Plus de soixante reproductions en phototypie mettent sous les yeux du lecteur le riche et curieux mobilier des tombes carthaginoises : bijoux, poteries, ustensiles, sculptures, inscriptions, tout est présenté avec une image exacte et un texte explicatif intéressant.

Le président annonce la mort de M. L. Noguier, associé correspondant national, et se fait l'interprète des regrets que cette mort cause à la Société.

M. L. Dimier, associé correspondant national, communique des photographies reproduisant des miniatures d'un calendrier manuscrit du XVI^e siècle conservé à Munich.

M. Durrieu rappelle qu'il a fait lui-même à ce sujet une communication.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, entretient

Digitized by Google

la Société de l'église Saint-Jean-le-Vieux, de Perpignan, malheureusement occupée aujourd'hui par une usine d'électricité.

M. J. Toutain, membre résidant, après avoir rappelé la discussion soulevée, dans la séance du 2 mars, au sujet de la présence de l'image du Soleil sur les monnaies impériales du Bas-Empire à Rome et à Byzance, propose de trouver l'origine de ce fait dans la réforme religieuse accomplie par l'empereur Aurélien. Il cite, à l'appui de cette opinion, plusieurs pages du livre récemment publié par M. Homo, ancien membre de l'École française de Rome, sous le titre *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien*. Parmi les documents recueillis par M. Homo, il signale en particulier toute une série de monnaies qui furent frappées à l'occasion de la reconnaissance officielle du Soleil comme dieu suprême de l'empire. Ces monnaies portent : au droit, l'inscription SOL DOMINVS IMPERI ROMANI et un buste du Soleil avec ou sans couronne radiée; au revers, AVRELIANVS AVG. CONS. et une image de l'empereur debout à gauche. « Le « titre de *Dominus Imperi Romani* donné au Soleil, ajoute « l'auteur, et le fait que l'empereur cède au Soleil le droit « de la monnaie sont également caractéristiques. » Un peu plus loin, M. Homo signale en ces termes la véritable signification et l'importance politique de cette œuvre d'Aurélien : « Aurélien voulait rétablir l'unité morale de l'em« pire, comme il en avait reconstitué l'unité matérielle : « c'était le but. Le moyen, pensait-il, était de renforcer « l'autorité impériale, qui, au cours de la crise, avait beau« coup perdu de son prestige. Il vit dans la formation du « monothéisme solaire un puissant élément d'unification « dont il pouvait tirer parti à la fois en faveur de l'État et « de l'autorité impériale. »

« Aussi le culte du Soleil institué par Aurélien ne doit-il pas être comparé aux cultes des Baals solaires orientaux; ceux-ci restèrent des cultes étrangers à l'État romain. Le culte du *Deus Sol* fut un culte officiel, un culte d'État. Aurélien éleva dans Rome même un temple du dieu, institua des jeux solennels en son honneur, *Agôn Solis*, enfin créa le

Digitized by Google

collège des *Pontifices Dei Solis*. L'image du Soleil avec des attributs divers, couronne de rayons, globe, fouet, ou l'image traditionnelle de l'Apollon gréco-romain tenant une lyre et une palme se trouvent sur des monnaies très nombreuses qui datent du règne d'Aurélien. M. Homo a donné, en appendice de son livre, une liste des types monétaires de ce règne, qui reproduisent avec des variantes l'une ou l'autre de ces deux images. On connaît aujourd'hui trente-cinq de ces types, qui sortent des ateliers monétaires de Rome, de Serdica, d'Antioche, de Cyzique, de Tarraco, etc.

« Il n'est donc pas invraisemblable que l'usage, cité par M. Maurice dans sa communication du 2 mars, ait son origine dans la réforme religieuse d'Aurélien, réforme qui date de l'année 274 ap. J.-C. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce qu'il a reçu de M. le docteur L. Carton, associé correspondant national, une note sur une découverte qui vient d'être faite dans cette ville par le commandant Giorgi.

« Il s'agit d'une mosaïque mesurant $1^{m}50$ sur 1^{m} environ et dont le sujet paraît singulier, d'après la description qu'en donne le docteur Carton. La scène se compose de trois personnages. Au centre, un homme est représenté, de face, entraînant vers la gauche un personnage placé à sa droite et qui semble être une femme. La mosaïque n'est pas assez nettoyée pour reconnaître tous les détails ; mais, fait bizarre, de la manche droite du vêtement de ce second personnage sort, non pas un bras ni une main, mais une ligne de cubes blancs qui semble ainsi tirée par le personnage du milieu[1]. La troisième figure représente un nain bossu, avec un masque grotesque, portant autour du cou une espèce de corde ou de cravate dont les deux extrémités pendent devant lui. Il regarde avec étonnement la scène qui se déroule sous ses yeux. Lorsque M. le docteur Carton pourra nous fournir une bonne photographie du monument, le sujet sera, sans doute, plus aisé à déterminer. Peut-être est-ce une scène de comédie ?

1. N'y aurait-il pas là une trace de réparation hâtive, une consolidation de la mosaïque?

Digitized by Google

M. Héron de Villefosse communique ensuite, de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, la note suivante, relative aux fouilles de l'amphithéâtre de Carthage:

« Pendant quelques jours, j'ai suspendu mes fouilles à la nécropole punique pour travailler à l'amphithéâtre. J'ai dégagé sur une épaisseur d'un mètre tout le pourtour de l'arène; j'ai pu le mesurer et j'ai constaté que l'arène avait 220 mètres de tour. Plusieurs entrées de voûtes ont été déblayées et consolidées. Ces fouilles d'une semaine nous ont fait découvrir un montant de balustrade en pierre appelée *kadel,* sculpté à la partie supérieure en forme de masque tragique, de grands gradins portant quelques lettres, des portions de *fenestellae,* le débris d'une dalle de siège avec l'inscription tronquée : ... BICENIA (ou RICENIA); enfin, comme menus objets, le disque d'une grande lampe romaine représentant une femme ailée, à demi nue, appuyant la main gauche sur un bouclier (Victoire), des lampes d'époque de transition, des lampes chrétiennes au symbole du poisson, de la colombe, etc. Sur une lampe chrétienne, on voit un gladiateur agenouillé s'apprêtant à donner de la lance à droite et sur une autre apparaît un buste d'homme de profil tourné à gauche. Tel a été, avec un débris de chapiteau de pilastre, deux poids et quelques menues monnaies, le résultat de cette semaine de fouilles dans l'amphithéâtre. »

« A la communication du P. Delattre est jointe une très belle photographie qui représente la vue des ruines de l'amphithéâtre, en partie déblayées, dans leur état actuel. Cette photographie a été exécutée par M. Henry Bourbon, dont le concours a toujours été si utile et si précieux au P. Delattre. Deux autres photographies reproduisent, l'une le montant de balustrade orné d'un masque tragique, l'autre un torse cuirassé, en marbre blanc, trouvé précédemment dans les fouilles de l'amphithéâtre. Le montant de chancel mesure 0m30 de hauteur; le torse cuirassé mesure 0m50. »

Digitized by Google

Séance du 23 Mars.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Morillot (chanoine). *Un pendant à la statue funéraire d'Antoinette de Fontette.* Dijon, 1904, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société, au nom de M. G. Musset, associé correspondant national, le tome II du *Cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély.* Le tome I a été présenté à la Société en mars 1901. Ce second volume, outre la suite des pièces constituant le cartulaire, renferme une histoire détaillée de l'abbaye qui remonte à ses plus lointaines origines et qui ne comprend pas moins de LXIX notices relatives aux différents abbés; un plan et plusieurs vues des bâtiments illustrent cette belle publication. L'importance de la maison religieuse de Saint-Jean-d'Angély ressort de l'étude des nombreux documents qui y étaient conservés. C'est ce que notre confrère M. Georges Musset a su mettre en lumière avec son érudition ordinaire et sa parfaite connaissance du pays.

M. H. Martin, membre résidant, montre qu'au moyen âge on s'est fréquemment servi du mot *pagina* (page) pour désigner les dessins et les peintures des manuscrits, notamment les grandes miniatures des missels. Il signale comme exemple un missel donné, en 1426, à l'église de Paris par Olivier de l'Empire et Gérard Morel (manuscrit de l'Arsenal 622). A ce manuscrit est annexée une description très minutieuse du volume, dans laquelle l'auteur de la notice, voulant désigner le deuxième feuillet après les grandes miniatures, s'exprime de la façon suivante : « *In secundo vero folio post paginas...* » Il y a de nombreux exemples du mot *pagina* pris dans le même sens, et M. Henry Martin

Digitized by Google

propose de reprendre le mot et de l'appliquer de préférence, comme on l'a fait souvent au moyen âge, aux grandes peintures à pleine page.

M. P. Arnauldet, associé correspondant national, lit une notice sur deux manuscrits latins de la Bibliothèque nationale contenant, avec d'autres écrits et fragments, un recueil de lettres de saint Jérôme :

« Le manuscrit latin 1790 comprend deux parties, l'une du IXe siècle, l'autre du XIe. Je ne m'occuperai que de la première, qui contient les ouvrages et fragments suivants :

« 1° Fol. 1 à 22 r° : *Sancti Hieronymi liber de viris illustribus.*

« 2° Fol. 22 r° à 34 r° : *Gennadii liber de viris illustribus.*

« 3° Fol. 34 r° à 38 v° : *Expositio fidei catholicae.*

« 4° Fol. 38 v° à 39 v° : *Epistola ad Marcellinum et Anapsychiam de origine animae.*

« A la suite de ces quatre traités se trouve un feuillet (fol. 40) d'ancienne reliure en parchemin fort. Au recto, d'une écriture du XVIIe siècle : *Hieronymi epistolae.* Au verso, dix vers latins écrits vers le Xe siècle, avec cette note du XIIe siècle répétée deux fois : *Iste liber noster maneat pro tempora cuncta.* Ce feuillet sépare les quatre premiers traités de ceux qui suivent. Ceux-ci ne se terminent par aucune souscription ; on ne peut donc rien affirmer sur leur provenance.

« Fol. 41 r°. A la suite est un fragment du livre d'Esdras, écrit seulement au recto, au IXe siècle. Au verso se lit cette souscription, en capitales du IXe siècle : *Hic est lib. sci Maximini Miciacensis monasterii que si quis de isto loco aliquo ingenio non redditurus abstulerit cum Iuda proditore Anna et Caipha atque Pilato dampnationem accipiat. Amen Ds.* Ce feuillet seul provient de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy-lez-Orléans.

« Fol. 42 r°. Table des lettres de saint Jérôme, au nombre de soixante-dix-huit, qui se continue également au verso. Au recto du fol. 43 se trouve la première lettre : [*Sci Hiero-*

Digitized by Google

nimi] *ad Marcellum epistola*, et au verso du fol. 44 les premières lignes de la seconde : *Ad evangelium presbyterum*. Les auteurs du catalogue ont dit que la fin manque. Nous verrons où ce recueil des lettres de saint Jérôme, dont nous avons la table, se continue ; qu'il suffise de constater que la table et les deux lettres qui suivent font partie d'une portion d'un cahier dont la fin manque.

« Fol. 45-46 : *Fragmentum de officio divino.*

« Fol. 47-70 : *Anonymi liber de computo ex Beda.*

« Ce fragment et ce traité de comput sont du XII^e^ siècle. Leur écriture diffère entièrement de ceux qui les précèdent. Ils ont formé un manuscrit à part. En tête, on a écrit qu'ils ont fait partie de la bibliothèque de Dupuy au XVII^e^ siècle. Ils auront été réunis aux fragments précédents, du IX-XI^e^ siècle, au XVI^e^ siècle au plus tôt. Ils ne se terminent par aucun *explicit* qui en détermine l'origine.

« Revenons aux traités écrits au IX^e^ et au X^e^ siècle ; nous avons constaté qu'ils sont loin de former un tout homogène. Il est évident que les quatre premiers ont fait partie d'un manuscrit indépendant de ceux qui les suivent. La garde qui se trouve actuellement au fol. 40 a fait partie d'un manuscrit des lettres de saint Jérôme et doit se placer avant le feuillet contenant l'*incipit* de la table de ces lettres, dont deux seulement ont été conservées dans ce manuscrit. Quant au fol. 41, il est le seul du manuscrit dont nous puissions affirmer la provenance, comme nous l'avons dit.

« Un autre manuscrit, le latin 1866, est également intéressant au point de vue qui nous occupe. Il est de la même époque que le 1790. A la fin, on lit, sur un feuillet de papier ajouté au XVII^e^ siècle, cette note : *Hoc codice continentur pleraeque sancti Hieronymi epistolae, quas inter expositio fidei Nicenae : prima epistola, initium secundae et quaedam passim folia numero paucissima desiderantur.*

« Ce manuscrit contient, en effet, les lettres de saint Jérôme, et la note que nous venons de transcrire est exacte. Les premiers feuillets ont été enlevés ; mais, heureusement, n'ont pas été perdus. Ils n'ont été que déplacés ; ils se retrouvent dans le manuscrit latin 1790, fol. 42-44 v°, dont

Digitized by Google

nous avons déjà parlé. L'écriture, le nombre des lignes de chaque page, le style des rubriques, le format, l'ordre des lettres, classées selon la table du latin 1790, tout concorde. Les trois feuillets de ce manuscrit complètent le début du latin 1866. La provenance en est également la même, puisqu'ils se réunissent pour ne former qu'un tout, précédé de la garde dont on a déjà parlé. Cette origine est plusieurs fois indiquée dans ce dernier manuscrit (fol. 23-24, 39-40). On lit, écrit en colonne, dans les marges : *Hic est liber sci Maximini Miciacensis monasterii.*

« Au fol. 196 v°, l'écriture devient plus fine, jusqu'au fol. 260 r°, où elle reprend sa grosseur primitive.

« Au fol. 202, le texte se termine ainsi : *Quae appellatur nun exprimit dexteram.* Le reste de la page, six lignes, et le verso sont blancs.

« Au fol. 202 r°, un fragment d'une autre écriture, qui se termine par ces deux lignes en capitales : *Explicit ad Dardanum de terra repromissionis.* Le verso est blanc.

« Fol. 203-207 r°. Texte de saint Jérôme, terminé par cet *explicit : Explicit epistola Hieronymi ad Paulinum presbyterum.* Puis, au-dessous, en capitales : *Hic est liber sci Maximini Miciacensis monasterii quem si quis de isto loco aliquo ingenio non redditurus abstraxerit cum Iuda proditore Anna et Caipha atque Pilato dampnationem accipiat. Amen.*

« Au fol. 207 v°, après cet *explicit,* avec indication de provenance, cette note chronologique, certainement ajoutée à une époque postérieure de la date qu'elle indique : *Si vis scire quot sunt anni ab incarnatione domini multiplica LVIII XV^es^, fiunt DCCC LXX, adde regulares XII fiunt DCCC XXXII, adde indictionem ejusdem anni ut puta V anni presentis fiunt simul anni DCCC LXXXVII, pro hoc autem memento ut post expletam XV indictionem ad supra scriptum numerum unum, semper adde per hos annos domini etiam indictio reperitur sit res regulares tantum supra.* A la suite, douze vers : *In Laudem Sancti Florentini Martyris.* Sur le feuillet de garde, on lit la fin de la note, dont nous avons déjà transcrit le commencement : *Hunc codicem anno* 877 *exaratum*

Digitized by Google

esse testatur ultima haec codicis pagina e regione opposita, quod quidem de toto codice non est intelligendum, quippe cujus pars non minima ad decimum saeculum videtur referenda.

« De ces remarques, on peut conclure : 1° des diverses parties d'anciens manuscrits jadis séparés dont se compose actuellement le manuscrit latin 1790, deux seulement proviennent de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy, les autres n'ont aucune indication d'origine; 2° le manuscrit 1866 se trouve complété pour les premiers feuillets par le manuscrit 1790; il provient de Saint-Mesmin de Micy; 3° les derniers feuillets du manuscrit 1866 datent du xe siècle, y compris la souscription et la notice chronologique qui y a été ajoutée; 4° tout le reste du manuscrit est du milieu du ixe siècle environ. Nous ne pouvons pas préciser davantage, les points de repère sûrs nous manquant à ce sujet. Enfin, si nous pensons que le manuscrit 1790 n'a pas fait partie de la bibliothèque de Saint-Mesmin de Micy, si ce n'est le feuillet contenant le fragment d'Esdras, avec la souscription qui est au verso indiquant cette origine, et les trois feuillets des lettres de saint Jérôme, plus leur garde, et si nous retirons presque entièrement ce manuscrit de la liste de ceux qui ont fait partie de cette abbaye, nous complétons, grâce à lui, le manuscrit 1866, dont la provenance n'a jamais fait de doute. »

M. G. Bapst, membre résidant, rend compte du résultat des recherches qu'il a faites dans les minutiers des notaires de Paris pour retrouver les noms de certains artistes du xvie siècle et cite deux vitraux de Saint-Germain-l'Auxerrois ou de Saint-Étienne-du-Mont dus au verrier Jean Chastellain et au peintre Noël Bellemare.

MM. de Mély, Durrieu, Blanchet, Babeau et Mareuse ajoutent quelques observations.

Digitized by Google

Séance du 30 Mars.

Présidence de M. Héron de Villefosse, ancien président.

Ouvrages offerts :

Aveneau de la Grancière. *Le bronze dans le centre de la Bretagne-Armorique. Une nouvelle sépulture de l'époque du bronze à Malguénac, canton de Cléguérec (Morbihan). Le tumulus du Hêtre.* Vannes, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.*)

— *Deux statuettes en bois : saint Pierre et saint Paul.* Vannes, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.*)

— *Notes archéologiques. Dernières fouilles et trouvailles, août-septembre* 1902. Vannes, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.*)

— *A propos du cataclysme des Antilles. Tremblements de terre au pays de Vannes. Les villes englouties des côtes du Morbihan. L'Atlantide. Les hommes des dolmens.* Vannes, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue morbihannaise.*)

— *Histoire d'un clocher (légende).* Saint-Brieuc, 1903, in-8°.

— *Les villages préromains en Bretagne-Armorique. Mémoire présenté au Congrès de l'Association bretonne, à Redon, en* 1902. Saint-Brieuc, 1902, in-8°.

— *Le préhistorique et les époques gauloise, gallo-romaine et mérovingienne dans le centre de la Bretagne-Armorique. Dernières explorations dans la région montagneuse de Quénégau, entre le Blavet et le Sar* (1899-1900). Vannes, 1903, in-8°.

Chauvet (Gustave). *Deux excursions en Périgord : Périgueux ; grottes de Teyjat,* 1903. Angoulême, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente,* année 1904-1905.)

— *Vieilles lampes charentaises.* Angoulême, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente,* séance de février 1904.)

Digitized by Google

Musset (Georges). *Cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély*, t. II. Paris, 1904, in-8°.

Le président annonce la mort de Mme la duchesse d'Albe, qui figurait au nombre des correspondants étrangers honoraires et avait bien voulu collaborer au volume du Centenaire, et se fait l'interprète des regrets que cette perte inspire à la Société.

Sur les rapports de MM. Enlart, Prou et Maurice, MM. le vicomte P. de Truchis, présenté par MM. de Barthélemy et de Baye, A. Boinet, présenté par MM. de Lasteyrie et Enlart, et L. Théry, présenté par MM. Héron de Villefosse et Blanchet, sont élus associés correspondants nationaux.

M. M. Besnier, associé correspondant national, signale un petit volume de topographie romaine imprimé et composé à Caen, en 1687, par Jean Cavelier, pour l'usage des étudiants de l'Université.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, communique un texte relatif aux verrières de l'église Saint-André de Chartres.

M. F. de Mély, membre résidant, attire l'attention sur l'erreur qui a fait mettre au rang des peintres verriers du xvie siècle une Laurence Fauconnier, qui repose dans l'église Saint-Bonnet de Bourges. M. L. Palustre, en effet, a déchiffré ainsi l'inscription d'un vitrail de la chapelle de Saint-Claude : *Laurence Fauconnier, femme de Jehan Ragueneau, a faict bastir ceste chapelle.* Comme elle était cachée par la corniche d'un confessionnal, on ne pouvait lire d'en bas que : *Laurence Fauconnier... a faict...* On avait simplement supposé jusque-là que la fin portait : *ceste verrière.* De son côté, M. Albert des Méloizes a montré qu'une pierre tombale de la même chapelle indique que Laurence Fauconnier était veuve de Jehan Ragueneau et qu'elle fit bâtir la chapelle de Saint-Claude, ainsi qu'une autre, dans l'église de Saint-Privé, en 1534. Enfin, dans le vitrail même, sur le livre ouvert entre les mains de saint Claude,

Digitized by Google

on peut lire : *Mil V^c quarante quarante quatre, faict par Jehan Lécuyé.*

M. J. Maurice, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai pu déterminer d'une façon plus précise qu'on ne l'avait fait jusqu'ici, en classant chronologiquement les émissions monétaires de l'atelier d'Arles, l'époque où cette ville prit le nom de *Constantina* et celui où elle le perdit et les circonstances auxquelles elle dut ce nom.

« Je voudrais faire part à la Société des Antiquaires de mes observations sur ce sujet :

« Arles (*Arelate*) reçut un grand développement sous Constantin. Son atelier monétaire fut ouvert en 313[1]. Constantin y eut un palais et y séjourna, notamment en 316[2].

« L'atelier d'Arles frappa après son ouverture une série d'émissions, en inscrivant aux exergues de ses monnaies son nom, *Arelate,* sous la forme des abréviations suivantes, ARL, AR ou A, accompagnées des lettres d'officines P, S, T, Q, voulant dire *prima, secunda, tertia, quarta,* et de plusieurs différents monétaires ; mais, après avoir ainsi signé plusieurs émissions, l'atelier en frappa une qui comprend deux sortes d'exergues différant par le nom de la ville : dans les uns, on lit encore les lettres ARL, abréviation d'*Arelate,* dans les autres, CONST, abréviation de *Constantina*[3].

1. On y frappa d'abord toutes les légendes, qui furent inscrites partout sur les monnaies des ateliers de Constantin après la prise de Rome le 28 octobre 312, notamment : S·P·Q· R· OPTIMO· PRINCIPI· et RECVPERATOR·VRBIS·SVAE·.

2. C'est ce dont témoignent les lois (*Codex Theodosianus,* lib. XI, tit. 30, l. 5, 6) et l'ouverture par Constantin du concile d'Arles le 1^er^ août.

3. Cette émission présente les séries suivantes d'exergues :

ARLP	ARLS	ARLT	ARLQ

et

P CONST	S CONST	T CONST	Q CONST

Digitized by Google

« La coexistence des deux exergues sur des pièces analogues et contemporaines indique qu'elles sont toutes sorties de l'atelier d'*Arelate-Constantina*[1].

« Le colonel Voetter, qui a étudié les signes chrétiens inscrits sur les monnaies d'Arles, attribue à l'année 327 le changement du nom d'*Arelate* en *Constantina*[2]. Je dois reporter un peu plus tôt, en 326, cette origine du nom de *Constantina,* parce que tous les ateliers de l'empire que j'ai étudiés commencèrent à frapper en septembre 326, après la mort de Crispus et de Fausta, les émissions synchroniques de celle qui, à Arles, présente l'inscription CONST aux exergues de ses monnaies[3]. Cette année 326 est signalée par des événements importants : d'abord, les fêtes des *Decennalia* des Césars, célébrées une première fois un an d'avance, au 1er mars 326, par anticipation, suivant la coutume du temps[4]; ensuite, l'entrée de Constantin à Rome, le 21 juillet 326[5], pour la célébration de ses *Vicennalia,* le 25 juillet; puis, pendant le séjour de Constantin à Rome, le drame

L'on trouve dans le champ du revers les lettres S—F, et exceptionnellement une lettre grecque d'officine au lieu d'une lettre latine. Cette émission parut de 326 à 330. A partir de 330 jusqu'en 340, le nom d'Arles disparut complètement des exergues des monnaies; l'on ne trouve plus que CONST et CON avec des lettres d'officines et des différents monétaires sur les pièces frappées pendant cette période.

1. O. Voetter, *Erste christliche Zeichen auf römischen Münzen* (*Numismatische Zeitschrift,* t. XXIV, 1892, p. 55 à 60). Hettner arrive à la même conclusion, *Römische Münzschatzfunde in den Rheinlanden*, dans la *Westd. Zeitschrift f. Geschicht. u. Kunst.,* VII, p. 136.

2. Cette différence d'un an est très importante à cause des événements qui ont signalé l'année 326 : mort de Crispus, séjour de Constantin dans le nord de l'Italie après ses *Decennalia.*

3. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France,* 1901, p. 79 à 84.

4. Euseb., *Vita Constantini*, III, 14 et 15. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Rome*, *Revue numismatique,* 1899, p. 370.

5. *C. I. L.*, I, p. 397; 3e *Adventus Divi* du calendrier de Philocalus.

Digitized by Google

de la mort de Crispus suivie de près par celle de Fausta[1]; enfin, le départ de Constantin de Rome, son arrivée en octobre dans le nord de l'Italie, où il séjourna à Milan et à Aquilée[2]. C'est pendant ce séjour qu'il dut régler les affaires des Gaules et donner le nom de *Constantina* à la ville d'Arles. Il n'était pas nécessaire, en effet, qu'il vînt à Arles pour ce baptême. Il dut donner par décret son nouveau nom à cette ville. Il avait procédé de même en 324, lorsque, de la province de Bithynie, de Nicomédie probablement, il avait donné à Byzance le nom de Constantinople, vers le temps de l'élévation de son fils Constantius II au rang de César, le 8 novembre 324[3]. Mais, en 326, ce fut certainement le nom de son fils Constantin II et non le sien qu'il attribua à la ville d'Arles. En effet, les sombres tragédies du palais avaient fait disparaître le fils aîné de l'empereur, Crispus. Constantin II restait, en septembre ou octobre 326, le premier-né des fils survivants de Constantin. La coïncidence de ce fait avec le baptême de *Constantina* ne serait pas probante par elle-même. Mais l'époque de la disparition de ce nom de *Constantina* est significative. Ce fut en 340, après que Constant Ier eut fait massacrer par ses troupes Constantin II dans les environs d'Aquilée[4]. L'exergue de *Constantina* disparut des pièces de l'atelier de cette ville avec le nom de Constantin II. Cela ne fût pas arrivé si le nom de la ville lui fût venu de Constantin le Grand, dont Constant Ier, son fils, était obligé de respecter la mémoire. Aussi, la lettre des évêques de Provence à saint Léon[5], dans laquelle il est écrit, quelques années plus tard, que Constantin avait tellement honoré la ville d'Arles qu'il lui avait donné son nom,

1. Zosim., *Hist.*, II, 29.

2. O. Seeck, *Die Zeitfolge der Gesetze Constantins*, *Zeitschrift f. Reichsgeschichte*, X, p. 235-237.

3. J. Maurice, *L'atelier de Constantinople*, *Revue numismatique*, 1901, p. 174-177.

4. Lenain de Tillemont, *Histoire des empereurs*, t. IV, p. 327 à 329.

5. *Sancti Leonis epistolae*, ep. LXV, *Libellus Patrum Arelatensium ad Sanctum Leonem Magnum*, Migne, *Patrol. lat.*, t. 51.

Digitized by Google

contient une confusion, bien explicable si l'on tient compte de ce que les Pères n'étaient pas, forcément, au courant des drames du palais de Constantin et ne tenaient compte que de l'attribution même du nom de *Constantina* à la ville d'Arles pendant quatorze ans[1]. Mais il n'en est pas moins intéressant pour l'histoire de cette époque de noter que c'est à l'assassinat de Crispus que se rattache l'attribution du nom de Constantin II à la ville d'Arles, en 326, et que c'est à la guerre entre ce dernier prince et Constant Ier et à la mort de Constantin II que fut due la disparition du nom de *Constantina,* en 340. »

M. P. Monceaux, membre résidant, étudie des poids de bronze à symboles chrétiens, qui ont été récemment trouvés à Carthage et publiés par le P. Delattre[2] :

« Ces poids de bronze se rapportent à des séries connues, dont nous avons déjà signalé plusieurs spécimens[3].

« L'un d'eux, qui a 0m017 de côté, 0m005 d'épaisseur et qui pèse 12 gr. 65, porte sur la face, dans une couronne, une croix incrustée d'argent et les deux lettres N Γ[4]. Il faut lire N(ομίσματα) τρία = *Solidi tres.* C'est donc un poids de trois *nomismata,* qui, primitivement, devait peser 13 gr. 65.

« Une autre tablette, octogonale, a 0m017 de côté et 0m002 d'épaisseur; elle pèse 4 gr. 50[5]. Elle porte une croix incrustée d'argent et les deux lettres symboliques A-ω. C'était, évidemment, un *nomisma* de 4 gr. 55. D'autres tablettes du Musée Lavigerie, qui ont à peu près ce poids, présentent, en effet, la lettre N = N(όμισμα), mais sans symbole chrétien[6].

« Une tablette carrée, de 0m012 de côté, épaisse de 0m002, pèse 2 gr. 05[7]. Elle doit correspondre au Κεράτιον de 2 gr. 15.

1. De 326 à 340.
2. *Poids de bronze antiques du Musée Lavigerie,* Constantine, 1902.
3. *Bull. des Antiquaires,* 1903, p. 226-228.
4. Delattre, *loc. cit.,* n° 4.
5. *Ibid.,* n° 6.
6. *Ibid.,* n°s 7-8.
7. *Ibid.,* n° 17.

Digitized by Google

Elle porte un monogramme cruciforme, qui se résout probablement en Πέτρου ὑπατικοῦ. Ce nom est, sans doute, celui du fonctionnaire qui était chargé du contrôle, comme sur un poids de bronze trouvé à Tabarka, où on lit, d'un côté : *Tiberiani proc(onsulis)* ou *proc(uratoris)*, et, de l'autre : *Menatis pref(ecti)*[1]. »

1. ***Musée Lavigerie***, III, pl. XIII, 16.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2e TRIMESTRE DE 1904.

Séance du 6 Avril.

Présidence de M. Héron de Villefosse, ancien président.

Ouvrages offerts :

Naef (A.). *Le cimetière gallo-helvète de Vevey.* In-8°. (Extraits du *Journal des Fouilles,* février-avril 1898.)

Pilloy (J.). *Études sur d'anciens lieux de sépultures dans l'Aisne,* t. III, 2e fasc. Saint-Quentin et Paris, 1903, in-8°.

Régnier (Louis). *L'église de Sainte-Marie-aux-Anglais (Calvados).* Caen, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin monumental,* année 1903.)

— *Gournay-en-Bray et Saint-Germer. Notes archéologiques.* Caen, 1903, in-8°. Excursion faite par l'Association normande le jeudi 13 juin 1902.

M. L. Demaison, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« I. L'objet que je présente à la Société des Antiquaires de France a été trouvé à Reims, en 1893, en creusant les fondations d'une maison que j'habite actuellement, rue Nicolas-Perseval, à très peu de distance de l'endroit où a été découverte une remarquable mosaïque, représentant un combat de deux gladiateurs, qui se voit aujourd'hui dans la grande salle de l'Hôtel de ville de Reims. Cet objet est une sorte de dé à jouer, de forme très insolite, incontestablement de l'époque romaine, mais tel que je n'en ai jamais rencontré dans aucune collection. Il consiste en une petite tablette en os, allongée et rectangulaire, de 0m045 de lon-

Digitized by Google

gueur sur 0m011 de largeur et 0m004 d'épaisseur. Sur l'une des tranches sont six points alignés et sur l'un des plats trois points disposés obliquement, comme dans nos dominos actuels. Ces points sont formés de petits cercles concentriques, suivant le procédé habituellement en usage pour la figuration des points sur les dés antiques. Près de la tablette, on a recueilli un petit pion en os, de même nature et de même fabrication, taillé en biseau sur ses bords, qui était très probablement un accessoire du même jeu. En quoi ce jeu consistait-il? Il est bien difficile de s'en rendre compte. Peut-être faut-il y voir l'origine et la première idée du jeu de dominos, tel qu'il se pratique de nos jours.

« J'ai vu chez un amateur zélé du village de Bezannes, près Reims, M. Pistat, qui a opéré des fouilles intéressantes sur le territoire de cette commune, un domino véritable, grossièrement taillé dans un morceau d'os. Cet objet, qui a été trouvé, en même temps qu'un dé de forme ordinaire, dans le fossé d'un retranchement d'apparence antique, est divisé en deux parties égales par une double ligne : d'un côté un blanc, de l'autre huit points disposés régulièrement en carré. Mais la date de cette pièce est fort incertaine. Il paraît, en effet, que le remblai du fossé, bien que la localité soit depuis longtemps à une grande distance de tout centre habité, contenait des vestiges de diverses époques, même d'époques peu anciennes. Le domino et le dé ont un aspect assez moderne, et peut-être ne sont-ils pas antérieurs au XVIIIe siècle. On ne peut donc en tirer aucun parti pour l'histoire des jeux dans l'antiquité.

« II. Vers le 1er février de cette année, on a découvert à Reims, dans les terrains des Coutures, au cours de fouilles exécutées au profit du Musée de cette ville, un fragment de bâtonnet de collyre portant les restes d'une empreinte de cachet d'oculiste. La substance qui compose ce bâtonnet est d'aspect calcaire, de couleur blanche, et très friable. Ce qui subsiste de l'inscription est fort effacé. On croit y voir les lettres suivantes :

CL▩▩▩M
N▩▩▩▩

Digitized by Google

« Le C pourrait être un G, mais la lecture C paraît préférable. L'L est douteux. L'N est d'une lecture certaine.

« Cette empreinte ne se rapporte à aucun des cachets déjà connus. On peut se demander, toutefois, si la première ligne, qui devait contenir le nom de l'oculiste, ne doit pas se lire : *Cl(audii) M(artini)*. On aurait ainsi un nom qui figure sur un cachet trouvé à Reims et signalé par MM. Héron de Villefosse et Espérandieu.

« Ce curieux fragment de collyre fait partie des collections du Musée archéologique rémois. D'autres découvertes analogues ont eu lieu à Reims à différentes époques. Il me suffit de rappeler les bâtonnets de collyre de la collection Duquenelle, partagés aujourd'hui entre les Musées de Reims et de Saint-Germain. Le premier de ces Musées possède aussi, dans la collection Habert, un morceau de collyre noir avec inscription, que M. Héron de Villefosse a fait connaître en 1897 dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (p. 350). »

MM. de Villefosse et de Mély présentent quelques observations.

M. C. de Mandach, associé correspondant étranger, entretient la Société d'un rétable exécuté au xv^e^ siècle par des artistes de Dijon, Charles Humblot et Spire, qui se trouve actuellement dans la cathédrale de Lausanne. Il croit que l'influence flamande n'a pénétré en Suisse que par l'intermédiaire de l'école bourguignonne.

M. de Mandach appelle également l'attention sur l'emploi de certaines couleurs, et notamment de l'indigo, à cette époque.

M. F. de Villenoisy, associé correspondant national, est d'avis que, si l'or et l'azur forment dans la commande l'objet d'une stipulation spéciale, c'est que ces deux matières colorantes étaient des produits très coûteux et que l'artiste n'était pas tenu de les fournir, à moins de clause spéciale. On ne connaissait que trois couleurs bleues, une végétale, le pastel, et deux végétales, le bleu de cobalt, employé par-

Digitized by Google

fois dans l'antiquité et très exceptionnellement aux époques plus récentes, et l'azur tiré du lapis-lazuli. Ce dernier, au moment de l'invention du bleu Guimet ou lapis artificiel, vers 1840, avait encore une valeur commerciale variant entre 200 et 300 francs.

M. de Mély ajoute, au sujet du bleu végétal, que, dans le manuscrit des *Cyranides*, qu'il vient de publier avec M. Ruelle, manuscrit qui remonte à 355 et qui n'est que la copie d'un très antique manuscrit égyptien, on trouve le mot ἰνδικος (indigo), avec ses propriétés colorantes : son emploi remonte donc certainement à des âges très reculés.

M. A. Naëf, associé correspondant étranger, offre à la Société les photographies d'une statuette de Minerve trouvée en octobre 1903, dans les fouilles qu'il dirige, sur l'emplacement de la ville romaine de Martigny (Valais). Ce bronze (hauteur : 0m151) fut recueilli sur le sol d'une pièce d'une maison romaine détruite par un incendie, ce qui explique le mauvais état de certaines parties de la statuette. C'est une bonne réplique d'un original grec. Le bras gauche tenait la lance; la position de l'avant-bras droit indiquerait que la déesse tenait une patère plutôt que la branche d'olivier. Un moulage de cette statuette intéressante sera offert par M. Naëf au Musée des antiquités nationales.

M. Naëf communique également les photographies d'autres bronzes et d'un chaton de bague représentant Daniel entre les deux lions, provenant des fouilles de Martigny, et des photographies d'une nécropole néolithique des environs de Lausanne.

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« La crosse dont j'ai l'honneur de faire passer sous vos yeux la photographie appartient à la fabrique de la cathédrale de Lisieux. Elle a été trouvée en 1865 dans le tombeau de l'évêque Blosset de Carouges, mort en 1505. Elle mesure en hauteur 0m143 et sa volute a 0m08 de largeur. Elle se compose d'une volute formée d'une branche canne-

Digitized by Google

lée à triple enroulement, qui se termine par une petite grappe de raisin à cinq grains. De la tige principale se détachent des feuilles, qui renferment les unes de petites fleurs, les autres de petits fruits finement ciselés. On constate une brisure ancienne, rattachée grossièrement par deux petites bandes de cuivre rouge, fixées par deux mauvais rivets de fer rouillés. Le manche, guilloché de petites croix, paraît simplement argenté; mais sa technique, au contraire, très particulière, mérite d'être signalée. Non seulement la crosse est dorée de deux ors différents, la volute d'or jaune, la douille d'or beaucoup plus pâle; mais cette dernière est damasquinée d'argent, non pas à la manière orientale, mais, dans le cuivre rouge, ont été creusées, en queue-d'aronde dans la longueur, jusqu'au commencement de la volute, quatre rainures, dans lesquelles ont été serties quatre petites plaques d'argent assez épaisses : on peut le constater au pied de la douille, où l'une d'elles a été soulevée. C'est sur ces plaques qu'ont été exécutées les guillochures, qui produisent, avec un moyen très primitif, un effet très décoratif.

« J'ai rarement trouvé dans l'orfèvrerie du Moyen Age un travail similaire; il m'a fait supposer que vous l'examineriez avec intérêt. »

M. J. Pilloy, associé correspondant national, entretient la Société d'une table de l'album Caranda qu'il aurait le désir de faire imprimer.

Séance du 13 Avril.

Présidence de M. H. Omont, vice-président.

Ouvrages offerts :

L'Abkhasie (Caucase) et le monastère du Nouvel Athos. Moscou, 1899, in-4°.

Gauckler (P.). *Note sur l'identification d'Ad Aquas et de Gumis.* Tunis, 1894, in-8°.

Digitized by Google

Lespinasse (René de). *Mémoires de Michel de Marolles, abbé de Villeloin.* Nevers, 1904, in-8°.

Plath (Dr Konrad). *Het Valkhof te Nijmegen en de nieuwste opgravingen.* Amsterdam, 1898, in-4°.

Rodocanachi (E.). *Le capitole romain antique et moderne.* Paris, 1904, in-4°.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, dépose sur le bureau un volume rapporté de son dernier voyage et qui concerne la portion du Caucase qu'il a visitée en 1903 : *L'Abkhasie.*

« Sur ce littoral oriental de la mer Noire, la Grèce antique et la Grèce byzantine ont fondé des colonies. Cette dernière y a introduit le christianisme vers le vie siècle. Plus tard, la Géorgie a placé l'Abkhasie sous sa suzeraineté, lui a imposé son influence et l'a dotée de nombreuses églises.

« A la fin du xvii^e siècle, le joug de la Turquie se fit sentir et inaugura une période de destruction. Les édifices furent ruinés. Les Abkhases, formant la population indigène, furent soumis à l'islamisme qui, du reste, pas plus que le christianisme, ne modifia leur fidélité au paganisme.

« La conquête russe a pacifié ces territoires désormais ouverts à la civilisation.

« L'histoire et l'archéologie de cette contrée sont à peine connues, et l'on doit féliciter le couvent du Nouvel Athos d'avoir publié un volume illustré qui contient les rares données que l'on possède sur l'Abkhasie. »

Le président souhaite la bienvenue à MM. E. Ferrero, correspondant étranger honoraire, V. Schmidt et le baron H. de Geymüller, associés correspondants étrangers, présents à la séance.

Il rend compte de la célébration du Centenaire de la Société[1] et rappelle l'ouverture de l'exposition des Primitifs français.

1. Voy. *Société nationale des Antiquaires de France, Centenaire (1804-1904), Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904.*

Digitized by Google

M. G. de Saint-Venant, associé correspondant national, présente un certain nombre de vases de terre, des clefs, des poteries, des instruments et meules des IXe, Xe, XIe et XIIe siècles découverts près d'Autun, et une statuette antique de bronze représentant une figure assise.

MM. Babelon, Ferrero, Travers et de Villenoisy ajoutent quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, communique de la part de M. P. Gauckler, associé correspondant national, une bague chrétienne trouvée en Tunisie.

« Cette bague a été découverte à Djebeliana, près de Sfax; elle appartient aujourd'hui à M. Porché, ingénieur des ponts et chaussées. Elle est en bronze et mesure 0m022 de diamètre. Le chaton, plat et circulaire, a un diamètre de 0m011. Il porte l'inscription suivante, gravée en trois lignes :

QVO | DBV | ĸVS

Lettres soulignées, hautes de 0m002, de basse époque. *Quodbulus* est une forme populaire du nom chrétien *Quodvultdeus*. »

M. Prou présente quelques observations au sujet de la lecture des caractères inscrits sur la bague trouvée à Djebeliana.

M. Monceaux signale encore une note de M. Gauckler intitulée : *Note sur l'identification de Ad Aquas et de Gumis* (Tunis, 1894), qui se rapporte à une question discutée à l'une des séances antérieures de la Société[1]. A 1500 mètres au sud-est d'Hammam-Lif, près de la ferme de Bordj-Sebbalat, on a trouvé une borne milliaire qui fixe en cet endroit le 25e mille de la voie romaine de Carthage à Hadrumète. Suivant M. Gauckler, c'est là qu'était située la station *Ad Aquas*[2]. L'hypothèse est, en effet, très vraisemblable et

1. *Bulletin*, 1903, p. 331-333.
2. Cf. *Atlas archéologique de la Tunisie*, feuille XXI, n° 9.

Digitized by Google

supprime les difficultés signalées antérieurement. Les *Aquae Persianae* paraissent devoir être identifiées avec les thermes d'Hammam-Lif et s'être trouvées sur le territoire de *Naro;* la station *Ad Aquas* aurait été à 1500 mètres de là, près de Bordj-Sebbalat, sur la voie romaine de Carthage à Hadrumète.

M. E. Ferrero, correspondant étranger honoraire, fait la communication suivante :

« En automne dernier, au Grand-Saint-Bernard, sur l'emplacement de la mansion romaine *in summo Poenino* et du temple de *Juppiter Poeninus,* un jeune étudiant ramassa un petit rouleau de métal échappé aux recherches minutieuses faites dans les dernières fouilles (1890-93). Il s'empressa de consigner sa trouvaille à M. le chanoine H. Lugon, prieur de l'hospice. Ce dernier déroula et nettoya le rouleau; il eut le plaisir d'y reconnaître un objet d'une forme nouvelle qui venait prendre place dans la collection des *ex-voto* au dieu de cette montagne. C'est une mince feuille d'argent de 0m24 de longueur et du poids de 13 gr. 29, sur laquelle est gravé au repoussé un palmier, dont on découpa ensuite le contour avec les ciseaux [1]. Un rectangle, avec deux ailettes latérales, contient, en bas du tronc, cette inscription gravée pareillement au repoussé (hauteur des lettres, 4-5 millim.) :

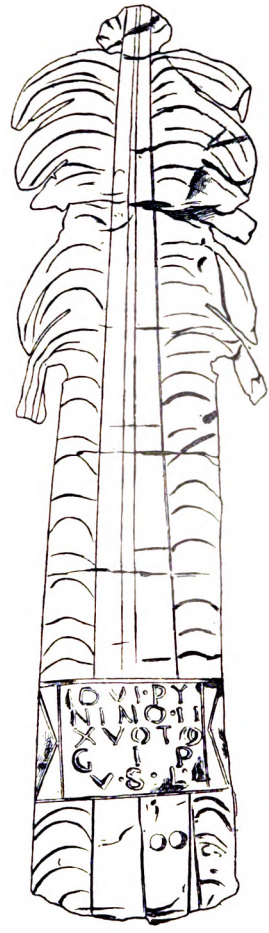
IOVI · PY
NINO · II
X VOTO
G I P
V·S·L·L

« Toutes les inscriptions votives du Grand-Saint-Bernard qu'on connaît, à l'exception d'une sur une base de bronze d'une statuette [2], sont des tablettes de grandeur et d'épais-

1. M. Lugon a bien voulu me communiquer cette feuille et M. Pia m'en faire la photographie.
2. *Notizie degli scavi di antichità*, 1892, p. 445.

Digitized by Google

seur différentes, au nombre de cinquante : dix ne sont plus



Feuille d'argent en forme de palmier.
Ex-voto trouvé au Grand-Saint-Bernard.

Digitized by Google

que des fragments insignifiants [1]. Quarante-quatre existent encore [2], six ont disparu [3]; une de ces dernières, découverte en 1837 [4], paraît avoir été d'argent; toutes les autres sont en bronze [5].

« Les inscriptions votives sur feuilles d'arbre en argent ne sont pas rares. M. Héron de Villefosse en a recueilli un certain nombre d'exemples [6]; mais j'ignore si on en connaît de gravées sur des figures d'arbres entiers. Les arbres en métal, mentionnés par les écrivains et les textes lapidaires [7], entre autres le palmier en bronze offert par Nicias au sanctuaire de Délos [8], ont dû être des monuments bien plus considérables et de tout autre nature que notre petite feuille d'argent.

« On doit remarquer que, dans cette inscription, les *tria nomina* de celui qui l'a dédiée sont indiqués seulement par les initiales. Le nom du dieu est donné d'une manière fautive : *Pynino*. Ce n'est pas la première fois que ce nom a

1. Le recueil du *C. I. L.*, V, n. 6863-6894, s'est accru par les découvertes de M. Lugon (*Rendiconti dell' Accademia dei Lincei*, sc. morali, t. III, 1887, p. 364-367; *Atti della R. Acc. delle scienze di Torino*, t. XXIV, 1888-89, p. 294, 838) et par les fouilles du gouvernement italien (*Notizie degli scavi di antichità*, 1890, p. 296, note 2, p. 303; 1892, p. 66, 68, 445; 1894, p. 35 et suiv.).

2. Le cabinet de l'hospice du Grand-Saint-Bernard en possède quarante-une; les trois autres sont conservées au Musée britannique (*C. I. L.*, V, n. 6866), au Musée de Berne (n. 6883) et à celui de Brunswick (n. 6872).

3. *C. I. L.*, V, n. 6878, 6886, 6888, 6889, 6890, 6894.

4. *Ibid.*, n. 6890.

5. Pour les autres objets votifs découverts au Grand-Saint-Bernard (statuettes de divinités et d'animaux, membres humains, armes, bijoux, etc.), voir *Mitth. der ant. Gesellsch. in Zürich*, t. III, 1861, pl. I et II, et les *Notizie degli scavi* citées.

6. *Bull. de la Soc. des Antiquaires de France*, 1890, p. 290 et suiv. Mon savant ami M. Mowat me signale encore : *Bonn. Jahrb.*, CVII, p. 61 et suiv.

7. Voir l'article *donarium* de M. Homolle dans le *Dictionnaire* de Daremberg et Saglio, t. III, p. 368, note 160.

8. Plutarque, *Nic.*, 3.

Digitized by Google

été estropié dans les dédicaces : nous avions déjà *Peoenino* [1], *Peonino* [2], *Poinino* [3], *Puoenino* [4]. Des cinquante-deux inscriptions votives du Grand-Saint-Bernard, huit n'ont pas le nom de la divinité [5], une est dédiée aux *dominae* [6]; toutes les autres portent le nom de *Poeninus*, ou simplement sous cette forme indigène [7], ou, comme dans celle que nous publions, sous la forme *Iuppiter Poeninus* [8], ou, enfin, sous celle plus majestueuse encore de *Juppiter optimus maximus Poeninus* [9]. »

M. Ferrero ajoute ensuite quelques renseignements sur le sanctuaire gaulois qui a précédé la construction du temple de Jupiter Poeninus. Il signale enfin l'intérêt qu'il y aurait à faire des fouilles semblables sur le sommet du Mont-Genèvre.

M. A. Blanchet, membre résidant, présente quelques observations au sujet de l'usage de jeter des pièces de monnaie dans les lacs et cours d'eaux. Il fait remarquer que les monnaies recueillies dans les sources et gués de la Gaule sont en majorité des monnaies romaines; les monnaies gauloises qui sont mêlées aux autres dans ces découvertes sont généralement d'époque très basse. On ne peut donc affirmer que la coutume est celtique.

1. *C. I. L.*, V, n. 6879.
2. *Not. degli scavi*, 1894, p. 36.
3. *Rend. dell' Acc. dei Lincei*, t. III, p. 365.
4. *C. I. L.*, V, n. 6871.
5. *Ibid.*, n. 6863, 6864, 6870, 6882; *Rend. dell' Acc. dei Lincei*, t. III, p. 365; *Not. degli scavi*, 1892, p. 66; 1894, p. 35 et suiv.
6. *Rend.*, p. 366. Une inscription sur marbre se réfère à une statue de Junon (*Ibid.*, p. 367).
7. *C. I. L.*, V, n. 6866, 6874, 6875, 6876, 6878 (?), 6884; *Rend.*, t. III, p. 364; *Atti dell' Acc.*, t. XXIV, p. 293; *Not. degli scavi*, 1892, p. 445.
8. *C. I. L.*, V, n. 6867, 6873, 6881, 6887.
9. *Ibid.*, n. 6865, 6868, 6869, 6880, 6888; *Atti dell' Acc.*, t. XXIV, p. 838; *Not. degli scavi*, 1892, p. 68.

Digitized by Google

M. F. de Mély, membre résidant, entretient la Société de la découverte du vase d'argent Sellières, aujourd'hui au British Museum.

« En 1868, j'habitais Chartres. Le vieux juge de paix de Voves, M. Letorsay, venait quelquefois déjeuner chez mon père. Un jour il me dit : « J'ai trouvé quelque chose pour « vous : un vieux pot en métal, qu'un valet de ferme a retiré « du soc de sa charrue, en labourant; je l'ai payé 1 fr. 50, « venez donc le chercher. » J'attendis quelques semaines; les communications n'étaient alors pas faciles : il fallait faire sept lieues dans une mauvaise patache. Enfin un jour je me décidai. En arrivant, il me reçut en riant. « Le vase? « Vous venez trop tard; Ballay, de Châteaudun, il y a une « quinzaine, est venu, m'a dit que ça ne vous conviendrait « pas du tout; je le lui ai cédé pour quarante francs et une « paire de guêtres. » La paire de guêtres m'est toujours restée en mémoire. Bref, j'oubliai mon vase.

« En 1869 avait lieu à Chartres une exposition des beaux-arts, organisée par la Société d'archéologie d'Eure-et-Loir. L'Empereur même y vint. En belle place trônait un vase d'argent. « Tiens, mon vase, » me dit M. Letorsay, que je venais de rencontrer. Il était exposé par M. Sellières, à qui Ballay l'avait effectivement vendu 10 000 fr. l'année précédente. Depuis, le South Kensington l'a acquis pour 52 000 fr., je crois.

« C'est ainsi que sans le savoir, pendant quelques jours, j'ai été propriétaire de cet admirable vase et que je puis aujourd'hui en raconter l'histoire, alors que M. de Longpérier a toujours cru qu'il avait été trouvé en Champagne. »

Séance du 20 Avril.

Présidence de M. H. Omont, vice-président.

Ouvrages offerts :

Saglio (Edm.). *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines,* 35e fascicule. Paris, 1904, in-8°.

Digitized by Google

Saint-Venant (J. de). *Antiques enceintes fortifiées du midi de la France.* Paris, in-8°. (Extrait des *Comptes-rendus du Congrès international d'anthropologie,* XII[e] session.)

— *Dissémination des produits des ateliers du Grand-Pressigny aux temps préhistoriques.* Paris, in-8°. (Extr. des mêmes *Comptes-rendus.*)

Toutain (Jules). *Archéologie religieuse de la Crète ancienne.* Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Revue de l'histoire des religions,* t. XLVIII.)

M. le baron J. de Baye, membre résidant, offre à la Société un manuscrit géorgien du commencement du XVII[e] siècle.

Le président annonce que M. H. Bouchot, vice-président, a été élu membre libre de l'Académie des beaux-arts et lui adresse les félicitations de la Société.

M. J. Toutain, membre résidant, revenant sur une communication faite à la séance précédente, présente quelques observations sur le rite qui consistait chez les anciens à jeter des pièces de monnaies ou des objets précieux dans les lacs, les sources, les étangs. Ce rite existait sans aucun doute possible en Italie, mais il était aussi populaire chez les populations celtiques et germaniques. Justin[1], et surtout Strabon[2], rapportent qu'il y avait près de Toulouse un étang sacré dans lequel les Tectosages jetèrent de grandes quantités d'or et d'argent. D'autre part, en Bretagne, la source de Procolitia, dans les eaux de laquelle on a trouvé, outre de très nombreuses monnaies, plusieurs dédicaces à la Dea Conventina, a eu surtout pour adorateurs des soldats originaires de la Germanie romaine[3]. Lorsque, par conséquent, l'on constate l'existence de ce rite dans les provinces gauloises, sous l'empire romain, il y a des raisons sérieuses

1. XXXII, 3, 9.
2. IV, 1, § 13.
3. *Hermes,* XII, 1876, p. 257 et suiv.; *Eph. epigr.,* III, p. 314, n[os] 185 et suiv., en particulier, n. 185-188 et 190.

Digitized by Google

de croire que ce rite est plutôt d'origine celtique ou germanique que d'importation romaine.

M. A. Blanchet répond que les offrandes trouvées dans la fontaine précitée appartiennent à l'époque impériale et par conséquent n'apportent pas de preuves positives en faveur de l'origine celtique de cette coutume. Quant au texte de Strabon, cité à propos des Tolosates, il concerne plutôt un véritable trésor public caché dans des lacs, choisis de préférence pour mettre ces richesses à l'abri du vol. C'est d'ailleurs ce que Poseidonios, rapporté par Strabon, laisse entendre dans ce même texte : μάλιστα δ' αὐτοῖς αἱ λίμναι τὴν ἀσυλίαν παρεῖχον, εἰς ἃς καθίεσαν ἀργύρου ἢ καὶ χρυσοῦ βάρη (Strabon, IV, I, 13. Cf. un peu plus loin l'expression μύλους σφυρηλάτους ἀργυροῦς, meules d'argent battu). De pareils trésors ne pouvaient provenir d'offrandes individuelles, fréquemment répétées. Pour que le texte de Poseidonios apportât une confirmation en faveur de la thèse de M. Toutain, il faudrait qu'on y trouvât la mention de monnaies jetées comme offrandes. Quant au caractère sacré du temple et des lacs des Tolosates, il n'y a pas lieu de nous en étonner, car nous savons bien qu'à Rome l'*aerarium publicum,* installé dans le temple de Saturne, contenait des lingots d'or et d'argent, en 89 av. J.-C.[1].

M. R. Mowat, membre résidant, signale une monnaie de petit bronze ornée d'un caducée derrière l'effigie laurée d'Auguste et ayant pour revers l'autel lyonnais de Rome et d'Auguste. Il y reconnaît le signe du culte que les délégués des Trois-Gaules rendaient à l'empereur romain sous les traits de Mercure, leur grand dieu national.

« Cette pièce est au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, série gauloise, n° 4737; Ernest Muret, qui en a rédigé le *Catalogue* publié en 1889, s'est trompé en prenant le symbole du caducée pour un foudre, erreur qui a eu pour effet de faire méconnaître jusqu'à présent l'intérêt et l'importance de ce petit monument, connu par un seul exemplaire. »

1. Pline, *H. N.*, XXXIII, 3, 5.

Digitized by Google

M. Mowat fait ressortir l'étroite connexion qui existe entre son interprétation et la thèse récemment soutenue par M. Otto Hirschfeld avec autant de talent que de force d'argumentation dans le volume du Centenaire de notre Société[1]; notre savant correspondant y démontre que la fête nationale des Trois-Gaules était célébrée à Lugudunum (Lyon) le 1er août en l'honneur de Rome et d'Auguste, parce qu'Auguste était entré dans le panthéon gaulois en vertu de son assimilation avec le Mercure celtique, dont le nom était Lugus suivant M. d'Arbois de Jubainville et dont la fête était encore célébrée au Moyen Age en Irlande précisément à cette date du 1er août. Cette thèse est manifestement confirmée par la présence d'un caducée accompagnant l'effigie d'Auguste sur une monnaie frappée à Lyon avec le type du célèbre autel *Rom(ae) et Aug(usto)*.

M. E. Chénon, associé correspondant national, signale une relation manuscrite inédite de l'incendie de la Sainte-Chapelle de Bourges en 1693. Cette relation est due à un témoin oculaire, l'avocat Verdellet, qui était né à Lauzun-en-Agenois, mais habitait Bourges depuis 1660. Ce dernier l'a écrite sur un feuillet de garde, à la fin d'un exemplaire de l'*Histoire de Berry* de Jean Chaumeau (1566), qui appartient aujourd'hui à M. Frédéric Pignot, ancien conseiller général de Sainte-Sévère (Indre). Le texte en sera publié prochainement dans les *Mémoires des Antiquaires du Centre*.

M. H. Omont, membre résidant, communique une lettre relative à l'histoire de la Société, provenant de la collection d'autographes Gourio de Reffuge et qui a été récemment acquise avec beaucoup d'autres pour la Bibliothèque nationale[2]. C'est une réponse signée de l'orientaliste L. Langlès, président de la Société pour 1818, à une lettre du

1. O. Hirschfeld, *Le conseil des Gaules,* dans le *Recueil de mémoires* publié par la Société des Antiquaires de France à l'occasion de son Centenaire, p. 210-216.

2. Bibliothèque nationale, ms. nouv. acq. fr. 20507, fol. 364 et 365.

Digitized by Google

préfet de la Seine qui lui avait demandé, pour les transmettre au ministre de l'Intérieur, des renseignements historiques et statistiques sur la Société des Antiquaires de France.

ACADÉMIE CceltIQUE
OU
SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE FRANCE

Gloriae majorum.

A Monsieur le Préfet de la Seine.

Monsieur le Préfet,

Par votre lettre du 18 février, vous me demandez des renseignements sur la Société des Antiquaires de France. Elle a été fondée en 1801[1], avec l'autorisation de M. le ministre de la Police générale, auquel il étoit d'usage de s'adresser alors pour les objets de cette nature, d'abord et pendant longtemps avec le titre d'*Académie celtique*, et depuis 1813 sous la dénomination des Antiquaires de France.

En 1814, Sa Majesté daigna lui permettre de prendre le titre de Société royale et M. de Montesquiou, alors ministre de l'Intérieur, fit connoître à la Société, par une lettre écrite de sa main, la faveur que le roi vouloit bien lui accorder.

J'ai l'honneur de vous transmettre, Monsieur le Préfet, copie de cette lettre. La Société s'occupe de recherches sur les langues, la géographie, la chronologie, l'histoire, les usages, la littérature et les antiquités nationales, grecques, romaines et du moyen âge, mais principalement des Gaules et de la nation françoise jusqu'au XVI[e] siècle inclusivement.

Deux exemplaires de ses statuts et règlements, avec la liste de ses membres résidants et correspondants, sont joints à ma lettre[2]. Comme *Académie celtique*, elle a publié un recueil de ses Mémoires, formant seize cahiers ou cinq volumes in-8°, et, depuis sa réorganisation en *Société royale des Antiquaires de France*, elle a fait paroître le premier volume de ses Mémoires. Une députation nom-

1. Il faut lire : 1804.
2. Cette liste ne s'est pas trouvée jointe à la lettre.

Digitized by Google

mée pour en présenter un exemplaire au Roi fut accueillie avec bonté par Sa Majesté, qui, dès 1814, avoit daigné assurer la Société qu'elle prenoit intérêt à ses travaux.

Les ressources pécuniaires de la Société pour subvenir aux dépenses de son établissement consistent dans la cotisation annuelle de chacun de ses membres, qui est de 36 fr., et dans la rétribution de 25 fr. une fois payés pour les frais de diplôme. Elle admet parmi les membres résidants ou correspondants les personnes qui s'occupent, soit à Paris, soit dans les départements ou dans les pays étrangers, de recherches analogues à ses travaux. La Société ose se flatter d'avoir contribué par son institution et par la publication de ses Mémoires à rendre moins rares dans les provinces l'étude de la numismatique, le désir de faire des fouilles sur les lieux indiqués par les anciens historiens comme devant recéler quelques vestiges de leur antique existence; le besoin de veiller à la conservation des anciens monuments nationaux trop longtemps laissés dans l'oubli, ou menacés même des derniers ravages de la destruction. C'est sous ses auspices que se sont formés, que se sont enrichis plusieurs cabinets particuliers, où les amis des arts ont rassemblé les objets d'antiquité, les monuments, les médailles qu'elle avoit signalés à leurs recherches.

La Société doit à l'obligeance de M. Alexandre Lenoir, l'un de ses membres, ancien administrateur du Musée des monuments françois, maintenant conservateur des monuments de Saint-Denys, le local qu'elle a toujours occupé au Musée de la rue des Petits-Augustins, où elle tient ses séances trois fois par mois.

Voilà, Monsieur le Préfet, les renseignements que vous m'avez fait l'honneur de me demander. Je vous prie, en les transmettant à un ministre protecteur des sciences, des lettres et des arts, de l'assurer que la Société royale des Antiquaires de France fera toujours ses efforts pour justifier la bienveillance dont elle a déjà reçu tant de marques de la part d'un gouvernement qui accorde une protection généreuse à tout ce qui intéresse la gloire nationale, et veuillez recevoir particulièrement pour vous, Monsieur le Préfet, la même assurance, tant en mon nom qu'au nom de chacun des membres de la Société que j'ai l'honneur de présider.

Je suis avec respect, Monsieur le Préfet, votre très humble et très obéissant serviteur.

L. Langlès, président.

Paris, mars 1818[1].

1. La lettre est timbrée en noir du sceau rond de la Société, avec une fleur de lis au centre, et autour la légende : *S. Rale des Ant. de France.*

Digitized by Google

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, soumet à la Société une plaque de bronze trouvée à Deïr-el-Quamar, dans les montagnes du Liban, et qui vient d'être acquise par le Musée du Louvre. Sur cette plaque, qui a été découpée pour former un couvercle circulaire, est gravée une inscription du plus haut intérêt pour l'histoire commerciale de la ville d'Arles : elle nous fait connaître les réclamations présentées par le collège des *navicularii* de cette ville relativement au transport des blés du service de l'annone[1].

Séance du 27 Avril.

Présidence de M. H. Omont, vice-président.

Ouvrages offerts :

Tropea (Giacomo). *Studi sugli Scriptores Historiae Augustae.* Fasc. I à VI. Messine, 1899-1900; Padova, 1903, 6 vol. in-8°.

— *Numismatica di Lipara.* Messina, 1901, in-8°.

— *Rivista di Storia antica. Bullettino bibliografico.* Padova, 1902-1904, 3 vol. in-8°.

— *Numismatica messano-mamertina.* Messina, 1902, in-8°.

— *Sul movimento degli studi della storia antica in Italia.* Padova, 1903, in-8°.

— *Numismatica Siceliota del Museo Mandralisca in Cefalù.* Messina, 1901, in-8°.

— *Il settentrione greco della Sicilia dal* 337 *al* 241. Messina, 1901, in-8°.

— *Fonti e Letteratura della Geografia lucana.* Messina, 1893, in-8°.

— *L'Etna e le sue eruzioni nelle principali fonti greche e Romane.* Messina, 1895, in-8°.

— *Tucidide ed il confine orientale del Mare Siculo.* Messina, 1898, in-8°.

— *Manuale di fonti letterarie della storia greca e romana.* Messina, 1898, in-8°.

1. *Corp. inscr. lat.*, III, n° 14165[8].

Digitized by Google

Tropea (Giacomo). *Il nome Italia.* Messina, 1896, in-8°.
— *La stele arcaica del foro romano.* Messina, 1901, in-8°.
— *Gli studi siculi di Paolo Orsi.* Messina, 1895, in-8°.
— *Storia dei Lucani.* Messina, 1894, in-8°.
— *Carte teotopiche della Sicilia antica.* Padova, 1902, in-8°.
— *Giasone. Il tago della Tessaglia.* Messina, 1898, in-8°.
— *A proposito di un passo di Giulio Capitolino nella vita di Clodio Albino* 12, 5-14. Messina, 1899, in-8°.
— *Ecateo da Mileto ed i frammenti della* Περιήγεσις. I et II. Messina, 1896-1897, in-8°.

M. A. Blanchet, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. G. Tropea, professeur à l'Université royale de Padoue et directeur de la *Rivista di Storia antica,* vingt et un mémoires concernant divers sujets d'histoire et d'archéologie. Parmi ces travaux intéressants, les membres de la Société remarqueront particulièrement les recherches pleines de sagacité de M. Tropea sur les historiens de l'*Histoire auguste,* dont l'étude est toute d'actualité depuis la thèse de M. Homo.

M. F. de Mély, membre résidant, fait, au nom de M. le baron Carra de Vaux, une communication sur les origines de la légende de Bellérophon et la Chimère.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante au nom de M. A. Naëf, associé correspondant étranger :

« On a tellement restauré de monuments au cours du XIXe siècle qu'il devient de plus en plus nécessaire de reconnaître à première vue la nature de ces restaurations. Il faut donc se poser les questions suivantes :

« 1° Dans quelles parties l'état primitif a-t-il été reconstitué?

« 2° Quelles parties du monument ont été restaurées plus ou moins librement, dans le style des parties voisines?

« 3° Quelles parties sont des transformations ou des adjonctions entièrement modernes, d'autant plus trompeuses qu'elles sont exécutées dans un style ancien?

Digitized by Google

« Depuis plusieurs années déjà, en Suisse, et particulièrement au château de Chillon, on a répondu à ces questions en gravant sur des parties des édifices restaurés des indications semblables à celles-ci :

« *F.* 1904 (ou *F. S.* 1904) indique une restauration en fac-similé exécutée à la date mentionnée, reproduction exacte de l'état primitif.

« *R.* 1904 (*Renovatum* 1904) désigne toute restauration qui, pour des causes diverses, n'est pas la reproduction authentique de l'état primitif.

« 1904, le millésime seul, accompagne toute transformation ou toute adjonction franchement moderne, quel que soit le style de cette partie du monument (nouvelle porte, nouvelle fenêtre, etc.).

« Ces trois signes sont les seuls réglementaires, adoptés aujourd'hui par le service des monuments historiques en Suisse et qui seront probablement adoptés prochainement en Allemagne. L'architecte reste libre de disposer les signes et dates, de manière qu'ils soient apparents sans nuire toutefois à l'aspect artistique du monument.

« Il est évident qu'on a intérêt à délimiter les parties refaites ou restaurées, et souvent cette démarcation est indispensable. Mais, en somme, les signes et dates, convenablement placés sur des parties caractéristiques, suffiront amplement pour avertir l'archéologue.

« Afin de rendre ce système obligatoire en Suisse, la direction des monuments historiques a décidé de ne payer les restaurations que si l'existence des signes, convenablement placés, a été constatée par les inspecteurs du service. »

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante :

« Vers 1880, on trouva en Crimée, sur l'emplacement de l'ancienne Panticapée, une inscription grecque, qui fut publiée d'abord par Jurgiewich, dans la *Revue archéologique* de 1881[1], et par Stephani, dans le *Compte-rendu de l'Acadé-*

1. I, p. 238.

Digitized by Google

mie de Saint-Pétersbourg pour 1881[1]; puis en 1890 par Latyschev, dans son recueil des *Inscriptiones graecae orae septentrionalis Ponti' Euxini*[2]. Le texte en est intact, sauf à la première ligne; la lecture ne présente aucune difficulté :

βα[σιλεύοντος βασιλέως βασιλέων] |
Μεγάλου 'Ασάνδρου [φιλ]ορωμαίου Σωτῆ |
ρος καὶ βασιλίσσης Δυνάμεως Ιλαν |
ταλέων ναύαρχος Ποσιδῶνι Σωσινέ|ωι
καὶ 'Αφροδίτηι Ναυάρχιδι.

« On sait qu'Asandros et Dynamis, roi et reine du Bosphore Cimmérien, étaient contemporains d'Auguste. L'inscription doit donc être datée des premières années de l'empire. C'est une dédicace à Poseidon Σωσινέως et à Aphrodite Ναύαρχις par un navarque nommé Pantaléon. Les surnoms donnés ici à Poseidon et à Aphrodite sont nouveaux. Le surnom d'Aphrodite est facile à expliquer; il se rattache aux épithètes marines de la déesse, telles que Pélagia, Euploia, Pontia, Thalassia, épithètes déjà connues et assez fréquentes[3]. Aphrodite, déesse née de l'écume des flots, est ici invoquée comme patronne, comme protectrice des vaisseaux.

« L'épithète de Poseidon est, en apparence, plus difficile à expliquer. Le mot Σωσινέως n'a été rencontré jusqu'à présent avec certitude que sur une inscription attique dont nous parlerons plus loin, et sur cette inscription il a été considéré comme un nom d'homme. Quel peut en être le sens? Si nous rapprochons le mot Σωσινέως des autres mots d'aspect analogue, nous constatons que le sens le plus naturel, le plus vraisemblable de ce terme est « qui sauve, qui protège les vaisseaux[4] », de même que Σωσίπολις signifie « qui

1. P. 134.
2. T. II, n. 25.
3. Preller, *Griechische Mythologie,* 3e éd., I, p. 281.
4. En latin, nous trouvons le mot NAVISALVIA sur la base très connue où est représentée l'arrivée à Rome de la Mater Magna de Pessinunte.

Digitized by Google

sauve la ville, et Σωσίοικος, qui sauve, qui protège la maison ». La forme νέως pour νᾶῦς ne doit pas nous surprendre : nous la rencontrons dans d'autres mots tels que νεωσοῖκος (garage pour bateaux), νεωλκεῖν (tirer un bateau), νεώλκια, νεώλκιον, νέωλκος, νέων (garage). Il n'est point d'ailleurs de divinité à laquelle une telle épithète convienne mieux qu'à Poseidon. Et, d'autre part, il est tout naturel qu'un commandant de flotte, un amiral, décerne à Poseidon et à Aphrodite les épithètes que nous venons d'indiquer.

« Mais, si tel est bien le sens du mot Σωσινέως, ne convient-il pas de soumettre à un examen attentif l'autre monument où ce mot a été lu? Ce monument a été découvert à Athènes en 1813. La première mention en est faite dans une lettre adressée d'Athènes par Fauvel et publiée dans le *Magasin encyclopédique* de Millin (1813, t. V, p. 362). « A la « porte Dipylon, à trente pieds sous terre, j'ai trouvé un « piédestal de pierre tendre, à plusieurs assises, de quatre « pieds de hauteur (soit d'environ 1m30). Il est peint en « jaune et bordé de rouge. Sur deux de ses faces, on lit en « boustrophedon le mot Σοσινεο. » Plus tard, Rangabé publia le document dans ses *Antiquités helléniques,* n. 5. Il lut l'inscription : Σοσίνη Σινέου, comme une épitaphe de femme. Sa lecture n'a été suivie ni par Bœckh[1], ni par les éditeurs du *Corpus Inscriptionum Atticarum*[2], qui donnent du document épigraphique le fac-similé suivant :

« Il paraît certain que le nom inscrit sur ce monument

1. *Corp. inscr. graec.*, I, 36.
2. I, n. 488.

Digitized by Google

est bien Σοσινε[ο] pour Σωσινεω. Je me suis demandé, rapprochant ce nom de l'inscription de Panticapée, si l'on se trouvait bien en présence d'une épitaphe, comme on l'a cru jusqu'à présent, ou bien s'il ne fallait pas y voir une dédicace très ancienne, analogue à celles qui ont été trouvées dans quelques îles de la mer Égée, à Théra par exemple, gravées sur le roc, ou encore en Attique[1].

« Sans doute, Fauvel, après avoir raconté la découverte du monument, ajoute : « A la même profondeur, j'ai trouvé « beaucoup de vases usuels et une urne ronde de deux « pieds de diamètre remplie d'ossements brûlés. » On est tenté de conclure que le monument a été trouvé dans une nécropole et que c'est bien une épitaphe. Mais, d'autre part, Rangabé, et plus récemment Kœhler, qui tous deux ont vu le monument, signalent un détail curieux : d'après Rangabé, le piédestal « portait peut-être une colonne qui « représentait la défunte en relief. » Kœhler, dans ses notes manuscrites que Kirckhoff a consultées, signale à la partie supérieure de la pierre les vestiges d'un ex-voto ou d'une offrande. « *Kœhler addit... in superficie lapidis cerni vesti-* « *gia donarii olim infixi.* » Kirckhoff ne partage pas cette opinion et croit qu'il faut y reconnaître plutôt l'amorce d'une colonne funéraire (*pila sepulcralis*).

« Il me semble qu'il y a là un petit problème assez intéressant. Si le monument trouvé au Dipylon est bien une épitaphe, nous en conclurons que le défunt portait un nom qui fut une fois au moins employé comme épithète du Poseidon. Si, au contraire, ce monument était une dédicace religieuse, il en résulterait que Poseidon portait en Attique le nom de Σωσινέως, ce que l'on ne savait pas encore. On sait quels rapports fréquents il y avait entre l'Attique et les colonies grecques du Pont-Euxin, où Athènes allait chercher une grande partie des blés dont elle avait besoin. Nous ne devrions donc pas nous étonner de rencontrer ici et là la même épithète du dieu des mers. »

M. Hauvette présente quelques observations.

1. *Corp. inscr. attic.*, I, 428, 429, 430.

Digitized by Google

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, résume un mémoire de M. J. de Laigue, associé correspondant national, relatif à une inscription grecque récemment découverte à Trieste par M. le professeur Zamboni dans un amas de matériaux servant aux travaux du port; elle a été transportée au Museo civico di antichita.

« C'est une plaque rectangulaire de marbre blanc, haute de 0m54 sur 0m49 de large et 0m085 d'épaisseur. A la partie supérieure, dans une sorte de niche rectangulaire, sont sculptés en bas-relief deux bustes drapés de femme et de fillette, dont les visages ont malheureusement été martelés.

« Au-dessous est gravée une inscription de trois lignes, dont la première a été à moitié détruite.

[illegible]ΕΙ ΤΗ ΙΔΙ
Α ΣΥΜΒΙΩ ΚΑΙ ΣΙΛΒΑΝΗ ΤΗ ΘΥ
ΓΑΤΡΙ ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ.

« Hauteur des lettres, 0m015 à 0m02. Le mot MNHMHE en lettres liées.

Ι . . . . . σι τῇ ἰδί | ᾳ συμβίῳ καὶ Σιλβάνῃ τῇ θυ | γατρὶ μνήμης χάριν.

« Si la pierre provenait réellement de l'antique Tergeste, elle présenterait un certain intérêt. En effet, alors que diverses inscriptions grecques ont été trouvées à Aquilée, aucune n'est sortie jusqu'ici du sol de l'antique colonie de Vespasien.

« Matériellement, la pierre semble bien avoir été fournie par la démolition d'une maison de Roiano, village de la banlieue immédiate de Trieste. Mais déjà précédemment il a été établi qu'une stèle avec inscription grecque trouvée à Trieste et conservée au Musée local avait été apportée de Smyrne, comme lest, par un bâtiment turc et déchargée là où plus tard un hasard la fit rencontrer[1]. Il ne serait pas

1. *Jahreshefte der œsterreich. arch. Institutes in Wien,* 1899, p. 103; *Athenische Mittheilungen,* t. XIII, p. 18.

Digitized by Google

invraisembable que tel ait été aussi le sort de notre monument, qui aurait été fortuitement importé à Trieste et pourrait provenir lui aussi d'Asie Mineure. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait une communication sur les divers portraits présumés de Léonard de Vinci. Il partage l'avis de M. de la Tour que, dans un tableau de Jésus chez les docteurs, B. Luini a représenté Léonard plutôt que lui-même. Il ajoute que le Saint-Marc de Jean Bourdichon possédé par le comte G. de Castries est peut-être un portrait de Léonard à Amboise.

Séance du 4 Mai.

Présidence de M. H. Omont, vice-président.

Ouvrages offerts :

Bordeaux (Paul). *La pièce de vingt francs de Louis XVIII frappée à Londres en* 1815. Bruxelles, 1904, in-8°.

Cazalis de Fondouce. *Les Cromlechs de la Cap de Ceyrac.* Paris, 1904, in-8°.

Donnet (Fernand). *Notice sur Herenthout.* Anvers, 1904, in-8°.

Thédenat (Henry). *Le forum romain et les forums impériaux.* Paris, 1904, in-12.

Sur le rapport de M. Lefèvre-Pontalis, M. J. Depoin, présenté par MM. Héron de Villefosse et Prou, est élu associé correspondant national.

M. A. Blanchet, trésorier, communique le rapport sommaire sur l'état des finances de la Société pendant le premier trimestre de l'année 1904 :

Recettes	5437 fr. 50
Dépenses.	7941 27

M. E. Chénon, associé correspondant national, soumet à la Société un certain nombre d'objets provenant d'un puits

Digitized by Google

antique récemment déblayé à Châteaumeillant (Cher), l'ancien *Mediolanum* de la carte de Peutinger. Ces objets consistent : 1° en un fond de poterie rouge lustrée, portant la marque IVSTIMA(*nu*); 2° en une statuette de femme, vêtue d'une robe, d'une tunique et d'un manteau; cette statuette, dont malheureusement manquent la tête et les pieds, mesure dans son état actuel 0m20 de haut; elle est en pierre d'un grain très fin, sculptée sur les deux faces, et d'assez bonne facture; 3° en une épée et deux poignards en fer très oxydés; ces trois armes sont à un seul tranchant; la forme et les dimensions rappellent celles du *scramasaxe* et des couteaux francs. Le puits a fourni en outre les débris de deux chaudrons en bronze, de plusieurs seaux en bois, d'un grand nombre de *tegulae*, un vase de terre grise à tubulure, un *aequipondium* en plomb, etc. La présence simultanée d'objets romains et d'armes frankes incline à penser que le puits en question a été comblé à l'époque des invasions barbares[1].

Séance du 11 Mai.

Présidence du comte P. Durrieu, président,
et de M. H. Omont, vice-président.

Ouvrages offerts :

Engelhart. *Les chanoines-comtes de Lisieux au XVII^e siècle. La Saint-Ursin.* (Extrait du *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, année 1903, n° 13.)

— *Les ancêtres des trois Thouret : le constituant, le médecin et l'ingénieur.* (Extrait du *Bulletin de la Société historique de Lisieux*, année 1903, n° 13.)

Lauzun (Philippe). *Le château de Calonges (canton du Mas-d'Agenais, Lot-et-Garonne)*. Agen, 1904, in-8°.

— *Le château de Balarin (commune de Montréal, arrondisse-*

1. Pour les détails, voir *Mémoires des Antiquaires du Centre*, t. XXVIII, en préparation.

Digitized by Google

ment de Condom, Gers); *description et histoire.* Auch, 1904, in-8°.

MANTEYER (Georges DE). *La sépulture de Silvanus à Vachères.* Avignon, 1904, in-8°. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Vaucluse.*)

MUSSET (Georges). *Les ports francs; étude historique.* Paris et la Rochelle, 1904, in-8°.

Société des Antiquaires de l'Égypte. Cérémonie d'inauguration du monument élevé par les soins du gouvernement égyptien à Mariette Pacha. Le Caire, 1904, in-8°.

ZEILLER (Jacques). *Les églises ariennes de Rome à l'époque de la domination gothique.* Rome, 1904, in-8°. (Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome,* t. XXIV.)

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. G. Musset, associé correspondant national, un volume intitulé *Les ports francs; étude historique* (Paris-la Rochelle, 1904, in-8°). L'auteur y a groupé des renseignements épars; il y a mis en lumière des documents inédits relatifs au régime de nos anciens ports. Ces recherches arrivent à leur heure, car la question des ports francs est aujourd'hui à l'ordre du jour et va être incessamment examinée par le Parlement français. Le travail de notre confrère, particulièrement intéressant pour l'histoire du commerce maritime sur nos côtes de l'ouest, démontre surabondamment que le régime de la franchise et des entrepôts fut largement profitable, sous l'ancien régime, aux ports qui en bénéficiaient et à toutes les régions avoisinantes.

M. F. de Mély, membre résidant, présente, au nom du capitaine Engelhart, une très curieuse étude sur le singulier privilège qu'avait le chapitre de Lisieux d'élire, le jour de la Saint-Ursin (11 juin), deux chanoines, qui prenaient pendant deux jours le titre de comte et en faisaient les fonctions aux lieu et place de l'évêque-comte de Lisieux.

« M. le capitaine Engelhart raconte les cérémonies qui

Digitized by Google

accompagnaient l'entrée dans la ville des deux chanoines-comtes et donne, d'après les anciens titres, le nombre des hommes d'armes qu'ils avaient le droit de réquisitionner pour les accompagner dans leur chevauchée à travers la ville ; il cite, enfin, les droits qu'ils avaient et qu'ils exerçaient pendant la foire qui se tenait à cette époque de l'année.

« C'est un travail très précieux à consulter pour tous ceux qui auront à s'occuper des contestations qui s'élevèrent pendant tout le moyen âge entre les chapitres et les évêques et des compromis qui tentèrent de mettre fin à des discussions sur des prérogatives qu'aucune des parties ne voulait abandonner. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, fait une communication sur Marc Duval, graveur du portrait des trois Coligny.

M. J. Destrée, associé correspondant étranger, entretient la Société d'un tombeau de Houffalize (Luxembourg) appartenant à l'école de Tournai et d'un Jugement dernier, acquis par le Louvre, qu'il rapproche du tableau de Beaune, et de tapisseries de Hampton-Court, de Bruxelles, etc.

MM. Vitry et Marquet de Vasselot ajoutent quelques observations sur le gisant de Houffalize.

M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national, entretient la Société d'une Vierge de Jean Fouquet conservée parmi les dessins du Louvre :

« Dans la réserve du Louvre, parmi les dessins attribués à des Flamands inconnus du xv^e^ siècle, j'ai rencontré, sous le n° 20675, une toile collée sur carton, dans laquelle est peint un médaillon circulaire, qui ressemble au premier abord à une sépia, mais qui est, en réalité, une détrempe très noircie. Cette peinture représente une Vierge en buste, tournée de trois quarts à dextre[1], le sein droit découvert,

1. Ainsi que l'a proposé le critique d'art G. Hulin, nous employons

Digitized by Google

baissant les yeux vers l'enfant, qui, tourné de trois quarts à senestre, regarde le spectateur.

« Il suffit de jeter un coup d'œil sur cette Vierge pour y voir une œuvre du xv^e^ siècle, très remarquable par la fermeté, la franchise et la grandeur du dessin. On ne peut plus, d'autre part, la classer parmi les œuvres flamandes ; elle est bien française d'exécution et d'allure.

« Elle ressemble de très près à la Vierge de Jean Fouquet envoyée à l'Exposition des primitifs par le Musée d'Anvers. Le type, l'air de tête, le cou dégagé, les yeux baissés, le sein un peu trop haut de la mère sont autant de caractères communs aux deux ouvrages. Mais la détrempe du Louvre est notablement supérieure à sa rivale : elle exprime plus énergiquement et avec plus d'ampleur la vérité de la vie. On pourrait y voir sans invraisemblance une étude d'après nature faite par Fouquet pendant la première période de sa vie artistique. Un peu plus tard, le peintre se serait servi de cette œuvre sincère en la modifiant « de chic » pour lui imprimer une certaine ressemblance avec Agnès Sorel. Le tableau d'Anvers tout entier, remarquable par la belle et large distribution pittoresque des parties, n'a jamais été, en effet, une création profondément sincère au point de vue de la forme.

« Le type du visage de l'enfant offrirait matière aux mêmes remarques. Il est plus vivant dans la détrempe ; mais il reste apparenté de très près aux angelots ainsi qu'à l'enfant du tableau d'Anvers.

« De pareilles analogies ne peuvent être fortuites. Il y en a d'autres, tout aussi intimes, qui touchent à l'exécution. Dans la grisaille, comme dans presque toutes les figures un peu grandes de Fouquet, le modelé — aux dépens de la large tenue générale qui caractérise les plus parfaits chefs-d'œuvre — est accentué par des points lumineux, assez doux d'ailleurs, posés en maint endroit : sur les paupières,

les termes de blason *dextre* et *senestre* pour signifier la droite et la gauche du tableau, la gauche et la droite du spectateur, ce qui permet d'éviter les confusions ordinaires.

Digitized by Google

sur l'arête du nez, sur les points saillants des lèvres, sur les coins de la bouche, etc. La même particularité se retrouve dans notre grisaille.

« En résumé, nous avons sous les yeux une œuvre qui, par la sincérité, la souplesse et la fermeté du dessin, se place au niveau de tel bon ouvrage de Fouquet, au-dessus de tel autre, encore digne du maître, et qui offre les particularités d'exécution propres à cet artiste. Nous ne croyons donc pas faire preuve d'une grande audace en attribuant à Fouquet la détrempe n° 20675 de la réserve du Louvre.

« Une preuve supplémentaire, — matérielle pour ainsi dire, — de la justesse de cette attribution nous est fournie par l'état même de la peinture. Évidemment, au premier jour, les chairs de la mère et de l'enfant étaient « couleur de chair. » Sauf le cas d'une simple grisaille, cas extrêmement rare jadis comme aujourd'hui, les peintres ont toujours cherché à traduire, aussi éclatante que possible, la fraîcheur d'un teint de femme ou d'enfant. L'auteur de la détrempe du Louvre serait bien étonné si, revenant au monde, il voyait cette fraîcheur, dont il s'était jadis fait gloire, transformée en un ton indéfinissable que des gens peu respectueux appelleraient « tête de nègre. » Or, un changement presque identique s'est produit dans plusieurs miniatures, précisément de Fouquet. Celle où les chairs des figures ont subi la transformation la plus complète dans ce sens est l'*Entrée d'Hérode à Jérusalem*, qui fait partie du second volume des *Antiquités juives* retrouvé et envoyé à l'Exposition, sous le n° 129, par M. Henry Yates Thompson. Cette page, sans contredit une des plus belles, des plus somptueuses qui soient sorties du pinceau de Jean Fouquet, représente aujourd'hui, elle aussi, une scène qui se passerait au pays des nègres. Il faut déployer un certain degré d'attention et même de philosophie, il faut résolument se remettre dans l'esprit les lois, capricieuses en apparence, de la transformation des vieilles couleurs pour reconstituer l'état primitif de cette miniature, si outrageusement travestie par les forces chimiques. Fouquet employait, évidemment, dans ses chairs un blanc de plomb qui s'est

Digitized by Google

assombri sous l'action des traces d'acide sulfhydrique répandues dans l'atmosphère. On doit expliquer ainsi, à notre avis, et non par l'état de l'épiderme des modèles, le ton violacé et faux de certains portraits de Jean Fouquet. D'autres ouvrages de lui dans lesquels il avait employé, — par hasard et inconsciemment, — du blanc d'argent ou de zinc ont échappé à cette transformation.

« Ainsi donc, un simple changement de couleur, conforme aux lois de la chimie, est venu nous apporter son témoignage à l'appui d'une attribution qui, d'ailleurs, semble-t-il, n'avait pas besoin de ce supplément de preuve. »

MM. Durrieu et Martin ajoutent quelques observations.

M. Durand-Gréville fait ensuite la communication suivante :

« Nous supposons admis que Jean Bourdichon est l'auteur des Heures de Jeanne de Bretagne et de trois autres ouvrages qui lui ont été rendus par M. Émile Mâle : les Heures d'Aragon (n° 176 de l'Exposition des manuscrits français), le Missel romain ou Missel de Tours (n° 179) et les Heures du roi Charles VIII (n° 177). C'est un excellent point de départ pour se mettre à la recherche de nouveaux ouvrages de lui, car, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, il n'y a peut-être pas d'artiste qui ait conservé à travers son œuvre, avec une fidélité aussi obstinée, les mêmes types et les mêmes procédés d'exécution.

« Voici les caractères que l'on trouve dans les quatre manuscrits authentiquement attribuables à Jean Bourdichon : yeux à demi voilés, qui regardent obliquement; nez droit, nettement coupé, tantôt très légèrement pointu, tantôt roxelane, avec arête bien droite et base parfois très large, tandis que la bouche, au moins chez les femmes, est petite, à lèvres charnues, qui restent parallèles quand la bouche s'ouvre pour la plainte ou le cri; mains manquant un peu d'accent, mais assez souples de dessin et naturelles de geste; cheveux faits presque toujours (dans les miniatures) avec des traits d'or, souvent courts, donnant l'impression du crêpelé aux extrémités; même remarque, sauf

Digitized by Google

l'emploi du blanc au lieu de l'or, pour les barbes des vieillards; vêtements et draperies aux plis souples et naturels, même quand l'étoffe plus raide produit des plis cannelés et à œil triangulaire ou rectangulaire; paysage terminé à l'horizon par des montagnes bleues, pointues, surmontées de châteaux à tours rondes en silhouettes caractéristiques; parfois, aux avant-derniers plans, monticules couronnés de verdure qui ont l'air d'être soutenus par des contreforts obliques de schiste; arbres et arbrisseaux, sans troncs, formant des masses arrondies, modelées avec une certaine justesse par des points clairs du côté de la lumière. Exécution très fine et très soignée des accidents et des veines du bois dans les cabanes des *Adorations;* dans la *Mise au tombeau* des Heures d'Anne de Bretagne, type du Christ régulier, avec arête du nez droite et plate, barbe et cheveux légèrement ondés.

« Voilà, pour ne pas entrer dans de plus minutieux détails, les caractères que l'on remarque dans les quatre ouvrages précités et qui se retrouvent toujours nombreux et concordants, quoique diversement groupés, dans d'autres ouvrages.

« Le plus rapproché de sa manière, autant qu'on peut en juger par les deux seules miniatures visibles à l'Exposition des manuscrits, est le Livre d'heures du comte de Vendôme (n° 239), qui appartient à l'Arsenal et qui est attribué à l' « école de Bourdichon. » Les deux miniatures représentent : à dextre, *Trois prophètes;* à senestre, *l'Annonciation.* La facture des chevelures féminines et des barbes par petits traits curvilignes, les regards à la fois voilés et en coulisse, le dessin très remarquable des têtes et encore davantage des mains permettent de dire que, si ces deux miniatures n'étaient pas de Bourdichon, elles seraient d'un servile imitateur, au moins aussi habile que lui. La qualité esthétique d'une œuvre peut sans doute tromper, à l'extrême rigueur, dans les questions d'attribution, mais seulement dans le cas où l'on n'en apprécie pas tous les éléments, car il est inacceptable qu'un élève puisse s'élever aussi haut ou plus haut que son maître en restant un imitateur servile tant pour l'exécution que pour la conception. C'est pourquoi il

Digitized by Google

nous paraît certain, esthétiquement, que le Livre d'heures du comte de Vendôme est de la main de Bourdichon.

« Inférieur comme valeur d'art, le *Poème de Jean Marot* (n° 189) viendrait immédiatement après. La seule miniature visible, qui représente l'*Entrée de Louis XII à Gênes*, manque un peu de finesse et de légèreté dans certains détails; mais les regards voilés et obliques du roi et de plusieurs autres personnages, l'exécution des cheveux blancs des quatre porteurs du dais, les cheveux flottants et crêpelés des quatre fillettes à genoux, l'exécution habile, riche et discrète des ornements du dais, or sur or et pourpre sur pourpre, dénotent clairement la main du maître [1].

« Au pavillon de Marsan, parmi les miniatures, un seul cadre (n° 125), propriété de M. J. Masson d'Amiens, porte le nom de Jean Bourdichon, à bon droit, du reste. Il renferme, ce qui en augmente l'intérêt à plusieurs égards, quatre miniatures, qui représentent les quatre états de la société. Celles de l'*Artisan* et de l'*Homme riche* sont du Bourdichon sans mélange : types, regards, expressions, exécution, fond de paysage vu par la fenêtre; elles ne nous apprennent rien de nouveau. Les deux autres sont plus intéressantes. Dans les *Sauvages*, malgré la très légère toison dont ils sont revêtus, la mère est une figure identique aux saintes ou aux Vierges des œuvres déjà signalées; l'enfant aussi et le père sont du Bourdichon pur; mais, comme la scène est en plein air, le paysage offre un intérêt particulier : au premier plan coule un petit ruisseau entre des bords tout à fait verticaux, minuscules falaises, et l'entrée de la grotte, devant laquelle se trouvent nos trois sauvages, — très apprivoisés, — est formée d'assises qui ont l'air de

1. Les gravures au trait (publiées par M. Bancel dans le volume où ce critique les attribue à Perréal) des autres miniatures du *Poème de Jean Marot*, loin d'affaiblir notre conviction, n'ont fait que l'affermir. Mais R. de Maulde la Clavière, dans son Perréal, avait déjà, avant nous, attribué à Bourdichon la paternité des miniatures du *Poème de Jean Marot*. Rendons à Maulde la Clavière la priorité que nous avions cru nous appartenir.

Digitized by Google

moellons mal équarris. Ces détails sont bons à noter pour tout à l'heure.

« Dans la quatrième miniature, *les Pauvres Gens,* la cabane en bois veiné et la couverture tendue au-dessus de la tête de la malade sont aussi bien exécutées que celles des deux *Adorations des mages* dans les manuscrits cités plus haut (nos 176 et 179). Mais la vieille femme agenouillée dans un coin se fait remarquer par une exécution passablement lourde; le visage, notamment, est fait de coups de pinceau rouges et noirs si durs que, si le reste de la miniature n'était pas là, on douterait que Bourdichon eût pu les commettre. Cette remarque plaide en faveur de l'authenticité, en tant qu'œuvre de Bourdichon, des miniatures du *Poème de Jean Marot* (no 189). Nous avons ainsi la mesure des écarts que cet artiste pouvait se permettre.

« Dans la même vitrine du pavillon de Marsan (en face de la rue de l'Échelle), le *Saint écrivant* (no 122, à M. le comte de Castries) a été donné par son propriétaire lui-même comme une œuvre de l' « école de Bourdichon »; mais M. H. Bouchot a cru devoir ajouter dans ses remarques, avec raison, selon nous, cette réflexion : « paraît être de la « main de Bourdichon. » En effet, les caractères de l'exécution et la qualité d'art se mettent ici d'accord pour autoriser et même pour imposer l'attribution au maître.

« Pourquoi les deux miniatures suivantes, *Sainte Geneviève* (no 123) et *Saint Antoine de Padoue* (no 124), sont-elles attribuées seulement à l' « école de Bourdichon »? Tirées du même manuscrit que la précédente, elles auraient dû partager le sort de celle-ci, à laquelle elles sont identiques par la dimension et par la bordure. Leur scrupuleux propriétaire, M. J. Masson, remarquant qu'elles portaient en monogramme un L et un C entrecroisés, a cru voir là une signature d'artiste; d'où sa réserve. Mais rien ne dit positivement que ce soit une signature d'artiste et, jusqu'à preuve du contraire, nous fondant sur les caractères extérieurs de ces deux miniatures, nous tenons pour équitable et nécessaire leur attribution à Jean Bourdichon. La première, *Sainte Geneviève,* ressemble de tous points à un Bour-

Digitized by Google

dichon de bonne qualité moyenne ; la seconde offre un aspect quelque peu nouveau, non pas tant par l'exécution plus douce, — dont nous avons vu des exemples dans les Heures du roi Charles VIII (n° 177) et dans le manuscrit de l'Arsenal (n° 239), — mais par l'absence de l'emploi des traits d'or dans les lumières. Seulement, ici encore, comme tous les autres caractères nous ramènent au maître et comme ce *Saint Antoine* est franchement supérieur en qualité d'art à la moyenne des œuvres de Bourdichon, comme il a autant de finesse, de délicatesse, de vérité et plus d'unité, il faut avoir le courage de choisir entre deux hypothèses : d'après l'une, l'œuvre serait du maître qui nous occupe ; d'après l'autre, elle serait de la main d'un servile imitateur, aussi fort que le maître. Pour notre part, nous n'hésitons pas.

« Notons en passant que le sol de la cour dans laquelle se tient *Saint Antoine de Padoue* est semé de petits cailloux arrondis. Cela nous servira tout à l'heure.

« Parmi les manuscrits de la rue Vivienne dont les miniatures visibles rappellent le maître, il n'y en a qu'une seule, à notre avis, qu'on pourrait lui attribuer, sans lui faire, toutefois, beaucoup d'honneur, si les autres miniatures du volume ne venaient pas se mettre à la traverse. C'est le *Trespassement de saint Jérôme* (n° 190).

« La *Traduction française de la pragmatique de Charles VIII* (n° 197) est l'œuvre d'un élève de Bourdichon, cela se voit, par exemple, aux yeux ; mais d'un élève qui a sa personnalité, cela se voit à l'habileté de la composition, à la justesse des attitudes et des plis, notamment en ce qui concerne la figure du roi. Bon élève, franchement inférieur au maître, toutefois.

« Restent les miniatures n^{os} 187, 188, 192, 193, 194, 209, qui sont de la main d'élèves ou imitateurs secondaires et qu'on pourrait classer en deux ou trois groupes. Mais un tel groupement n'aura quelque utilité qu'après la fin de l'Exposition, quand les corrélations aperçues aujourd'hui pourront être vérifiées ou infirmées par l'examen intégral de chaque manuscrit.

« Arrivons au rétable de Loches. Dès les premiers jours

Digitized by Google

de l'Exposition, nous avons pensé et dit tout haut que la question nous semblait résolue. Le nom de Bourdichon avait été prononcé plusieurs fois à l'occasion de ce rétable, mais toujours avec une hésitation invincible, fondée sur des différences inexplicables. Les points de contact n'étaient pas douteux ; mais comment attribuer à un seul et même artiste, d'une part, ces miniatures éclatantes et fraîches où la campagne avait conservé sa verdure, les étoffes leurs nuances délicates, les mains et les visages leur incarnat de fleurs ; d'autre part, ce rétable sombre, aux couleurs lourdes et ternes, dont les personnages semblaient avoir emprunté leur teint non pas aux miniatures, mais au parchemin même des manuscrits ?

« Pour nous, qui avons appris à tenir compte des changements de couleur dans les tableaux à la détrempe et à l'huile, ces différences ne pouvaient avoir rien de déconcertant. Faisant abstraction de la couleur, nous avons trouvé dans le rétable toutes les autres qualités et particularités d'exécution énumérées ci-dessus par nous à propos des quatre manuscrits à miniatures de Jean Bourdichon, acceptés comme tels par tout le monde.

« En outre, ayant ajouté à la liste des œuvres de ce maître, pour des raisons purement esthétiques ou techniques, les miniatures nos 122 à 125 du pavillon de Marsan, nous avons constaté que les cailloux du *Saint Antoine,* la petite falaise et l'entrée de la grotte des *Sauvages* se retrouvent identiques dans le rétable et, en particulier, dans sa partie senestre. Une série aussi nombreuse de coïncidences n'est pas admissible. C'est bien le même artiste qui peignit les miniatures et le rétable ; les miniatures restées fraîches comme au premier jour ; le rétable exposé à l'humidité, peut-être lavé par quelque trop zélé admirateur, le rétable, jadis éclatant comme une fleur au matin, devenu aujourd'hui l'ombre de lui-même au point de vue de la couleur, mais conservant, malgré tout, les qualités essentielles, qui résident dans le dessin, la forme et les valeurs. »

Digitized by Google

Séance du 18 Mai.

Présidence de M. Ch. Ravaisson-Mollien, ancien président.

Ouvrages offerts :

Donnet (Fernand). *Une taque symbolique du XVII^e siècle.* Anvers, 1900, in-8°.

Germain de Maidy (Léon). *L'inscription du couvent de Notre-Dame à Mattaincourt,* 1719. Remiremont, 1898, in-8°.

— *Une ancienne prière. Les sept regards de Dieu* (Malzéville, 1899), in-8°.

— *Saint Florentin et l'église de Bonnet* (*Meuse*) (Nancy, 1899), in-8°.

— *Excursions épigraphiques. Les épitaphes de l'église d'Amance.* Nancy, 1899, in-8°.

— *Le comte de Marsy.* Nancy, 1900, in-8°.

— *Observations sur un travail relatif aux monuments du roi Louis XI à Bar-le-Duc* (Bar-le-Duc, 1900), in-8°.

— *Représentation présumée de Jeanne d'Arc sur une plaque de foyer.* Anvers, 1900, in-8°.

— *Observations sur des monuments héraldiques relatifs à Sarrebourg.* Nancy, 1901, in-8°.

— *Une ancienne cloche de Bussières* (*Haute-Saône*). *La légende d'Amel.* Nancy, 1901, in-8°.

— *Observations sur les médailles de Benoite-Vaux.* Nancy, 1901, in-8°.

— *La statue de saint Nicolas à l'église de Saint-Nicolas de Port.* Nancy, 1904, in-8°.

— *M. le baron de Braux.* Nancy, 1903, in-8°.

— *Raymond des Godins de Souhesmes.* Nancy, 1902, in-8°.

— *Note sur deux chapiteaux de la cathédrale de Saint-Dié.* Saint-Dié, 1902, in-8°.

— *Observations relatives à Thiébaut I^er, comte de Bar* (1192-1214). Nancy, 1902, in-8°.

— *Une médaille inédite de Notre-Dame de Benoite-Vaux.* Bruxelles, 1902, in-8°.

Digitized by Google

Hirschfeld (Otto). *Der Endtermin der gallischen Statthalterschaft Cæsars.* Leipzig, 1904, in-4°. (Extrait des *Beiträge zur alten Geschichte,* t. IV, livr. 1.)

Keine (J.-B.). *Museum der stadt Metz. Bericht über die Geschäftsjahre* 1902 *und* 1903. Trèves, 1904, in-8°. (Extrait de la *Westdeutsche Zeitschrift,* t. XXII, 1903.)

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le Louvre a prêté à l'exposition des Primitifs français un tableau, *Une Vierge,* attribuée à Jehan Perréal et qui aurait été peinte vers 1515.

« M. Bancel, qui l'a donnée au Musée, a consacré un volume à son étude : il l'a examinée dans ses plus petits détails.

« Je ne reviendrai pas sur tous les points qu'il a touchés; je parlerai seulement du monogramme .IP. qu'on voit sur les colonnes. On a fini par tomber d'accord que ces deux initiales devaient être celles du donateur et de la donatrice, agenouillés de chaque côté de la Vierge, qu'on disait être Charles VIII et Anne de Bretagne.

« Les détails d'ameublement sont traités avec une incomparable finesse et sont des plus intéressants : entre autres, le pavage, presque entièrement recouvert par un tapis, qui laisse cependant apercevoir au bas du tableau un rang de pavés, décorés d'hiéroglyphes, auxquels on s'accorde à ne reconnaître aucun sens. Cependant, après ma publication de manuscrits alchimiques du moyen âge, je n'ai pas cru qu'il fallût absolument les négliger, d'autant que j'avais déjà rencontré un tableau, celui de Vieure (Allier), où les broderies du manteau de la Vierge donnent le nom du peintre « Collin de Coter de Bruxelles en Brabant », qui l'exécuta au xv^e^ siècle.

« Mais à quelle série pouvaient se rattacher ces caractères, qui se composent de deux groupes distincts : un monogramme et trois lettres; ils semblent en effet à première vue n'appartenir à aucun alphabet connu. Cependant, à force de les recopier, j'ai fini par supposer qu'ils étaient

Digitized by Google

hébraïques, et, avec le concours de M. Schwab, j'y ai trouvé, en effet, le monogramme IP. 1490, en caractères hébraïques.

« Le tableau est donc peut-être de Jehan Perréal, comme on l'avait supposé, mais il date certainement de 1490 et non de 1515.

« Reste un dernier point fort obscur. Comment Jehan Perréal, en 1490, a-t-il connu l'hébreu, qui ne fut imprimé à Paris que vers le premier tiers du XVI^e siècle? Question fort complexe. Son nom n'a-t-il pas une assonance portugaise; serait-ce un juif converti? Avec la constatation que nous venons de faire, nous pouvons espérer maintenant pénétrer le mystère.

« Ce qui montre qu'on ne saurait examiner de trop près ces compositions dans leurs plus petits détails.

« Les Primitifs offrent encore d'autres problèmes analogues à résoudre. D'abord dans le tableau du Maître de Moulins, *Une femme présentée par la Madeleine,* il me semble bien lire, sur la broderie du vêtement de la Madeleine, ..493, le reste demeurant à déchiffrer. Puis c'est un tableau du Musée de Lyon, puis le tableau appartenant à M. G. Schlumberger.

« En tous cas, aujourd'hui, la lecture des hiéroglyphes du tableau attribué à Jehan Perréal demeure indiscutable. Elle va nous permettre de poursuivre nos études autrement que sur de simples conjectures. »

M. J. Maurice, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai déjà entretenu la Société de l'origine du labarum de Constantin[1]. J'ai montré que ce ne fut pas lors de la prise de Rome, en 312, que cet empereur adopta ce célèbre étendard chrétien, mais que, suivant le récit de Lactance, il fit graver le monogramme ☧ du Christ[2] sur les boucliers de

1. *Bulletin des Antiquaires,* 1903, p. 310 à 317.

2. Il s'agit du monogramme formé des deux premières lettres *Iota* et *Chi* des noms du Christ Ἰησοῦς Χριστός.

Digitized by Google

ses soldats avant sa victoire du pont Milvius. J'ai tâché d'établir l'origine du labarum en montrant qu'elle se rattachait à l'élévation des deux premiers fils de Constantin au rang de Césars.

« Je voudrais aujourd'hui compléter ces renseignements en interprétant deux monuments antiques contemporains du labarum et quelques passages d'Eusèbe et en montrant quelle place il faut assigner au labarum parmi les enseignes militaires romaines de l'époque constantinienne.

« 1° Le premier des objets en question est un beau camée antique du Cabinet de France qui représente le *Triomphe de Licinius*[1]. J'en ai déjà entretenu la Société et fait remarquer qu'il exprimait, non pas un triomphe particulier de cet empereur, mais un triomphe dont l'éternité était symbolisée par les personnages du Soleil et de la Lune qui tiennent chacun un globe, symbole de la puissance souveraine[2], tandis que l'empereur s'avance dans son quadrige, qui écrase des vaincus, et que, de chaque côté de l'attelage, des Victoires, conduisant les chevaux par les rênes, portent l'une un trophée et l'autre un étendard avec un drapeau sur lequel l'on voit deux images augustes[3].

« Le symbolisme de l'éternité du triomphe est très intéressant et important à mettre en lumière pour le sujet qui nous occupe. Il se rattache à toute une tradition romaine qui se révèle sur les monnaies de Vespasien, de Trajan, de Domitien, d'Adrien, sur lesquelles l'on voit, avec l'inscription *Aeternitas Augusti,* l'Éternité tenant les têtes du Soleil et de la Lune dans ses mains[4]. Dans le cas présent, cette

1. Il est décrit et représenté dans E. Babelon, *Guide illustré au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale*, p. 122.

2. Chabouillet, *Revue archéologique*, 1853, p. 764 à 769, avait déjà parlé de ce symbolisme.

3. L'on verra plus loin pour quelles raisons je ne crois pas pouvoir considérer ces images comme celles de Licinius et de Constantin, mais bien comme celles de Licinius père et fils.

4. Cohen, t. I, n° 21 de Vespasien, n° 18 de Trajan (voy. la planche ci-jointe).

Digitized by Google

éternité indique qu'il ne s'agit pas d'un triomphe particulier de Licinius[1] et que, par suite, c'est pendant la période où cet empereur régna pacifiquement, de 317 à 324, et pendant laquelle il vécut en bonne harmonie avec Constantin qu'il y a tout lieu de placer la sculpture de ce camée.

« La ressemblance absolue des traits de Licinius avec ceux qui sont attribués à cet empereur sur les médaillons d'or où il est représenté, notamment sur un beau médaillon qui fait actuellement partie de la collection de M. Beistegui (voy. la planche ci-jointe) ne laisse pas de doute sur l'origine de cette œuvre contemporaine de Licinius.

« 2° L'autre objet est une monnaie frappée à Constantinople en l'année 326, qui suivit celle où se tint le concile de Nicée[2] (voy. la planche ci-jointe). Elle fournit une image très voisine de celle du labarum. C'est un étendard dont la partie supérieure de la hampe se termine par un grand monogramme constantinien formé des deux lettres X et P conformément à la description qu'en donne Eusèbe dans la Vie de Constantin[3].

« Sous le monogramme, une antenne transversale coupe la hampe de l'étendard et un drapeau de forme carrée y est attaché. Sur ce drapeau, un peu au-dessus de l'antenne, se détachent, conformément à la même description, les images ou médailles de trois empereurs. La hampe de l'étendard s'enfonce dans un dragon[4].

1. La principale victoire de Licinius fut celle qu'il remporta sur Maximin Daza.

2. Je l'ai représentée dans mon étude sur l'atelier de Constantinople et classée dans l'émission parue de 326 à 330; cf. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Constantinople*, *Revue numismatique*, 1901, p. 187, et planche V, n° 7.

3. Eusèbe, *Vita Constantini*, I, 31 : τῆς σωτηρίου τὸ σύμβολον, δύο στοιχεῖα τὸ Χριστοῦ παραδηλοῦντα ὄνομα, διὰ τῶν πρώτων ὑπεσήμαινον καρακτήρων, χιαζομένου τοῦ ρ κατὰ τὸ μεσαίτατον. Eusèbe dit que le monogramme était placé dans une couronne d'or enrichie de pierres précieuses. Cette couronne n'est pas représentée ici. Mais l'on sait qu'une certaine latitude dans la détermination des types était toujours laissée aux officiers monétaires.

4. Ce dernier motif est ajouté au labarum d'Eusèbe, mais il se

Digitized by Google

Monnaies de Vespasien et de Trajan.

Monnaie de Constantin. Médaillon de Licinius.

Digitized by Google

Digitized by Google

« Enfin, Eusèbe nous apprend encore un fait d'une importance capitale : c'est que les images des trois empereurs sont celles de Constantin et de ses fils[1] ; elles étaient placées, dit-il, sur le fond le plus riche du drapeau de pourpre tissu d'or et enrichi de pierres précieuses, un peu au-dessous de la croix formée par l'antenne transversale à laquelle était attaché le drapeau avec la hampe de l'étendard.

« Si maintenant nous reportons notre attention sur l'enseigne militaire du camée du *Triomphe de Licinius*, la simple analogie nous porterait à admettre que les images augustes que l'on voit sur son drapeau sont celles des empereurs d'Orient, Licinius père et fils, de même que les images ou médaillons placés sur le labarum représentent Constantin et ses fils. Mais nous avons de meilleures raisons de penser qu'il en est ainsi.

« L'on peut démontrer, en effet, d'une façon satisfaisante que Licinius n'a pu placer que l'image de son fils à côté de la sienne. En effet, à partir de son avènement au trône jusqu'en 313, il eut plusieurs collègues dans l'empire reconnus comme lui par Galère et il n'y eut aucune raison pour qu'il plaçât l'image de l'un d'eux sur son étendard à l'exclusion des autres[2]. Après la défaite de Maximin Daza, en juin 313, il aurait pu mettre l'image du seul empereur survivant avec lui, Constantin, à côté de la sienne; mais il se prépara dès

trouve dans la description d'une peinture du palais de Constantin par Eusèbe : *Vita Constantini*, III, 3.

1. Eusèbe, *Vita Constantini*, I, 31 : τὴν τοῦ θεοφιλοῦς βασιλέως εἰκόνα χρυσῆν μέχρι στέρνων, τῶν τ' αὐτοῦ παίδων ὁμοίως ἔφερε. J'ai déjà fait observer, dans ma précédente communication à la Société, que les images qui accompagnaient celles de Constantin sur le drapeau devaient être celles de Crispus et de Constantin II, élus en 317. On est obligé en effet de l'admettre parce que le labarum existait avant la guerre de 324, pendant laquelle, suivant un récit circonstancié d'Eusèbe, il fut porté en tête des armées, et parce que, jusqu'à cette date, il n'y eut pas d'autres Césars dans l'empire de Constantin que Crispus et Constantin II.

2. Les corégents furent Galère, Maximin Daza et Constantin. Maxence, parvenu au pouvoir à l'aide d'un soulèvement de prétoriens à Rome, n'avait pas été reconnu par Galère.

Digitized by Google

lors à la guerre contre Constantin[1], et, aussitôt après cette guerre, qui eut lieu en 314, il éleva son fils, Licinius II, au rang de César[2]. L'étude des émissions monétaires des ateliers de Licinius tranche d'ailleurs la question en montrant que la chancellerie de cet empereur ne possédait pas l'image de Constantin.

« Les ateliers de Nicomédie, de Cyzique, d'Antioche, d'Alexandrie étaient en effet obligés de prêter à Constantin, sur des monnaies frappées à son nom, l'effigie de Licinius ou d'un empereur qui avait régné auparavant en Orient[3].

« Licinius n'aurait donc pas pu mettre l'image de Constantin à côté de la sienne. Mais ces deux empereurs placèrent à côté de leur image, sur leurs enseignes militaires, celles du ou des Césars qu'ils avaient associés à leur règne.

« L'on est en conséquence amené à se demander si cette décision leur est particulière et si d'autres empereurs n'ont rien fait de semblable. Tout porte à croire, au contraire, que cette pratique de placer des images des Césars à côté de celles des Augustes remonte à Dioclétien, de telle sorte que Licinius et Constantin auraient hérité de la même tradition. En effet, Dioclétien ne fut pas seulement le premier souverain qui partagea l'empire en associant d'abord un Auguste, puis deux Césars à son pouvoir, mais encore il créa deux dynasties divines et humaines d'empereurs, créant celle des Ioviens en s'assimilant lui-même à Jupiter et celle des Herculéens en donnant à Maximien, son collègue, le nom d'Hercule; puis il adopta un César, Galère, tandis qu'Hercule en adoptait un autre, Constance Chlore.

« L'étude des émissions monétaires de cette époque nous

1. Il dissimula, il est vrai, d'abord ses intentions et chercha à provoquer des trahisons contre Constantin (*Anonymus Valesii*, V, 14).

2. J. Maurice, *L'atelier monétaire d'Alexandrie*, *Numismatic chronicle*, 1902, p. 127 à 131.

3. L'on peut se rendre compte de ce fait en regardant les planches que j'ai publiées à la suite de mes articles sur les ateliers d'Alexandrie, pl. V et VI; de Nicomédie, pl. VI et VII; d'Antioche, pl. XIII, dans la *Numismatic chronicle*, années 1902-1903 et 1899.

Digitized by Google

révèle un fait bien particulier : c'est que les ateliers et par suite la chancellerie de chacun des deux Augustes ne possédaient régulièrement que son image et celle du César qu'il avait adopté [1]. C'est un fait absolument analogue à celui que l'on vient de constater sur les étendards et sur les monnaies de Constantin et de Licinius et qui permet de supposer que toute cette organisation nouvelle des chancelleries, et l'habitude d'associer l'image de chaque César à celle de l'Auguste qui l'a adopté, remonte à Dioclétien.

« La présence de plusieurs images augustes sur une même enseigne militaire n'était pas, à vrai dire, une disposition nouvelle; mais c'étaient les images des *Divi* qui, suivant l'ensemble des témoignages historiques que l'on possède, avaient été attachées avec celle de l'empereur régnant sur les enseignes jusqu'à l'époque de Dioclétien [2]. Tantôt c'étaient des médaillons superposés sur les *Signa,* tantôt des images brodées ou des médaillons fixés sur le drapeau d'un *vexillum.* A partir de Dioclétien, au contraire, l'on se trouve en présence des images associées de corégents, l'Auguste et un ou plusieurs Césars qu'il a adoptés ou promus.

« Le labarum ressemble donc à ce point de vue à ceux des étendards de cavalerie de cette époque sur lesquels se trouvaient les images impériales. Mais la véritable innovation de Constantin consista à attacher à la partie supérieure de la hampe le monogramme du Christ [3] et à donner à cet étendard toute la beauté et l'éclat possible.

1. J'ai expliqué cette organisation de l'administration des monnaies dans l'empire romain dans une communication faite à la Société des Antiquaires le 12 mars 1902 et d'une façon beaucoup plus complète dans un premier article sur *L'iconographie des empereurs romains de la fin du III^e^ et du IV^e^ siècle,* paru dans la *Revue numismatique* de 1904; voir pour les dynasties impériales p. 72 et suiv.

2. Cf. von Domaszewski, *Die Fahne in römischen Heere, Abhandlungen des archeol. epigr. Seminares der Universität Wien,* 1885, p. 69-72. L'on a un récit de Tacite, se rapportant au temps de Vespasien, qui prouve qu'il y avait plusieurs images augustes sur certaines enseignes (Tacite, *Hist.,* IV, 62).

3. Eusèbe, *Vita Constantini,* II, 16, montre bien que c'est le monogramme qui constitue le labarum.

Digitized by Google

« Nous savons, en outre, par un texte d'Eusèbe, à quelle troupe était confiée la garde de cet étendard chrétien. C'était à des soldats privés (*bucellarii*) de l'empereur, Eusèbe les désigne par le nom de ὑπασπισταί et nous apprend par là qu'il s'agit d'une troupe de cavalerie de la garde impériale entretenue aux frais de l'empereur[1]. Le recrutement de cette troupe d'élite était particulièrement soigné; aussi n'y a-t-il pas lieu de s'étonner de ce que dit Eusèbe du choix des cinquante hommes, beaux de corps, courageux, auxquels était confié le labarum, mais il ajoute « pieux envers la divinité et d'une piété éprouvée depuis « leur conversion », ce qui donne son caractère particulier à la garde du labarum.

« C'était en effet une enseigne, *vexillum,* de la cavalerie de la garde impériale[2]; mais c'était de plus un étendard chrétien, gardé par une troupe chrétienne. Il correspondait aux enseignes militaires des prétoriens sur lesquelles se trouvaient les images augustes; mais les soldats privés de l'empereur, ὑπασπισταί, qui le gardaient, sont particuliers au bas-empire, et le texte d'Eusèbe nous révèle leur existence au temps de Constantin[3]. Parmi ces soldats privés, une troupe d'élite était choisie[4], ce qui indique que le laba-

1. Eusèbe, *Vita Constantini,* II, 8 : Διὸ δὴ τῶν ἀμφ' αὐτὸν ὑπασπιστῶν τοῖς καὶ σώματος ἰσχύι καὶ ψυχῆς ἀρετῇ καὶ θεοσεβείας τρόποις ἐγκρίτοις μόνῃ τῇ τοῦ σημείου διακονίᾳ προσκαρτερεῖν ἐκέλευεν. L'organisation de ces troupes spéciales a été particulièrement mise en lumière par Mommsen, *Das Römische Militärwesen seit Diocletian, Hermes,* t. XXIV, p. 233 à 239. Les ὑπασπισταί correspondent aux *armigeri* d'Ammien Marcellin. Ce sont des hommes libres engagés au service de l'empereur ou d'un grand chef (p. 236); ils composent une cavalerie d'élite (p. 237). Voir aussi Ch. Lécrivain, *Les soldats privés au bas-empire, Mélanges de l'École française de Rome,* 1890, p. 267.

2. C'est ce qui résulte également de l'attribution des *vexilla* aux troupes de cavalerie; voir Cagnat, article *Equites,* dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, p. 784.

3. Les textes cités par Mommsen et par Lécrivain sont tous postérieurs.

4. Eusèbe, *Vita Constantini,* II, 8.

Digitized by Google

rum était l'étendard unique et particulier de l'empereur[1].

« L'on peut, à l'aide de ces données, comprendre le rôle qu'Eusèbe lui fait jouer dans la campagne d'Orient, où Licinius perdit son empire en 324. Cet auteur nous dit que Constantin envoyait le labarum aux points où la bataille fléchissait pour ramener la victoire de son côté[2], et que la vue de cet étendard et du trophée glorieux qui le surmontait, le monogramme, rendait le courage aux soldats et leur donnait la victoire[3], tandis qu'elle épouvantait les ennemis.

« L'empereur avait sous sa main ce corps d'élite de la cavalerie privée de la garde[4] qu'il envoyait aux points où l'armée lui semblait la plus éprouvée ou sur lesquels il voulait porter toute son attention. Le labarum, qui était son étendard particulier, apparaissait pour animer les troupes qui pliaient, et il semble réellement que, dans cette guerre, qui fut, plus que toutes les autres de ce temps, une guerre de religion[5], l'étendard chrétien ait rempli de terreur les soldats de Licinius[6].

« Il me reste à dire, en deux mots, pourquoi le labarum ne parut sur les monnaies qu'en 326. C'est que l'empire ne fut réuni tout entier dans les mains de Constantin qu'à la fin de l'année 324. Jusqu'à cette époque, il eût été difficile de faire circuler sur les monnaies, dans les états d'un empereur, l'étendard particulier de l'autre. Il semble, tout au moins, que cette coutume n'a pas été admise. L'année 325 fut une année de réorganisation, et le concile de Nicée ne fut peut-être pas étranger à l'apparition de certains symboles chrétiens sur les médailles. C'est en effet en 326 que l'on frappa pour la première fois sur les monnaies les têtes d'empereurs avec les figures tournées vers le ciel,

1. Plus tard, il y eut sans doute plusieurs drapeaux similaires sous les successeurs de Constantin.
2. Eusèbe, *Vita Constantini*, II, 7.
3. *Ibid., l. c.*
4. Eusèbe, *Vita Constantini*, II, 8.
5. O. Seek, *Gesch. d. Untergangs d. antiken Welt*, I, p. 179, 180.
6. Eusèbe, *Vita Constantini*, II, 16.

Digitized by Google

dans l'attitude de la prière[1]. Il en fut de même du labarum, qui ne parut sur les monnaies qu'après la réunion de tout l'empire sous le sceptre de Constantin et après qu'eut été tenu le concile de Nicée. »

M. P. Arnauldet, associé correspondant national, complète et rectifie une communication qu'il a faite dans la séance du 24 juin 1903[2], relative aux origines de la bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Saint-Mesmin de Micy, près d'Orléans, d'après le prologue des *Miracles de saint Mesmin* de Létald, et parle de quelques manuscrits provenant de cette abbaye que fit copier au IXe siècle l'abbé Pierre de Micy :

« Dans la séance du 24 juin dernier, j'ai présenté quelques remarques sur le § 3 du prologue du *Liber miraculorum sancti Maximini* de Létald et j'ai démontré :

« 1° Que la fondation de la bibliothèque de Saint-Mesmin de Micy ne remonte pas, ni d'ailleurs celle de cette abbaye, au VIe siècle ;

« 2° Que, dans ce texte, les termes *libri diversarum historiarum* n'ont point la signification de livres historiques.

« Je m'étais servi de l'édition de ces *Miracula* publiée par les Bénédictins, et, n'ayant pas eu alors connaissance d'aucun manuscrit, j'avais été amené, sinon à suspecter absolument l'authenticité de cet écrit, du moins à le croire fortement corrompu dans le passage objet de mon étude. Heureusement, mes craintes ne sont pas fondées. Le texte publié par les Bénédictins est authentique. Si la copie dont ils se sont servi, et qui provenait d'Huyon d'Hérouval, n'est plus conservée, un manuscrit de cet ouvrage se trouve à la bibliothèque du Vatican, dans le fonds de la reine Christine, sous le n° 528 ; c'est ce que m'a appris un article des *Analecta bollandiana* du mois de janvier 1904. Ce manuscrit

1. J. Maurice, *L'atelier monétaire de Nicomédie, Numismatic chronicle*, 1903, p. 274.

2. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1903, p. 270-277.

Digitized by Google

avait été déjà signalé, dès 1874, par L. Bethmann[1] en ces termes : « [*Vaticanus regiensis*] 528 *(S. Dionysii) mb. s. XI. Vitae SS Maximini « Plures » von Bertulf; Miracula von Letald; Hilarii, Evurtii.*

« Il faut retenir, de cette mention bien sommaire, que le *Vatic. reg.* 528 est un manuscrit en parchemin du XI^e^ siècle qui contient la vie de saint Mesmin par Bertold et les miracles du saint par Létald. Quant à cette indication que le manuscrit aurait fait partie de la bibliothèque de Saint-Denis, elle me semble surprenante. Je la reproduis sous toutes réserves, n'ayant pas vu le manuscrit. Mais, ce qui est certain, c'est que le *Vatic. reg.* 528 est décrit dans le catalogue des manuscrits de la reine Christine qui proviennent de la bibliothèque de P. Pétau[2], au fol. 55 r° et au fol. 59 v° : *Bertoldi, monachi Vita S^ti^ Maximini abbatis. Lethaldi monachi missae. Miracula Sancti Maximini abbatis.*

« D'autre part, Montfaucon, dans la *Bibliotheca nova Mss.*[3], signale ainsi ce manuscrit : 118. *Bertoldi Miciacensis vita S^i^ Maximini; Letaldi liber Miraculorum S^ti^ Maximini cum aliis Sanctorum vitis.* Il est décrit dans la section intitulée : *Catalogus Manuscriptorum codicum bibliothecae Reginae Sueciae in Vaticana.* Il est de plus mentionné à son ordre alphabétique dans le *Catalogus alphabeticus manuscriptorum codicum qui extabant in bibliotheca Alexandri Petavii ac deinde divenditi in Sueciam sunt transportati; nunc autem plurima parte asservantur Romae in bibliotheca Reginae Sueciae,* 1660.

« Tout concorde pour attribuer à ce manuscrit une provenance certaine : il a fait partie des collections de P. Pétau

1. L. Bethmann, *Archiv v. Pertz*, Hannover, 1874, t. XII : *Nachrichten über die von ihm für die Monumenta Germaniae historica benützten Sammlungen von Handschriften und Urkunden Italiens, aus dem Jahre* 1854, p. 201-47; *Die Bibliothek der Königin Christine von Schweden*, p. 266-32. — Le ms. de Letald est décrit p. 287.

2. Ms. lat. 9372.

3. *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova,* t. II, Parisiis, 1739, gr. in-fol., p. 16 et 61.

Digitized by Google

et de ses descendants, qui ont cédé leur bibliothèque à la reine de Suède. Il est fort possible que P. Pétau l'ait recueilli avec les manuscrits provenant de Saint-Mesmin de Micy qui se trouvent aujourd'hui dispersés dans divers dépôts, et que celui-ci provient également de cette abbaye.

« L'auteur des *Miracula S. Maximini* est certain. C'est Létald. Il est connu par d'autres ouvrages et a été l'objet d'une étude dans l'*Histoire littéraire du Maine* de Hauréau[1]. On ne sait d'ailleurs que peu de chose de son existence (fin du x^e^ siècle, début du xi^e^), qui semble avoir été assez agitée, du moins à l'époque où il fut abbé de Micy, fonction qu'il fut obligé de résilier à la suite d'une sentence rendue contre lui par Abbon, abbé de Fleury-sur-Loire, au profit de Robert, ancien abbé, qui fut réintégré à la suite du jugement de ce différend[2]. Létald se retira ensuite à l'abbaye de la Couture au Mans. S'agit-il du même personnage dans un diplôme non daté du roi Robert (997-1031) où on lit : *Letaldus subdiaconus, decanus et archiclavus, qui ministerium luminis Monasterii Sancti Aniani, per largitionem Domini Roberti regis habeo.* Dans ce document, il s'agit d'une donation de certains biens par le roi Robert à l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy, biens qui dépendaient alors de l'église de Saint-Aignan[3]. Ce sont là les seuls renseignements que nous possédions sur l'auteur des *Miracula Sancti Maximini* : il n'y a guère que ceux d'Abbon de Fleury qui soient certains et dignes de considération.

« Le prologue des *Miracula* de Létald parle de manuscrits de Saint-Mesmin de Micy déposés sur l'autel le jour de la Cène par les soins de l'abbé Pierre. Nous possédons encore

1. T. II, p. 1.

2. *Abbonis Apologeticus* apud Pithœum, *Cod. Canon. vet. eccl. Rom.*, p. 400.

3. Bibl. nat., ms. lat. 5420, fol. 87 r°. Ce sont des extraits faits pour Gaignières du cartulaire de Saint-Mesmin de Micy de l'abbé Adam. — Coll. Baluze, vol. 41 (*Arm.*, II, paq. 1, n° 2), fol. 195, et vol. 78 (*Arm.*, III, paq. 5, n° 4), p. 106 r°. Cette pièce est publiée dans les *Antiquités de Saint-Aignan d'Orléans*, p. 141, probablement d'après les copies que nous avons mentionnées.

Digitized by Google

trois de ces manuscrits, où le fait est mentionné; ils sont conservés à la Bibliothèque nationale à Paris, à la bibliothèque du Vatican et à celle de Leyde. En voici la description :

« 1° Bibl. nat., lat. 1862. Manuscrit en parchemin, partie du x^e^ et partie du xi^e^ siècle, couvert d'une reliure en parchemin souple du xvi^e^ siècle. Il est entré au xvii^e^ siècle à la Bibliothèque nationale avec la collection de Claude Dupuy, qui le tenait, du moins pour la partie datant du x^e^ siècle, de P. Pétau. Il est probable que la réunion des deux parties de ce manuscrit ne date que de l'époque où elles furent acquises séparément par Claude Dupuy. La première partie, dont l'origine seule est certaine et qui provient de Saint-Mesmin de Micy, attirera notre attention. Elle comprend les treize traités suivants. La plupart sont de saint Jérôme. Les titres sont en capitales rouges.

« 1° Fol. 1-7 r° : Hieronymi ad Damasum de frugi et luxorioso filiis.

« 2° Fol. 7 v°-14 v° : Epistola Hieronymo presbyteri de resurrectione carnis.

« 3° Fol. 14 v°-18 r° : Pammachius et Oceanus Hieronymo. — Hieronymi Pammachio et Oceano.

« 4° Fol. 18 r°-18 v° : Augustini ex libro retractationum II cap. LXXII.

« 5° Fol. 18 v°-24 r° : Fragmentum Isidori Chronicon.

« 6° Fol. 24 r°-30 r° : Liber Sci Augustini... de origine animae hominis ad S. Hieronymum.

« 7° Fol. 30 r°-34 r° : Augustinus ad Hieronymum de sententia Jacobi Apostoli quia dicit si quis totam legem servaverit, etc.

« 8° Fol. 34 v°-35 r° : Item Epistola Hieronymi ad Augustinum.

« 9° Fol. 35 r°-37 v° : Epistolae V Hieronymi ad Marcellam...

« 10° Fol. 38 r°-39 v° : Epistola Hieronymi ad Tranquillinum, quando Origenem legere debemus.

« 11° Fol. 39 v°-58 r° : Eiusdem Psalterium abbreviatum.

« 12° Fol. 58 r°-60 r° : Epistola S. Hieronymi ad Innocentium de septies percussa.

« 13° Fol. 60 r°-82 v° : Incipit in interrogationes libri Geneseos et responsiones Alcuini magistri.

« La mention de provenance est indiquée dans trois

Digitized by Google

endroits : aux fol. 8 et 9, fol. 25 et 26 et fol. 82 v° (dans l'*explicit*) : *Hic est liber sci Maximini Miciacensis monasterii.*

« Les cahiers, composés de quinternions, ont été indiqués pour la plupart : QR I, QR II, etc., etc.

« Au v° du fol. 82 la souscription, écrite en capitales carolines, un peu postérieure au manuscrit lui-même : *Hic ē lib sci Maximini monasterii quē Petrus abbas scribere iussit || et die sc^e Caenae Dni cum salutari hostia super scm altare || sci Sphani primi in XPO Martyris Dō et sc° Maximino || habendū obtulit sub huius modi voto ut quisquis || eum de isto loco non redditurus abstulerit : cū Iuda || proditore Anna et Caipha atqȝ Pilato || damnationem accipiat.*

« 2° *Vaticanus regiensis* 95. Ce manuscrit, en parchemin, ne contient qu'un seul ouvrage. L'écriture en est de la fin du IX^e siècle, comme le ms. lat. 1862. Il provient de P. Pétau et a été acquis par la reine Christine. Le manuscrit a 229 feuillets. Au fol. 229 r°, la souscription est en capitales carolines de la même époque que celle du manuscrit de la Bibliothèque nationale :

« Fol. 1 r° : Incipit tractatus sancti Hilarii episcopi pictaviensis super psalmos.

« Fol. 229 r° : Finit tractatus de psalmis CL in XPO Dno nro amen. Hic ē lib scī Maximini Miciacen || sis monasterii quē Petrus abbas || scribere iussit et proprio labore providit atqȝ distinxit || et die Caenae Dnī super scm altare scī Sphani Dō et sc° || Maximino habendū obtulit sub huius modi voto ut quis || quis eū inde aliquo ingenio non redditurus || abstulerit cū Iuda proditore Anna Caipha || atqȝ Pilato damnationem accipiat.

« 3° *Vossianus Leidensis,* Q 110. Ce manuscrit contient les chroniques d'Eusèbe traduites par saint Jérôme. Il est en parchemin, de la fin du IX^e siècle, et a 166 feuillets. Il provient de P. Pétau et a été acquis par la bibliothèque de Leyde de J. Vossius (1618-1689), avec sa très importante collection de manuscrits et de livres. La souscription, de la même époque que les deux précédentes que nous avons transcrites, se trouve au verso du second feuillet. En voici la copie : *Hic ē lib sci [Maximini Miciacensis] monasterii qūē*

Digitized by Google

Helias monachus rogante Petro abbate scripsit et ipse Petrus cū salutari hostia die Coenae Dn̄i super s̄cm altare s̄ci S̄phani martyris Dō et s̄cō Maximino habendū obtulit sub huius modi voto ut quisquis eū de isto loco aliquo ingenio non redditurus abstulerit cū Iuda proditore Anna et Caipha atqȝ Pilato damnationem accipiat || ſiat . ſiat . fecit . fecit.

« De l'examen des souscriptions de ces trois manuscrits de même provenance, il résulte que les souscriptions, dont les termes sont à peu près semblables, auront été écrites à la même époque, d'après des documents aujourd'hui perdus. Cette solution ne saurait faire doute après la comparaison de l'écriture de ces manuscrits avec celle de leurs souscriptions. Il est également certain que Létald a vu ces manuscrits et que c'est d'après les renseignements qu'ils lui ont fourni qu'il a pu écrire : (*Petrus*) *libros huic loco contulit et proprio labore correctos et distinctos die Coene domini (ut ipsi libri testantur) super altare Sancti Stephani protomartyris posuit.* Il semble même qu'il se sera servi en particulier du *Vaticanus regiensis* 95.

« Nous possédons quelques renseignements sur l'abbé Pierre de Micy, qui fit copier ces manuscrits et enrichit la bibliothèque de l'abbaye.

« Le ms. lat. 1820, *S. Hieronymi in Jeremiam II,* du VIII^e^ siècle, en parchemin, provenant de P. Pétau et de Cl. Dupuy, a fait partie, jusqu'au XVI^e^ siècle, de la bibliothèque de Saint-Mesmin de Micy. Au fol. 1 r°, il a été ajouté au IX^e^ siècle cette mention : *Liber Sancti Maximini relectus a Petro abbate.* Ce manuscrit porte en outre, comme l'a remarqué M. L. Delisle[1], des corrections qui semblent être de la main de l'abbé Pierre, *qui proprio labore correxit et distinxit,* comme s'expriment Létald et le *Vatic. reg.* 95. Les feuillets de 9 à 13 ne sont pas de la même écriture que le reste du manuscrit. Le même savant suppose

1. L. Delisle, *Cabinet des manuscrits,* t. II, p. 408 et 409. Voir également t. III, p. 256, 258, 384, 385, sur les mss. de Saint-Mesmin de Micy.

Digitized by Google

avec beaucoup de vraisemblance que, ayant été perdus, ces feuillets auront été recopiés par l'abbé Pierre.

« Deux diplômes de Charles le Chauve, l'un de 840[1], l'autre de 859[2], exemptant l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy de certaines impositions, lui accordant le privilège d'avoir trois navires exempts de droits sur la Loire et sur d'autres cours d'eaux, mentionnent l'abbé Pierre de Micy comme partie à ces actes. Si ces chartes sont authentiques et s'il n'y a pas lieu de douter de leurs énonciations, elles précisent l'époque où vécut cet abbé et datent à vingt ans près les manuscrits que nous avons étudiés. Mais ces chartes ne nous sont connues que par des copies du XVII^e siècle, elles-mêmes transcrites d'après un cartulaire de la fin du XIII^e siècle, aujourd'hui perdu : c'est le cartulaire de l'abbé Adam (1256-1270), de Saint-Mesmin de Micy, qui contenait des documents suspects et a été l'objet, dès le XVII^e siècle, à l'occasion d'un procès, d'un pamphlet très vif de la part de N. Thoynart (1661)[3].

« Le manuscrit de Leyde Q 110 mentionne le moine Hélias comme copiste du manuscrit lui-même : *Hic est liber Sancti Maximini Miciacensis monasterii quem Helias monachus rogante Petro abbate scripsit.* Ce moine a transcrit ce manuscrit de la *Chronique* d'Eusèbe d'après un manuscrit aujourd'hui incomplet et mutilé écrit en lettres onciales du VI^e siècle, dont quelques feuillets faisaient encore partie du *Leyd. Q* 110 et ont été séparés pour former le *Leyd. Q* 110^a. Ce sont ces feuillets et ceux de même écriture et provenance qui ont été reproduits en fac-similé par M. Traube,

1. Bibl. nat., ms. lat. 5420, fol. 63; coll. Baluze, vol. 41, fol. 178 r°. Cf. Baluze, *Capitulaires*, II, app., col. 1439; D. Bouquet, *Hist.*, VIII, p. 427-428; Bréquigny, *Table chronologique*, I, p. 200.

2. Bibl. nat., ms. lat. 5420, fol. 58 r°; coll. Baluze, vol. 41, fol. 189 r°, et vol. 78, fol. 96.

3. Voici le titre de l'opuscule de Thoynart : *Avertissement servant à l'examen des titres et chartulaires de l'abbaye de Saint-Mesmin et pour en justifier les faussetés.* (Pour le s^r Chassinat, après 1661.) Bibl. nat., imp. Thoisy 384, fol. 65, et 391, fol. 307.

Digitized by Google

qui pense qu'ils proviennent de la bibliothèque de Saint-Benoît-sur-Loire. Sur l'un de ces feuillets (fol. 25), M. Chatelain a lu, en marge, *Hel(ias) monachus*[1], ce dernier mot écrit en notes tironiennes au IXe siècle. Il rapproche le système des notes tironiennes de celui du *Leydensis Vossianus Q* 89, également du IXe siècle, provenant aussi de Saint-Mesmin de Micy, et qui contient une collation en notes tironiennes d'un texte perdu de Solin[2]. C'est un fait certain qu'aux IXe-Xe siècles il y eut à Saint-Mesmin de Micy une école importante de scribes et de tachygraphes dont on retrouve les œuvres dans les manuscrits conservés à Leyde, à Berne et à Paris, etc.

« Tels sont les renseignements que nous possédons sur Létald, sur l'abbé Pierre de Micy et le moine Hélie. Il n'est pas douteux qu'une étude plus complète des manuscrits de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy n'apporte de nouveaux détails. Il faudrait également revenir sur certains points obscurs du prologue des *Miracula* de Létald, sur les historiens de Micy-sur-Loire, sur les *diversarum historiarum libri*, sur l'*oblatio super altare* le jour de la Cène, etc.; mais ce sont des points qui nous entraîneraient trop loin ; qu'il nous suffise d'avoir complété une communication et d'avoir précisé certains points relatifs à l'histoire de la bibliothèque et des manuscrits de l'abbaye de Saint-Mesmin de Micy. »

M. J. Marquet de Vasselot, associé correspondant national, présente une base de reliquaire en cuivre doré, de la fin du XIIe siècle ou du début du XIIIe, que le Musée du Louvre a récemment acquise pour la joindre à la collection léguée par le baron Adolphe de Rothschild.

M. J. Destrée, associé correspondant étranger, fait une

1. E. Chatelain, tab. XXXIV, Oncial. script.

2. E. Chatelain, *Un manuscrit de Solin révélé par les notes tironiennes*, *Revue de philologie*, 1902, p. 38-43. La provenance de ce ms. de Micy est certaine. Il a été emprunté en 1481 à la bibliothèque de l'abbaye par Simon Cormeneau.

Digitized by Google

communication sur une miniature exposée au Petit-Palais, qu'il rapproche d'une miniature du bréviaire Grimani.

Séance du 25 Mai.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

In memoria di Alfonso Cossa, nel primo anniversario della sua morte, la famiglia. Torino, 1903, in-8°.

Tropea (G.). *Rivista di storia antica.* Nuova serie, anni V-VII. Padoue, 1901-1903.

Seler (Dr Ed.). *Archaeologische Untersuchungen in Costarica.* In-8°. (Compte-rendu extrait du *Globe* de Stockholm, LXXXVe vol., n° 15.)

M. le duc d'Albe écrit pour faire part de la mort de sa mère, Mme la duchesse d'Albe, correspondant étranger honoraire. La Société charge son président de lui transmettre l'expression de ses vifs regrets.

M. F. de Mély, membre résidant, donne lecture d'une lettre de M. Émile Picot relative à une signature de Gentile da Fabriano qu'on peut lire en caractères pseudo-coufiques dans le nimbe d'une Vierge du Musée civique de Pise.

M. de Mély communique ensuite à la Société les dernières constatations qu'il vient de faire à l'Exposition des Primitifs, notamment sur le fameux diptyque de Melun qui représente Étienne Chevalier et Agnès Sorel et dont les panneaux, naguère séparés, appartenant aux Musées d'Anvers et de Berlin, sont aujourd'hui réunis au Pavillon de Marsan.

« Le catalogue donne une mesure identique pour les deux volets : hauteur, 0m93 ; largeur, 0m88. Or, l'Étienne Chevalier mesure 1m01 sur 0m88, Agnès Sorel 0m915 sur 0m82. Pour la différence du faire que les critiques se plaisent à

Digitized by Google

reconnaître sans pouvoir l'expliquer, elle est facile à dégager. Étienne Chevalier a été peint par Fouquet en 1450; c'est authentique. Quant à la Dame de Beauté, qui sur son portrait ne porte pas plus de trente ans, il fallait seulement songer qu'elle était née en 1409, pour comprendre que le tableau n'avait pu être peint après 1442, date où elle quitta la Cour. Il y a donc, entre l'exécution des deux panneaux, environ dix ans d'intervalle.

« Les plus fameux critiques voient dans un émail, également exposé aux Primitifs, un portrait authentique de Jehan Fouquet, peint très probablement par l'artiste lui-même vers 1450, car il aurait fait partie du cadre du célèbre diptyque, et ils proposent l'identification de cette figure, à cause de son air de famille, avec le portrait célèbre de la galerie Liechstenstein, qui date de 1470, également aux Primitifs. Or, on n'oublie qu'une chose : c'est que la dorure au feu a été découverte seulement en 1484 et que le travail d'émail à l'aiguille, suivant lequel notre émail a été exécuté, est caractéristique du milieu du XVI^e^ siècle. »

MM. Durrieu et Marquet de Vasselot contestent cette dernière appréciation.

M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« M. le comte Durrieu a catalogué une fois pour toutes, dans son mémoire sur *Un grand enlumineur parisien,* l'œuvre immense de cet artiste remarquable, dont le prénom, François, a été trouvé par M. Thuasne, qui suppose, sans preuve définitive, que ce pourrait être François Fouquet, fils du plus grand des miniaturistes français.

« Sans but défini, j'avais étudié les miniatures visibles des manuscrits ou des cadres exposés rue Vivienne sous les n^os^ 142 à 146, 157 et 158. Cela m'a permis d'identifier quelques miniatures anonymes exposées au Pavillon de Marsan.

« La manière de ce maître est d'ailleurs assez facilement reconnaissable. Très bon paysagiste, il a pourtant des habitudes et des procédés à lui. On rencontre souvent, dans ses

Digitized by Google

paysages, certains rochers en cône ou en pain de sucre, des haies en branches souples entrecroisées qui ressemblent à des rangées de fascines. Les brins d'herbe de ses gazons, au lieu d'être faits comme chez son maître, — son modèle, en tout cas, — Jean Fouquet, de petits traits verticaux, ressemblent assez souvent à des grillages en losanges. Vu à la loupe, ce genre d'exécution serait assez monotone ; mais, à la distance voulue, l'effet de l'entrecroisement des brins d'herbe est assez juste.

« Ses feuillages d'arbres et d'arbrisseaux consistent en un ton général demi-clair où les ombres sont figurées par de très petits points foncés, les lumières par des touches d'or imitant assez bien des feuilles de laurier, par exemple.

« Ses personnages, qui forment souvent des compositions nombreuses, variées et pittoresques, sont remarquables, en général, par la noblesse des attitudes et la justesse des plis, éclairés de lumières d'or à la plume ou au pinceau très fin. Les visages, traités parfois sommairement, mais en quelques traits toujours justes et bien placés, sont parfois d'une souplesse de modelé tout à fait remarquable. Il fait en traits noirs et courts les cheveux qui sortent des bonnets d'hommes ; pour les chevelures d'anges, il se met en frais, préparant la masse générale par un ton d'or uni, sur lequel des coups de pinceau extrêmement fins dessinent la forme des boucles. Sa prodigieuse fécondité ne lui a pas permis de varier indéfiniment ses types ; mais il ne tombe jamais tout à fait dans le « chic » ; on sent que, même dans ses plus libres écarts, il se souvient de la nature.

« Il varie d'ailleurs son exécution et son premier effet selon les sujets qu'il aborde. C'est même cette assez grande variété d'aspects qui permet de comprendre pourquoi un certain nombre de ses ouvrages, exposés au Pavillon de Marsan, ont été méconnus, et nous n'avons pas la prétention d'avoir diagnostiqué tout de suite l'origine. Ceux qui se rapprochent le plus de sa manière courante sont exposés sous les numéros : 54 (*Calvaire,* sous le nom de François Fouquet, au Musée de Cluny) ; 67 (fragment d'une *Cité de Dieu*) ; 68 (feuillet montrant des scènes bibliques et

Digitized by Google

mythologiques en costume Louis XI, les deux à la bibliothèque de Mâcon). Les quatre suivants se trouvent réunis par hasard dans une vitrine de la salle de la grande *Pietà*. La *Résurrection* (n° 128), à M. J. Masson, était encore facilement reconnaissable. Puis la feuille sans numéro appartenant à M. R. Kœchlin, qui représente l'*Annonciation*, la *Nativité* et l'*Adoration des mages*, œuvre exquise. Les deux derniers ont des caractères beaucoup plus difficilement saisissables, que des examens répétés et minutieux ont pourtant fini par nous laisser apercevoir. Ce sont : une Vierge avec un donateur et saint Nicolas (n° 60, à M. J. Masson), œuvre charmante et harmonieuse, où la tête de la Vierge est du très bon François, et la suite de six dessins à la mine de plomb rehaussés d'or (n° 29, à M. Jean Masson) représentant des *Scènes de la vie du Christ*, avec un donateur, qui, presque toutes, donneraient matière à l'exécution d'un grand tableau. »

M. R. Cagnat, membre résidant, entretient la Société de découvertes archéologiques dont il doit la connaissance à notre associé correspondant national, M. le Dr L. Carton.

« La première est une découverte épigraphique. Il s'agit de deux plaques de marbre qui sont actuellement dans le square de Kairouan. D'où viennent-elles et dans quelles circonstances ont-elles été trouvées? C'est ce que M. le Dr Carton ignore encore et dont il s'informe. Assurément, elles proviennent de quelque ruine voisine de Kairouan, peut-être seulement de Sousse. Elles figuraient sur une tombe de famille. La hauteur des lettres est de 0m035. L'une porte :

GENTILICIVM
VLPI SPERATI

« *Gentilicium* (*monumentum*) *Ulpi*(*i*) *Sperati*.

« L'autre :

VLPIVS·SPERATVS
IVXTA CONIVGEM

Digitized by Google

« La tombe contenait donc le corps de Speratus et de sa femme ; on y enferma sans doute aussi les cendres d'autres personnes appartenant à sa famille, parents ou affranchis.

« La seconde communication de M. le Dr Carton est plus curieuse. Dans une tombe de Sousse, le sergent Icard a recueilli cette année une petite boîte de plomb cylindrique à couvercle, haute de 0m075 et large de 0m055. La partie inférieure est arrondie ; le couvercle, au contraire, est aplati sur le dessus. Intérieurement, elle contenait une lamelle de plomb roulée, comme toutes les *tabellae exsecrationis* que l'on a découvertes à Sousse ou à Carthage et les fragments d'un stylet de bronze dont la partie pointue est assez bien conservée.

« La plaque de plomb a été déroulée ; malheureusement, elle a été très oxydée, et les quelques lettres qu'on y aperçoit à grand'peine ne donnent pas de sens suivi. Je doute qu'il soit possible d'en tirer jamais une lecture satisfaisante.

« Ce qui est nouveau dans cette trouvaille, c'est la présence, dans une petite boîte, d'une tablette magique accompagnée du stylet qui a servi à graver l'incantation. D'ordinaire, ces plaquettes étaient déposées à même la tombe ou dans le sarcophage ; c'est un fait bien connu et que les fouilles confirment chaque jour. »

Séance du 1er Juin.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Gauckler (Paul). *Castellum Birecsaccarensium*. Tunis, 1904, in-8°. (Extrait de la *Revue tunisienne*.)

— *La mosaïque antique*. Paris, s. d., in-4°. (Extrait du *Dictionnaire des antiquités*.)

M. P. Monceaux, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. F. P. Garofalo, associé correspondant étranger, professeur à l'Université de Naples, un volume intitulé

Digitized by Google

Studi storici. C'est un recueil de mémoires qui, pour la plupart, se rapportent à l'ancienne Gaule. On y relève notamment des notes intéressantes sur les *pagi,* sur l'histoire de *Massalia,* sur les Helvètes, sur la province d'Aquitaine. D'autres articles sont consacrés à l'*Itinéraire d'Antonin,* aux diocèses de l'*Hispania citerior,* aux inscriptions latines récemment trouvées en Espagne, etc. Au volume est jointe une brochure sur les *Institutions sociales des Celtes.* M. Garofalo poursuit ses importantes recherches sur le monde celtique; on ne saurait trop l'en féliciter et l'en remercier au nom de la Société.

Sur les rapports de MM. Lefèvre-Pontalis et Omont, MM. Ph. des Forts, présenté par MM. Héron de Villefosse et Lefèvre-Pontalis, et G. Martin, présenté par MM. Ravaisson-Mollien et Cl. Pallu de Lessert, sont élus associés correspondants nationaux.

M. P. Leprieur, associé correspondant national, revient sur la question soulevée par M. de Mély dans la dernière séance, concernant les œuvres de Fouquet.

Il a pu constater, après vérification, qu'il n'y a pas, entre les volets du diptyque de Melun, la différence de 0m20 en hauteur et de 0m06 en largeur indiquée par M. de Mély. Les dimensions des deux panneaux (0m942 sur 0m855 pour la *Vierge;* 0m965 sur 0m885 pour le portrait d'*Étienne Chevalier*) sont, à un demi-centimètre près, exactement conformes aux mesures déjà données par M. Friedlænder, en 1897, dans le *Jahrbuch* de Berlin (0m95 sur 0m86, d'une part; 0m96 sur 0m88, de l'autre). Rien ne s'oppose, sur ce point, à ce qu'ils aient formé diptyque dès l'origine.

Il rappelle le témoignage des historiens du XVIIe siècle, notamment Denys Godefroy, dans son *Histoire de Charles VII* publiée en 1661[1], qui les virent ainsi réunis. Il relève, de plus, dans la *Vierge,* certains détails, comme les plaques marbrées du siège (identiques à celles qui ornent le mur dans

1. P. 885 à 886.

Digitized by Google

l'autre panneau), et surtout comme le geste indicateur de l'enfant montrant nettement du doigt le donateur, qui semblent bien témoigner de l'exécution contemporaine des deux œuvres, nécessitées ainsi, en quelque sorte, l'une par l'autre comme pendants. Pour expliquer l'aspect juvénile d'Agnès Sorel sous les traits de la Vierge, il s'en tient à l'hypothèse émise par lui dès 1897[1], à savoir que Fouquet peut avoir utilisé simplement ici, après la mort d'Agnès et dans un arrangement modifié, un ancien portrait (peinture ou dessin), exécuté sans doute par lui-même d'après le vif.

Quant au célèbre portrait en émail représentant Fouquet, il estime que, quel que soit le procédé employé, le style seul de l'œuvre prouve qu'on ne saurait l'écarter de sa date traditionnelle (milieu du xv^e^ siècle.) Il la rapproche des miniatures de Chantilly, pour l'effet du camaïeu d'or aussi bien que pour les caractères de l'inscription, et rappelle que, dans la bordure même du diptyque de Melun, semblent avoir figuré des émaux analogues, ainsi qu'il l'a précédemment démontré[2]. Mais il garde jusqu'à nouvel ordre toutes réserves quant à l'hypothèse nouvelle de M. Bouchot, qui voudrait que cet émail même en provienne.

M. F. de Mély ne regrette pas que M. Leprieur ait cru devoir lui répondre avant l'apparition de son article. La Société eût été en effet privée des précieux renseignements relatifs à la présence du triptyque à l'église Notre-Dame de Melun, car jamais il n'a contesté ni son existence, ni l'identité des deux tableaux d'Anvers et de Berlin.

Quant à la question des mesures, M. de Mély n'a été mis à même de les prendre qu'avec la plus grande difficulté; il se peut donc qu'il y ait une petite erreur, mais la différence est certainement entre les deux tableaux de 0^m^06. M. Leprieur a en effet mesuré les deux panneaux entiers sans

1. *Revue de l'art ancien et moderne,* t. II, p. 24.
2. *Revue de l'art ancien et moderne,* l. c.; *Bull. de la Soc. nat. des Antiq. de France,* 1897, p. 315.

Digitized by Google

tenir compte, — ce sur quoi M. de Mély a toujours appelé l'attention, — qu'Étienne Chevalier était peint à plein panneau, tandis qu'Agnès Sorel était au contraire limitée en haut et en bas par une bande noire, très visible à la limite du cadre doré.

La similitude des plaques de marbre de la chaise d'Agnès Sorel et des lambris d'Étienne Chevalier ne peut vraiment être une preuve d'exécution contemporaine. On ne connaîtra jamais, en effet, tous les repeints du tableau de Berlin, et le marbre du fond d'Étienne Chevalier en est un évident. Sait-on, entre autres détails, qu'il y a dix ans, Étienne Chevalier était coiffé d'un superbe bonnet, remplacé aujourd'hui par des cheveux? On en voit le contour encore sous la nouvelle peinture qui le recouvre.

Pour l'émail, M. Marquet de Vasselot a constaté que c'était parfaitement un émail à l'aiguille, comme l'avait dit M. de Mély, ce que personne jusqu'ici n'avait soupçonné. La technique, jusqu'à preuve contraire, n'est donc pas celle du xv^e^ siècle : on n'est donc pas en droit de faire un rapprochement entre cet émail dessiné à l'aiguille et une miniature peinte au pinceau; il ne s'agit pas là d'une question de sentiment, de style, mais d'un fait précis. D'ailleurs, nombreux sont les monuments de 1530 qui ont cet aspect si personnel du xv^e^ siècle : témoin l'admirable groupe de l'*Adoration des Mages,* du tour du chœur de la cathédrale de Chartres, qu'on ne songerait jamais à attribuer au xvi^e^ siècle, si on n'avait la certitude absolue qu'il a été exécuté entre 1520 et 1530.

Qu'on attende donc, pour se prononcer en connaissance de cause, la petite enquête que M. Marquet de Vasselot va poursuivre à Berlin et à Vienne pour déterminer la technique des petits émaux qu'on prétend similaires du Jehan Fouquet du Louvre.

M. Marquet de Vasselot présente quelques observations.

Digitized by Google

Séance du 8 Juin.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Buttin (Charles). *Notes sur les armures à l'épreuve.* Ouvrage orné de 18 dessins de MM. Pilinski et Le Roux. Annecy, 1901, in-8°. (Extrait de la *Revue savoisienne,* année 1901, fascicules 2 et 3.)

Buttin (Charles). *A propos d'un casque à trois crêtes.* Annecy, 1898, in-8°. (Extrait de la *Revue savoisienne,* année 1897, n° 4.)

— *Une cinquedea aux armes d'Este* (*Musée de la porte de Hal*). Bruxelles, 1904, in-8°. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles,* t. XVIII, 1re et 2e livraisons, 1904.)

— *Les armes étranges. Les anneaux-disques préhistoriques et les Tchakras de l'Inde.* Ouvrage orné de dessins et de phototypies. Annecy, 1903, in-8°. (Extrait de la *Revue savoisienne,* année 1903, fascicules 3 et 4.)

Gérin-Ricard (H. de). *Monographies de communes* (*Archéologie et Histoire*). Fascicule n° 4. *Fuveau.* — *Matériaux pour servir à l'histoire de Provence.* Marseille, 1904, in-8°.

Lhomel (Georges de). *Le livre d'or de la Municipalité montreuilloise.* Abbeville, 1904, in-4°.

Loisne (comte de). *Les miniatures du cartulaire de Marchiennes.* Paris, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique,* 1903.)

Maurice (Jules). *L'iconographie par les médailles des empereurs romains de la fin du IIIe et du IVe siècle.* Paris, 1904, in-8°. (Extrait de la *Revue numismatique,* 1904.)

— *L'atelier monétaire de Sirmium pendant la période constantinienne.* Milano, 1904, in-8°. (Extrait de la *Rivista italiana di numismatica.*)

Vaux (baron Carra de). *Mots étrusques expliqués par le turc.* S. l., s. d., in-8°.

Digitized by Google

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, offre à la Société, de la part du Comité d'études historiques des v^e^ et xiii^e^ arrondissements, plusieurs volumes du *Bulletin de la Montagne-Sainte-Geneviève.*

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« On connaît plusieurs documents qui prouvent que les bulles de plomb dont les papes scellaient certains actes émanés de leur chancellerie étaient assez souvent enlevées puis appendues à des actes faux. La correspondance de Grégoire VII signale plusieurs faits de ce genre[1]. Ainsi, une lettre à Robert Guiscard (de 1082) se termine par ces mots : « *Dubitavimus hic sigillum plumbeum ponere ne si « illud inimici caperent de eo falsitatem aliquam facerent.* » Dans une lettre adressée à la même époque à Robert le Frison, comte de Flandre, on lit : « *Plumbeo sigillo idcirco « signari litteras istas noluimus ne si forte caperentur ab « impiis eodem sigillo possit falsitatis quippiam fieri.* » D'autre part, dans une lettre rapportée par Hugues de Flavigny, la comtesse Mathilde accusait l'empereur Henri IV de se servir d'une bulle dont il s'était emparé : « *Notum facimus « quod Henricus falsus rex subripuit sigillum domini papae « Gregorii*[2]. »

« Les termes de ces textes laissent voir que la chancellerie romaine redoutait surtout que la bulle de plomb fût détachée et appliquée à un acte faux. Mais bientôt les faussaires ne se contentèrent pas de ce mode de falsification et fabriquèrent des bulles de plomb. Ainsi, le sceau d'Innocent III fut contrefait et le pape prévint les prélats de la chrétienté, le 19 mai 1198, en joignant à sa lettre une

1. A. Giry, *Manuel de diplomatique,* 1894, p. 681, note 2. L'auteur n'a pas fait la distinction entre les différents genres de faux que les documents peuvent révéler : bulle de plomb authentique appliquée à un acte faux ; bulle contrefaite sur acte faux.

2. Les références de ces trois textes sont respectivement : Jaffé, *Monum. greg.*, p. 491 et 567; *Regesta,* 2^e^ éd., n^os^ 5225 et 5242; *Mon. Germ.*, ss., t. VIII, p. 463.

Digitized by Google

empreinte de la fausse bulle, pour qu'on pût la comparer avec la véritable[1].

« C'est probablement à la suite de ces faux que le type définitif de la bulle papale avec les têtes de saint Pierre et saint Paul fut fixé sous le pontificat de Pascal II (1099-1118). Si les remarques faites au sujet de ce type sont bien fondées[2], tous les détails de la gravure furent arrêtés avec soin, dans le but de reconnaître les falsifications qui auraient pu se produire.

« Mais ces précautions ne mirent guère d'obstacles à la production des fausses bulles, et, d'ailleurs, les contrefacteurs avaient à leur disposition un moyen fort simple dont ils usèrent sans doute souvent : le surmoulage des bulles authentiques[3].

« J'ai retrouvé au Musée de Roanne un moule de terre cuite[4], dont les deux parties sont brisées différemment, mais dont les types, encore très nets, sont ceux d'une bulle de plomb de Grégoire IX (1227-1241) : S PA S PE, têtes des apôtres, séparées par une croix à long pied. ℟ ... GORIVS · $\overline{PP}$ · VIIII.

« Ce moule paraît bien ancien, et on remarque sur la face du droit de la bulle le petit canal destiné à introduire le plomb en fusion dans le creux du moule. C'est un détail de technique qu'on a déjà remarqué sur des moules de

1. L. Delisle, *Mém. sur les actes d'Innocent III,* dans *Bibliothèque de l'École des chartes,* 4e série, t. IV, 1858, p. 47.

2. Selon la remarque de Martin le Polonais (voir L. Delisle, l. c.), on devait compter 73 points à la circonférence qui renferme les têtes des deux apôtres; 75 à la circonférence du revers; 25 points au trait qui encadre la tête de saint Pierre; 24 à celui qui encadre la tête de saint Paul; 28 à la barbe de saint Pierre, etc.

3. Cf. H. Bresslau, *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien,* Leipzig, 1889, p. 974 et 978. Cet auteur, qui a fait la distinction entre les différentes sortes de falsification des bulles, cite quelques sceaux surmoulés.

4. J'en dois un moulage à M. J. Déchelette, notre associé correspondant.

Digitized by Google

méreaux du moyen âge, établis selon les traditions des moules antiques. »

MM. Prou et de la Tour présentent quelques observations.

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante :

« Strabon mentionne, sur les bords et près de l'embouchure du Silarus, fleuve italien qui se jette dans le golfe de Salerne, au nord de Poseidonia ou Paestum, un sanctuaire de la déesse Hera, surnommée Argonia. Voici le passage[1] : Μετὰ δὲ τὸ στόμα τοῦ Σιλάριδος Λευκάνια καὶ τὸ τῆς Ἥρας ἱερὸν τῆς Ἀργονίας, Ἰάσονος ἵδρυμα... L'épithète, donnée ici à la déesse, a été considérée, par les éditeurs et commentateurs de Strabon, Casaubon, Kramer, Meineke, etc., comme étant corrompue, et tous se sont efforcés de corriger le texte. Les uns, invoquant un texte de Pline l'Ancien, qui signale, dans la même région, mais sur l'autre rive du Silarus, un *templum Junonis Argivae ab Jasone conditum*[2], veulent lire Ἀργείας au lieu de Ἀργονίας. C'est en particulier l'opinion qu'a suivie Am. Tardieu, dans sa traduction de Strabon. D'autres, tels que Kramer et Meineke, corrigent Ἀργονίας en Ἀργῴας. D'autres encore, se fondant sur une variante du Riccardianus et du Toletanus, qui sont parmi les manuscrits les plus anciens de l'auteur, affirment qu'il faut lire Ἀρείας, et voir ici, dans Hera, une divinité guerrière, dont ils rapprochent la Juno Quiritis de Rome. Quelques-uns enfin supposent une glose ἀγωνίας, Hera étant alors la déesse qui préside aux concours et aux jeux, ἄγωνες. Toutes ces lectures sont indiquées dans l'*Index Variae lectionis* que C. Muller et Dübner ont publié, en appendice, dans leur édition gréco-latine de Strabon.

« Nous pensons qu'il n'y a pas lieu de modifier le texte de l'auteur, tel qu'il a été transmis par la majorité des manuscrits, et que la phrase même de Strabon nous fournit en tous cas la preuve que toutes les lectures proposées

1. Strabon, VI, 1, § 1.
2. Pline, *Nat. Hist.*, III, 9.

Digitized by Google

doivent être écartées, sauf, si l'on veut, la lecture Ἀργῳας.

« Strabon, rapportant sans doute une légende, ajoute que ce sanctuaire d'Hera avait été fondé par Jason. Pouvons-nous saisir la raison pour laquelle une relation de ce genre est établie entre Jason et la déesse? Suffit-il de rappeler que Hera passait pour avoir été la protectrice du chef des Argonautes? Nous ne le croyons pas, parce que le héros Jason ne joue aucun rôle dans l'histoire légendaire de la plupart des temples d'Hera, en particulier du temple fameux d'Hera Lakinia, près de Crotone. C'est en abordant un autre ordre d'idées que l'on peut trouver la solution de ce petit problème. Les anciens se sont servis du nom du navire *Argo* pour expliquer certains noms géographiques. Dans l'île d'Elbe, par exemple, le port qui s'appelle aujourd'hui Porto-Ferrajo portait jadis le nom d'Ἄργῳος λιμήν. Ce nom d'Ἄργῳος, les anciens, comme nous l'apprennent Strabon[1], Diodore de Sicile[2] et Apollonius de Rhodes[3], le faisaient venir du nom du navire *Argo*. Le procédé est ici très visible. Appliquons-le au sanctuaire d'Hera, voisin du fleuve Silarus. Pourquoi disait-on que ce sanctuaire avait été fondé par Jason? Parce que l'on faisait dériver l'épithète Ἀργονία du nom du navire Ἄργω. Que l'on maintienne la lecture Ἀργονία ou qu'on la corrige en Ἀργῷα, la légende s'explique; qu'on lise Ἀργεία, Ἀρεία, Ἀγωνία, elle n'a plus de raison d'être. Ces dernières lectures doivent donc, à notre avis, être écartées, malgré l'argument en apparence sérieux fourni par le passage de Pline. Mais est-il nécessaire de changer Ἀργονία en Ἀργώα?

« L'épithète Ἀργονία est vraisemblablement une épithète topique, comparable à celle de Λακινία ou encore à l'expression Ἥρα ἡ ἐν πεδίῳ, relevée sur une inscription de Calabre[4]. La première partie de ce mot Ἀργο- peut être rapprochée de l'adjectif ἀργός, qui signifie blanc. Ce rapprochement nous a

1. Strabon, V, 2, § 6.
2. Diodore, IV, 56.
3. *Argonaut.*, IV, 658.
4. Kaibel, *Inscriptiones graecae Siciliae et Italiae*, n. 643.

Digitized by Google

été suggéré par une coïncidence curieuse. Nous disons : coïncidence par prudence; d'autres y verraient peut-être davantage. Il y a actuellement, sur le bord méridional du Seler, l'ancien Silarus, une colline qui s'appelle le *Monte Alburno,* et, un peu plus loin, vers le sud, entre le Seler et les ruines de Paestum, un village qui s'appelle *Albanello.* La première partie de ces deux mots *Alb* rappelle le mot latin *albus,* le mot italien *albo,* qui tous deux expriment, comme le grec ἀργός, l'idée de blancheur[1]. Il n'est pas impossible qu'il y ait dans ce canton de l'Italie méridionale quelque particularité, par laquelle s'explique, à l'époque grecque, le nom d'Ἀργόνιον et de nos jours le double nom d'*Alburno* et d'*Albanello.* »

M. P. Monceaux, membre résidant, communique, au nom de M. P. Gauckler, associé correspondant national, et au sien, plusieurs inscriptions chrétiennes d'Afrique :

« I. Aïn Mzig'r, près Zaghouan.

RVFINA PVE	*Rufina pue-*
LLA IN PACE	*lla in pace.*

« Mosaïque tombale, dans un caveau. Copie de M. Gauckler. L'inscription est entourée d'une couronne. Hauteur des lettres : 0m10 à 0m12. Le mot *puella,* dans l'épigraphie chrétienne d'Afrique, désigne généralement une religieuse.

« II. Tabarka (?).

RESTVTA ☧	*Restuta* ☧
DVLCIS	*dulcis*
IN PACE	*in pace*

« Épitaphe sur marbre, au Musée Alaoui. Estampage de M. Gauckler. La provenance de l'inscription n'est pas tout à fait certaine; mais le document paraît être entré au Musée avec un groupe d'épitaphes de Tabarka. D'ailleurs, la for-

1. De Mercey, *La Toscane et le midi de l'Italie,* II, p. 289 et suiv.

Digitized by Google

mule *dulcis in pace* est fréquente à Tabarka et très rare dans le reste de l'Afrique; en dehors de cette localité, on ne l'a rencontrée jusqu'ici qu'à Carthage et à Tichilla, et encore d'une façon exceptionnelle. D'après la forme constantinienne du chrisme, l'inscription doit dater du IVe siècle.

« III. Tabarka.

☧	☧
PVER INNO	*Puer inno-*
CENS NOCENS	*cens, nocens*
NOMINE VITA	*nomine, Vita-*
LIS VICSIT ANNIS	*lis vicsit annis*
SEX IN PACE ET IN	*sex in pace et in*
Palme REFRIGEV *Palme*	*refrigeu*

« Plaque de marbre, au Musée Alaoui. Estampage de M. Gauckler.

« Cette inscription était déjà connue en partie d'après une copie de La Blanchère, une simple transcription sans texte épigraphique, qui a été publiée à la suite de son mémoire intitulé *Tombes en mosaïque de Thabraca*, Paris, 1897; Appendice, n° 81. = La Blanchère et Gauckler, *Musée Alaoui*, p. 107, D, 563.

« A la dernière ligne, La Blanchère avait lu : *refrigeri(o)*. On lit très nettement sur l'estampage : *refrigeu* (sans doute pour *refrigio*).

« On remarquera la rédaction anormale de l'épitaphe : la formule *vixit annis N in pace et in refrigeu*, dont nous n'avons pas d'autres exemples en Afrique; le jeu de mots sur le nom du défunt, *nocens nomine Vitalis*, et sur la formule *innocens*, qui en Afrique s'appliquait presque toujours à un enfant (ici, un enfant de six ans). D'après la forme du chrisme, on peut rapporter l'inscription au IVe siècle.

« IV. Tabarka.

CANPESIS DOMITI	*Canpesis Domiti-*
VS DVLCIS ANIM	*us dulcis anim-*
A IN PACE VICSIT	*a in pace vicsit*
ANNIS ☧ CINQVANTA	*annis* ☧ *cinquanta* (*sic*).

Digitized by Google

« Plaque de marbre, au Musée Alaoui. Estampage de M. Gauckler.

« Cette inscription est inédite, ou complètement, ou en très grande partie. On a trouvé dans les papiers de La Blanchère la copie suivante, en deux lignes :

CANPESIS
DOMITIVS

(*Tombes en mosaïque de Thabraca;* Appendice, n° 72. = *Musée Alaoui,* p. 107, D, 561). Ou bien il s'agit d'une autre épitaphe, ou bien La Blanchère n'a vu que le début de notre document. En tout cas, les trois lignes suivantes se lisent très distinctement.

« L'inscription, comme les précédentes, porte le chrisme constantinien et doit être du IVe siècle. La formule *dulcis anima* ne s'était pas encore rencontrée en Afrique; on en connaît des exemples aux catacombes de Rome.

« L. 4. Noter la forme curieuse *cinquanta,* qui est déjà de l'italien. Sur une autre épitaphe de Tabarka, on lit *quaragnta* pour *quadraginta* (*Tombes de Thabraca;* Appendice, n° 76. = *Musée Alaoui,* p. 107, D, 559). On a relevé déjà, dans des inscriptions, les formes *cinque, cinquae, ciquaginta, cinquaginta, cuadraginta, qaraginta;* dans des textes du moyen âge, on trouve *cinquantina, quarentena.* »

MM. Gaidoz, d'Arbois de Jubainville, Prou, Lafaye, Pallu de Lessert et Toutain présentent quelques observations.

Le secrétaire donne lecture d'une note de M. Aveneau de la Grancière, associé correspondant national, sur le résultat des fouilles faites au nouveau cimetière de Vannes :

« Les travaux d'appropriation, en vue d'un nouveau cimetière à Vannes, d'un terrain contigu à l'ancien, en exigeant le bouleversement de fond en comble du sol, ont amené la découverte de vestiges gallo-romains considérables. Ces dernières et heureuses trouvailles attestent, encore une fois, l'existence d'un établissement gallo-romain considérable dans la région nord-est de Vannes.

Digitized by Google

« Innombrables ont été exhumés vases, bols, pots, assiettes, toutes pièces composant la vaisselle usuelle d'une cité romaine. Prodigieuse a été aussi la récolte de vases samiens, dont les décors en relief sont souvent remarquables et rares. On a également recueilli des figurines en terre cuite (Vénus anadyomènes, Lucine), des jeux, des fragments de verrerie, des monnaies (Marc-Aurèle, Faustine, Gallien).

« Je citerai encore la découverte d'une *area* de voie romaine parfaitement reconnaissable. Cette voie est évidemment celle de Vannes vers Rennes. Jusqu'ici, les plus immédiates approches n'en avaient pu être relevées qu'à quelques centaines de mètres de là. Son amorce même au foyer d'habitations demeurait ignorée. Neuf puits ouverts dans un périmètre ont été, de plus, mis au jour. La structure de l'un d'eux est remarquable. Il est taillé à même le roc, rien qu'à l'aide du ciseau. Il faut ajouter que, pas plus que dans les puits signalés à Saint-Symphorien à Vannes autrefois, l'examen attentif des décombres ne permet d'y voir des puits funéraires[1].

« Je noterai comme plus spécialement intéressante la découverte d'un bol en terre noire, à vernis brillant, portant sur son pourtour un graffite : ATESMERTUS — c'est, sans doute, le nom de son propriétaire ou de la divinité à laquelle il avait été dédié[2]; — celle d'un moule antique en terre cuite, très vraisemblablement un moule à monnaies, car on a trouvé dans le voisinage de nombreux débris de coupelles en terre grisâtre, très cuite et très dure, auxquels sont attachés des globules d'or et de bronze[3]. Enfin, et c'est principalement l'objet de cette note, on a recueilli de nombreux vases samiens, tout unis, sans dessins, et d'autres, en poterie

1. Léon Lallement, *Notice sur des fouilles pratiquées au nouveau cimetière de Vannes* (1899-1900).

2. Aveneau de la Grancière, *Fouilles au nouveau cimetière de Vannes* (1899-1900). Découverte d'un graffite sur un vase (*Bull. de la Soc. polymathique du Morbihan*, 1900).

3. *Ibid.*, année 1903 (fouilles de 1900-1901). — Voir aussi *Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1902, p. 167.

Digitized by Google

plus grossière, sur lesquels j'ai relevé les marques de potiers suivantes :

Poteries samiennes.

« PRISCIMI. *Priscini.*

« EVTIC. *Eutic(us), (Eutychus).*

« VLICC · OF. *Ulicc(o)* ou *Ulicc(os) of(ficina).* La marque VLICCO a été trouvée à Corseul (Côtes-du-Nord).

« FELIX. *Felix.*

« MANV. *Manu* (écriture cursive).

« NONVS. *Nonus.*

« CELIXIO. *Cel(siani) o(fficina)* (?) *Celixi o(fficina)* (?).

« BVCCVLA · F, *Buccula · f(ecit).*

« ALBVCI. *Albuci.*

« ANN■. *Ann(iani), Ann(ius), Ann(i)* (?).

« BVRD · OF. *Burd · of(ficina), Burdo f(ecit)* (?).

« ꟻꟻꟻ · ꓶ. *L(ucius) Epp(ius).*

« SABINI · M. *Sabini m(anu).*

« ΛWIↃ. *Cina.* Sur le flanc d'un vase samien avec figures en relief.

Poteries grossières.

« SNR. Sur une anse d'amphore, en grandes lettres.

« MVXTVLVS. *Muxtulus.* Sur le bord d'une terrine, en grandes lettres.

« PATERNVS FE. *Paternus fe(cit).* Sur le bord d'une terrine, en grandes lettres.

« Sur ces dix-sept marques, une seule était connue en Bretagne occidentale, VLICC · OF (Corseul, Côtes-du-Nord). Les seize autres sigles étaient inédits, je crois, au moins dans les départements des Côtes-du-Nord et du Finistère. ALBVCI avait déjà été rencontré dans le Morbihan, à Arradon et à Carnac. Enfin, trois estampilles sur poteries samiennes n'avaient pas encore été signalées en France, que je sache : *Manu, Nonus, Celixio ;* et une marque sur poterie commune : *Muxtulus* (au moins sous cette forme).

« Ce petit examen prouve que les fouilles du nouveau cimetière de Vannes ont été tout particulièrement fructueuses en marques de potiers. Elles augmentent notable-

Digitized by Google

ment le nombre des sigles déjà connus du Morbihan. De onze estampilles citées dans le *Répertoire épigraphique de la Bretagne occidentale*[1], elles en montent le chiffre à vingt-huit, auquel il faut ajouter les deux sigles découverts à Castennec et à Bieuzy (Morbihan) que j'ai fait connaître[2]. Ce qui porte le nombre à trente marques de fabrique, dont la plupart parfaitement déterminées. »

Séance du 15 Juin.

Présidence du comte P. Durrieu, président,
et de M. Ch. Ravaisson-Mollien, ancien président.

Ouvrages offerts :

Chapot (Victor). *La province romaine proconsulaire d'Asie depuis ses origines jusqu'à la fin du haut-empire.* Paris, 1904, in-8°.

Delattre (le P.). *Deux hypogées de Gamart.* Tunis, 1904, in-8°.

Hirschfeld (Otto). *Der Endtermin der gallischen Statthalterschaft Cæsars.* (Sonderdruck aus Band IV, Heft 1, *Beiträge zur alten Geschichte.*) Leipzig, 1904, in-4°.

Keune (J.-B.). *Museum der Stadt Metz. Bericht über die Geschäftsjahre* 1902 *und* 1903 (1 *april* 1902 *bis mars* 1904.) Aus der Museographie der *Westdeutschen Zeitschrift fur Geschichte und Kunst,* Jahrgand XXII, 1903. Trier, 1904, in-8°[3].

Lovatelli (comtesse Ersilia Caetani). *La Società nazionale degli Antiquari di Francia.* (Compte-rendu du volume du Centenaire.)

1. *Mémoires de la Soc. d'émulation des Côtes-du-Nord,* 1897, p. 282 et 283 (S. de Ricci, *Répertoire épigraphique de la Bretagne occidentale*).

2. GENIALI *Geniali,* MAI *Mai* (*Bull. de la Soc. polymathique du Morbihan,* 1903, p. 93 et 95). — Notes archéologiques. *Dernières fouilles et trouvailles* (août-septembre 1902).

3. Les ouvrages de MM. Hirschfeld et Keune, offerts à la séance du 18 mai, ont, par suite d'un oubli, été reportés au 22 juin.

Digitized by Google

Vignot (Charles). *Inventaire du mobilier du prieuré de Joigny (mai 1418)*. Sens, 1904, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente au nom de la comtesse Ersilia Caetani Lovatelli, correspondant étranger honoraire, un compte-rendu du volume édité par la Société à l'occasion du Centenaire. Ce compte-rendu, publié dans la *Nuova Antologia* du 1er juin 1904, nous apporte une nouvelle preuve de la bienveillance et de l'attachement de notre très distingué confrère.

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, communique un tableau ou « diagramme » musical qu'il a copié dans un manuscrit grec de la bibliothèque Laurentienne à Florence (LXXXIII, 6), exécuté au xve siècle. Ce tableau, qui représente la double octave de l'échelle musicale des anciens Grecs (système parfait disjoint), offre, entre autres particularités nouvelles, une disposition des trois intervalles du 1er et du 3e tétracorde qui en fait un mélange de trois genres suivant le système de Claude Ptolémée, savoir le diatonique ditonié (intervalle 16/15), chromatique mou (15/14) et chromatique synton ou aigu (7/6). C'est le seul exemple connu d'un mélange de cette nature.

M. V. Chapot, associé correspondant national, résume les conclusions d'un mémoire sur les destinées de l'hellénisme au delà de l'Euphrate.

M. H. Expert, associé correspondant national, annonce que des conférences accompagnées d'auditions auront lieu prochainement à l'exposition des Primitifs sur l'histoire de la musique en France au Moyen âge et pendant la Renaissance.

Digitized by Google

Séance du 22 Juin.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

E.-A. (C. d'). *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIX^e siècle*, t. I et II. Évreux, 1903-1904, in-8°.

Germer-Durand (J.). *Topographie de Jérusalem.* (*Échos d'Orient*, 1904, n^os 45 et 46.)

La Palestine. Guide historique et pratique, par des professeurs de N.-D. de France à Jérusalem. Paris, in-12.

Musée historique impérial de Moscou. Vie de saint Niphon illustrée au XVI^e siècle. Moscou, 1903, in-fol.

Rondot (Natalis). *Les médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France. Avant-propos, notes, planches et tables*, par H. de la Tour. Paris, 1904, in-8°.

Witte (A. de). *Les relations monétaires entre l'Italie et les provinces belges au moyen âge et à l'époque moderne.* Roma, 1904, in-8°. (Extr. des *Atti del Congresso internazionale di scienze storiche.*)

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait hommage d'un ouvrage relatif à un manuscrit de la vie de saint Niphon.

« Le Musée impérial historique de Moscou, dont j'ai l'honneur d'être membre correspondant, et le prince Nicolas Scherbatoff, son directeur, m'ont offert une très intéressante publication relative à un manuscrit du XVI^e siècle. Le manuscrit en question appartient au Musée historique et ce beau volume a été édité grâce à la généreuse libéralité du prince Scherbatoff.

« Bien que ce don m'ait été fait personnellement, il m'a semblé que je pouvais m'en dessaisir au profit de la bibliothèque de notre Société, qui est notre bien commun. Tout sentiment d'égoïsme doit s'effacer quand il s'agit de mettre

Digitized by Google

à la portée de ses confrères des matériaux d'étude qui peuvent leur être utiles.

« Le manuscrit de la vie de saint Niphon est orné de nombreuses (350) miniatures. Toutes sont reproduites dans leur grandeur naturelle. Ces miniatures peuvent être datées de la première moitié du XVI^e^ siècle et offrent de beaux spécimens de l'école de Novgorod-la-Grande. Cette attribution ressort des caractères de l'écriture comparés à ceux d'autres manuscrits à miniatures et aussi du style des enluminures rapproché de celui de nombreuses icônes russes.

« L'école iconographique de Novgorod-la-Grande a été une grande productrice d'images saintes peintes sur bois et cela durant des siècles. C'est au commencement du XVI^e^ siècle qu'elle s'adonna à l'art des miniatures. Tel fut le début de l'âge d'or de la miniature en Russie.

« Le manuscrit de la vie de saint Niphon est donc un monument de tout premier ordre pour l'étude de l'évolution de l'art en Russie. »

M. H. de la Tour, membre résidant, fait hommage d'un ouvrage posthume de M. Natalis Rondot intitulé *Les médailleurs et les graveurs de monnaies, jetons et médailles en France.*

M. E. Michon, membre résidant, offre à la Société, au nom du R. P. Germer-Durand, associé correspondant national, les n^os^ 45 et 46 des *Échos d'Orient* de 1904 et un *Guide historique et pratique de la Palestine.*

« Le P. Germer-Durand, en même temps qu'il me chargeait de vous renouveler ses remercîments pour la médaille que vous lui avez décernée à l'occasion du Centenaire, m'a prié de vous transmettre un double hommage :

« 1° Une étude sur la *Topographie de Jérusalem,* insérée dans les *Échos d'Orient,* qui fait suite à celle que je signalais à la Société dans la séance du 11 novembre 1903. Après avoir montré ce qu'était la Ville Sainte au temps de la conquête de David, comment elle s'était doublée sous le règne

Digitized by Google

de Salomon, quelle ville nouvelle s'était créée à l'époque des Macchabées, comment enfin Hérode le Grand avait réuni les deux cités jusque-là séparées dans une vaste enceinte, encore agrandie par Hérode Agrippa, il restait une seconde période à étudier, non moins difficile et obscure, qui s'étend depuis Hadrien jusqu'au xv^e^ siècle. C'est l'objet du nouveau travail de notre savant correspondant. Il s'efforce tout d'abord de déterminer ce que fut Aelia Capitolina, la colonie romaine établie par Hadrien, dont beaucoup s'obstinent à confondre les restes avec ceux de la Jérusalem antique, alors que les dispositions anciennes ne comptèrent pour rien et qu'au contraire le peu qui restait après le siège de Titus fut anéanti. Le plan de la célèbre mosaïque de Madaba, quoique de beaucoup postérieur, lui semble correspondre assez au tracé géométrique qu'il reconstitue de cette Aelia. Puis, avec la liberté de l'Église, Aelia redevient Jérusalem. Les grands sanctuaires élevés dès le temps de Constantin en modifient de nouveau l'aspect, en attendant que les agrandissements d'Eudoxie amènent la plus grande extension de la ville chrétienne. Nous entrons dès lors dans une période de décroissance pendant laquelle les restaurations de l'enceinte, tout en variant la position des murs, n'atteindront plus un aussi vaste périmètre : enceinte du temps des Croisés, ramenée à peu près à la position du temps de Constantin; enceinte de Saladin, considérablement accrue, mais démantelée à fond moins de trente ans après; enfin enceinte très réduite du xv^e^ siècle.

« Le P. Germer-Durand s'arrête à cette dernière étape, après laquelle viendrait l'enceinte actuelle construite par Soliman le Magnifique. Il n'a pas fait moins, ainsi, de douze stations dans cette promenade archéologique de vingt-cinq siècles autour des murs de Jérusalem : alors qu'une opinion encore très répandue voudrait qu'ils n'aient point ou guère varié, surtout pendant l'ère chrétienne, une étude plus attentive l'amène au contraire à faire descendre jusqu'au début de l'époque byzantine certaines constructions qu'on avait attribuées à Hérode, à Néhémie ou même à Salomon.

« Je m'attarderai moins à *La Palestine, guide historique et*

Digitized by Google

pratique par des professeurs de N.-D. de France, qui n'est pas l'œuvre personnelle du P. Germer-Durand, quoique les auteurs tiennent à rappeler dans l'avant-propos la part prépondérante qui revient à son enseignement et à sa connaissance du pays. Il me suffira de dire que le livre m'a paru mériter pleinement son titre. Guide historique, il fait une place très large aux innombrables souvenirs de ce sol privilégié, en même temps qu'il donne un fidèle résumé de l'histoire générale. D'autre part, les indications pratiques sont multipliées pour faciliter les visites et les rendre aussi instructives que possible. Laisser aux lecteurs un souvenir profond et durable du pays du Christ, tel a été le but poursuivi, avec le désir de voir la Terre Sainte plus visitée, plus connue, plus aimée. La critique, toutefois, n'est point pour cela exclue. Qu'on lise à ce point de vue le chapitre consacré au Chemin de la Croix, d'où il ressort que le trajet de la Voie douloureuse n'avait pas été fixé par la piété des premiers siècles, qu'il ne fut signalé qu'assez tard, et que ce ne fut qu'après de longs tâtonnements que ses diverses stations parvinrent à s'établir dans l'ordre actuel. Il faut donc reconnaître loyalement qu'il n'existe aucune relation entre l'arc de l'« Ecce Homo » par exemple et la forteresse de l'Antonia ou à plus forte raison le Prétoire. De telles conclusions pourront sembler à quelques-uns rigoureuses, mais les auteurs ont justement compris que cela n'était point pour empêcher personne d'aller vénérer les lieux où les pèlerins ont prié depuis sept siècles et que la religion bien entendue ne leur demandait pas de trahir leur devoir d'historiens. »

M. J.-J. Marquet de Vasselot, associé correspondant national, revient sur une communication récente de M. de Mély, relative au portrait en émail de Jean Fouquet, conservé au Louvre.

« D'après M. de Mély, ce camaïeu d'or ne pourrait pas, entre autres raisons, être attribué à Jean Fouquet, lequel mourut avant 1481, parce que la dorure au feu n'aurait été inventée qu'en 1484 par un faïencier de l'école des

Digitized by Google

Abruzzes[1]. On pourrait répondre à cela que si la dorure n'avait pas encore, à cette date, été appliquée à la céramique, il n'en résulterait pas nécessairement qu'elle ne l'eût pas été à l'émail sur cuivre, car le développement de ces deux arts n'est aucunement parallèle. Mais il faut suivre M. de Mély sur le terrain qu'il a choisi. Or, voici les arguments sur lesquels il s'appuie[2].

« Un acte cité jadis par M. Cherubini mentionnerait deux céramistes, Nardo et Lollus, travaillant « en même temps » à Castelli en 1484, ce qui est d'ailleurs inexact, car M. Cherubini ne dit rien de pareil[3]. D'autre part, il existe au Musée San-Martino de Naples et dans la collection de M. Rey, à Naples également, deux plats représentant le *Jugement de Pâris :* celui du Musée, qui est rehaussé d'or, est signé « *Antonius Lollus a Castellis inventor* », celui de M. Rey, qui n'est point doré, est signé « *A. Lollus a Castelli fecit* ». En ajoutant le mot *inventor* sur le premier plat, Lollus aurait voulu marquer qu'il avait découvert la dorure sur faïence; cette invention daterait ainsi de 1484 et non de 1567, comme on le croyait[4].

1. Il faut signaler d'abord une erreur de M. de Mély : dans son article intitulé *Une promenade aux Primitifs* (*Revue de l'art ancien et moderne*, juin 1904, p. 460), il dit que ce procédé fut inventé par Nardo di Castelli et renvoie le lecteur à son livre sur *La céramique italienne*, p. 134. Or, dans ce livre M. de Mély attribue l'invention à un compatriote de Nardo nommé Antonius Lollus. On va voir que ce dernier nom doit seul être retenu.

2. F. de Mély, *La céramique italienne,* Paris, 1884, in-8°, p. 133-139; fig. p. 137.

3. M. Cherubini énumère, dans une liste par ordre alphabétique placée à la fin de son travail (dont M. de Mély a omis de donner la référence), divers artistes de Castelli autres que les Grue qu'il étudie spécialement. Or, dans cette liste on trouve d'une part *Nardo di Castelli,* mentionné d'après un acte notarié de 1484, et plus loin Antonio Lolli, mentionné comme travaillant au XVI^e^ siècle. Entre ces deux artistes (qui ont vécu à plus d'un siècle de distance, comme on le verra plus loin), M. Cherubini ne fait aucun rapprochement. Cf. Gabriello Cherubini, *Dei Grue e della pittura ceramica in Castelli,* Naples, 1865, in-8°, p. 19 et 20.

4. Cf. C. Drury E. Fortnum, *Maiolica,* Oxford, 1896, in-4°,

Digitized by Google

« Il y a là, malheureusement, une étrange confusion. Le plat de la collection Rey, que M. de Mély a reproduit dans son livre (p. 137), ne saurait dater du XVe siècle; le style classique et les attitudes contournées des figures, leur disposition en perspective dans un grand passage, la forme et le décor du marli, le caractère paléographique de la signature, tout concourt à prouver qu'il s'agit d'une pièce de l'époque où la production de Castelli a commencé à se développer, c'est-à-dire du XVIIe siècle. La constatation de cette erreur a été faite dès 1888 par M. Émile Molinier, qui a prouvé que ce Lollus vivait à la fin du XVIe siècle et au début du XVIIe[1]. Tel est également le sentiment de M. Otto von Falke, dont l'opinion fait autorité en matière de céramique italienne; dans son excellent livre sur les majoliques[2], il consacre un paragraphe à Antonius Lollus, mentionne le plat signé de Naples, d'autres pièces du Musée de Berlin, et conclut, d'après le style de leur décor et le costume de leurs personnages, que ce Lollus travaillait « dans « la première moitié du XVIIe siècle ». Le mot *inventor* prouverait donc tout au plus que Lollus aurait le premier introduit à Castelli l'usage de la dorure, pratiquée à Pesaro depuis 1567.

« La dorure sur faïence n'a donc pas été inventée à Castelli en 1484, ni par Nardo ni par Lollus; aussi cette pseudo-découverte a-t-elle été laissée de côté par les auteurs de tous les travaux récents sur la céramique italienne. Et il n'y a, bien entendu, aucune conclusion à en tirer quant au camaïeu d'or de Jean Fouquet. »

M. de Mély fait remarquer que M. Marquet de Vasselot vient de discuter une opinion émise par lui, il y a plus de vingt ans, dans son volume de *La céramique italienne.* C'était, à cette date, le premier travail d'ensemble sur le

p. 144; il donne la date de 1562. M. von Falke (*Maiolika*, p. 160) dit 1567.

1. Émile Molinier, *La céramique italienne au XVe siècle.* Paris, 1888, in-12, p. 80-83.

2. O. von Falke, *Maiolika,* Berlin, 1896, in-8°, p. 167.

Digitized by Google

sujet; il est donc très naturel que bien des erreurs s'y rencontrent.

« Si M. Molinier les a relevées en 1888, il l'a fait huit ans plus tard; si M. Marquet de Vasselot en découvre aujourd'hui, c'est plus de vingt ans après, alors que de nombreux renseignements sont venus s'ajouter à ceux que j'avais le premier mis en lumière.

« En résumé, les observations de M. Marquet de Vasselot ne sont présentées que pour authentiquer l'émail de Jean Fouquet. Loin d'abord que les deux techniques, — dorure sur majolique, dorure sur émail, — soient aussi dissemblables que M. Marquet de Vasselot semble le croire; dans l'une et l'autre décoration, elles se posent sur un émail stannifère, qui doit passer au feu. De sorte que du moment que l'une a existé, l'autre peut parfaitement avoir été employée.

« De plus, M. Marquet de Vasselot ne paraît pas se douter qu'il apporte à ma thèse un supplément de confirmation. Car, alors que je fais remonter la découverte de la dorure de la majolique au feu à 1484, M. Marquet de Vasselot veut prouver qu'Antonius Lollus ne travaillait pas au XV^e^ siècle, mais seulement au XVI^e^, après Giacomo Lanfranco, auquel Guidobaldo II, duc d'Urbin, accordait en 1567 le privilège d'user de la découverte qu'il venait de faire de la dorure au feu. On est dès lors reporté en plein XVI^e^ siècle.

« Mais je ne prétends pas ramener aussi bas la découverte de la dorure de l'émail. A la fin du XV^e^ siècle, on voit des émaux dorés, ceux des Monvaerni; seulement, le procédé de l'émail à l'aiguille semble toujours inconnu à cette date; c'est au pinceau que l'or est appliqué.

« La communication de M. Marquet de Vasselot n'est donc pas encore pour modifier cette opinion. La preuve de l'exécution de l'émail de Jean Fouquet, à la date de 1450, reste toujours et quand même à faire. »

M. R. Mowat, membre résidant, communique les moulages en plâtre d'un jeton de cuivre de l'ancienne collection Richard portant la date de 1572 et orné d'un damier dans les

Digitized by Google

cases duquel sont inscrites les lettres de la formule SATOR AREPO TENET OPERA ROTAS disposées à la manière des « mots carrés ». Il rappelle que l'explication de cette formule énigmatique a été donnée par notre confrère M. Wescher, qui l'a découverte en 1874 dans le ms. grec 2511 de la Bibliothèque nationale.

M. G. Lafaye, membre résidant, communique, en y ajoutant ses observations, des nouvelles archéologiques envoyées par M. Franki Moulin, associé correspondant étranger à Bandol (Var).

« Il y a sur la côte, à peu de distance au S.-O. d'Hyères, un couvent en ruines qu'on appelle Almanar; depuis longtemps on a signalé en cet endroit des vestiges de l'occupation romaine[1]; certains savants y ont placé la station de Pomponiana, mentionnée par les itinéraires anciens, d'autres celles d'Olbia[2]. M. Moulin envoie quatre petites monnaies de bronze provenant d'Almanar, qui appartiennent à M. Chaumet, d'Hyères. Ce sont des monnaies grecques de Marseille. Deux seulement sont dans un état passable.

« 1° Tête laurée d'Apollon à gauche. ℞. Taureau debout à droite. Percée d'un trou. De la Saussaye, *Numismatique de la Gaule Narbonnaise,* pl. VIII, 365.

« 2° Pallas casquée à droite; devant elle MAC. ℞. Caducée ailé et à droite les lettres ΦA. *Ibid.,* pl. XI, 417.

« Une trouvaille plus importante a été faite au mois d'avril 1903 près du village de Lachau, canton de Séderon (Drôme). Des travaux de culture exécutés dans la terre des Adrech, quartier des Hôpitaux, à trois cents mètres environ à l'est du village, ont amené au jour un grand nombre d'objets de l'époque romaine : « Quand je suis passé dans le « pays, au mois de septembre, écrit M. Moulin, ces objets

1. Tuiles et poids avec inscriptions; *Corp. inscr. lat.,* XII, 5678, [10]; 5679, [15], [38], [86]; 5694, [5]. Cf. le n° 389.

2. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule romaine,* t. I, p. 186; baron de Bonstetten, *Carte archéologique du Var* (1873), p. 8; Lenthéric, *La Provence maritime* (1880), p. 235.

Digitized by Google

« n'étaient plus à Lachau; ils avaient été cédés à M. Plat, « d'Orpierre (Hautes-Alpes), qui a bien voulu m'en adresser « la photographie. Au cours des travaux, il n'a pas été ren- « contré de substructions, mais par places des débris de « tuiles à rebord, mélangés à une terre noirâtre. Aucune « observation précise n'a été faite sur le nombre et la répar- « tition exacte de ces restes, qui très vraisemblablement « appartenaient à des tombes endommagées par les mouve- « ments du terrain, assez en pente sur ce point. »

« La photographie dont parle M. Moulin représente les objets suivants :

« 1, 2 et 3. Trois coffrets en plomb, mesurant 0m29 de longueur sur 0m23 de largeur et 0m18 de hauteur; ils portent sur deux de leurs faces, au milieu d'un encadrement rectangulaire, l'inscription :

PATERNVS FECIT

« Un estampage est joint à l'envoi de M. Moulin. Les caractères, très nets et d'une forme excellente, ont 0m02 de haut. L'un des trois coffrets porte aussi cette inscription répétée sur son couvercle. On ne peut guère douter que le plombier Paternus soit identique à Q. Licinius Patern[us], dont la marque de fabrique a déjà été signalée à Avignon sur un tuyau de plomb[1]. Ces coffrets contenaient des ossements calcinés; on y a recueilli un fragment d'ivoire avec des traces d'ornementation, une lampe en terre cuite portant la marque FORTIS[2], et une autre la marque CRESCE, abréviation du nom du potier Crescens[3].

« 4. Pot en terre grisâtre.

« 5. Soucoupe en verre (0m10 de diamètre).

« 6. Petite soucoupe en argent (0m055 de diamètre).

« 7. Flacon de verre à long col, à panse plate et basse.

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 5701, [12].

2. Très commun dans toute la Gaule. *Ibid.*, XII, 5672, [50]; XIII, 10001, [136].

3. *Ibid.*, XII, 6582, [30]; XIII, 10001, [107].

Digitized by Google

« 8. Boîte cylindrique en ivoire avec ornementation en relief (haut. 0m85; diam. 0m07). Manquent le fond et le couvercle. D'après un dessin de M. Plat, dont M. Lafaye a eu communication, il semble que le relief représente des Amours ailés s'exerçant à divers jeux athlétiques ou autres, sujet commun sur les monuments antiques; les figures sont au nombre de dix; deux sont assises; l'une d'elles tient une lyre de la main gauche; les autres ont des attitudes mouvementées et portent des attributs variés, parmi lesquels on remarque des armes, javelot, bouclier, etc. Certaines scènes semblent avoir un rapport avec la gladiature.

« 9. Deux boutons en ivoire.

« 10. Deux cuillers en argent (0m14 et 0m15 de long.).

« 11. Douze pions d'un jeu de table, six noirs en verre et six blancs d'une matière semblable à de l'albâtre (?).

« 12. Petit vase en bronze ayant la forme d'une tête humaine, avec couvercle à charnière et anse au sommet. Haut. 0m10.

« 13. Lampe en terre.

« 14. Gobelet en verre noir opaque. Haut. 0m06; diam. 0m06.

« Des mains de M. Plat, d'Orpierre, tous ces objets ont passé à Gap dans celles de M. Pinet de Manteyer, qui s'en est rendu acquéreur. Ils ont été étudiés par M. Müller, bibliothécaire de la Faculté de médecine, à Grenoble; il doit les décrire dans une notice qui sera publiée ultérieurement. »

Séance du 29 Juin.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Nodet (Dr Victor). *Jean Perréal et Marguerite d'Autriche.* Bourg, 1903, in-8°. (Extrait des *Annales de la Société d'émulation de l'Ain*).

— *Valeur documentaire des manuscrits sur Brou.* Bourg, 1904, in-8°.

Digitized by Google

Poupardin (René). *Vie de S. Romain du Mans attribuée à Grégoire de Tours.* Bruxelles, 1904, in-8°. (Extrait des *Analecta Bollandiana,* t. XXIII.)

M. l'abbé Tougard adresse, au nom de la Commission des Antiquités de la Seine-Inférieure, ses félicitations à la Société à l'occasion de son Centenaire.

Le président annonce la mort de M. Anatole de Barthélemy, membre de l'Institut, doyen des membres de la Société des Antiquaires, dont les obsèques auront lieu demain 30 courant à l'église de la Madeleine.

« Par un sentiment de modestie, notre confrère a demandé qu'il n'y eût aucun discours sur sa tombe. Mais ici, je puis, sans attendre même la triste cérémonie, rendre à sa mémoire le légitime hommage qui lui est dû.

« La mort de M. Anatole de Barthélemy laissera de profonds et unanimes regrets dans tous les corps auxquels appartenait notre éminent confrère, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à l'École des chartes qui vénérait en lui le représentant de ses anciens âges, à la Société de secours des anciens élèves de cette École, pour qui il remplissait avec le zèle le plus charitable les fonctions de trésorier, au Comité des travaux historiques et scientifiques, aux divers conseils de Sociétés savantes qui s'honoraient de profiter de son concours; mais nulle part sa perte ne sera plus douloureusement ressentie que dans notre Société des Antiquaires de France.

« M. de Barthélemy, inscrit par ordre d'ancienneté le premier sur nos listes, depuis plusieurs années déjà, était pour nous comme une sorte d'aïeul, aussi aimé que respecté, dépositaire de nos traditions et en qui s'incarnaient les exemples que nous avions à suivre.

« Par un privilège unique dans nos annales, il avait atteint et dépassé le terme de son jubilé de diamants à l'égard de notre Compagnie. Nous avions eu la joie de pouvoir fêter le cinquantième, puis le soixantième anniversaire de sa première élection comme membre résidant,

Digitized by Google

effectuée le 9 mai 1842. Toutes les distinctions dont nous disposons lui avaient été successivement conférées. Président pour l'année 1867, il fut élu, en dernier lieu, membre honoraire le 7 juin 1882.

« De son côté, M. de Barthélemy répondit à la haute estime et à l'affection de ses confrères par le dévouement le plus absolu à la Société des Antiquaires. Nos *Bulletins* conservent les preuves de tout ce que nous avons dû à son inlassable activité. Cette activité s'est maintenue sans relâche jusqu'au dernier jour. Pour M. de Barthélemy, l'élection à l'honorariat ne fut nullement le signal du repos. En dehors de ses labeurs personnels, il avait assumé la tâche, importante et délicate, de diriger la publication de notre série des *Mémoires*, et la mort seule a pu l'arracher à l'accomplissement de cette mission à laquelle il apportait tous ses soins.

« De quelles qualités de cœur, de quelle exquise finesse d'esprit s'accompagnaient chez notre vénéré doyen la science et l'ardeur au travail ! je n'ai pas besoin de vous le dire. A nous tous, sans exception, puisqu'il nous avait tous précédés, il avait pu souhaiter la bienvenue parmi les Antiquaires de France. Et il n'est pas un de nous qui ne soit resté sous le charme de son accueil si courtois, de sa grâce parfaite, de son empressement à vous rendre service ou de son désir de vous être agréable. Il n'était pas jusqu'à la distinction de toute sa personne, jusqu'au caractère séduisant de ses traits qui ne contribuassent à inspirer irrésistiblement la considération et la sympathie.

« M. de Barthélemy était resté si ferme d'allures, son intelligence avait si bien conservé sa netteté et sa puissance que nous étions portés à oublier que, dans quelques jours, notre doyen allait entrer dans sa quatre-vingt-quatrième année. L'annonce de sa mort nous a saisis comme un événement imprévu. Mais, M. de Barthélemy, lui, ne s'est pas laissé surprendre par le trépas. Chez notre confrère, le chrétien était à la hauteur de l'érudit et du parfait galant homme. Il a pu s'endormir avec confiance dans le sein de Dieu, car sa conscience lui rendait témoignage de

Digitized by Google

toute une vie consacrée uniquement au culte de la vérité, au dévouement envers les autres et à la pratique de la charité.

« Sa perte fait couler bien des larmes ! Je suis certain de répondre à l'avance à votre sentiment en vous proposant de transmettre à Mme de Barthélemy, sa veuve, à M. le comte Jehan de Barthélemy, son fils, l'expression de notre plus profonde condoléance. La Société des Antiquaires de France, nous leur en donnons l'assurance, n'oubliera jamais qu'avec M. de Barthélemy a disparu un de ses membres qui l'ont honorée le plus grandement, qui l'ont servie le mieux par son zèle et qui ont mérité le plus justement tout notre respect et tout notre attachement. »

Le président propose, à titre tout à fait exceptionnel, de lever la séance en signe de deuil.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, propose que le médaillon ou le portrait de M. de Barthélemy soit exposé dans la salle des séances.

Ces deux motions sont adoptées à l'unanimité.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3e TRIMESTRE DE 1904.

Séance du 6 Juillet.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Gaidoz (H.). *Mélusine.* Paris, 1878, in-4°.

M. H. Gaidoz, membre résidant, écrit pour offrir à la Société le premier volume de *Mélusine,* qui manquait à la collection.

Sur les rapports de MM. Omont, Bouchot, Ravaisson-Mollien et Stein, MM. le Dr V. Nodet, présenté par MM. Prou et Valois; P. A. Lemoine, présenté par MM. Guiffrey et Durrieu; H. Vasnier, présenté par MM. Hauvette et Ruelle, et Ch. Buttin, présenté par MM. Durrieu et Enlart, sont élus associés correspondants nationaux.

M. E. Michon, membre résidant, fait la communication suivante :

« Dans la séance du 20 janvier dernier, notre confrère M. le baron de Baye vous a soumis les photographies d'un certain nombre d'objets en argent trouvés en 1902 au village de Bori, district de Chorapan, gouvernement de Koutaïs, dans la région montagneuse de la Géorgie occidentale qu'on nomme Iméréthie.

« A côté d'un plat, sur les graffites duquel M. Cagnat est depuis revenu, la trouvaille comprenait, dit M. de Baye, trois objets longs et creux en forme de balustres, objets d'un usage indéterminé, tous les trois entièrement semblables et d'un travail assez grossier.

Digitized by Google

« Ces objets, d'assez grandes dimensions, qui affectent la forme d'une patte d'animal à griffes pointues, interrompue par une grosse boule côtelée, proviennent évidemment de quelque meuble et devaient être au nombre de quatre.

« Il m'a semblé que, tant par leur destination mobilière que par la très grande analogie qu'offre cette boule côtelée dont je viens de parler, ils pouvaient être rapprochés de deux pièces d'argenterie conservées au British Museum et ainsi décrites par M. Dalton, qui en a donné la reproduction : « Ornement de siège, en partie doré, en forme d'avant-« bras droit tenant un cylindre vertical surmonté d'une gre-« nade conventionnelle. Sur le poignet, un bracelet en « torsade. — Ornement formant pendant du précédent : « bras gauche. — Hauteur : 13 inches = 0m325; poids de « chaque : 17360 grains = 1028 gr. 40 [1]. »

« Le rapprochement pourrait avoir quelque intérêt, pour cette raison que les deux fragments du British Museum font partie du célèbre trésor d'argenterie trouvé en 1793 sur l'Esquilin et qu'on date du IVe au Ve siècle. Il y aurait peut-être là un élément pour dater également l'argenterie de Bori, et la représentation figurée sur le plat ne me paraît pas, au premier abord au moins, y contredire. »

M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national, entretient la Société de plusieurs tableaux des Musées des Offices, de Berlin, etc., représentant le Crucifiement, et qu'il croit pouvoir attribuer à Hubert Van Eyck.

MM. Durrieu et Ravaisson-Mollien présentent quelques observations.

M. E. Chénon, associé correspondant national, soumet à la Société un triptyque du XVIe siècle appartenant à l'église de Saint-Janvrin (Cher) :

« Ce triptyque se compose d'un panneau cintré, de 0m91 de haut sur 0m62 de large, et de deux volets qui le recouvrent, le tout en chêne. La partie centrale du panneau, compre-

1. O. M. Dalton, *Catalogue of early christian antiquities*, nos 336-337.

Digitized by Google

nant 0m63 de haut sur 0m48 de large, est seule peinte; le reste est occupé par une corniche moulurée, un cadre plat et une base assez haute. Le tableau représente le Christ en croix entre les deux larrons; le Christ est nu, mais les deux larrons sont vêtus chacun d'une chemise et d'un haut-de-chausses. Au pied de la croix se tiennent la sainte Vierge, enveloppée d'un manteau bleu qui lui recouvre la tête, et sainte Madeleine, vêtue d'une robe rouge et la tête nue. Sur le volet de gauche se trouve le donateur du triptyque, à genoux sur un prie-Dieu, un livre de chant ouvert devant lui, les mains jointes; il est revêtu d'un surplis et porte sur le bras droit une fourrure. Derrière lui, debout, est un guerrier à la figure jeune, coiffé d'un casque orné de rinceaux et de têtes grimaçantes, enveloppé dans un manteau brun et tenant un étendard flottant de la main gauche; de la main droite, il désigne le donateur agenouillé. Sur le volet de droite, un évêque, mitré, chapé, ganté, et tenant sa crosse de la main droite, fait avec la main gauche un geste indicateur qui s'adresse évidemment au donateur. Sur le prie-Dieu de ce dernier, on lit, dans un cartouche, la date : 1544.

« D'après les circonstances locales, le donateur en question doit être Hubert de Prie, abbé commendataire de l'abbaye de Châron[1], qui habitait au château de Saint-Janvrin, en compagnie de sa cousine Renée de Prie et du fils de cette dernière Gilbert de Blanchefort, seigneur de Saint-Janvrin et baron de Sainte-Sévère[2]. L'évêque qui le désigne de la main doit être saint Hubert, son patron, et le saint guerrier placé derrière lui doit être saint Georges, patron de la paroisse de Saint-Janvrin[3].

1. Notre-Dame de Châron, abbaye de l'ordre de Cîteaux, de la filiation de la Grâce-Dieu, au diocèse de la Rochelle, détruite en 1562.

2. Sur ces trois personnages, cf. E. Chénon, *Histoire de Sainte-Sévère-en-Berry*, Paris, 1889, in-8°, p. 151 et suiv. La présence d'Hubert de Prie à Saint-Janvrin est attestée par des chartes en 1540 et 1558.

3. Cette interprétation est corroborée par le fait suivant : sur un mur intérieur de l'église de Saint-Janvrin (au-dessus de la petite

Digitized by Google

« Quant à l'auteur du triptyque, il est inconnu. Autant que l'état délabré de son œuvre permet d'en juger, c'était un peintre de troisième ordre, mais d'une certaine habileté. Il faut noter parmi les parties les moins mal conservées les trois figures d'Hubert de Prie, de saint Georges, de sainte Madeleine. Ces deux dernières, qui n'ont rien de conventionnel, semblent être des portraits. Peut-être sainte Madeleine représente-t-elle Renée de Prie et saint Georges représente-t-il Gilbert de Blanchefort? Ce n'est, bien entendu, qu'une hypothèse, dont il est impossible, en l'état, de fournir la preuve. »

Séance du 13 Juillet.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Berthelé (Joseph). *Archives de la ville de Montpellier,* t. III, fasc. III-V. *Le cartulaire montpelliérain des rois d'Aragon et des rois de Majorque.* Montpellier, 1904, in-4°.

— *La collection Didelot à Montpellier.* S. l. n. d., in-8°.

Déchelette (Joseph). *Chaînette en or attachée à une lance de l'âge du bronze.* S. l. n. d., in-8°. (Extr. des *Mémoires de la Société éduenne,* nouv. sér., t. XXXI.)

— *L'archéologie préhistorique et les fouilles de Carthage.* S. l. n. d., in-8°. (Extr. de l'*Anthropologie.*)

— *Les graffites de la Graufesenque.* Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Revue archéologique.*)

porte qui donne accès de la nef dans la chapelle de Blanchefort), se trouve une fresque représentant la même scène que le triptyque, à savoir : au fond, Jésus en croix entre les deux larrons; debout au pied de la croix, la sainte Vierge et saint Jean; à genoux en avant de la croix, sainte Madeleine; dans l'angle de gauche, un donateur en surplis, avec étole au cou, agenouillé; et derrière lui, beaucoup plus grand, un évêque tenant sa crosse de la main gauche et posant la main droite sur l'épaule du donateur. Ce donateur, c'est encore Hubert de Prie, et c'est bien l'évêque (et non le guerrier) qui est son patron.

Digitized by Google

Déchelette (Joseph). *Les gladiateurs pegniaires.* Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Revue archéologique.*)

— *Note sur une bouterolle de fourreau gallo-romain trouvée à Autun.* S. l. n. d., in-8°. (Extr. des *Mémoires de la Société éduenne,* nouv. sér., t. XXXI.)

Durrieu (Paul). *Variétés. Les manuscrits à peintures de la bibliothèque incendiée de Turin.* Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Revue archéologique.*)

Gauckler (Paul). *Direction des antiquités et des beaux-arts. Compte-rendu de la marche du service en* 1903. Tunis, 1904, in-8°.

— *Inscriptions du Fahs et de Bou-Arada* (*Tunisie*). Paris, 1904, in-8°. (Extr. du *Bulletin archéologique,* 1903.)

Hirschfeld (Otto) et Zangemeister (Carolus). *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum latinae.* Partis primae fasciculus posterior. Berlin, 1904, in-fol.

Ravaisson-Mollien (Charles). *Le bas-relief circulaire de Gabies.* Paris, 1904, in-4°.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, parle de plusieurs représentations de la Joconde à son époque. Il montre qu'on la voit près de Léonard de Vinci à Saronno, dans le *Mariage de la Vierge,* par B. Luini, et dit que sa présence est en rapport avec le sujet principal de cette fresque.

M. L. Dimier, associé correspondant national, répond aux objections faites à l'une des séances précédentes au sujet de la petite galerie du Louvre :

« Les textes allégués en confirmation de celui de Sauval émanent d'auteurs moins autorisés que lui. L'*Ulysse français* de Coulon, le *Voyage des deux Hollandais,* pleins, sur d'autres points, d'erreurs palpables, ne peuvent prétendre à se faire croire ici. Le nom de galerie des rois et des reines qu'ils donnent, peut n'être, comme chez Sauval, que l'effet d'une confusion causée par la présence effective de deux rois et de deux reines dans les portraits de la galerie. Reste Conyate, qui, écrivant le récit de son *Voyage* en 1608, représente un des côtés de la galerie comme à peu près ter-

Digitized by Google

miné. Mais ce défaut d'achèvement peut ne regarder que la menuiserie ou quelque autre partie, et rien n'empêche que les tableaux, soit en magasin, soit en place, aient été décrits dès 1603. Il est certain que ces mots, « la Galerie à Paris », que porte l'inventaire publié par Lalanne, ne peuvent s'appliquer qu'à la galerie du Louvre. La « salle » auprès est la salle au-dessus de celle des Antiques, devenue depuis le Salon Carré. »

M. A. Merlin, associé correspondant national, au nom de M. R. Cagnat, membre résidant, fait connaître à la Société le texte de deux inscriptions découvertes récemment à Narbonne pendant la construction d'un nouveau café. L'entrepreneur, M. Laprau, a eu soin de les sauvegarder. Les estampages ont été communiqués à M. Cagnat par M. le capitaine Molins, du 100e d'infanterie.

« 1° Bas d'une inscription qui mentionne l'érection de plusieurs statues. Lettres de 0m025, assez élégantes.

LIBER*ali* IAIESO//
REM · PVBLICAM · S
STATVAS · TOTIDEM
PONENDA · CEN

« 2° Deux fragments d'une belle inscription élégamment gravée. Lettres : 1re ligne, 0m06; 2e ligne, 0m08; 3e et 4e lignes, 0m06; 5e ligne, 0m05; 6e ligne, 0m06.

NAV*ic*VL*ario*
*c*ORNELI*us*
*p*ANEGYRICVS ET
CORNELIVS
CHRYSEROS
AMICO OPTIMO

Le personnage appartenait, à un titre quelconque, à un collège de naviculaires. »

M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national,

Digitized by Google

revient sur sa précédente communication relative à un tableau qu'il avait attribué à Hubert Van Eyck.

Séance du 20 Juillet.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

M. E. Michon, membre résidant, lit un mémoire sur trois stèles funéraires de l'ancien cabinet de Cardin Le Bret à Donaueschingen.

M. P. Leprieur, associé correspondant national, revient brièvement sur la question du diptyque de Melun par Jean Fouquet, dont il avait précédemment entretenu la Société[1].

« Des circonstances favorables m'ont permis, en effet, d'examiner de près les deux panneaux, au moment de la fermeture de l'Exposition des Primitifs français. J'ai pu m'assurer ainsi que les mesures données par moi étaient rigoureusement exactes : 0m96 sur 0m88 pour Étienne Chevalier; 0m94 sur 0m85 pour la Vierge. Mais ces dimensions s'appliquent uniquement aux panneaux de bois, sur lesquels sont peints l'un et l'autre volet : celui de Berlin étant soigneusement parqueté par derrière, et celui d'Anvers seul montrant encore son revers de bois brut, où est la précieuse inscription de 1775 qui certifie la provenance de la Vierge[2].

« Je relève, de plus, un détail nouveau, qui me paraît singulièrement confirmer l'opinion traditionnelle soutenue par moi, quant à l'exécution contemporaine des deux œuvres, conçues et réglées pour former diptyque dès l'origine[3]. Non

1. *Bulletin,* 1904, p. 233-235.

2. Remarquons, d'ailleurs, que le panneau d'Anvers, le seul pour lequel nous puissions nettement le constater, n'est pas d'un seul tenant, mais formé de plusieurs joints du même bois dans la largeur, la partie la plus vaste au centre étant de 0m665, avec addition d'une bande de 0m175 à gauche (côté droit de la peinture) et d'une étroite lamelle de 0m01 à droite (côté gauche de la peinture). Le panneau de Berlin doit se composer de façon analogue.

3. MM. Bouchot et de Mély, on s'en souvient, ont, au contraire,

Digitized by Google

seulement elles sont peintes identiquement sur le même bois de chêne très serré, ayant le même aspect, le même ton, les mêmes nœuds, et qui a tout l'air d'avoir été débité dans la même pièce de bois. Mais, pour la Vierge comme pour le portrait du donateur, le peintre a pris soin de réserver, autour de la peinture même dont les dimensions sont réduites d'autant, une marge identique de 0m02 de bois brut destinée à disparaître sous le cadre. Aucun des panneaux n'a été réduit ni coupé, et on n'y constate pas la moindre apparence d'inscription réservée sous la peinture. Ils sont bien tels qu'ils ont été voulus à l'origine, avant d'être enchâssés dans la somptueuse bordure de velours bleu, enrichie d'or, de perles et d'émaux, qui les encadrait. Cette identité matérielle absolue met définitivement hors de doute, conformément à toutes les vraisemblances, que les deux panneaux aient été exécutés par Fouquet à la même date et dans le même but, en vue du diptyque commandé par Étienne Chevalier. La différence, d'un centimètre à un centimètre et demi de pourtour, constatée de l'un à l'autre n'a, dans la circonstance, qu'une importance minime : car, dans ces faibles proportions, les volets d'un même ensemble sont loin d'avoir toujours des mesures rigoureusement exactes. »

MM. Durrieu et de Villenoisy présentent quelques observations.

Séance du 27 Juillet.

Présidence de M. Ch. Ravaisson-Mollien, ancien président.

Ouvrages offerts :

Baye (baron de). *Borodino.* Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Correspondance historique et archéologique,* année 1904.)

Thieullen (A.). *Hommage à Boucher de Perthes* (*Société d'émulation d'Abbeville*). Paris, 1904, in-4°.

Bonnet (Émile). *Collections de la Société archéologique de*

émis l'hypothèse que la *Vierge* devait être une œuvre indépendante et antérieure.

Digitized by Google

Montpellier. Catalogue des manuscrits. 1897, in-8°. (Publication de la *Société archéologique.*)

M. F. de Villenoisy, associé correspondant national, signale l'existence de diverses légendes relatives à des sculptures sur roche qui présentent la forme d'un pied et qui se rencontrent aux Indes (pied de Boudha), en Scandinavie et dans plusieurs parties de la France.

MM. Monceaux, Pallu de Lessert et Vauvillé signalent des sculptures et des traditions analogues en différents pays.

M. E. Durand-Gréville, associé correspondant national, complète sa communication précédente sur le retable de Gand, attribué aux deux frères Jean et Hubert Van Eyck, et annonce la prochaine publication d'un mémoire plus complet sur la question.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, communique une étude sur la Minerve au collier.

Séance du 14 Septembre.

Présidence de M. H. Omont, vice-président.

Le président annonce la mort de M. Carle Wescher, membre honoraire de la Société, décédé à Paris, le 15 août dernier :

« Né à Strasbourg, le 16 août 1832, agrégé des lettres à sa sortie de l'École normale, Carle Wescher professait à vingt-quatre ans, en 1856, la rhétorique au lycée d'Alençon; mais bientôt il abandonnait la carrière de l'enseignement pour se tourner vers l'érudition. Il était nommé, en 1859, membre de l'École française d'Athènes, appelé pour seconder M. Foucart dans l'exploration des ruines de Delphes, qui, dès 1863, fournissaient aux deux savants matière à la publication d'un important recueil d'inscriptions grecques. Après avoir visité l'Archipel, Rhodes et la Crète, il était attaché, en 1863, à la mission du vicomte de Rougé en

Digitized by Google

Égypte, d'où il revenait chargé encore d'une ample moisson épigraphique. Ses rapports et de nombreux articles imprimés dans les *Archives des missions,* la *Revue archéologique,* les *Annali* de l'Institut de correspondance archéologique de Rome, etc., conserveront le souvenir de ses découvertes dans le domaine de l'antiquité grecque et de ses recherches philologiques, dont témoigneront aussi les deux belles éditions de la *Poliorcétique des Grecs* (1867) et du *Dionysii Byzantii de Bospori navigatione* (1874). Attaché, à son retour de Grèce, au Département des manuscrits de la Bibliothèque alors impériale, il le quitta en 1887, avec le grade de conservateur-adjoint, pour devenir le dernier titulaire de la chaire d'archéologie près la Bibliothèque nationale.

« Carle Wescher avait remplacé dans notre Société Vallet de Viriville et avait été élu membre résidant le 3 juin 1868; président en 1875, l'honorariat lui avait été conféré le 6 avril 1892. Assidu jadis à nos séances, notre regretté confrère était de ceux qui sont plutôt portés à y venir apprendre et jouir du commerce de leurs confrères qu'à communiquer les résultats de leurs propres recherches et à faire part de leurs découvertes. Nos *Mémoires* ne contiennent, en effet, aucun travail de lui, et une seule communication relative à une inscription latine, signalée en 1874 par un de nos correspondants, figure sous son nom dans notre *Bulletin.* Depuis lors, son activité scientifique, dont les débuts promettaient tant, s'était complètement arrêtée, et, pendant les trente dernières années de sa vie, il a mené une existence solitaire et retirée, dont la mort est venue subitement briser le cours, sans qu'aucun de nous ait pu assister à ses obsèques et saluer une dernière fois sa mémoire au nom de notre Société. »

Le président se fait aussi l'interprète des regrets unanimes causés par la mort de l'un des associés correspondants de la Société, M. l'abbé Auguste Bouillet, premier vicaire à Saint-Médard, décédé à Fumay (Ardennes), le 22 juillet dernier. Il rappelle les nombreuses publications archéologiques faites par M. l'abbé Bouillet dans différents

Digitized by Google

recueils et notamment dans le *Bulletin monumental,* sa description archéologique des églises de Paris, la savante édition qu'il a donnée du *Liber miraculorum sancte Fidis* (1897) et son beau livre sur *Sainte Foy de Conques* (1900).

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique une lettre de M. J. de Laigue, associé correspondant national, relative à une inscription latine découverte à San-Giacomo, faubourg de Trieste :

« Quoiqu'elle ait été découverte ou, plus exactement, trouvée à Trieste, je n'ai pu affirmer l'origine triestine de l'inscription grecque récemment publiée dans notre *Bulletin*[1].

« Par inverse, incontestablement triestin est le texte épigraphique latin dont je vais entretenir la Compagnie.

« Il y a quelques jours, l'architecte municipal Cornelio Budinich, qui faisait exécuter certains terrassements pour établir un escalier d'accès à la section féminine de l'école primaire dont on achève la construction au faubourg de San-Giacomo, vit apparaître un cippe de pierre calcaire portant l'inscription ci-après; la lecture ne fait pas doute :

A · TVLLIO · A · L
PHILARGYRO (YR *liés*)
TVLLIA L
HILARA
V · F
SIB · ET · PATRONO

« Ces six lignes occupent un rectangle de 0m45 sur 0m36. De très correcte facture et probablement d'époque antonine, avec les O légèrement allongés, l'exécution matérielle bonne et le biseau triangulaire assez profond, notre inscription présente les dimensions ci-après : 1re ligne, 0m06 de haut, sauf le T de *Tullio* qui mesure 0m07; 2e ligne, 0m05, sauf l'Y lié à l'R qui a 0m06; 3e ligne, 0m045; 4e ligne, 0m05;

1. 1904, p. 197.

Digitized by Google

6e ligne, 0m045. Les points séparatifs sont triangulaires. Le point a été omis à la troisième ligne entre *Tullia* et *l.*

« De l'interprétation, rien à dire, puisque nous avons certainement : *A(ulo) Tullio, A(uli) l(iberto), Philargyro Tullia l(iberta) Hilara v(iva) f(ecit) sib(i) et patrono.*

« Il n'est, toutefois, pas sans intérêt de le noter, la voie qui conduisait à Longaticum vers le nord-est, et rejoignait celle d'Aquilée à quelque distance de Tergeste, entrait dans cette dernière ville précisément par le faubourg de San-Giacomo, où a été trouvé le texte transcrit ci-dessus. Quoique recueilli à une cinquantaine de mètres de cette route romaine, dont le tracé est connu, notre monument, déposé aujourd'hui au Musée lapidaire, avait été érigé sur l'un des côtés de cette même route, selon un usage constant par toute l'Italie.

« Je crois devoir appeler aussi, dès à présent, l'attention sur un *baculus* en bois, avec inscription, découvert non loin de Pola et à une grande profondeur. Je me réserve de revenir sur cette trouvaille lorsque de sérieuses investigations auront permis d'en contrôler la valeur réelle et surtout d'en vérifier l'authenticité. »

M. P. Monceaux, membre résidant, étudie la *Passio Tipasii veterani,* qui a été découverte et publiée naguère par les Bollandistes[1] :

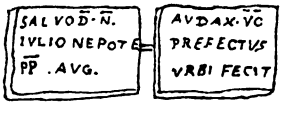
« Le martyre a eu lieu à Tigava, non pas, comme on l'admet d'ordinaire, en 304, mais probablement le 11 janvier 298, pendant l'expédition de Maximien contre les Maures. La relation est une compilation de divers éléments dont la valeur est très inégale; on y trouve à la fois des procès-verbaux authentiques et des récits tout légendaires. Cette relation a dû être composée en Maurétanie dans le premier tiers du ve siècle. »

M. R. Mowat, membre résidant, fait la communication suivante :

1. *Analecta Bollandiana,* t. IX, 1890, p. 116.

Digitized by Google

« Il y a quatre ans, j'ai entretenu la Société des Antiquaires de la découverte que je venais de faire, dans le recueil autographe de Rascas de Bagarris, des croquis de deux tessères inédites des préfets de Rome Albinus, Basilius et Anicius Symmachus[1]. Dans la notice dont M. G. Schlumberger a enrichi le volume du Centenaire, notre savant confrère a été amené à mettre ces tessères en rapport avec celle que lui-même a eu récemment la bonne fortune d'acquérir et qui mentionne un autre Symmachus avec l'empereur Zénon et le patrice Odoacre, ou mieux Odovacre, roi des Hérules. A cette occasion, il pose une question intéressante[2] : « Les deux tessères dessinées par Rascas « de Bagarris et reproduites par M. Mowat ne formeraient-« elles pas les deux faces d'un seul et même monument? » Naturellement, je prends cette interrogation pour une invitation indirecte à éclaircir la question ainsi soulevée; je m'y emploierai donc du mieux qu'il me sera possible. Le plus simple est de reproduire ici les croquis de tessères dessinés à la plume par Rascas de Bagarris dans son recueil conservé à la Bibliothèque nationale (nouv. acq. lat. 2348). Il y en a trois; voici le premier, tel qu'il est figuré à la page 76 :



Tessère dessinée par Rascas de Bagarris.

« Au-dessous, on lit l'annotation : *Hic Audax fuit Urbi praef. sub Julio Nepote Imp.; ejus praenomen disce ex hac vetere inscript.* CASTALIVS INNOCENTIVS AVDAX VC

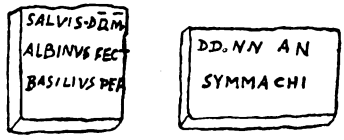
1. *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1900, p. 276-280.

2. *Recueil de Mémoires* publié par la Société des Antiquaires de France à l'occasion de son Centenaire, 1904, in-4°, p. 414, note 1.

Digitized by Google

PRAEF. VRBI VICE SACRA IVDICANS BARBARICA INCVRSIONE SVBLATA RESTITVIT[1]. *Fuisse autem incursionem barbaricam sub Nepote scribit P. Diac. in Vita Leonis quam scilicet fecit Theodoricus Gothus ad 4. ab Urbe miliare.* A droite, en marge, une main moderne a crayonné le renvoi[2] : Spon, p. 303. Le mot *scilicet* est mis sous la forme d'une abréviation composée d'un *s* barré à la manière d'un *f*, d'un *c* et d'un cédillage, *fc̷*[3]. Dans le croquis, on reconnaît sans hésitation les faces, antérieure et postérieure, d'une seule et même tablette, jointes par un trait d'union. Ce détail graphique est important à noter pour la démonstration que j'ai en vue.

« Deux autres croquis sont figurés au bas de la page 77 :



Tessères dessinées par Rascas de Bagarris.

« Entre eux, il n'existe aucun trait d'union ; l'intervalle qui les sépare est de 0m016. Il est, en outre, manifeste que, si l'on essayait par la pensée de les superposer, leurs formes et leurs dimensions différentes s'opposeraient à ce que l'une fût recouverte par l'autre exactement bord à bord. Ils sont donc indépendants l'un de l'autre ; d'où il faut conclure qu'ils représentent deux tessères unifaces distinctes, dont le dessinateur s'est dispensé de figurer les revers, sans doute à cause de l'absence ou peut-être de la disparition des inscriptions,

1. Cette inscription, découverte à Rome, est enregistrée dans le *Corp. inscr. lat.*, VI, 1663.

2. Ce renvoi vise l'ouvrage de Spon, *Miscellanea eruditae antiquitatis.*

3. Semblablement le mot *videlicet* a donné lieu à une abréviation paléographique qui s'est conservée dans la typographie anglaise moderne sous la forme *viz.*

Digitized by Google

gravées sur lames d'argent, dont la niellure se sera détachée.

« D'ailleurs, il faut écarter l'hypothèse qu'ils pourraient représenter les deux faces d'une seule et même tessère, sur laquelle seraient réparties les inscriptions :

« 1° *Salvis dd. nn.* | *Albinus fecit* | *Basilius rep(aravit)* ;

« 2° [*Salvis*] *dd. nn. An(icii)* | *Symmachi.*

« Cette hypothèse créerait, en effet, une insurmontable difficulté, puisqu'elle aurait pour conséquence d'associer les noms d'Albinus et de Basilicus, l'un fondateur et l'autre restaurateur d'un certain édifice, à celui d'Anicius Symmachus; cela ne ferait pas moins de trois préfets urbains, formant un groupe dans lequel on ne discerne pas clairement le rôle que Symmachus aurait joué.

« Enfin, un argument décisif prouve que ce dernier ne saurait être associé aux deux autres : c'est que son nom est au génitif, tandis que les leurs sont au nominatif; à ce signe, on reconnaît que les deux inscriptions appartiennent non pas seulement à des tessères distinctes, mais à des types de formules différentes qui protestent grammaticalement contre toute tentative d'association.

« Un autre exemplaire de la tessère au nom d'Audax a appartenu pendant quelque temps au Musée de Belgrade (Serbie); on ignore ce qu'elle est devenue[1]. La préfecture urbaine de ce personnage coïncide avec le règne de Julius Nepos, lequel fut obligé de fuir en 475 devant la révolte d'Oreste, qui fit proclamer le jeune Romulus, son fils, le dernier des empereurs d'Occident. M. le professeur Tomassetti[2] a résumé les diverses conjectures qui ont été émises sur la *barbarica incursio,* réprimée par Audax, sauf ce qu'en a écrit Rascas la mettant au compte de Théodoric, auquel aucun autre commentateur n'a songé; en effet, Corsini (*Series,* p. 359) l'a attribuée au sac de Rome par Ricimer en 472, tandis que de Rossi penchait pour celui de l'an 445 par

1. *Corp. inscr. lat.,* III, 6355.

2. G. Tomassetti, *Note sui prefetti di Roma,* dans le *Museo italiano di antichità classica* de Comparetti, III, 1890, col. 539. C'est à M. Pallu de Lessert que j'en dois l'indication.

Digitized by Google

Genséric, en supposant qu'il y avait eu deux préfets urbains du nom d'Audax, l'un après 455, l'autre en 474[1]; c'est l'opinion à laquelle se range aussi M. le professeur Cantarelli. Même avec la restriction que le mot *incursio* semble indiquer une invasion passagère plutôt qu'une occupation prolongée, la question n'en reste guère moins obscure, à choisir entre les Wisigoths d'Alaric en 410, les Vandales de Genséric en 455, les Hérules d'Odoacre en 476, les Ostrogoths de Witigès en 537 et ceux de Totila en 547, sans compter les apparitions plus ou moins courtes des Francs et des Burgondes en Italie.

« Je rappelle, en passant, que *Odovacer* est la véritable orthographe du nom que l'on défigure ordinairement en *Odoacre*.

« Quant à Aurelius Anicius Symmachus, qui fut préfet de Rome deux fois, en 418 et en 420, Tomassetti[2], contrairement à Otto Seeck[3], ne le croit ni neveu ni même parent de l'illustre orateur Q. Aurelius Symmachus Eusebius, qui protesta avec tant d'éloquence contre l'enlèvement de la statue de la Victoire de la salle des délibérations du Sénat. On sait que, dans cette lutte épique, Ambroise, évêque de Milan, l'emporta sur Symmaque et arracha à l'empereur Gratien le fatal décret de l'an 382.

« Le souvenir d'Anicius Symmachus, dont nous connaissons une tessère par le croquis de Rascas, nous a d'ailleurs été conservé par deux inscriptions de Rome qui nous renseignent sur ses dénominations complètes, l'une gravée sur le portique du théâtre de Pompée[4] : *romani orbis libertatisque | custodi, d(omino) n(ostro) Honorio, Pio, Aug(usto) | atque invicto principi | Aur(elius) Anicius Symmachus, v(ir) c(larissimus), | praef(ectus) Urb(i) iterum, vice | sacra judicans, devotus | numini majestatique ejus | dicavit;* l'autre sans indi-

1. *Bull. arch. crist.*, 1865, p. 8.
2. G. Tomassetti, *loc. cit.*, col. 527-528.
3. O. Seeck, *Chronol. ad Symm.*, p. 53, dans les *Monumenta Germaniae historica* de Pertz, sér. in-4°, t. VI.
4. *Corp. inscr. lat.*, VI, 1193.

Digitized by Google

cation précise de site[1] : *reparatori rei publicae* [*et*] *parenti invictissimo*[*rum*] *principum,* [*Fl*(*avio*)] *Co*[*n*]*s*[*tan*]*t*[*io*] | *v*(*iro*) *c*(*larissimo*) *et inlustri comiti* [*et*] | *magistro utriusq*(*ue*) [*militiae*], | *patricio et tertio c*[*ons*(*uli*)] | *ordinario, Aur*(*elius*) *Anicius* | *Symmachus, v*(*ir*) *c*(*larissimus*), *pr*(*aefectus*) *Urb*(*i*), | *vice sacra judicans,* | *dedicavit.* De Rossi[2] a fait remarquer que le troisième consulat de l'empereur Constance III, qui avait épousé Placidie, veuve d'Ataulphe et sœur d'Honorius et de Théodose II, oblige à prolonger la préfecture urbaine d'Anicius Symmachus jusqu'au printemps de 420, puisqu'il fut associé à l'empire par Honorius le 8 février de cette année.

« Pour éviter toute confusion, il est utile de rappeler que le Symmaque inscrit sur la tessère publiée par M. Schlum-

Tessère portant les noms de Zénon et Odoacre.
Collection de M. G. Schlumberger.

berger avait pour dénominations complètes *Q*(*uintus*) *Aurelius Memnius Symmachus* et qu'il était, en ligne masculine directe, l'arrière-petit-fils du grand orateur.

« La forme orthographique *domno,* pour *domino,* n'est pas sans exemple ; dans une inscription de l'an 613 découverte à Tivoli, l'ancien Tibur[3], on lit : DOMNI ERACLI IMPE|RATORIS PIISSIMI. »

MM. Héron de Villefosse et Babelon présentent quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait une communication sur plusieurs verres antiques ornés d'une inscription grecque moulée en relief :

1. *Corp. inscr. lat.,* VI, 1719.
2. *Inscr. chr. Urb. Rom.,* I, p. 263.
3. *Corp. inscr. lat.,* XIV, 3898.

Digitized by Google

« J'ai eu entre les mains plusieurs fragments de verres antiques, trouvés près de Saïda (Syrie). Ces fragments appartiennent à quatre exemplaires différents d'un même type de gobelet, orné sur son pourtour d'une inscription grecque en relief. Ce sont :

« 1° Un grand fragment, en verre blanc, portant l'inscription :

(couronne) (couronne) (palme) (couronne) (couronne)
EIKHN ΛΑΒΕ ΤΗ
..... (couronne) (couronne) (couronne)

« 2° Un petit fragment, en verre blanc, avec les lettres :

(couronne)
ΤΗ И (palme) (N *retourné*)
(couronne)

« 3° Un petit fragment, en verre blanc, avec les lettres :

(couronne)
NE

« 4° Un grand fragment, en verre violet foncé, composé de deux morceaux recollés :

(couronne) (couronne)
NEIKHN
(couronne) (couronne)

« Comme les autres gobelets en verre, ornés de la même légende, Λαβὲ τὴν νείκην, les quatre vases auxquels appartiennent ces fragments avaient, dans leur intégrité primitive, la forme de nos timbales modernes.

« La décoration moulée en relief autour de la panse se compose de trois registres séparés par des baguettes saillantes :

« 1° Une zone de couronnes.

Digitized by Google

« 2° L'inscription.

« 3° Une seconde zone de couronnes.

« Deux palmes verticales, placées aux extrémités d'un même diamètre, séparent les couronnes et l'inscription en deux parties égales sur toute la hauteur du gobelet.

« Le fait de la découverte à Sidon de plusieurs débris appartenant à quatre exemplaires identiques permet de rattacher ces verreries bien caractérisées à l'industrie sidonienne. Sur d'autres exemplaires connus, la même inscription se retrouve tantôt en une seule ligne, comme sur ceux-ci, tantôt en plusieurs lignes, comme sur le gobelet de l'ancienne collection Costa, trouvé à Constantine, au Condiat-Aty. Mais la division de l'inscription en deux groupes séparés par une palme est constante, quelle que soit la disposition des lettres[1].

« Ce qui est constant aussi, sur les exemplaires en verre blanc et en verre violet, où l'inscription apparaît sur une seule ligne, c'est le renversement de la lettre N dans le second mot de l'inscription, ΤΗИ, tandis que, dans le troisième mot, NEIKHN, les deux N se présentent toujours dans leur sens naturel.

« J'en ai recueilli une nouvelle preuve quelques jours après avoir examiné ces quatre premiers fragments. Un marchand m'apporta en effet un cinquième gobelet du même type, en verre violet, absolument intact, qui avait été trouvé, disait-il, en Grèce. La légende ordinaire courait en relief autour de la panse, sur une seule ligne, entre deux zones de couronnes également en relief :

ΛΑΒΕ ΤΗИ ΝΕΙΚΗΝ

« La légende et les zones de couronnes étaient divisées en deux parties par deux palmes en relief disposées aux

1. Cf. Héron de Villefosse, *Rapport sur une mission archéologique en Algérie,* p. 34-35, n. 46 *bis; Corp. inscr. lat.*, VIII, 10480; *Jahrbuch d. k. d. arch. Instituts*, X, 168. Il existe aussi des gobelets sur lesquels l'inscription, complétée par un autre mot, offre une variante de la même formule, *Bull. des Antiq. de France,* 1902, p. 376 (exemplaire appartenant au Musée du Louvre).

Digitized by Google

extrémités d'un même diamètre et occupant toute la hauteur du vase.

« Sur un sixième exemplaire, en verre blanc, intact, conservé au Musée de Lyon, on remarque la même particularité dans la légende qui court également autour de la panse, en une seule ligne entre deux zones de couronnes.

« L'usage de retourner une ou plusieurs lettres dans les marques de fabrique a été déjà signalé, notamment sur les produits céramiques. L'inscription grecque dont il s'agit ici n'est pas, à proprement parler, une marque de fabrique, mais le gobelet rond, avec son ornementation de couronnes et palmes en rapport avec l'idée de victoire exprimée dans la légende, constitue un type particulier à une fabrique de Sidon, type qui pouvait être imité par d'autres verriers. La lettre retournée, toujours la même, servait donc probablement à reconnaître les produits de la fabrique créatrice, la bonne marque comme on dirait de nos jours.

« On constate le même fait sur d'autres verreries. En 1880[1], j'ai signalé à la Société un flacon de verre trouvé à Abbeville et faisant partie de la collection du vicomte de Quélen, sur le goulot duquel est moulée en relief l'inscription :

IMPERATOЯ

Le R final se présente retourné. Une palme prend naissance avant la première lettre et s'incline au-dessus des autres lettres en suivant la courbe du goulot. »

M. Héron de Villefosse annonce ensuite que le R. P. Delattre a découvert, le 2 septembre dernier, dans ses fouilles de Carthage, un très beau miroir en métal mince, à face légèrement convexe, conservant encore son aspect brillant et son pouvoir de réflexion. La poignée est ornée d'une large palmette de bronze. Ce miroir était placé dans un coffret funéraire au-dessus des ossements calcinés et brisés; six petites monnaies puniques de bronze étaient mêlées aux ossements.

1. *Bulletin*, 1880, p. 167.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4e TRIMESTRE DE 1904.

Séance du 9 Novembre.

Présidence de M. H. Omont, vice-président.

Ouvrages offerts :

Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du ministère de l'Instruction publique par Robert de Lasteyrie, avec la collaboration d'Alexandre Vidier, 1901-1902. Paris, 1904, in-4o.

Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne. Discours prononcés à la séance générale du Congrès le samedi 9 avril 1904 par M. Esmein et M. Bayet. Paris, Impr. nat., 1904, in-8o.

Bauchond (Maurice). *La justice criminelle de Valenciennes.* Paris, 1904, in-8o.

Bertrand. *Notes sur les musées de la cité thermale de la ville antique de Néris.* Moulins, s. d., in-8o.

— *Étude critique sur « Néris, capitale des Gaules, les Eaux de Beauté ».* (Extrait du *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais,* juin 1904.)

Chauvet (Gustave). *Petites notes d'archéologie charentaise.* Angoulême, 1904, no 1, in-8o.

Coutan (Dr). *L'architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au XIe et au XIIe siècle d'après M. Eugène Lefèvre-Pontalis.* Caen, 1899, in-8o. (Extrait du *Bulletin monumental,* année 1899.)

— *Coup d'œil sur la cathédrale de Rouen aux XIe, XIIe et XIIIe siècles. Discours de réception à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.* Rouen, 1896, in-8o.

Digitized by Google

COUTAN (Dr). *Ibid.*, 2e édition. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1896.)

— *Le château de Dieppe.* Rouen, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des monuments rouennais*, année 1903.)

— *Description de l'église Notre-Dame du Bourg-Dun.* Rouen, 1893, in-8°.

— *Saint-Georges de Boscherville.* Sotteville-les-Rouen, 1899, in-8°.

— *L'église de Veulettes.* Rouen, 1900, in-8°.

— *La chapelle Saint-Julien du Petit-Quevilly et ses peintures murales.* Rouen, 1902, in-8°.

— *L'ancienne cathédrale d'Avranches. Réponse au discours de réception de M. Georges de Beaurepaire. Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.* Rouen, 1902, in-8°.

— *Les principales églises de l'arrondissement de Dieppe.* Le Havre, 1893, in-fol. (Extrait de la *Normandie monumentale et pittoresque.*)

COUTIL (Léon). *L'époque gauloise dans le sud-ouest de la Belgique et le nord-ouest de la Celtique. Sépultures et mobilier funéraire des Caletes, Veliocasses, Eburovices, Lexovii, Esuvii, Viducasses, Baïocasses, Ambivareti et Unelli*, t. I. Louviers, 1902, in-8°.

— *J.-L. Gérôme, peintre et sculpteur*, 1824-1904. Évreux, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société des Amis des Arts du département de l'Eure*, n° XIX.)

CUMONT (Georges). *Découvertes d'antiquités romaines et gallo-romaines à Castres.* (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, t. XVIII, 3e et 4e livr., 1904, in-8°.)

DES ROBERT (Ferdinand). *Les seigneurs de Saulny (près de Metz).* 2e édition, 1904, in-8°. Ouvrage couronné par l'Académie de Metz. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1896-1897.)

MARSAUX (Abbé). *Le retable de Maignelay.* Clermont (Oise), 1904, in-8°.

MAZEROLLE (F.). *Les médailleurs français du XVe siècle au milieu du XVIIe.* T. III, album. Paris, 1904, in-4°.

MOLIN (Aloys DE). *Histoire documentaire de la manufacture de*

Digitized by Google

porcelaine de Nyon, 1781-1813, publiée sous les auspices de la Société d'histoire romande et de la Société vaudoise des beaux-arts. Lausanne, 1904, in-4°, avec 10 pl. en couleurs et 38 grav. dans le texte.

Quarré-Reybourbon (L.). *Une collection d'autographes de M. de Banquemare, gouverneur de Bergues* (1695-1696). Bailleul, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin du Comité flamand de France.*)

Zeiller (Jacques). *Les derniers résultats des fouilles de Salone.* Rome, 1904, in-8°. (Extrait des *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome,* t. XXXIV.)

Sur la proposition du président, la vacance est déclarée pour les deux sièges de membres honoraires de MM. A. de Barthélemy et C. Wescher. La date de l'élection est fixée au second mercredi de décembre.

M. Keller écrit, au nom des exécuteurs testamentaires de M. l'abbé Bouillet, pour faire hommage à la Société de trente-trois ouvrages ou brochures de notre regretté correspondant. La Société accepte avec empressement cet hommage et adressera ses remerciements à M. Keller.

M. F. de Mély, membre résidant, communique à la Société les signatures de quatre cent onze primitifs qu'il a recueillies dans les différents musées d'Europe et sur les monuments les plus authentiques. Il apporte onze signatures mérovingiennes, vingt-huit du VIIIe et du IXe siècle, dix du Xe, quinze du XIe, quatre-vingt-deux du XIIe, soixante-neuf du XIIIe, soixante-quatorze du XIVe, cent trente du XVe.

Elles comprennent vingt-sept Allemands, sept Anglais, quatre Dalmates, six Espagnols et Portugais, quatorze Flamands, soixante-quatre Français, trois Grecs, deux cent quatre-vingts Italiens, cinq Suisses et un inconnu.

Quant aux arts qu'ils exerçaient, on trouve dans ce nombre : trente et un architectes, trois brodeuses, onze céramistes et verriers, vingt-huit fondeurs en bronze, cinq

Digitized by Google

médailleurs, cinq mosaïstes, soixante-treize orfèvres, cent vingt-sept peintres et miniaturistes, cent vingt-huit sculpteurs[1].

M. de Lasteyrie présente quelques observations.

M. Adrien Blanchet, trésorier, fait connaître, conformément à l'article 23 du règlement, l'état des recettes et des dépenses de la Société pour les trois premiers trimestres de l'année :

Recettes	11077 fr.
Dépenses	15536 fr. 02

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique, au nom du R. P. Delattre, la description suivante d'un abraxas conservé au Musée Lavigerie à Carthage :

« Pierre verte de forme elliptique à bord taillé en biseau. Hauteur : 0m018; largeur : 0m013.

« La grande face porte gravée en creux l'image d'un personnage à tête de coq tournée à gauche. Il est vêtu d'une tunique militaire et ses jambes sont remplacées par des serpents dont la tête à droite et à gauche atteint le bord extérieur de la pierre. Ce personnage monstrueux tient de son bras gauche un bouclier et de la main droite un fouet. Dans le champ sont distribuées les lettres du mot ΙΑΩ : Ι au-dessus du bouclier, Α et Ω à gauche et à droite du personnage au-dessus de la tête de chaque serpent. Sous cette représentation, on lit encore :

ΚΑΒΑΩ

« La petite face de la pierre porte un serpent se mordant la queue. A droite et à gauche, une étoile à huit rayons. Dans l'ellipse, formée par le corps du serpent, on lit :

1. Notre confrère M. de Mély comprend sous le nom de « primitifs » les artistes de toute nature qui ont laissé leurs noms sur des monuments antérieurs à la Renaissance. (*Note de la Commission des impressions.*)

Digitized by Google

ABRACAΣ

M. Héron de Villefosse entretient ensuite la Société d'une inscription bilingue de Samothrace.

« Le Musée du Louvre possède une inscription bilingue de Samothace dont le texte a été relevé pour la première fois en 1855 par Blau et Schlottmann, puis plus exactement cinq ans plus tard par Conze[1]. Depuis cette époque, le marbre a subi quelques avanies dans la partie droite, car plusieurs lettres du texte ont disparu à la fin des lignes; la dalle a été fortement ébréchée de ce côté.

« Ainsi on ne retrouve plus :

TO■ (à la l. 1).
OΣ, fin du mot OMIΛOΣ (à la l. 7).
I · SEB (à la l. 9).

« Ces accidents rendent la copie de Conze d'autant plus précieuse.

« Le texte grec est très correctement transcrit. Pour le texte latin, les observations qui l'accompagne dans le *Corpus* m'ont amené à faire une revision des trois dernières lignes. Voici ce que donne un examen attentif du marbre :

MYSTAE · PIEI
L · VENEILIVS · L · F · POLLION · DIONYSIVS
Q · ACORENVS · Q · L · ALEXSANDER

« On voit que la partie latine ne renferme aucun caractère grec; il faut donc supprimer les trois Λ, le Σ et le Δ introduits par une distraction excusable du copiste; de même, il faut rétablir *Dionysius* au lieu de *Dionysios*.

« A part ces légères incorrections, la copie de Conze est exacte. Dès lors les doutes de Mommsen au sujet du nom *Veneilius*[2], qu'il propose de corriger en *Venelaius*, et au

1. *Reise auf den Inseln des thrakischen Meeres*, Hannover, 1860, p. 64; *Corp. inscr. lat.*, I, 580; III, 715.

2. Cf. *Venelius* dans une inscription de Nola, *Corp. inscr. lat.*, X, 1334, et dans une inscription de Sora, *ibid.*, 5746.

Digitized by Google

sujet du surnom *Pollion,* dans lequel il veut retrouver l'indication de la tribu Pomptina, tombent complètement. »

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, communique la note suivante sur l'inscription gnostique de Mercy-le-Don (Meurthe-et-Moselle) :

« Notre confrère M. l'abbé Beurlier a communiqué à la Société en 1889[1] une pierre gnostique portant l'inscription :

ΔAMNAM
ENEYEIWA
XPYRYDEΔ
BEΛWX

« Il a reconnu dans le premier mot le nom de *Damnameneus,* nom du soleil, observe-t-il d'après Hésychius, qui figure dans la fameuse formule éphésienne[2].

« On rencontre dans un papyrus de Leyde[3] une invocation à Damnameneus pour chasser les démons du corps des possédés.

« La suite de l'inscription restait à déchiffrer. Or, je crois pouvoir assurer que les quatre caractères qui viennent après ce nom ne sont autre chose que les voyelles ΕΙϢΑ, qui devaient être prononcées ou chantées, suivant le cas, dans les invocations. Les groupes vocaliques font l'objet de deux courts mémoires que j'ai publiés en 1888 et 1900 sur le chant gnostico-magique des sept voyelles grecques. Je relève aujourd'hui, dans le même papyrus de Leyde (colonne 9, ligne 11), un nom propre suivi pareillement des voyelles, disposées, celles-ci, dans l'ordre alphabétique :

1. *Bulletin,* 1889, p. 267.

2. Voici cette formule : Ασκι κατασκι λιξ τετραξ δαμναμενευς αισιον. (U. Kopp, *Palaeographia critica,* § 504.)

3. Papyrus V, colonne 9, ligne 19. (Leemans, *Papyri graeci Musei leidensis,* t. II.)

Digitized by Google

τὸν Ιαφεταναι ΑΕΙΟΥΩ

« Quant au groupe de lettres X P ϒ R ϒ D E Δ, il est impossible de l'identifier, et, d'ailleurs, quelques-uns de ces caractères, les lettres R et D, réclament une correction. C'est probablement un de ces mots barbares, ἄσημα ὀνόματα, comme dit Lucien[1], qui fourmillent dans les textes magiques. Wessely, dans ses *Ephesia grammata*[2], a reproduit 546 formules relevées dans les papyrus et sur des amulettes; aucune de ces formules ne contient ce groupe. Je noterai seulement que la finale ΕΔ figure dans deux mots des papyrus de Leyde : κωχεδ (pap. V, col. 3, l. 13) et πνεδ (pap. W, 22, 25). Le dernier mot de l'inscription, ΒΕΛWX, se retrouve sous la forme βελωχα dans le papyrus V, 5, 27, comme nom d'une des divinités à invoquer dans le cours d'une certaine opération magique.

« Revenons à Damnameneus; ce nom revient assez souvent dans les papyrus magiques, par exemple : Deuxième papyrus de Parthey, lignes 163, 164, 167. — Papyrus du Louvre 2391, l. 101. — Papyrus de la Bibliothèque nationale, ms. 574 du supplément grec, l. 2773 et 2798[3]. — Papyrus Mimaut, l. 4 : Δαμναμενευ χεωχθω.

« C. Wessely[4] cite une inscription tracée sur une plaque d'or trouvée à Vienne (Autriche) en 1662 et perdue depuis, inscription ainsi conçue :

DAMNAMENEU ABLATANALBA ACRAMIHAMARI

et il renvoie à son mémoire publié dans les *Wiener Studien*[5].

1. *Necyomantia,* ch. IX.

2. *Ephesia grammata aus Papyrusrolle, Inschriften, Gemmen, etc., gesammelt,* Wien, 1886, in-8°.

3. C. Wessely, *Griechische Zauberpapyrus von Paris und London,* Wien, 1888, in-4°.

4. *Ephesia grammata,* p. 22.

5. *Wiener Studien,* t. VIII, 1886, p. 175 et suiv. Αβλαναναλβα et ακραμμαχαρι se rencontrent assez fréquemment dans les textes magiques, tantôt réunis, tantôt isolés.

Digitized by Google

« Dans les *Dionysiaques* de Nonnos[1], Damnameneus est un des Telchines. Ulrich Kopp[2] n'a pas connu ce passage, mais il cite Eusèbe[3], Strabon[4] et Clément d'Alexandrie[5]. Chez Hésychius, Damnameneus fait partie des Δάκτυλοι ἰδαῖοι[6].

« Parmi les innombrables groupes de voyelles qui entrent dans les formules magiques, je n'ai pas rencontré celui que porte notre inscription. Seulement, le papyrus W de Leyde nous fournit le groupe ΕΙΩΥ (colonne 19, l. 14), ainsi que ΕΙΟΥ (col. 18, l. 28). »

M. le capitaine E. Espérandieu, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Les photographies que j'ai l'honneur de faire passer sous vos yeux sont celles d'une vingtaine de bas-reliefs provenant d'Entrains et faisant partie d'une très curieuse collection d'antiquités locales formée, dans cette ville, par M. Delimoges, ancien administrateur des domaines du comte d'Hunolstein.

« Ce n'est pas la première fois que le nom de ce collectionneur est prononcé. Il y a vingt-cinq ans, M. Héron de Villefosse[7] a fait connaître le difficile et périlleux travail auquel M. Delimoges avait dû se livrer pour dégager, des terrains marécageux où elle était ensevelie, la statue colossale d'Apollon, qui est entrée depuis au Musée des Antiquités nationales. En 1896, M. Sarriau a eu l'occasion, dans ses *Inscriptions romaines d'Entrains,* de louer toute la com-

1. XIV, 139.
2. *Loc. cit.*
3. *Préparation évangélique,* X, 2, 6.
4. X, p. 538.
5. *Stromates*, V, p. 568.
6. Voir aussi les références de M. H. Hubert, article Magia, dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Daremberg, Saglio et Pottier, p. 1513. Sur les Dactyles Kelmis, Damnameneus et Actnon, voir Preller, *Griechische Mythologie*, t. I, p. 544.
7. *Antiquités d'Entrains*, p. III.

Digitized by Google

plaisance dont M. Delimoges avait fait preuve à son égard en lui permettant de publier différents objets de sa collection. Enfin, l'année suivante, M. Héron de Villefosse a reparlé de cette collection à l'occasion d'un cachet d'oculiste qu'elle renferme[1].

« Mon intention n'est pas aujourd'hui de décrire les sculptures de la collection Delimoges avec tous les détails que leur importance nécessiterait. Au surplus, chacune de ces sculptures est destinée à prendre place dans le *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine* que je prépare. Mais il m'a paru intéressant d'appeler votre attention sur la confirmation qu'elles apportent à l'existence, soupçonnée par M. Héron de Villefosse, d'un sanctuaire mithriaque dans l'ancienne ville d'*Intaranum*. Notre savant confrère a reconnu le premier qu'un fragment mutilé, provenant d'Entrains, devait être lu : [*Au*]*g*(*usto*) *sac*(*rum*) *deo invi*(*cto*) *Myt*(*hrae*) *S*(*oli*) [...]*tor;* il a fait observer que cette inscription devait se trouver sur la base d'une statuette dont la perte était fort regrettable[2]. Or, des bas-reliefs de la collection Delimoges, huit sont relatifs au culte de Mithra; aucune localité de la Gaule n'en a fourni un pareil nombre. D'après les renseignements que je tiens de M. Delimoges lui-même, tous ces bas-reliefs ont été découverts, sur un étroit espace, dans le lit du ruisseau d'Entrains, à deux cents mètres environ au sud-ouest du point où la route nationale de Neuvy-sur-Loire à Clamecy coupe la voie ferrée. C'est là, par suite, que se trouvait le temple de Mithra, et l'on peut être certain que des fouilles méthodiques, faites sur ce point, conduiraient à de nouvelles découvertes. Quoi qu'il en soit, on peut observer que les représentations mithriaque, provenant du sanctuaire d'Entrains n'ont rien de bien particulier. Sept d'entre elles, toutes à l'état de fragments, devaient reproduire le type ordinaire du Mithra tauroctone, accompagné ou non des bustes du Soleil et de la Lune et de la figure du corbeau. Une exception doit être faite cepen-

1. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1897, p. 124.
2. *Ibid.*, p. 125-126.

Digitized by Google

dant pour un bas-relief où l'on voit le Soleil sur son quadrige, ayant au-dessous de lui un cratère vers l'ouverture duquel se dresse un serpent. Ce bas-relief est particulière-

Bas-relief trouvé à Entrains (Nièvre).

ment curieux, parce qu'il offre, sous une forme nouvelle, l'opposition du feu, de l'eau et de la terre[1]. Des autres bas-reliefs d'Entrains, l'un, peut-être de caractère funéraire, donne l'image d'un génie ailé. Il n'est cependant pas impossible qu'il s'agisse d'une représentation du dieu solaire. Sur un autre, on aperçoit la tête couronnée de laurier et une partie du buste d'une Victoire ailée. Un troisième repré-

1. Voir à ce sujet F. Cumont, *Mon. des mystères de Mithra*, I, p. 101 et suiv.

Digitized by Google

sente Mercure tenant d'une main la bourse et, de l'autre, le caducée; un bouc est agenouillé à ses côtés. Un quatrième reproduit le type ordinaire d'Épona. Deux autres se rapportent à des divinités debout, difficiles à définir. Sur l'un, le dieu est représenté entièrement nu, ayant à ses côtés un animal accroupi qui paraît être un renard. Sur l'autre, le dieu, dont la tête a disparu, était vêtu d'une tunique et d'un manteau; il a derrière lui un tonneau et, à sa droite, un animal couché dont la détermination n'est pas possible. Quatre bas-reliefs, dont un seul est entier, fournissent le type, assez commun dans le département de la Nièvre, d'un dieu et d'une déesse assis. Dans celui de ces bas-reliefs qui est intact, le dieu, complètement nu, tient devant lui, des deux mains, un vase allongé; la déesse paraît porter, sur ses genoux, des fleurs ou des fruits. Il faut encore citer un torse, qui semble provenir d'une figure de gladiateur ou de dieu Mars et le buste barbu d'un personnage représenté sur une stèle.

« J'ai noté également, dans la collection Delimoges, dix ou douze têtes en pierre, dont quelques-unes, toutes petites, représentent un jeune homme aux cheveux bouclés que je crois être le dieu Mithra. On les a découvertes, en tout cas, sur l'emplacement même du temple qui a fourni les bas-reliefs. »

Séance du 16 Novembre.

Présidence de M. H. Omont, vice-président.

Ouvrages offerts :

Blanchet (Adrien). *Documents numismatiques concernant Versailles.* Paris, [1903], in-8°.

Bouillet (Abbé A.). *Essai sur l'église Sainte-Foy de Conches (Eure).* Arras, 1875, in-8°. (Extrait de la *Revue de l'Art chrétien.*)

— *L'église Sainte-Foy de Conches (Eure) et ses vitraux.* Caen, 1889, in-8°.

Digitized by Google

Bouillet (Abbé A.). *Note sur un sceau du XIII^e siècle.* Saint-Maixent, 1889, in-8°. (Extrait de la *Revue poitevine et saintongeaise.*)

— *Note sur quelques bornes armoriées dans la forêt de Darney-Martinvelle* (*Vosges*). In-8°. (Extrait du *Journal de la Société d'archéologie lorraine,* 1889.)

— *La Vierge et la Trinité. Note sur une statue en pierre dans l'église de Gaillon* (*Seine-et-Oise*). Caen, 1889, in-8°. (Extrait du *Bulletin monumental.*)

— *Une église disparue : Saint-André-des-Arcs.* Paris, 1890, in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie.*)

— *Le château de Beaumesnil (Eure). Histoire et description.* Caen, 1890, in-8°. (Extrait de l'*Annuaire normand.*)

— *Le Passionsspiel d'Oberammergau.* Paris, 1890, in-8°.

— *Les deux retables de Fontaine-l'Abbé* (*Eure*). Caen, 1891, in-8°. (Extrait du *Compte-rendu du Congrès de la Société française d'archéologie,* 1889.)

— *Notice descriptive.* Mâcon, 1892, in-12.

— *Monographie de l'église de Reuvigny* (*Meuse*). Nancy, 1892, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine.*)

— *Œuvres d'art des églises du canton de Beaumesnil.* Évreux, 1892, in-8°.

— *Une visite à Conques* (*Aveyron*). Paris, 1892, in-8°.

— *L'église de Grandecourt* (*Haute-Saône*). Caen, 1893, in-8°. (Extrait du *Compte-rendu du LVIII^e Congrès archéologique de France,* 1891.)

— *Sainte-Foy de Conques, Saint-Sernin de Toulouse, Saint-Jacques de Compostelle.* Paris, 1893, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France,* t. LIII.)

— *Contribution à l'histoire de l'art des Rocailleurs.* Paris, 1893, in-8°.

— *La Folie Saint-James à Neuilly.* Paris, 1894, in-8°.

— « *Liber miraculorum Sancte Fidis,* » *publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de Schlestadt.* Paris, 1897, in-8°.

Digitized by Google

Bouillet (Abbé A.). *L'église de Laval-Dieu (Ardennes) et ses boiseries sculptées.* Paris, 1898, in-8°.

— *Une escale à Revin (Ardennes).* Paris, [1899,] in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie.*)

— *Un manuscrit inconnu du « Liber miraculorum Sancte Fidis. »* Paris, 1899, in-8°. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France,* t. LVIII.)

— *Le litre funéraire de l'église de Charonne.* Paris, in-8°. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris,* 1899.)

— *L'art religieux au Petit Palais en* 1900. Moutiers, 1900, in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie.*)

— *Le diocèse de Reims à l'Exposition rétrospective de l'art français en* 1900. Dole-du-Jura, 1900, in-8°.

— *Un problème d'orfèvrerie.* Paris, 1899, in-8°.

— *La Lorraine à l'Exposition rétrospective du Petit Palais en* 1900. Moutiers, 1901, in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie.*)

— *La fabrication industrielle des retables en albâtre (XIV^e-XV^e siècles).* Caen, 1901, in-8°.

— *Sainte Foy, vierge et martyre à Agen.* Agen, 1901, in-8°. (En collaboration avec M. L. Servières.)

— *L'art religieux à l'Exposition rétrospective du Petit Palais en* 1900. Paris et Caen, 1901, in-8°.

— *Essai sur l'iconographie de sainte Foy.* Paris et Caen, 1902, in-8°.

— *Le retable de Ham-sur-Meuse (XVI^e siècle).* Paris, 1903, in-8°.

— *L'ancien trésor de l'abbaye de Silos.* Moutiers, 1902, in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie.*)

— *La collection Dutuit au Petit Palais.* Moutiers, 1903, in-8°. (Extrait des *Notes d'art et d'archéologie.*)

Bruston (C.). *Encore quelques rectifications.* S. l., [1904], in-8°.

Manteyer (Georges de). *Fouilles de Champcrose. Les tumulus n°* 12. Gap, 1904, in-8°.

Naef (A.). *La flottille de guerre de Chillon aux XIII^e et XIV^e siècles.* Lausanne, 1904, in-8°.

Digitized by Google

Prou (Maurice). *L'œuvre numismatique d'Anatole de Barthélemy.* Paris, 1904, in-8°. (Extrait de la *Revue numismatique,* 1904.)

Rouvier (Dr). *Nouvelle inscription phénicienne de Saïda.* Paris, 1904, in-8°. (Extrait du *Bulletin archéologique,* 1903.)

— *Numismatique des villes de la Phénicie. Tyr* (suite et fin). Athènes, in-8°. (Extrait du *Journal international d'archéologie numismatique,* t. VII.)

Vallette (René). *L'archéologie en Bas-Poitou depuis* 1864. Caen, 1904, in-8°. (Extrait du *Compte-rendu du LXIe Congrès archéologique.*)

M. L. Dimier, associé correspondant national, entretient la Société de plusieurs portraits du XVIe siècle conservés à Saint-Pétersbourg.

« On sait ce que sont ces recueils de portraits au crayon de seconde main qui, durant tout le XVIe siècle, depuis François Ier jusqu'à Henri IV, ont défrayé la curiosité, offrant, comme nos modernes albums de photographies, aux personnes du monde en ce temps-là la collection commode des visages de leurs amis et de tout ce que la cour comptait d'illustre. Ces portraits, invariablement recopiés les uns des autres, se réduisent à un petit nombre de types, dont les plus anciens exemplaires figurent au célèbre recueil de la bibliothèque Méjanes d'Aix, jadis décrit par M. Rouart.

« Parlant en général, on ne connaissait pas jusqu'ici de trace d'aucun recueil du même genre antérieur au recueil Méjanes, daté par induction de 1525. Un examen des collections de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg m'a récemment révélé de pareilles traces, dans sept portraits au crayon de seconde main et de très bas mérite, dont voici les lettres anciennes, avec les numéros d'inventaire :

2856. Le petit roy Charles huitiesme.

2857. [Anonyme.]

2859. Monsieur de Nevers qui eut espousé la seur du duc de Vendosme.

2860. L'amyral de Graville.

Digitized by Google

2861. L'evesque de Lizieux grand aumonier du roy Francois premier.
2862. Le roy Francoys premier du nom.
2863. La royne Anne.
2864. [Mot effacé] Dalbret roy de Navarre.

« Je donne maintenant la liste identifiée :

2856. Charles VIII roi de France.
2857. Anonyme.
2859. Engilbert de Clèves, comte de Nevers, † 1506.
2860. Louis Malet de Graville, † 1516.
2861. Jean Leveneur, † 1543.
2862. François Ier, roi de France.
2863. Anne de Bretagne, reine de France.
2864. Jean d'Albret, roi de Navarre, † 1516.

« On remarquera que trois au moins de ces portraits émanent d'originaux bien plus anciens que le règne de François Ier. De plus, ce dernier est le seul personnage qui se retrouve dans les recueils exécutés à partir de 1525. Encore figure-t-il ici sous des traits qu'on ne lui connaissait pas. Tout est nouveau dans ce recueil-ci et antérieur aux dates tenues jusqu'à présent pour les plus reculées dans l'histoire du genre. La copie ne peut être elle-même fort postérieure à 1515.

« En attendant de montrer les conséquences que le fait entraîne quant à l'histoire de l'art, on doit remarquer le secours fourni à l'iconographie par ces portraits inédits de personnages que la lettre fort ancienne désigne. »

M. Vitry présente quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait une communication sur un instrument ayant servi à des artisans romains, conservé au Musée des Antiquaires de Zurich, et ajoute des observations sur divers pieds romains rigides ou pliants.

M. Mayeux présente quelques observations.

Digitized by Google

M. Pallu de Lessert, membre résidant, communique de la part de Mgr le duc de Guise une note sur des morceaux de marbre trouvés dans la forêt du Nouvion (Aisne).

« Au lieu dit « Les caves du grand orme », situé dans la coupe nº 8 de la série du Chevalet, on retrouve de nombreux vestiges de l'époque gallo-romaine. Malheureusement, des fouilles fort anciennes, dont il n'a pas été possible de connaître les résultats, ont été effectuées à diverses époques, dans le but d'extraire des matériaux tant pour de nouvelles constructions que pour l'entretien des routes et peut-être aussi dans l'espoir de trouver le fameux trésor que mentionnent des légendes locales. Dans ces conditions, il n'a pas été possible, en présence de la destruction systématique des constructions, jusqu'aux fondations mêmes, d'en dresser un plan.

« Des fouilles, faites de 1902 à 1904, ont cependant permis de recueillir de nombreux objets de l'époque gallo-romaine. C'est d'abord seize monnaies des Antonins, puis une lampe, deux clefs, une charnière en os, deux anneaux, une lime de tonnelier (?), des fibules, des agrafes, quantité de clous, de morceaux de fer, de plomb, de cuivre, des ferrements de porte, des ciseaux à froid, des couteaux. Pour la verrerie, de nombreux débris de diverses couleurs et épaisseurs. Dans une fosse de décharge, on a retrouvé de nombreux os, défenses de sanglier, écailles d'huîtres. Les matériaux de construction sont amplement représentés par des carreaux, dont quelques-uns avec la marque « FAL », des tuiles, des tuiles faîtières courbes et des briques de différentes espèces. La poterie a fourni d'innombrables débris de toutes sortes, depuis les modèles les plus grossiers jusqu'à ceux de couleur rouge vernis, avec sigles, ornements, dessins de chasse. Enfin, mentionnons diverses sortes de ciments et de mortiers ainsi que des débris de mur recouverts d'un enduit colorié en blanc, rouge, bleu, vert, jaune avec encadrements.

« Ce qui semble présenter le plus d'intérêt est la découverte de 804 débris de morceaux et 156 de baguettes de

Digitized by Google

marbre, épars, dans un unique emplacement de moins de dix mètres carrés et à une profondeur généralement inférieure à un mètre.

« Ces morceaux de marbre sont de grandeurs différentes. Leur longueur varie de 0m05 à 0m30, la largeur de 0m05 à 0m15, l'épaisseur de 0m005 à 0m028. Ils sont taillés et polis au moins sur deux des faces et le plus souvent à angle droit. Ils appartiennent aux espèces suivantes : noir français, bleu fleuri, gris louverne, dit Sainte-Anne de l'ouest, les plus abondants; noir moucheté, grand antique, rouge fleuri, bleu de Flandre, albâtre blanc, onyx d'Algérie, jaune de Castille, brèche violette, brèche d'Alep, rosé de Cannes, rosé, rosé pâle, rouge pointillé, campan mélangé, campan mélangé avec partie rose, campan vert, vert des Alpes, vert antique de Grèce, vert antique avec partie grise, vert-vert, vert fleuri.

« Les baguettes, taillées et polies sur trois faces, appartiennent aux deux espèces suivantes : noir français, bleu fleuri. La longueur des débris varie de 0m05 à 0m10, leur diamètre de 0m008 à 0m020.

« Ces marbres, ayant sans doute servi soit à un carrelage, soit au revêtement de murs, dénotent le luxe et semblent provenir d'une riche villa romaine. Ils ont été extraits d'un emplacement situé à 3 kilom. 5 à vol d'oiseau du Nouvion-en-Thiérache, dont le territoire communal renferme encore de nombreux vestiges gallo-romains. Mentionnons enfin que le Nouvion aurait été traversé par deux voies romaines secondaires se dirigeant l'une des Ardennes vers le Nord, l'autre de Saint-Quentin à Etrœungt. »

Séance du 23 Novembre.

Présidence de M. H. Omont, vice-président.

Ouvrages offerts :

Allinne (Maurice) et Loisel (Abbé A.). *La cathédrale de Rouen avant l'incendie de* 1200. *La tour Saint-Romain.* Rouen, 1904, in-8°.

Digitized by Google

Carton (Dr). *Un dolmen à capulle du cercle de la Calle.* Bône, 1903, in-8°. (Extrait du *Bulletin de l'Académie d'Hippone,* n° 30.)

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, donne lecture d'une notice sur la vie et les œuvres de M. E. Corroyer, membre résidant de la Société.

M. le capitaine E. Espérandieu, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« J'ai reçu de M. Ulysse Dumas, correspondant de l'Académie de Nimes, un croquis d'un bas-relief découvert, il y a quelques années, dans un champ attenant à la maison Roberty, du hameau de la Vérune, commune de Cornillon (Gard), et conservé au même lieu, chez le propriétaire de ce champ, avec d'autres objets de même provenance, parmi lesquels un pied féminin en marbre blanc, de nombreux fragments de poterie dite samienne, une mosaïque et des monnaies, dont une à l'effigie de Constantin. La pierre de ce bas-relief a été tirée d'une carrière bien connue, qui est située entre la commune de Gondargues et le hameau de la Léque, commune de Lussan (Gard); elle est en calcaire néocomien caverneux et mesure 0m75 de long sur 0m31 de large. Le sujet représente une femme nue, presque couchée, « appuyée seulement, dit M. Dumas, sur la tige d'une « fleur ». Elle a le bras gauche levé et le bras droit jeté en arrière, « comme à la recherche d'un appui ». Un « cava- « lier ailé », nu et imberbe, arrive sur elle au galop de sa monture. Derrière lui, un aigle au repos, aussi grand que le cheval, tient dans son bec une foudre en forme de double trident. Toute la composition est naïvement traitée. Les serres de l'oiseau et les mains de la femme font défaut; le cavalier n'a qu'un bras. Telle qu'elle est cependant, cette sculpture, dont l'authenticité m'est affirmée par M. Dumas, est fort curieuse. Je ne connais rien qui lui soit comparable. Il est évident qu'il s'agit de quelque mythe se rapportant d'une manière plus ou moins directe à Jupiter, mais l'hésitation est, je crois, permise entre ceux qui se

Digitized by Google

présentent le plus naturellement à l'esprit. L'enlèvement d'Europe ne me paraît pas convenir. Ce mythe a bien été interprété de plusieurs façons par les artistes de l'antiquité, mais, dans tous les cas, l'héroïne forme un groupe avec le taureau divin; l'Amour n'intervient que pour dominer ce groupe ou le conduire. Le mythe de Danaé serait plus vraisemblable; toutefois, la pluie d'or manque et le rôle d'un Amour cavalier ne se conçoit pas. Je m'arrêterais de préférence au mythe de Persée et d'Andromède. Il se peut d'ailleurs que les « ailes » du cavalier ne soient que la représentation grossière d'un manteau flottant; à moins que l'on n'ait, par suite d'une confusion, donné à Persée la paire d'ailes que Pégase aurait dû recevoir. Il faut noter aussi la façon toute particulière, c'est-à-dire le bras tendu et levé, avec laquelle le cavalier tient les rênes de son cheval. Je ne crois pas non plus qu'il en existe aucun autre exemple, pas plus d'ailleurs que de la foudre représentée par un double trident. »

M. J. Roman, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Il y a quelques semaines, un de mes amis, passant sur la place Notre-Dame à Grenoble, où on faisait quelques travaux de voierie, aperçut au milieu de matériaux rejetés hors d'une excavation quatre morceaux de marbre qu'il ramassa. Trois d'entre eux se rajustaient l'un avec l'autre et il put reconstituer ainsi deux fragments, dont l'un, comprenant la première ligne, a 0m125 de hauteur et l'autre 0m24. Le marbre a trois centimètres d'épaisseur; il formait une tablette dont on a le haut et le bas, mais dont on ne peut connaître la dimension primitive. Sur une face est gravé le fragment d'inscription antique suivant :

O M

- . . . .
VS · F -
D A -

Digitized by Google

« Cette inscription, comme vous pouvez le voir, avait au moins cinq lignes. Les lettres, qui sont d'une très grande beauté et de 0m055 de hauteur, dénotent le premier ou le second siècle de l'ère chrétienne.

« Cette inscription est maintenant déposée au Musée de Grenoble. »

M. R. Cagnat, membre résidant, lit la note suivante de M. Gauckler, associé correspondant national :

« Une inscription a été découverte récemment à une centaine de mètres de l'amphithéâtre d'El-Djem par un indigène qui l'a vendue à M. le commandant de France, du dépôt de remonte de Tebourba. Elle m'a été signalée d'abord par M. Dominique Novah, qui l'avait vue en passant à El-Djem ; je viens de m'en procurer un estampage grâce aux bons soins de M. Treuvelot, vétérinaire militaire. J'espère obtenir le don de l'inscription elle-même au Musée du Bardo.

« Le texte est gravé sur une dalle de marbre rouge épaisse de 0m06 à 0m08, haute de 0m26 et large de 0m35, largement écornée à droite et en bas. Les caractères, très soignés, sont hauts de 0m05 à la première ligne, 0m038 à la seconde, 0m032 à la troisième, 0m031 à 0m030 aux deux dernières.

LVNAE
PRO SALVTE
IMP · CAESARIS · AV*g*
P · P · M' · GAVIVS · Λ *f*
GAL · TETRICVS · AVG*ustalis?*

« *Lunae, pro salute Imp(eratoris) Caesaris Au[g(usti)] p(atris) p(atriae) M(anius) Gavius M(anii) f(ilius) Gal(eria) [tribu] Tetricus, aug[ustalis ?]*

« Le principal intérêt de ce texte réside dans sa date. Dédié à la Lune pour le salut de l'empereur Auguste, il est certainement antérieur à l'an 14 de notre ère. C'est donc l'un des plus anciens que l'on ait encore trouvés en Afrique. »

Digitized by Google

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique une inscription romaine trouvée à Pellefigue, canton de Lombez (Gers). La copie de cette inscription lui a été envoyée par M. Ch. Palanque, ancien élève de l'École pratique des Hautes Études, qui la tenait lui-même de M. l'abbé Dambielle. Elle a été découverte sur la commune de Pellefigue, à 400 mètres du château de M. de Micas, auquel elle appartient :

Θ C · ANTISTIO
PROTOGENI
ET · VIV · ANTISTIÆ
EROTIEN · VXORI · ET · Θ
ANTISTIA · BYBLIDI · FILIA

« L'inscription est gravée sur une plaque de marbre blanc qui a été brisée en deux morceaux, à peu près au milieu et dans le sens de la hauteur, par le soc d'une charrue. Elle mesure 0m55 de hauteur, 0m42 de largeur et 0m04 d'épaisseur.

« Il paraît évident que trois lettres ont dû échapper au copiste à la fin des mots *Erotien, Antistia* et *filia*. Il doit y avoir à la fin de chacun de ces mots une lettre, faiblement indiquée et liée avec la précédente.

(*Obito*) *G*(*aio*) *Antistio Prologeni et viv*(*ae*) *Antistiae Erotien*[*i*] ou *Erotien*[*eti*] *uxori et* (*obitae*) *Antistia*[*e*] *Byblidi filia*[*e*].

« Ainsi Antistia Erotiene, de son vivant, a fait construire une sépulture de famille pour elle ainsi que pour son mari et sa fille, tous deux défunts.

« La gens Antistia avait d'autres représentants chez les Ausci[1]. Un C. Antistius Severus fut flamine à Auch[2]. »

1. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 447, 451, 452, 453.
2. *Ibid.*, 445.

Digitized by Google

Séance du 30 Novembre.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Delattre (R. P.). ***Marques céramiques trouvées à Carthage*** (1902-1904). Tunis, 1904, in-8°. (Extrait de la *Revue tunisienne.*)

Espinas (Georges). ***Jehan Boine Broke, bourgeois douaisien*** (?-1310 *env.*). (Extrait de *Vierteljahrschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte,* II.)

— *Vierteljahrschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte.* I Band, I Heft. Leipzig, 1903, in-8°.

M. M. Prou, membre résidant, dépose sur le bureau, de la part de l'auteur, M. Georges Espinas, associé correspondant national, un mémoire intitulé *Jehan Boine Broke, bourgeois et drapier douaisien.* La base de ce travail est un document où sont relatées les réclamations des créanciers de « Boine Broke, bourgeois et drapier douaisien ». C'est donc un document d'ordre pratique qui nous permet de saisir sur le vif le fonctionnement de l'industrie drapière à la fin du XIII^e^ siècle, bien mieux que ne permettent de le faire les bans échevinaux et autres règlements administratifs, souvent sans effets, ou les récits des chroniqueurs, les uns empreints de partialité, les autres vagues et inexacts.

« Mais ce document est difficile à comprendre. Il ne pouvait être interprété et mis en valeur que par un érudit qui eût des institutions juridiques et économiques du nord de la France une connaissance approfondie. M. Espinas, grâce à une étude minutieuse de ce texte, a déterminé les conditions dans lesquelles s'exerçaient la fabrication et le commerce du drap au moyen-âge, à Douai : la matière première fournie par le marchand à des bourgeois qui, aidés de valets, travaillent dans leur maison et rapportent au marchand la matière transformée ; les luttes d'intérêts entre le marchand

Digitized by Google

et ses employés; la capitalisation, sous forme d'immeubles, de l'argent provenant des bénéfices, etc. Non seulement M. Espinas a rectifié et complété la connaissance acquise de la vie économique du XIIIe siècle; mais il a envisagé les choses sous de nouveaux points de vue, par exemple quand il a dégagé d'une manière précise les influences réciproques de l'organisation du travail et des rapports de patron à ouvrier, d'une part, et de la constitution urbaine et des événements politiques, d'autre part; et encore quand il montre le rôle du capital dans la formation du patriciat au sein de la bourgeoisie. »

Le président annonce la mort de M. V. Vaillant, associé correspondant national, et exprime les regrets que cette perte cause à la Société.

M. H. Martin, membre résidant, donne lecture d'un travail de M. R. Mowat, membre résidant, destiné à compléter sa communication du 22 juin dernier, et dans lequel il signale un nouvel exemple de la formule *Sator arepo tenet opera rotas,* qui se lit en une Bible latine, datée de 822, provenant de Saint-Germain-des-Prés et appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (ms. lat. 11505).

M. P. Vitry, associé correspondant national, entretient la Société de la récente restauration du monument de Louis XI dans l'église Notre-Dame de Cléry, restauration pour laquelle on a malheureusement pris comme document, non pas le relevé fait au XVIIe siècle pour Gaignières, mais un arrangement fantaisiste créé de toutes pièces par Lenoir au Musée des Monuments français.

M. A. Vidier, associé correspondant national, communique le texte d'un bordereau de portraits envoyés à des tapissiers milanais en 1472 en vue de la confection d'une tapisserie pour le roi de France; ce bordereau, publié en 1903 par M. Valeri dans l'*Archivio storico lombardo,* contient

Digitized by Google

le nom de plus de 120 personnages classés quatre par quatre en des groupes caractérisés par des épithètes satiriques.

M. H. Stein, membre résidant, entretient la Société de la question Boccador et des opinions émises par M. Vachon. Il établit que Boccador était encore en 1539 architecte de l'Hôtel-de-Ville, ce qui contredit absolument toutes les hypothèses émises en faveur de Pierre Chambiges.

M. de Lasteyrie appuie ces conclusions et rappelle que, quoi qu'on en ait dit, il n'a pas varié d'opinion à cet égard.

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, rend compte des découvertes gallo-romaines faites récemment à Poitiers au Palais de Justice du côté de la tour Maubergeon.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, insiste sur l'intérêt de ces découvertes de Poitiers qu'il a eu la bonne fortune de visiter ces jours derniers avec notre confrère le R. P. de Lacroix. Il s'agit d'une section de l'enceinte romaine récemment dégagée par le service des Monuments historiques dans un petit square attenant au Palais de Justice. La base du mur d'enceinte est formée de colonnes, de chapiteaux, de fragments d'architecture d'un bon style qui appartiennent à des édifices des premiers temps de l'empire; le mur dans lequel ces fragments ont été employés a été construit à la hâte au IIIe siècle, comme la plupart des murs d'enceinte de nos villes romaines de la Gaule. Il serait désirable que ces substructions puissent être conservées et qu'elles restassent visibles pour le public, car tous les murs de ce genre trouvés dans notre pays ont été recouverts ou démolis pour être transportés en détail dans les musées locaux. La découverte ayant eu lieu dans un square, rien ne s'oppose à la conservation sur place de ce curieux spécimen de nos murailles de villes.

M. J. Toutain, membre résidant, communique une étude sur la grande voie stratégique et militaire construite par les Romains dans le sud de la province d'Afrique entre

Digitized by Google

Theveste et Tacape. Un grand nombre de bornes milliaires, placées le long de cette voie entre Capsa et les Aquae Tacapitanae, ont été retrouvées en 1903 et 1904 par M. le capitaine Donau, commandant supérieur du cercle de Kebilli. C'est donc à M. le capitaine Donau que revient l'honneur des découvertes récentes relatives à cette route romaine.

M. R. Fage, associé correspondant national, signale, dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale (nouv. acq. fr. 5219), deux documents où il est question de portes de ville munies de « couppes ».

Fol. 186. — Remise des portes de Tulle par le maire et les consuls sortants au maire et aux consuls nouvellement élus. 1er décembre 1642.

La porte de la Rivière, appelée du Moulin, en laquelle lesdits srs indiquants ont fait voir deux grands portails de boys ferrés de leurs aspes, et à l'une d'icelles une couppe avec leur verroul...

La porte du faulxbourg de la Rivière... garnie de ses aspes et une couppe, laquelle couppe et veroul sont ez mains de Jacques Mouret, menuisier...

La porte du pont Chousiné... fort rompue, ferrée de ses aspes avec une couppe et veroul...

A la porte Chanac a esté trouvé deux portes garnies d'aspes, à l'une desquelles manque une aspe de ung gond, ayant un rastelier par le dedans, à l'une desquelles manque la couppe, veroul...

Une clye en bois garnie de couppe.

Une clye, une branche d'icelle gastée, sans veroul, couppe ni ferrement.

Remise du 1er décembre 1635.

A la porte du Moulin... deux grands portaux de bois ferrés de leurs aspes et à chascun d'iceux deux couppes avec leurs veroux et deux clefs...

A la porte du faubourg de la Rivière trouvée garnie de ses aspes, de clef et une couppe de laquelle lesd. indiquants ont dict estre es-mainson de Jaque Mouret...

Le grand portal de bois ferré d'aspes de deux couppes, deux verouls et de deux clefs...

Une clie ferrée sans chesne, anneaux ny couppes.

Une clie ferrée d'aspes, chesne de fer, anneaux et couppes sauf de deux pans...

Digitized by Google

M. Fage se demande, sans pouvoir résoudre la question, ce qu'il faut entendre par ce mot de « couppe ».

Séance du 7 Décembre.

Présidence de M. H. Omont, vice-président.

Ouvrages offerts :

Baye (baron J. de). *Ostafiévo. Souvenirs d'une mission.* Paris, 1904, in-8°.

Boulytchoff. *Études sur des signes qui se rencontrent sur quelques monnaies russes.* Saint-Pétersbourg, 1904, in-4°. (En russe.)

Déchelette (Joseph). *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine.* Paris, 1904, 2 vol. in-4°.

Girard (Paul). *La trilogie chez Euripide.* Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Revue des Études grecques,* t. XVII.)

Meller (Pierre). *Saint-Christoly et Sainte-Colombe de Bordeaux. Registres paroissiaux.* Bordeaux, 1905, in-8°.

Naëf (Albert). *Le château d'Avenches. Notice historique et archéologique.* Genève, 1902, in-4°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de l'auteur, M. J. Déchelette, associé correspondant national, un ouvrage ayant pour titre *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine* (2 vol. in-4°, illustrés de 1700 dessins et de nombreuses planches hors texte).

« On ne peut pas faire une fouille en Gaule, dans un terrain renfermant des restes romains, sans y recueillir tout de suite quelques-unes de ces poteries rouges si abondamment représentées dans nos collections publiques ou privées et connues sous le nom de poteries sigillées. Aucun travail d'ensemble n'avait encore été tenté sur ces poteries si communes : des centaines de petites brochures nous entretenaient, il est vrai, des noms qu'on y relève ou des motifs qui les décorent, mais personne n'avait abordé la revision de ces innombrables travaux isolés, personne n'avait été

Digitized by Google

tenté d'écrire l'histoire complète d'une grande industrie nationale dont les produits se retrouvent à profusion dans la France entière et dans les pays voisins. Malgré la dispersion et l'abondance des matériaux qu'il s'agissait de réunir, notre confrère M. Joseph Déchelette a eu le courage d'entreprendre ce travail long, difficile et coûteux; il a pleinement réussi. J'offre en son nom cette magistrale étude sur la céramique de notre pays à l'époque romaine : il y passe en revue les découvertes, détermine les centres de fabrication, étudie la technique et l'ornementation des vases, établit dans chaque fabrique un classement raisonné des produits par époques. Son nom restera attaché à une œuvre aussi méritoire et d'un intérêt exceptionnel pour nos études quotidiennes. L'illustration en est particulièrement remarquable; tous les types figurés composant l'ornementation des vases sont reproduits dans le texte en regard des descriptions; c'est un véritable album de l'art industriel de nos pères à l'époque romaine. Tout ce que l'on sait des fabriques de la Graufesenque, de Montans, de Bannassac, de Lezoux, de Vichy et de beaucoup d'autres moins importantes, procédés techniques, matériel de fabrication, etc., y est exposé avec une clarté parfaite. Un des chapitres les plus intéressants concerne les médaillons à relief sortis des ateliers de la vallée du Rhône dont il fait connaître de nombreux spécimens inédits. L'ouvrage de M. Joseph Déchelette est appelé à rendre de grands services; je suis heureux de le signaler à mes confrères. L'auteur sera amplement dédommagé de ses efforts et de ses peines par le succès qu'obtiendra son œuvre. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, offre de la part de M. N. de Boulitchoff, membre de la Commission impériale d'archéologie de Pétersbourg, associé correspondant étranger, une très intéressante étude des signes qui se rencontrent sur quelques anciennes monnaies russes. Cette remarquable publication ne doit pas fixer seulement l'attention des numismates, mais de tous les archéologues. Elle fournit des données sur l'iconographie de saint Georges

Digitized by Google

et sur la forme des armes employées à la guerre et à la chasse. L'ouvrage de M. de Boulitchoff est richement illustré et sera certainement utilement consulté par nos confrères.

M. A. Blanchet, membre résidant, présente un ouvrage de M. A. Naëf, associé correspondant étranger, intitulé *Le château d'Avenches, Notice historique et archéologique.* Ce travail est orné de soixante belles planches, dont l'une, particulièrement intéressante, représente les bustes sculptés d'Antoine Balanche, maître d'œuvre, et de J. Balanche, sculpteur, qui travaillèrent au château de 1565 à 1568.

Le président dépose sur le bureau un nouveau fascicule des *Mettensia,* contenant la suite du *Cartulaire de l'évêché de Metz,* dû aux soins de M. Marichal.

Le président communique une lettre de M. H. Bouchot, vice-président, déclinant toute candidature à la présidence et exprimant le vœu que M. le comte Durrieu soit prorogé dans ses fonctions de président durant l'année 1905.

Il est procédé au renouvellement du bureau.

M. H. Omont est élu président, M. le baron J. de Baye premier vice-président, M. le comte Delaborde deuxième vice-président pour l'année 1905.

M. P. Girard est élu secrétaire, M. E. Lefèvre-Pontalis secrétaire adjoint.

M. A. Blanchet est réélu trésorier.

M. M. Prou, ayant exprimé le désir d'être déchargé des fonctions de bibliothécaire-archiviste, M. le président, au nom de la Société, lui adresse ses vifs remerciements pour le zèle avec lequel il a si longtemps rempli cette charge.

M. Pallu de Lessert est élu bibliothécaire-archiviste.

Sont élus membres de la Commission des impressions : MM. Héron de Villefosse, Thédenat, Omont, Prou et Michon.

Sont élus membres de la Commission des *Mettensia* : MM. Collignon, Omont, Cagnat et Blanchet.

Digitized by Google

Sont élus membres de la Commission des fonds : MM. Ravaisson-Mollien, Homolle et Durrieu.

M. C. Enlart, membre résidant, communique une note de M. le comte P. de Truchis, associé correspondant national, sur la chapelle de Saint-Laurent à Tournus, qui est actuellement menacée de démolition.

M. J. Roman, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« On trouve très fréquemment dans les inventaires du moyen âge le mot « vervelle pour les faucons », et ces vervelles sont considérées avec raison comme ayant été de petits écussons destinés à être suspendus à la patte des faucons par des chaînettes, de sorte que ces oiseaux, emportant avec eux leur certificat de propriété, pussent être restitués à leurs propriétaires s'ils venaient à s'égarer. Par contre, je n'ai jamais lu dans les inventaires le mot de « vervelle à chiens », et je ne vois pas de quel nom était appelé l'objet qui remplissait pour le chien de chasse le même usage que la vervelle pour l'oiseau de vol. Il n'est pas douteux, cependant, qu'il y ait eu des vervelles pour les chiens aussi bien que pour les faucons. En effet, il existe de ces objets deux modèles dont les dimensions sont bien distinctes; les uns tout petits pour les faucons; les autres, bien plus grands et par conséquent bien plus lourds, auraient surchargé inutilement les faucons, tandis qu'ils convenaient à merveille pour les chiens de chasse. Les vervelles sont des objets d'une certaine rareté, mais les vervelles à faucons sont particulièrement rares à cause de leur exiguïté, qui a été généralement cause de leur perte et de leur rapide destruction. Presque toutes sont émaillées sur leurs deux faces, pas toujours cependant, on en trouve d'unifaces et en creux.

« Parmi les vervelles à faucons, l'une des plus curieuses a appartenu vraisemblablement à Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, père de Diane de Poitiers. Elle porte sur les deux faces les armes des Poitiers émaillées : d'azur à

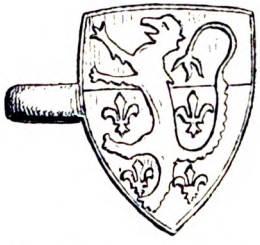
Digitized by Google

six bésants d'or au chef de même, entourées de la légende : IE SVIS A M. DE ST. VALLIER[1].

« La plus belle vervelle à chiens que je connaisse est conservée au Cabinet des médailles de Vienne (Autriche); sur ses deux faces sont les armoiries émaillées de la famille de Montmorency, et elle ne paraît pas avoir servi, car sa conservation est exceptionnelle.

« En voici deux autres qui ont été découvertes dans les Hautes-Alpes :

« La première date du XIVe siècle et porte sur ses deux faces les armoiries émaillées suivantes : d'azur à quatre fleurs de lis d'argent, deux et deux, au chef de même, un lion de gueules brochant sur le tout[2]. Il faut remarquer que



Vervelle trouvée à la Baume-des-Arnauds.

Collection de M. Vésigné, à Gap.

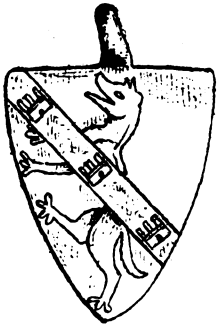
le mode de suspension au moyen d'un anneau placé sur un côté est tout à fait exceptionnel, c'est le seul exemple que j'en connaisse; il donnait à la vervelle la position penchée obliquement, que les écus portent pour la plupart sur les sceaux de cette époque.

« La deuxième vervelle[3] est uniface et d'un travail assez

1. Collection de M. Chaper, à Grenoble.
2. Trouvée à la Baume-des-Arnauds, collection de M. Vésigné, à Gap.
3. Trouvée à Orpierre, collection de M. Maignien, à Grenoble.

Digitized by Google

ancien; je la croirais du XIIIe siècle. Les figures sont en creux; peut-être avait-on eu l'intention de les émailler, car le fond des creux n'est pas aplani, mais au contraire pourvu



Vervelle trouvée à Orpierre.

Collection de M. Maignien, à Grenoble.

de rugosités qui pouvaient être destinées à retenir l'émail; il est certain, cependant, qu'elle n'a jamais été émaillée, mais elle a été dorée. L'écu figure un loup, une bande chargée de trois châteaux à trois tours brochant.

« Je crois connaître un peu les familles seigneuriales de la région des Alpes, mais je n'ai pu découvrir auxquelles appartenaient les armoiries de ces deux dernières vervelles; elles me sont inconnues. Cependant, les armoiries du deuxième monument décrit pourraient être celles de la famille d'Agoult : d'or au lion ravissant d'azur, avec une bande pour brisure. »

M. L. Dimier, associé correspondant national, revient sur la question soulevée à la dernière séance par M. Stein au sujet du Boccador et adhère pleinement à la thèse soutenue par M. Stein contre M. Marius Vachon.

M. M. Prou, membre résidant, fait une communication

Digitized by Google

sur la date de la naissance de Philippe Ier, qu'il croit devoir reculer jusqu'à 1052.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, l'inscription d'une bulle épiscopale en plomb trouvée à Carthage.

Ce plomb, d'après notre savant correspondant, paraît porter d'un côté :

NYΘ
ONOC

Mais cette lecture n'est pas satisfaisante. Au revers, la lecture est certaine :

ЄΠi
CKO
ΠOY

M. Héron de Villefosse, en présence de la réserve faite par le P. Delattre au sujet de la lecture de la première partie du texte, propose de lire ΠΥΘΟΝΟC?

Séance du 14 Décembre.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Boulanger (C.). *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois,* fasc. 5. Saint-Quentin, 1904, in-4°.

Durrieu (comte Paul). *La « Vierge de miséricorde » d'Enguerrand Charonton et Pierre Villate au Musée Condé.* Paris, 1904, in-8°. (Extr. de la *Gazette des beaux-arts.*)

— *La peinture à l'Exposition des Primitifs français.* Paris, 1904, in-4°.

Fleury (Gabriel). *Études sur les portails imagés du XIIe siècle, leur iconographie et leur symbolisme.* Mamers, 1904, in-4°.

Digitized by Google

M. E. Lefèvre-Pontalis, membre résidant, fait hommage, de la part de l'auteur, M. G. Fleury, associé correspondant national, d'une *Étude sur les portails imagés du XII^e siècle.*

Le président annonce la mort du colonel L. Marais, associé correspondant national.

Le président donne lecture d'une lettre de M. le directeur de l'enseignement supérieur faisant connaître les décorations accordées par le ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts à divers membres de la Société à l'occasion du Centenaire : M^me^ la comtesse Ouvaroff et M. E. Ferrero, correspondants étrangers honoraires, M. J. Tardif, membre résidant, MM. G. Espinas et H. de Gérin-Ricard, associés correspondants nationaux, MM. F. Cumont, J. Destrée, J. Gestoso y Perez, associés correspondants étrangers, sont promus officiers de l'Instruction publique ; M. J. Maurice, membre résidant, MM. P. Arnauldet, V. Chapot, J. Delaville-Le Roulx, le baron J. du Teil, le chanoine L. Marcel, L. Serbat, F. de Villenoisy, associés correspondants nationaux, M^me^ V. Vaschide et MM. A. Naëf et A. de Witte, associés correspondants étrangers, nommés officiers d'Académie.

MM. R. Mowat et J. Guiffrey, membres résidants, sont élus membres honoraires.

Sur le rapport de M. Enlart, M. le D^r^ Coutan, présenté par MM. Delisle et Lefèvre-Pontalis, est élu associé correspondant national.

M. F. de Mély, membre résidant, complète sa précédente communication sur les signatures d'artistes du moyen âge, particulièrement sur les signatures d'architectes et de sculpteurs.

M. de Lasteyrie fait observer qu'il faudrait s'entendre sur l'expression d'artistes « primitifs » et insiste sur l'inconvé-

Digitized by Google

nient qu'il y aurait à recourir principalement à des ouvrages de seconde main.

MM. Durrieu, Prou, Lefèvre-Pontalis et Vitry ajoutent diverses observations.

Séance du 21 Décembre.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Durrieu (comte Paul). *Les Très riches Heures du duc de Berry.* Paris, 1904, in-fol.

Vauvillé (Octave). *Note sur les monnaies gauloises trouvées à Pommiers (Aisne).* Soissons, 1884, in-8°.

— *Note sur les monnaies gauloises trouvées dans l'enceinte de Pommiers et à Ambleny.* Soissons, 1888, in-8°.

— *Inventaire des monnaies gauloises trouvées dans les départements de l'Aisne et de l'Eure.* Paris, 1899, in-8°.

— *Notes sur les fouilles et les objets trouvés dans l'enceinte dite du Camp de Pommiers.* Caen, 1889, in-8°.

— *Inventaire des monnaies gauloises qui ont été recueillies dans l'arrondissement de Soissons.* S. l. n. d., in-8°.

M. le comte P. Durrieu, président, fait hommage, en ces termes, de son livre intitulé : *Les Très riches Heures de Jean de France, duc de Berry :*

« Le manuscrit des *Très riches Heures du duc de Berry,* acquis par M. le duc d'Aumale à Gênes, au mois de décembre 1855, et donné par lui à la France, sous la garde de l'Institut, en même temps que l'ensemble du Musée Condé, jouit depuis longtemps de la réputation méritée d'être un des plus merveilleux et des plus précieux livres avec miniatures que nous ait légués le moyen âge. C'était un vœu de M. le duc d'Aumale lui-même que ce volume fût l'objet d'une « description complète et d'une critique approfondie ». Peu s'en est fallu, cependant, que l'honneur de publier pour la première fois, dans son entier, la série des miniatures

Digitized by Google

incomparables peintes pour le duc Jean de Berry dans ses *Très riches Heures* ne fût enlevé à notre pays. De deux côtés, après la mort du fondateur du Musée Condé, arrivèrent un jour à Chantilly des demandes, appuyées par les plus hautes influences, tendant à obtenir pour des éditeurs d'outre-Rhin l'autorisation de reproduire le manuscrit, si la France ne se décidait pas à prendre les devants en entrant immédiatement en action. La conjoncture était grave. L'Institut ne pouvait intervenir; il n'avait plus, en effet, à sa disposition, les sommes qui avaient permis jadis de publier aisément d'autres volumes consacrés aux trésors d'art de Chantilly. Il fallait trouver une maison française qui voulût tenter l'entreprise de faire une publication très coûteuse exclusivement à ses risques et périls, sans avoir un centime de subvention, sans même pouvoir espérer une souscription des pouvoirs publics. Ces audacieux se rencontrèrent heureusement dans les chefs de la maison Plon et Nourrit. En même temps, sur la désignation de MM. les conservateurs du Musée Condé, j'étais appelé à écrire le texte de l'ouvrage.

« J'ai le grand plaisir d'offrir aujourd'hui à notre chère Société des Antiquaires de France un exemplaire du volume consacré aux *Très riches Heures du duc de Berry,* que mes confrères voudront bien accepter, je l'espère, comme un souvenir de ma présidence expirante.

« Vous pourrez constater quelle splendeur matérielle la maison Plon et Nourrit a tenu à donner à son édition et combien celle-ci lui fait honneur. La matière était digne d'un semblable effort. Dans mon texte, de 260 pages in-folio, qui accompagne les reproductions, je me suis efforcé de mettre en lumière l'extraordinaire importance des miniatures du manuscrit de Chantilly. C'est un monument capital et hors ligne pour l'histoire de l'art au début du xv^e^ siècle, intéressant la France d'abord, avant tout, mais aussi, pour la question des influences, les régions voisines, telles que les Pays-Bas, l'Allemagne et l'Italie.

« Les 64 planches en héliogravure, reproduisant 54 pages entières et 20 demi-pages du volume du Musée Condé, ont été exécutées, avec un soin auquel je ne saurais trop rendre hommage, par M. Paul Dujardin, si connu de vous tous.

Digitized by Google

Comme aucun objet ne peut sortir de l'ancienne résidence de M. le duc d'Aumale, pour quelque raison que ce soit, M. Dujardin avait dû créer au château de Chantilly, où il venait sans cesse surveiller le travail, avec le concours qui m'a été très précieux de M. Macon, conservateur adjoint du Musée, tout un atelier, comprenant même une installation électrique. Grâce à l'emploi de la lumière artificielle, nous avons pu arriver, pour nos photographies des miniatures dont les originaux présentent la gamme des teintes les plus variées, à conserver exactement, ce qui est toujours si délicat, la valeur des tons les uns par rapport aux autres. Les éditeurs ont tenu à joindre aussi au texte une reproduction en couleurs, gravée par M. Coret et tirée par M. Ch. Wittmann. Celle-ci constitue une des plus intéressantes tentatives que l'on ait faites jusqu'ici dans ce genre. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, lit, au nom du marquis G. de Fayolle, associé correspondant national, une note sur deux monuments antiques du Musée du Périgord dont notre confrère est le conservateur :

« Parmi les objets que le classement du nouveau Musée du Périgord m'a permis de mettre en valeur, deux monuments, dont les photographies sont jointes à cette note, paraissent mériter à différents titres d'être signalés à la Société des Antiquaires de France.

« I. — Le plus important est un buste de femme en bronze surmonté d'un attribut symbolique. La hauteur totale est de 0m265, et chacun des éléments qui le composent a respectivement, le buste 0m140, l'attribut 0m125 de hauteur. Ce monument a été trouvé, en 1858, dans le lit de la rivière de l'Ille, près des thermes antiques de Vésone; il fut acquis par le docteur Galy, dont le fils l'a vendu en 1888 au Musée départemental de la Dordogne. Le docteur Galy l'a étudié dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*[1], sous le titre : *Divinité panthée trouvée dans l'Isle, à Périgueux.*

1. Année 1875, vol. II, avec pl. La photographie donnée par le docteur Galy est suffisante, mais il a eu le tort de compléter la

Digitized by Google

« Dans son état actuel, le bronze se compose de deux parties juxtaposées dès la période romaine ; mais il convient de l'examiner avant et après leur réunion et d'en déterminer le double intérêt.

« La tête offre tous les caractères de la copie romaine d'un original grec. Elle est légèrement inclinée de gauche à droite ; l'ovale du visage est prononcé et alourdi à la base, où il est surtout accentué. Le cou est puissant, la bouche sérieuse, le nez droit, mais légèrement usé à l'extrémité par les frottements des graviers. Les yeux sont largement ouverts et les pupilles creusées de cavités en forme de coupelles encore accentuées par deux bourrelets circulaires. La chevelure abondante, divisée par une raie en deux bandeaux fortement ondulés et gonflés sur les tempes, se réunit derrière la nuque en un chignon bas, enroulé autour d'un cylindre, d'où s'échappent des bandelettes qui retombent symétriquement sur les épaules. Une tunique drapée de plis nombreux recouvre la poitrine, en dégageant la base du cou, et s'attache par un bouton sur l'épaule droite.

« Le séjour prolongé dans la rivière a donné au bronze une patine brune un peu rousse et le frottement des graviers en a, par places, altéré l'épiderme ; cependant, la conservation est bonne.

« Postérieurement à la fonte, le sommet de la tête a été remanié pour y appliquer un attribut maintenu par un goujon en fer qui entre librement dans une douille percée à sa base, mais, celle-ci n'ayant pas la courbure de la tête, le modelé des cheveux a été coupé afin de la faire reposer sur une surface plate au centre de laquelle on a percé une ouverture carrée correspondant à un ressaut de même forme qui devait s'y emboîter. Au milieu de cette ouverture émergeait la pointe du goujon qui pénètre, en s'élargissant en forme de coin, dans l'intérieur de la tête où il est maintenu par une chape de plomb fondu. Par suite, sans doute, d'une

lyre par une boule en cire qui est censée représenter le bout de la massue ; la tête est prise de profil et un peu bas, ce qui l'alourdit et lui enlève une partie de son caractère.

Digitized by Google

restauration maladroite, le goujon ne se trouve plus au centre de la cavité, il est appliqué contre sa paroi interne, en sorte que la lyre ne s'emboîte plus dans les cavités pratiquées pour la recevoir. Il résulte de l'examen de ce grossier assemblage que ni l'attribut ni la tête n'avaient été à l'origine destinés à être réunis en un seul ensemble.

« L'attribut, hors de proportion avec le buste, — il était primitivement plus grand que lui et, quoique incomplet, il est encore à peu près de même hauteur, — se compose de plusieurs motifs symboliques, dont le principal est une lyre décorée sur sa face antérieure de deux cornes d'abondance; des liens ou bandelettes réunissent leur partie inférieure et semblent se relier encore dans le haut à un bâton noueux qui se dresse entre elles. De ces cornes d'abondance s'échappe une pyramide de fruits et de feuillage, qui recouvre en partie la traverse supérieure de la lyre, d'où s'élève un support ovale dont l'ornement final a disparu. Le revers de la lyre est très fruste et sans doute ne devait pas être visible; cependant, on y a figuré deux cordes brisées attachées au joug.

« M. Galy a proposé de restituer la partie supérieure de l'attribut et il a supposé que ce devait être le bulbe de la massue visible entre les cornes d'abondance. On doit remarquer que la base moulurée eût été inutile pour le prolongement de la massue et qu'elle eût été fondue d'un seul jet, tandis que l'objet disparu devait être d'assez grande dimension et d'une certaine finesse, puisqu'il était fondu séparément et se fixait dans une douille percée au centre du support; enfin les dimensions de la base, $0^{m}020$ sur $0^{m}015$, ne sauraient convenir à l'extrémité de la massue, dont la partie visible a seulement $0^{m}007$ de diamètre.

« Quoi qu'il en soit, l'intérêt de cet ornement symbolique réside surtout dans la réunion de la lyre d'Apollon, de la massue d'Hercule, des bandelettes disposées en forme de caducée et des cornes d'abondance. M. Galy énumère dans son savant travail ces divers symboles qui transformèrent une divinité de la Grèce en une divinité panthée.

« II. — L'inventaire du Musée désigne sous le nom de Bac-

Digitized by Google

Tête de dieu à trois cornes.

Musée de Périgueux.

Digitized by Google

Digitized by Google

chus *bicorniger* une tête en pierre grise de grandeur naturelle (hauteur : 0m21) qui porte au-dessus du front, émergeant du milieu des boucles de la chevelure, trois petites cornes égales, semblables à des cornes de jeune veau. La photographie jointe à cette note ne peut laisser aucun doute à ce sujet. Cette tête est celle d'un jeune homme, sans doute une divinité sylvestre; l'expression en est souriante et le modelé supérieur à celui des rares sculptures locales qui nous ont été conservées. Elle a été trouvée en 1821 dans les ruines de la villa romaine d'Olivoux, près Montignac (Dordogne), et donnée en 1887 par le propriétaire, M. Sorbier, au Musée départemental de la Dordogne. La région des bords de la Vézère près desquels s'élevait la villa d'Olivoux conserve de nombreux vestiges de l'occupation romaine. Non loin, à côté de Terrasson, était une importante villa d'où a été retirée la belle mosaïque du musée de Périgueux. Notre musée possède aussi une anse de vase en bronze représentant un chasseur et son chien trouvée près de Condat-sur-Vézère. Le type de divinité tricornue m'est inconnu et ne paraît pas avoir de rapport avec celui des taureaux tricornus de l'est et de la Suisse; j'ai cru devoir le signaler à cause de sa rareté. »

M. Héron de Villefosse fait remarquer qu'il existe une évidente parenté entre la tête de la villa romaine d'Olivoux et l'hermès du Vatican décrit par Visconti comme un Bacchus jeune à cornes de taureau. Bacchus reçoit dans les auteurs classiques des épithètes qui le mettent en rapport avec le taureau; on l'appelle le dieu à cornes de taureau; sur des monnaies et sur des vases de l'Italie méridionale on le représente sous la figure d'un taureau. Les têtes du Musée de Périgueux et du Vatican offrent toutes deux un visage imberbe et jeune; les cheveux y sont courts et crépus, ainsi qu'il convient à un mélange d'homme et de taureau; les cornes naissantes sont indiquées très discrètement, de façon à ne pas alourdir la tête et à ne pas la déformer par des attributs trop développés. En Gaule, il n'est pas étonnant de rencontrer un type divin différent, par le nombre des cornes, du type trouvé en Italie et qui paraît se rattacher

Digitized by Google

ainsi à un culte répandu dans notre pays, celui du taureau à trois cornes. Ce rapprochement semble s'imposer et donner à la tête d'Olivoux un intérêt tout particulier.

« Un tricéphale gaulois, aujourd'hui conservé au Musée de Bordeaux, a été trouvé dans la Dordogne, à Coudat, arrondissement de Nontron; la plus grande tête présente sur le devant deux trous qui ont dû servir à l'insertion des cornes.

« Il serait désirable que le *Bulletin* publiât une reproduction de la tête cornue signalée par le marquis de Fayolle, qui aura ainsi le mérite de mettre en lumière un monument très intéressant pour notre archéologie nationale.

« Un des plus beaux bronzes trouvés en Gaule, la magnifique applique de Lezoux, conservée à Saint-Germain-en-Laye, représente une tête de dieu barbu, dont tout le haut, avec les cornes et les oreilles, appartient à un taureau. On hésite à lui donner le nom de Bacchus ou celui d'Acheloüs. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait ensuite une communication sur un sarcophage romain conservé au Musée du Louvre :

« Entre Tivoli et Mentana, à l'est de la voie Nomentane, à un endroit nommé Monticelli (monte Celio), qui paraît avoir fait partie dans l'antiquité du territoire de Tibur, le *Corpus* latin signale l'épitaphe d'un jeune chevalier romain mort à l'âge de treize ans[1]. Une note manuscrite, retrouvée dans un exemplaire du célèbre mémoire de Kellermann sur les Vigiles[2] qui appartenait au savant Melchiorri, fait connaître ce petit texte et la date de sa découverte qui eut lieu en 1843. On ne possède aucun autre renseignement sur cette épitaphe; on ignore même ce qu'elle est devenue.

« Je suis heureux de pouvoir présenter à la Société des Antiquaires la photographie de la face antérieure d'un petit sarcophage en marbre blanc veiné de noir, exposé

1. *Corp. inscr. lat.*, XIV, 3919.
2. *Vigilum romanorum latercula duo Coelimontana*, Romae, 1835.

Digitized by Google

Sarcophage trouvé à Monticelli, près de Tivoli.

Musée du Louvre.

Digitized by Google

Digitized by Google

dans la galerie Denon au Musée du Louvre[1], qui porte sur une de ses faces latérales l'inscription de Monticelli. Grâce à la note de Melchiorri, nous savons donc la date exacte de la découverte et la provenance de ce petit sarcophage, entré au Louvre avec la collection Campana.

« L'inscription est gravée sur la face latérale gauche (côté où se trouvaient les pieds du défunt), au centre d'une couronne de lauriers, qui constitue avec le texte toute l'ornementation de cette face latérale. Elle est ainsi conçue :

D · M
M · MVNI · LOLLIANI
EQVO PVBLICO ORNATI
QVI · VIXIT · ANNIS · XIII
MENSIB · III · DIEB · XXVI
M · MVNIVS · HIEROCLES
PATER · DVLCISSIMO
FILIO

« A la ligne 3, la moitié de la barre horizontale du T et le petit I qui suit sont gravés sur la couronne elle-même. La transcription ne présente aucune difficulté.

« Sur la face latérale droite (côté de la tête), deux lettres ont été tracées en caractères plus grands par une autre main et avec un outil impropre :

Z H

« Cette face est la seule sur laquelle le marbre n'a pas été poli.

« Melchiorri ne s'est occupé que de l'épitaphe de M. Munius Lollianus; le sarcophage dans lequel reposait ce jeune chevalier romain mérite aussi un moment d'attention. Extérieurement, il paraît rectangulaire; mais, si les deux grands côtés sont égaux (1m62), les petits côtés présentent entre eux une légère différence. Le côté gauche (côté des

1. C'est le dernier sarcophage de la rangée de droite en entrant par le pavillon Denon. Il a été longtemps placé sous l'escalier Daru.

Digitized by Google

pieds) est un peu plus étroit que l'autre; il ne mesure que 0m45, tandis que le côté droit (côté de la tête) mesure 0m47. L'intérieur est creusé en forme de baignoire, c'est-à-dire que la cuve est arrondie intérieurement à ses extrémités. La longueur de cette cuve est de 1m52; sa largeur est de 0m34; du côté de la tête, une petite élévation de 0m62 d'épaisseur a été réservée sur une longueur de 0m27. Près du bord de ce coussinet, on a percé, à une époque difficile à préciser, un trou rond qui traverse la paroi de la face postérieure. Ce détail indique que le sarcophage a été utilisé comme abreuvoir ou comme réservoir d'eau. Le couvercle manque.

« La face principale du monument est ornée d'un sujet assez particulier; le relief de la sculpture est très discret, presque plat : cette circonstance en a favorisé la conservation. A chaque extrémité apparaît un groupe de deux Amours, nus et ailés, soutenant des deux mains une énorme couronne de lauriers garnie de lemnisques. Entre ces deux groupes est représenté le jeune chevalier romain M. Munius Lollianus, accompagné de deux serviteurs. Il est à cheval, en toge, la tête couronnée de lauriers, le bras droit levé dans l'attitude donnée à l'empereur sur les monnaies à la légende ADVENTVS AVG.[1]. Le cheval, richement harnaché, la tête surmontée d'un plumet, le dos couvert d'une housse à franges, s'avance au pas, levant avec ostentation la jambe droite de devant. Les deux serviteurs sont imberbes et la tête nue, vêtus simplement d'une blouse courte serrée à la taille; ils marchent à grands pas dans le même sens que le cheval, se regardant et paraissant causer entre eux; le premier se tient près de la tête de l'animal; le second, le bras droit à demi levé, marche près de la croupe.

1. Les monnaies d'*adventus* ont trait à l'arrivée de l'empereur à Rome ou dans quelque province; elles deviennent fréquentes à partir du IIIe siècle. L'empereur y est représenté ordinairement à cheval et levant le bras droit; devant lui marche la Victoire ou bien un soldat tenant un *vexillum;* parfois le soldat conduit le cheval par la bride.

Digitized by Google

« La face postérieure est polie et ne porte aucune ornementation. On n'y remarque que le trou pour l'écoulement de l'eau signalé plus haut.

« Ce qui est le plus frappant, c'est l'air d'extrême jeunesse du cavalier : c'est un jeune garçon, ce n'est pas encore un jeune homme. L'inscription nous apprend, en effet, qu'il mourut à l'âge de treize ans, trois mois et vingt-six jours. Il peut sembler étonnant qu'un enfant d'un âge aussi tendre ait été élevé au rang de chevalier, cependant les inscriptions nous fournissent des exemples encore plus extraordinaires, puisqu'elles mentionnent des chevaliers âgés de douze ans[1], de huit ans[2], de cinq ans[3] et même de quatre ans[4]; ce dernier exemple est du IVe siècle. On sait que Marc-Aurèle fut fait chevalier à six ans par Hadrien[5] : c'était là le fait du prince, et la situation de Marc-Aurèle ne peut pas être comparée à celle des jeunes chevaliers que nous venons de citer. »

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, fait une communication sur les fouilles qui ont mis à découvert l'enceinte gauloise de Pommiers, à environ 3 kilomètres 500 au nord-ouest de Soissons, et sur celles qui ont été pratiquées dans le camp de César situé au nord de l'oppidum. Il en conclut que là était bien le Noviodunum des Suessions cité par César.

M. H. Omont, membre résidant, fait une communication sur un portrait ancien du célèbre humaniste italien Guarino de Vérone :

« Au début du XVIIIe siècle, le manuscrit original et autographe de la traduction latine des dix-sept livres de la *Géo-*

1. *Corp. inscr. lat.*, X, 7285.
2. *Ibid.*, III, 4327.
3. *Ibid.*, X, 3924.
4. *Ibid.*, VI, 1595.
5. « Educatus est in Hadriani gremio..... qui ei honorem equi « publici sexenni detulit ». Capitolin, *Vita Marci Antonini philosophi*, 4.

Digitized by Google

graphie de Strabon, achevée en 1458, à Ferrare, par Guarino de Vérone[1], était conservé à Venise chez le sénateur Giacopo Soranzo. Mais, ce qui doublait encore le prix de cet exemplaire unique, c'est qu'on y trouvait joint un grand portrait peint du traducteur, au témoignage de Scipione Maffei, dans sa *Verona illustrata* : « *Nella coperta di tavola è « incollata una carta col ritratto di Guarino in grande « colorito*[2] ».

« On connaît le sort actuel de ce manuscrit autographe de la traduction de Strabon par Guarino de Vérone; recueilli à la fin du XVIII[e] siècle par le jésuite Matthieu-Louis Canonici[3], après la mort de celui-ci il fut acheté, en 1817, avec toute sa collection de manuscrits, par l'Université d'Oxford, et il est aujourd'hui conservé à la bibliothèque Bodléienne sous le n° 301 des manuscrits latins du fonds Canonici[4]. Mais le portrait de Guarino n'accompagne plus

1. Sur Guarino de Vérone, en dehors de la notice que lui a consacrée Scipion Maffei dans sa *Verona illustrata* (1732, in-fol.), parte seconda, libro terzo, col. 67-80, et des trois volumes de Rosmini, *Vita e disciplina di Guarino Veronese* (Brescia, 1805-1806, in-8°), il faut consulter les publications récentes de M. Remigio Sabbadini, *Guarino Veronese e il suo epistolario edito e inedito* (Salerno, 1885, in-8°); *Codici latini posseduti, scoperti, illustrati da Guarino Veronese* (Firenze, 1887, in-4°); *Vita di Guarino Veronese* (Genova, 1891, in-8°); *La scuola e gli studi di Guarino Guarini Veronese* (Catania, 1896, in-8°).

2. Parte seconda, libro terzo, col. 76. — Un ancien catalogue de la bibliothèque Soranzo, conservé aujourd'hui encore à Venise (ms. Marciano, H. 10, 137), et dont je dois connaissance à une obligeante communication du savant directeur de la bibliothèque de Saint-Marc, M. S. Morpurgo, contient cette mention encore plus précise au sujet du même ms. : « Codex cartaceus optimae notae, « crebris lituris et emendationibus ita distinctus ut autographum « putes. Additur tabella corio involuta, in qua Guarini ejusdem « effigies depicta ».

3. Voir *Annals of the Bodleian Library Oxford*, by the Rev. W. D. Macray (2[e] éd., 1890), p. 299-302.

4. Voir *Catalogi codd. mss. Bibliothecae Bodleianae pars tertia, codices graecos et latinos Canonicianos complectens*, confecit H. O. Coxe (Oxford, 1854, in-4°, col. 240-241).

Digitized by Google

Guarino de Vérone.

Ms. Phillipps 6645.

Digitized by Google

Digitized by Google

le volume et il faut en déplorer la perte, à moins que cette image du célèbre humaniste ne se retrouve, anonyme et ignorée, dans quelque collection publique ou privée d'Angleterre ou du continent.

« Si l'original de ce portrait de Guarino de Vérone est actuellement disparu, il semble bien cependant qu'il en existe une copie ancienne faite en Italie, vers la fin du XV^e^ siècle, et passée depuis, elle aussi, en Angleterre, comme le manuscrit autographe de la traduction de Strabon, mais par une voie différente. Cette copie a été conservée à la fin également d'un autre exemplaire de cette même traduction latine, précédée de l'épître dédicatoire de Marcello au roi René et des deux préfaces de Guarino au pape Nicolas V et à Marcello, qui, après avoir fait jadis partie des collections d'un noble vénitien, le comte François d'Onigo[1], a reçu asile dans la célèbre bibliothèque du feu baronnet anglais sir Thomas Phillipps, à Cheltenham.

« Cet exemplaire de la traduction latine de Strabon, qui porte le n° 6645 des manuscrits de la bibliothèque Phillipps, forme un grand et fort volume in-folio, dont les feuillets de papier mesurent 0^m^395 sur 0^m^275, et qui a été transcrit par une main italienne dans la seconde moitié du XV^e^ siècle. Le portrait de Guarino de Vérone, alors plus qu'octogénaire, est peint, de grandeur naturelle, en buste et de profil, à gauche, au verso du second feuillet qui suit la dernière page du texte, tel que le représente la reproduction ci-jointe[2]. En regard de cette peinture, sur le dernier feuillet du volume, sont transcrits les vers inspirés par ce portrait de Guarino de Vérone à son admirateur Raphaël Zovenzonio, vers qui se trouvaient aussi à la dernière page du manus-

1. On lit, au bas du premier feuillet, en une écriture du XVII^e^ siècle, la mention : « Ad usum comitis Francisci de Onigo ». — Onigo est une petite ville de la province de Trévise.

2. M. T. Fitz-Roy Fenwick, petit-fils et héritier des magnifiques collections de sir Thomas Phillipps, me permettra de le remercier ici de l'obligeance avec laquelle il m'a communiqué la photographie du portrait de Guarino de Vérone, qui a servi à la reproduction ci-jointe.

Digitized by Google

crit autographe, d'après lequel ils ont été publiés par Maffei dans sa *Verona illustrata*[1]. »

M. Omont annonce en même temps que le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale a eu la bonne fortune de voir récemment ses collections s'accroître par l'acquisition d'un Cartulaire de la Grande Confrérie des bourgeois de Paris. Ce volume, qui a reçu le n° 855 des nouvelles acquisitions du fonds latin, contient un obituaire, un censier et un cartulaire offrant le texte de quinze chartes, datées de 1271 à 1292, avec différents offices pour l'admission et la sépulture des confrères, ainsi qu'une notice historique, en latin et en français, sur la Confrérie, suivie du texte de ses statuts et règlements. Tous ces documents, copiés au XIII^e^ siècle, viennent compléter ceux qu'a publiés, en 1844, sur la même Confrérie, d'après un manuscrit des Archives nationales, notre confrère Leroux de Lincy dans le tome XVII de nos *Mémoires*.

M. P. Vitry, associé correspondant national, communique à la Société un texte tiré d'un manuscrit de la bibliothèque de Tours[2] qui mentionne la présence à Saint-Martin de Tours d'un portrait de Charles VII que le chapitre « fit venir » à la mort de ce prince et « fit placer dans une chapelle qui fut dite des Victoires ». Ce portrait avait été, selon toute vraisemblance, demandé à Jean Fouquet, qui habitait sur le fief du trésorier du chapitre, et, si ce n'est

1. Parte seconda, libro terzo, col. 76. — Ces mêmes vers ont été récemment reproduits par notre savant confrère et ami, M. le comte Paul Durrieu, d'après le splendide manuscrit d'Albi, offert par Marcello au roi René, manuscrit auquel il a consacré deux importants articles de la revue *Le Manuscrit* (1895), t. II, n^os^ 1 et 2, p. 1-5 et 17-21, avec fac-similés des deux miniatures du manuscrit 4(77) d'Albi, figurant, l'une, Guarino de Vérone présentant à Marcello sa traduction de Strabon; l'autre, Marcello offrant cette même traduction au roi René.

2. N° 1297, 2^e^ partie, p. 33. Extrait des Chroniques de l'église Saint-Martin de Tours.

Digitized by Google

pas celui du Louvre, c'en était au moins très probablement une répétition.

M. Vitry insiste en particulier sur l'épithète de « très victorieux » donnée au roi dans l'inscription du tableau du Louvre et la rapproche du nom donné à la chapelle de Saint-Martin où fut placé le portrait.

M. E. Michon, membre résidant, soumet à la Société un petit polyèdre à vingt faces, en stéatite, qui fait partie de l'ancien fonds des collections égyptiennes du Musée du Louvre[1] :

« Sur chacune des faces, qui mesurent approximativement 0m03 de côté, est gravée, dans l'ordre de l'alphabet, une des lettres grecques de A à Y, de telle sorte que le développement en présenterait la disposition suivante :

Α Β Γ Δ Ε
Η Θ Ι Κ Λ Μ Ν Ξ Ο Ζ
Ρ C Τ Υ Π

« Il y a quelques années déjà, à l'occasion d'une communication de M. Mowat, je vous avais signalé[2] et, depuis, M. Héron de Villefosse vous avait mis sous les yeux[3] un polyèdre analogue, également en stéatite et à vingt faces, avec les vingt mêmes premières lettres grecques, provenant, d'après son possesseur, d'Asie-Mineure, et dont la seule différence était, si j'ai bon souvenir, d'être de dimensions sensiblement moindres.

« M. Mowat, de son côté, avait attiré votre attention :

« 1° Sur un petit icosaèdre régulier en cristal de roche appartenant au Musée du Louvre[4] et portant sur chacune de ses vingt facettes une des lettres de l'alphabet latin

1. Il porte les numéros d'inventaire N. 1532 et 6772.
2. *Bulletin,* 1897, p. 310.
3. *Ibid.*, 1901, p. 233.
4. Inventaire MNC. 882, collection Davillier.

Digitized by Google

de A à V, accompagnée d'un chiffre romain de I à XX[1]. Cet exemplaire se rattache donc aux deux dont je viens de parler et par le nombre des faces, vingt, et par la présence sur chaque face d'une lettre, avec cette différence toutefois que les lettres sont des lettres de l'alphabet latin. Mais, par l'adjonction d'indications numérales, il forme comme la transition avec les deux dés suivants.

« 2° Sur deux dés, l'un, en jade noir verdâtre, de l'ancienne collection Loustaunau[2]; l'autre, également en jade, trouvé à Ampurias (Espagne)[3], de la collection Martorell à Barcelone[4]. Ces dés ne sont plus des polyèdres réguliers, mais des polyèdres mixtes, formés en abattant chacune des six arêtes d'un dé cubique par un plan oblique. Il y a, par suite, sans parler de petites faces triangulaires, deux sortes de faces, les faces du cube primitif, si l'on peut ainsi parler, carrées, et des pans coupés rectangulaires. A ces deux sortes de faces correspondent deux sortes de notations : dans les faces carrées, des groupes de deux lettres, ND, NG, NH, LS, SZ, TA[5], soit indépendantes, soit liées en monogrammes[6]; dans les pans coupés, des annelets en nombres consécutifs de 1 à 12, à la manière de nos dominos.

« D'autres exemplaires de ce second genre de dés existent[7], notamment aux Musées de Mayence et de Wiesbaden[8], et leur antiquité a été contestée, sans doute, avec raison. M. Zangemeister, entre autres, qui en possédait un spécimen, a proposé d'interpréter les groupes de lettres par les

1. *Bulletin*, 1897, p. 310. L'image du dé et de son développement est donnée à la page précédente (p. 309), mais la légende erronée donnerait à croire qu'il s'agit du dé d'Ampurias, dont il sera question plus loin.

2. Vendue à l'hôtel Drouot le 2 avril 1896.

3. *Corp. inscr. lat.*, t. II, supplementum, n° 6246[8].

4. *Bulletin*, 1897, p. 307-309. L'image du dé de la collection Loustauneau, avec son développement, est donnée à la p. 308.

5. TG dans le dé d'Ampurias.

6. ND et NH dans le dé d'Ampurias.

7. Voyez la note additionnelle, *Bulletin*, 1897, p. 447.

8. Brambach, *Corp. inscr. rhenan.*, 280 *e*, 918, 2006.

Digitized by Google

formules allemandes : *Nimm deins, Setz zu, Lass sitzen, Nimm Halb, Nimm Ganz, Tritt ab*[1].

« Il y aurait donc lieu de les distinguer avec soin des exemplaires antiques; mais il n'en reste pas moins, je crois, hors de doute que les petits monuments du genre de celui qui vous est aujourd'hui soumis et de l'autre exemplaire analogue en stéatite, dont l'antiquité ne me semble pas pouvoir être contestée, étaient eux aussi des dés à jouer, où les lettres grecques avaient la valeur numérale de leur rang alphabétique. »

M. Michon rappelle ensuite que, dans une étude sur trois stèles funéraires de l'ancien cabinet de Cardin Le Bret, aujourd'hui à Donaueschingen, communiquée à la Société dans la séance du 20 juillet dernier[2] et insérée dans le dernier volume des *Mémoires*[3], il avait été amené à s'occuper également de deux décrets de Bérénice en Cyrénaïque ayant aussi appartenu à Cardin Le Bret[4].

« J'émettais, en terminant, l'espoir que, comme les trois stèles de Donaueschingen, ces deux décrets reviendraient peut-être un jour à la lumière et le vœu que, si cette hypothèse se réalisait, ils n'émigrassent pas hors de France.

« M. S. Reinach a bien voulu m'informer que la plus importante, de beaucoup, des deux inscriptions, — la seconde n'est qu'un fragment très mutilé, — était conservée au Musée de Toulouse et publiée dans le catalogue de notre confrère M. Roschach[5]. « L'inscription de Bérénice, y est-il dit,

1. *Bulletin*, 1897, p. 447.
2. *Bulletin*, 1904, p. 267.
3. *Mémoires*, t. LXIII, 1900, p. 297-328.
4. *Ibid.*, p. 323-328.
5. *Catalogue des antiquités et des objets d'art du Musée de Toulouse*, éd. de 1862, n° 225. — Notre confrère, M. P. Perdrizet, associé correspondant national, m'a, de son côté, fait observer qu'il n'était pas juste de reprocher d'une manière générale aux auteurs instruits du texte par le *Corpus* de ne pas s'être inquiétés de l'existence de l'original : M. A. Wilhelm, dans de savantes observations *Zur griechischen Inschriften* (*Arch.-epigr. Mittheilungen aus Œster-*

Digitized by Google

« apportée de Tripoli d'Afrique en Provence dans le courant « du XVIIIe siècle, fit partie de la collection d'antiquités d'un « premier président du parlement d'Aix[1]. A la suite de « péripéties diverses, l'inscription était entrée dans le cabi- « net du comte de Clarac : elle s'est ainsi trouvée comprise « dans la série d'antiquités achetées par la ville de Toulouse « en 1846[2]. »

« Le décret de Bérénice, aujourd'hui transporté au Musée Saint-Raymond, — où se trouve aussi, notons-le en passant, une statuette d'Apollon Pythien[3], provenant de la collection Borghèse et exposée au Louvre jusqu'en 1815, puis sans doute remise alors à l'anglais Crawfurd, dont j'ai déjà entretenu la Société[4], — est donc en lieu sûr, et j'ajoute que M. Roschach en a donné dans son catalogue un fac-similé qui en facilite singulièrement l'étude[5]. »

Séance du 28 Décembre.

Présidence du comte P. Durrieu, président.

Ouvrages offerts :

Bonnault (baron de). *Le fief Genlis à Hangest-en-Santerre.* Amiens, 1904, in-8°.

reich-Ungarn, 1897, p. 79), M. Perdrizet lui-même, dans un chapitre de ses *Syriaca* où il établit la véritable nature de ce qu'était un *politeuma* (*Rev. archéologique*, 1899[2], p. 44, note 2), avaient indiqué que l'inscription se trouvait au Musée de Toulouse.

1. Nous savons maintenant que ce président était Lebret.

2. Roschach, *Catalogue*, p. 101.

3. *Ibid.*, n° 228, sans indication de provenance; S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. II, p. 94, n° 1.

4. *Bulletin*, 1898, p. 360-361. J'ai signalé en même temps la présence à Toulouse (Roschach, n° 233) d'un autre marbre de la collection Borghèse, qui, lui aussi, a dû passer par le Louvre, un enfant assis, trouvé à Gabies, sur le socle duquel est gravée une signature d'artiste mutilée, dont l'authenticité a d'ailleurs été contestée.

5. P. 98.

Digitized by Google

Petit (Ernest). *Le poète Jean Régnier, bailli d'Auxerre.* Auxerre, 1904, in-8°. (Extr. du *Bulletin de la Société des sciences de l'Yonne,* 1903.)

Saglio (Edm.). *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines,* 36e fascicule. Paris, 1904, in-4°.

Vachez (A.). *La chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez.* Lyon, 1904, in-8°.

Le président prend la parole en ces termes :

« A cette dernière séance de l'an 1904, il est pour votre président un devoir qui m'est bien doux à remplir, le devoir de féliciter ceux d'entre nous qui, dans le courant de l'année finissante, ont vu s'accomplir le jubilé du vingt-cinquième anniversaire de leur entrée dans nos rangs comme membres résidants.

« Cette heure vient de sonner pour deux de nos confrères et pour deux de ceux qui honorent le plus grandement notre Société des Antiquaires de France : M. le comte Robert de Lasteyrie, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur à l'École des chartes, secrétaire de la section d'archéologie du Comité des travaux historiques et scientifiques, élu le 5 novembre 1879, et Mgr Duchesne, également membre de l'Académie des inscriptions, directeur de l'École française de Rome, élu un mois plus tard, le 3 décembre 1879.

« M. le comte de Lasteyrie donne l'exemple de l'assiduité à nos séances. Nous pourrons donc lui demander de vive voix d'accepter toutes nos félicitations. Mais le devoir exile loin de nous, dans la ville des papes, Mgr Duchesne. Aussi vous proposerai-je de me charger d'écrire à ce dernier, en votre nom à tous, pour lui transmettre, à l'occasion de son jubilé d'antiquaire, la respectueuse expression de nos compliments avec nos plus affectueux souvenirs. »

M. R. Cagnat, membre résidant, communique, de la part de M. P. Gauckler, associé correspondant national, quelques documents trouvés récemment en Tunisie :

« Le plus intéressant est un buste que le propriétaire des ruines d'Utique, M. le comte de Chabannes, a découvert

Digitized by Google

dans les ruines de la ville. La photographie que M. Gauckler nous envoie est due à M. le lieutenant Bernard. Il représente une jeune femme d'une grande beauté, vêtue d'une tunique sans manches qui traverse en diagonale un baudrier de cuir garni de boutons de métal. Le visage, plein et rond, et d'un galbe très pur, est couronné par une abondante chevelure répartie en deux bandeaux gonflés et ondulés que ceint un diadème.

« C'est évidemment un buste de Diane; mais les traits de la déesse, quoique idéalisés, conservent cependant encore un caractère assez individuel.

« Le buste est admirable et mérite les soins que lui a prodigués son heureux possesseur. La Diane d'Utique est aujourd'hui déposée dans le Musée local que j'ai autorisé le propriétaire des ruines à constituer sur son domaine. J'espère pouvoir bientôt en faire exécuter un moulage, dont je serai heureux de mettre un exemplaire à la disposition du Musée du Louvre.

« Le buste est de grandeur réelle. Il n'avait pas de socle et se tenait tout droit, grâce à un piédestal formant contrepoids, habilement dissimulé en arrière de la draperie.

« Le socle actuel, en marbre de Chemtou, a été exécuté par ordre de M. de Chabannes.

« M. Gauckler attribue ce buste au IIe siècle de notre ère, la disposition générale de la sculpture empêchant de le faire remonter plus haut. Il serait assez disposé à y voir une princesse de l'âge des Antonins.

« L'on a trouvé dans la même région, cet été, deux têtes d'homme d'assez bon travail, l'une à barbe complète et frisée, l'autre imberbe assez mutilée.

« Des ruines d'Utique provient encore un petit fragment d'épitaphe chrétienne, gravée en lettres de 0m05 sur une plaquette de marbre de Chemtou, brisée de partout, sauf à gauche :

MARS*ia*
NVS FI
DELIS
IN PACE

Mars[*ia*]*nus fidelis in pacae.*

Digitized by Google

« Voici, enfin, deux ex-votos récemment découverts au sommet de la montagne du Bou-Kournein, dans le voisinage immédiat du sanctuaire de *Saturnus Baalcaranensis*.

« Le premier a été trouvé par M. Benjamin Buisson, directeur du collège Alaoui, qui a bien voulu me le remettre en don au Musée du Bardo.

« C'est un fragment de stèle en marbre blanc, brisé de partout, sauf à gauche, et épais de 0m05. Les lettres sont hautes de 0m05 :

L · AVIANI*us*...
SAC · DOMI*ni Saturni*
v. s. l. a.

« Le second, beaucoup plus intéressant, a été trouvé par M. Salager au mois de septembre dernier. C'est une stèle en pierre calcaire de médiocre facture, mais assez bien conservée, sauf le coin du bas à droite, qui est écorné. Elle mesure 0m45 de haut sur 0m35 de large.

« L'ex-voto affecte la forme d'un édicule à fronton triangulaire soutenu par deux colonnes doriques. Dans le tympan est figuré en relief, autant qu'on en peut juger étant donnée l'usure de la pierre, un navire à éperon, proue relevée, grand mât et gouvernail, s'avançant vers la droite.

« Au-dessous du fronton est gravée la dédicace suivante, en lettres hautes de 0m03 à 0m02 :

SATVRNO
AVG · SACR ·
L·COSSIVS·CLEME
NS · SACERDOS
VƆSƆLƆAƆ

Saturno Aug(usto) sacr(um) L(ucius) Cossius Clemens sacerdos v(otum) s(olvit) l(ibens) a(nimo). »

M. H. Martin, membre résidant, entretient la Société de ce qu'on nommait au moyen âge un « exemplaire, » c'est-

Digitized by Google

à-dire un livre servant de modèle pour copier un nouveau volume.

Il signale, à ce propos, un manuscrit du XIIIe siècle, qui, peu de temps après qu'il eut été exécuté, servit d'exemplaire. Le volume, qui est orné de vingt-cinq peintures, porte à trois endroits différents des notes donnant la description détaillée de trois nouvelles miniatures à faire dans la copie.

M. E. Mareuse, associé correspondant national, communique une lettre extraite du *Journal de Paris,* en date du 22 mai 1788, dans laquelle l'auteur, qui a vu le plan de Paris dit de tapisserie, déclare que l'hôtel de ville figuré sur ce plan n'était autre que la « Maison aux Piliers » et ne pourrait en aucun cas être pris, comme le prétend M. Marius Vachon, pour l'hôtel de ville du Boccador.

M. E. Chénon, associé correspondant national, communique quelques notes biographiques sur divers artistes anciens de Bourges, notes pour la plupart extraites des archives du Cher :

« I. Verriers. — Jean Lescuyer, « très excellent dessina-« teur et peintre sur le verre », comme dit La Thaumassière[1], figure au nombre des déclarants, dans le terrier dressé en 1543 pour le chapitre de l'église Saint-Pierre-le-Puellier, à Bourges[2]. L'année suivante (1544), il signe « Jehan Lecuyié » le fameux vitrail de la chapelle Saint-Claude, dans l'église paroissiale de Saint-Bonnet, que lui avait commandé une riche bourgeoise de la ville, Laurence Fauconnier, dame du Puy-Verdet, veuve de Jehan Ragueau, sieur de Vilaines[3], et fondatrice de la chapelle[4]. Outre ce

1. La Thaumassière, *Histoire de Berry* (réimpression), 1863, in-8°, t. I, p. 201.

2. Arch. du Cher, E, 1113, reg.

3. Cf. La Thaumassière, *op. cit.*, t. IV, p. 452.

4. Le nom de Laurence Fauconnier, écrit en toutes lettres au bas du vitrail, a fait croire longtemps qu'elle en était l'auteur et non pas simplement la donatrice. M. de Raynal en 1845 la qualifiait de « femme-artiste » et de « verrinière ». Dès 1859, l'erreur a été

Digitized by Google

vitrail et un autre dans la même église, Lescuyer est l'auteur de « belles vitres » à l'Hôtel-Dieu de Bourges, à la cathédrale (notamment celles de la chapelle des Tullier et de Saint-Laurent[1]), et à l'église, aujourd'hui détruite, de Saint-Jean-des-Champs (chapelles des George et des Bridard). Lescuyer mourut en 1556 et fut enterré dans cette dernière église, près la chapelle de Sainte-Anne[2].

« En 1563, Jacques Meignan, peintre et vitrier, déjà signalé en 1524, acheta de Perronnelle Meignan, veuve de Claude Guyard, aussi peintre et vitrier, « un marbre de « profile (*sic*) rouge et ung royt à tirer le plomb, servans « audict mestier de peinctre », pour le prix de 12 livres 10 sols[3]; ce qui prouve une fois de plus qu'au moyen âge, et encore au XVI^e^ siècle, les artistes ne dédaignaient pas d'être en même temps artisans.

« En 1575, Hugues Bedu, peintre et vitrier, s'engagea envers les Pères Carmes de Bourges à refaire tous les panneaux de verre du grand vitrail qui surmontait la porte

reconnue et signalée par l'ancien archiviste du Cher, M. Hipp. Boyer, qui prouva que Laurence Fauconnier ne savait même pas écrire. Elle a été rééditée par M. Lucien Magne, signalée à nouveau par MM. Palustre, A. des Méloizes, et F. de Mély. Cf. De Raynal, *Hist. du Berry*, Bourges, 1845, in-8°, t. III, p. 267 et 575; — Hipp. Boyer, *Laurence Fauconnier, peintre prétendu du XVI^e^ siècle*, dans la *Revue centrale des arts en province*, Lyon, in-8°, année 1859, n° 2; — Lucien Magne, *L'œuvre des peintres verriers français*, Paris, 1885, gr. in-4°; — L. Palustre, *Compte-rendu* de l'ouvrage précédent, *Bulletin critique*, année 1886, p. 190; — A. des Méloizes, *Mém. des Antiq. du Centre*, t. XIV (1887), p. IX-XI; — F. de Mély, *Bull. des Antiq. de France*, année 1904, p. 168 (dans ce dernier article, *au lieu de :* Ragueneau, *lire :* Ragueau).

1. Cf. *Mém. des Antiq. du Centre*, t. IV, p. 195 et 247; — et A. des Méloizes, *Les vitraux peints de la cathédrale de Bourges postérieurs au XIII^e^ siècle*, texte et dessins, Paris, Desclée et C^ie^, 1891-1897, in-plano.

2. La Thaumassière, *op. cit.*, t. I, p. 201-202. — Cf. Chevalier de Saint-Amand, *Notice sur Jean Lescuyer*, dans les *Annales berruyères*, 13 sept. 1838.

3. Arch. du Cher, E, 1569, reg. — Cf. De Raynal, *loc. cit.*, p. 575.

Digitized by Google

d'entrée de leur église (démolie en 1878). Hugues Bedu devait employer à cet effet « du verre de Loraine bon et « recevable, » faire les panneaux « à *ozenges* », et peindre « aux troys panneaulx du meillieu de ladicte viltre à cha- « cun une épitaphe de telle devise » qu'on lui donnera par écrit, « en forme de bonne et grosse lectre noyre, ad ce « qu'elle soit évidente et pour lyre à ung chacun qui voul- « dra icelle lyre, estant au dedans et soubz ledict grand « portal[1] ».

« En 1577, Guillaume Millet, vitrier-peintre, entreprit pour 140 livres la restauration de tous les vitraux de l'église Saint-Pierre-le-Marché, aujourd'hui Notre-Dame[2].

« II. Peintres. — En tête des peintres de Bourges, il conviendrait de citer Jean Boucher, né le 20 août 1568, mort en 1633; mais les divers documents qui le concernent ont été récemment publiés par M. Jacques Soyer, ancien archiviste du Cher; il suffit de renvoyer à sa consciencieuse publication[3].

« Parmi les « apprentifs » de Jean Boucher, outre Pierre Mignard, dont nous n'avons pas à parler ici, se trouvait Étienne Pinardeau, dont le nom appartient au Berry. Il était le fils d'un maître menuisier de Bourges, au besoin « tailleur » de pierre, nommé Jehan Pynardeau. Jean Pinardeau avait été en rapports avec Jean Boucher. Il fut en effet chargé en 1600 par une bourgeoise de la ville, « honneste femme Rose Bernard, » de faire « en boys ung « parement d'autel, aultrement tableau, garny de ses cor- « niches », sur lequel Jean Boucher devait peindre « une

1. Arch. du Cher, E, 1587.

2. Arch. du Cher, E, 1591.

3. J. Soyer, *Documents inédits sur Jean Boucher, Mém. des Antiq. du Centre*, t. XXV, p. 175-185; — *Adde:* La Thaumassière, *op. cit.*, t. I, p. 200-201; — Ph. de Chennevières, *Recherches sur la vie et les œuvres de quelques peintres provinciaux*, 1850, t. II; — De Girardot, *Les artistes de Bourges depuis le moyen âge jusqu'à la Révolution*, Paris, 1861, p. 65 et suiv.; — J. Soyer et D. Mater, *Mém. des Antiq. du Centre*, t. XXVII, p. XXVIII.

Digitized by Google

« Annonciation, ung sainct Jehan Baptiste, et ung sainct « Christophle[1] ». En 1621, ce fut au tour d'Étienne Pinardeau de collaborer avec Boucher, dont il était alors l'élève; il l'aida dans ses travaux de peinture pour l'entrée du prince de Condé à Bourges[2]. En 1628, les deux Pinardeau, père et fils, s'engagent à faire pour l'église du couvent des Bénédictines de Saint-Laurent un tabernacle de la longueur du grand autel et de la hauteur proportionnée, avec personnages et ornements, « sellon le pourtraict qui a « esté tiré d'un tabernacle par ledict Étienne Pinardeau », le tout monté sur une marche, convenablement peint, argenté et doré en argent fin et or bruni, livré et posé pour le dimanche des Rameaux, moyennant le prix de 165 livres[3]. En avril 1632, un an avant sa mort, Jean Boucher légua à Étienne Pinardeau et à un autre de ses élèves, nommé Beraud, « tous ses desseins, crayons et estampes[4] ». En 1633, Étienne Pinardeau prit comme apprenti Benjamin Roze pour un an et pour le prix de 120 livres tournois[5]. Il prit au même titre, en 1645, Jean Amoury, pour trois ans, moyennant 150 livres tournois et 10 livres d'épingles pour sa femme[6], et, en 1668, Jean Legon, fils d'un menuisier d'Issoudun, pour dix-huit mois et pour la somme de 43 livres, moyennant laquelle Legon devait être nourri et logé chez son maître; en outre, il était « dict et « accordé que ledict Pinardeau serait tenu de laisser aller « ledict Jehan Dugon (*sic*) fils, chascun an, audict Ysoul- « dun lhors des vendanges de chacune année[7] ». En 1670, Étienne Pinardeau plaidait en la prévôté de Bourges contre

1. Arch. du Cher, E, 1699, pièce publiée par J. Soyer, *loc. cit.*, t. XXV, p. 168-171.
2. Arch. du Cher, E, 2228; cf. J. Soyer, *ibid.*, p. 185.
3. Arch. du Cher, E, 1345, reg.
4. La Thaumassière, *ibid.*, p. 201.
5. Arch. du Cher, E, 1061, reg.
6. Arch. du Cher, E, 1541, reg.
7. Arch. du Cher, E, 1564, reg.

Digitized by Google

Pierre Maignan, qui avait fait saisir ses meubles; il obtint mainlevée de la saisie en donnant caution[1].

« En 1642, Jacques Helvin, maître peintre à Bourges, fils de feu Jacques Helvin, maître écrivain dans la même ville, épousa Catherine Martin, veuve de Pierre de la Chenaie, ancien gendarme de la compagnie de la reine[2].

« En 1690, Ives Rousset, peintre, s'engagea, moyennant la somme de 20 livres, à peindre « sur toille neufve » et de « belles et bonnes couleurs, » pour Étienne Bert ou Lebert, l'un des fondateurs de la chapelle des Berts, près Quantilly (Cher)[3], un tableau de 3 pieds 4 pouces de haut sur 4 pieds 7 pouces de large, où devaient être représentés « saint « Joseph, la Vierge tenant le petit Jésus, et, au-dessus du « petit Jésus, le Père éternel et le Saint Esprit[4] ».

« III. Sculpteurs. — Il faut rappeler ici le nom du maître menuisier Jean Pinardeau, sculpteur sur pierre à ses heures. Dans le contrat passé en novembre 1600 avec honnête femme Rose Bernard, et dont il a été question plus haut, Jean Pinardeau ne se chargeait pas seulement de préparer un panneau de bois pour Jean Boucher; il s'engageait aussi à « graver et relever en demye bosse ung cruci- « fyment, une Nostre Dame de Pityé avec son enffant, et « une Assumption, en et au dedans d'une grande pierre de « taille... que ledict Pynardeau a veuë et visitée; et, « oultre, enlever en bosse ronde une Nostre Dame avec son « enffant en une aultre pierre qu'elle veuve luy fournyra; « le tout pour servir, assavoir : la grand pierre ung bas de « parement d'autel, et la petite pierre ung ymage à mettre « sur le fetz de l'autel »; Jean Boucher, de son côté, était venu « estoffer et mettre des coulleurs sur cette ymaige de « Nostre Dame en pierre[5]. » Ces sculptures étaient desti-

1. Arch. du Cher, B, 1627, reg.
2. Arch. du Cher, E, 1228, reg.
3. Sur la chapelle des Berts, cf. Hipp. Boyer, *Hist. de Boisbelle-Henrichemont*, Paris et Bourges, 1904, in-8°, p. 21-25.
4. Arch. du Cher, E, 1877, reg.
5. Arch. du Cher, E, 1699, publié par J. Soyer, *loc. cit.*, p. 169 et 170.

Digitized by Google

nées à l'église Saint-Pierre-le-Marché, aujourd'hui Notre-Dame)[1].

« Vers la même époque, il y avait à Bourges deux maîtres sculpteurs du nom de Lafrimpe. L'un, nommé François, architecte et « tailleur » de pierre, s'obligea, le 22 juin 1618, envers Gabrielle de Crevant, veuve du maréchal de la Grange-Montigny, à exécuter les meneaux des fenêtres, les arcs, clefs, retombées de voûte, armoiries, et autres accessoires du tombeau de son mari, dans la chapelle dite des Fonts, à la cathédrale de Bourges[2]. L'autre, nommé Claude, avait eu de Françoise Bigot, sa femme, une fille nommée Françoise, qui épousa en 1648, après la mort de ses parents, Gilbert Duplex, maître d'école à Bourges[3].

« En 1619, Antoine Gargaut, maître tailleur de pierre, passait un traité avec Jacques de Castelnau, sieur de Breuilamenon, à l'effet de refaire une porte, une niche avec statue, et une lucarne au château de Castelnau, moyennant 60 livres tournois[4].

« Citons encore Michel Legendre, sculpteur sur bois, qui s'engagea en 1631 à exécuter pour le curé de Nérondes, moyennant 50 livres tournois, un crucifix de bois, dont la croix devait mesurer cinq pieds, le tout mis en peinture[5]. Ce Michel Legendre parait avoir eu la spécialité des « bâtons » de confrérie. En 1648, la corporation des cordonniers le chargea, au prix de 80 livres tournois, de lui en fabriquer un, comportant « quatre coullonnes *torches* et une « corniche au-dessus, et au-dessus de ladite corniche un « corps enrichy d'ornemens et de couronnement à l'entour, « et au-dessous une lenterne et une manière de couronne « imperialle au-dessus, et au-dessus de ladite couronne une « Notre-Dame; au-dessoubs dudit baston on postera saint

1. J. Soyer, *loc. cit.*, p. 166.
2. Cf. P. Gauchery, *Les statues et les mausolées des familles de Laubespine et de la Grange-Montigny*, dans les *Mém. des Antiq. du Centre*, t. XXVII, p. 379.
3. Arch. du Cher, E, 1297, reg.
4. Arch. du Cher, E, 1048, reg.
5. Arch. du Cher, E, 1650.

Digitized by Google

« Crespin et saint Crespinien et deux anges de chacun « costé pour tenir deux petits cierges; et au dessoubs un « dosme enrichy des armes du roy d'un costé, et de l'autre « costé celles de ladite confrérie; et encores faire et enri- « chir ledit baston de culs de lampes autour, avec le gros « baston pour le porter, où y aura une grosse pomme ». Le sculpteur devait faire en outre un petit bâton pour le valet de la confrérie[1]. En 1658, la communauté des maîtres foulons offre à Michel Legendre 150 livres tournois pour lui faire un bâton encore plus luxueux, « auquel y aura une « couronne imperialle, supportée par six consolles; et « au-dessous desdictes consolles, un corps d'architecture, « avecq sa courniche et frize et arquitrave, et au-dessoubs « supportée par quatre Évangélistes et deux coulonnes « torses, de chaque cotté, avec les pieds d'estal; et au-des- « soubs, les armoiryes du roy, ensemble ceux des maistres « foullons de l'aultre costé; et à chacun costé un ange, « suportez chacun par une consolle; et au meilleu duquel « baston y aura la figure d'un prestre portant le Saint « Sacrement, lequel prestre aura à ses costez deux anges; « et au-dessus desquels il y aura un Saint Esprit », le tout doré d'or bruni[2]. En 1659, enfin, la communauté des menuisiers, pour 50 livres tournois, demande à Michel Legendre de refaire « une Résurrection neufve au fais du « baston de la confrérie », avec un pied d' « estra » (*sic*) à la statue de sainte Anne, plus deux « retours » aux deux anges dudit bâton, qu'il fera en outre redorer[3]. On voit par ces détails quels magnifiques et artistiques « bâtons » possédaient les diverses corporations de Bourges. »

M. A. Dieudonné, associé correspondant national, étudie un groupe de petites monnaies de bronze d'Antioche et de Nicomédie qui sont attribuées au règne de Julien II l'Apostat. Elles ont pour types : 1° la Tyché d'Antioche (légende : GENIO ANTIOCHENI) et l'Apollon citharède de Daphné

1. Arch. du Cher, E, 1779.
2. Arch. du Cher, E, 1554, reg.
3. Arch. du Cher, E, 1788.

Digitized by Google

(APOLLONI SANCTO SMA et lettre d'atelier) ; — 2° le Jupiter de Daphné (IOVI CONSERVATORI) et la Victoire (VICTORIA AVGG ANT et lettre d'atelier) ; — 3° la tête de Cérès (DEAE SANC CERERI) et la Fortune de Nicomédie (GEN CIVIT NICOM ; exergue : OPA). Le style de ces monnaies, qui dénote le commencement du IV^e^ siècle, s'oppose à ce qu'elles aient été frappées sous Julien et Hélène, sa femme. Ce seraient, d'ailleurs, les seules monnaies de cet empereur frappées au type d'une divinité de l'ancien Olympe gréco-romain ; toutes les autres médailles portent des légendes allégoriques ou qui ont rapport aux divinités alexandrines. Julien, pour combattre la religion chrétienne, devait sans doute lui donner une rivale : c'est ainsi qu'il a favorisé la religion du Soleil et le culte des divinités alexandrines partout répandu, qui dérobaient au christianisme ce caractère d'universalité réclamé de la religion. Mais favoriser tout ensemble le culte bien vieilli des divinités gréco-romaines et celui des génies locaux, c'était suivre deux politiques contradictoires. D'ailleurs, les légendes GENIO et IOVI CONSERVATORI rappellent de nombreuses monnaies de Dioclétien et de Licinius : on n'en a pas d'autre exemple sous Julien. Les lettres d'atelier pour Antioche sont au nombre de dix, et l'on sait que du temps de Julien il n'y avait que quatre ateliers à Antioche ; c'est à l'époque de la tétrarchie qu'il y en eut dix. Enfin, l'emploi des lettres ЄΔ pour remplacer le Θ du nombre 9 est limité, par les récentes recherches de M. Maurice, entre le temps d'Aurélien et la victoire de Constantin en Orient. Toutes ces raisons doivent faire reporter lesdites monnaies au temps de Dioclétien ; c'est le dernier vestige des monnayages autonomes d'Antioche et de Nicomédie, et ces frappes sont dues à Galère, qui favorisa spécialement ces deux capitales de l'Orient.

M. P. Monceaux, membre résidant, présente, de la part de M. P. Gauckler, associé correspondant national, une inscription chrétienne, relative à des reliques de martyrs, qui a été trouvée récemment à Uppenna, dans l'Enfida :

« M. Gauckler avait chargé M. Robin, conducteur des

Digitized by Google

ponts et chaussées, de faire des sondages dans les ruines de la basilique chrétienne d'Uppenna, et notamment sur l'emplacement présumé de l'autel. Ces recherches ont amené la découverte d'une belle mosaïque qui porte une inscription de martyrs.

Mosaïque chrétienne d'Uppenna.

« La mosaïque est à peu près carrée ; elle a environ trois mètres de côté. Elle est entourée d'un cadre ornementé. Elle est séparée en compartiments par des lignes droites et une grande croix que remplissent des figures géométriques, alternativement rectangulaires et ovales. Entre la deuxième et la troisième ligne de l'inscription ont été réservés deux compartiments à décorations symétriques, dont chacun ren-

Digitized by Google

ferme un mouton à large queue et deux branches d'arbres. Voici le texte de l'inscription :

Hec sunt nomina martirum : Petrus, Paulus, Saturninus presbiter. Idem Saturninus, Bindemius, Saturninus, Donatus, Saturninus, Gududa, Paula, Clara, Lucilla, Fortun, Iader, Cecilius, Emilius; passi die nonas augustas; depositi VI idus nobembres. — Gloria in escelsis Deo, et in tera pacs ominibus.

« Comme on le voit, le document comprend trois parties :

« 1° La formule d'en-tête (*H(a)ec sunt nomina martirum*), les noms des principaux saints dont la mosaïque annonçait les reliques : les apôtres saint Pierre et saint Paul, et le prêtre Saturninus (lignes 1-2).

« 2° Les noms des autres martyrs, avec l'indication du jour de leur exécution ou de leur anniversaire, et la date de la déposition de leurs reliques (lignes 3-7).

« 3° Un verset biblique, bizarrement orthographié, le début du cantique des anges : *Gloria in escelsis* (= *excelsis*) *Deo, et in ter(r)a pacs* (= *pax*) *(h)ominibus* (lignes 8-9).

« La basilique où a été trouvé ce document semble appartenir au temps de la domination byzantine. D'après la facture de la mosaïque, d'après la forme des lettres (surtout du D et de l'L, qui sont des caractères grecs : Δ, λ) et aussi d'après la formule finale, qui a été surtout employée après l'époque vandale, M. Gauckler pense que l'inscription date du Ve ou du VIe siècle. La présence de la croix grecque est un argument de plus en faveur de cette hypothèse. Les martyrs en question, qui paraissent avoir été tous exécutés en même temps, seraient une troupe de catholiques surpris au moment de la célébration du culte et mis à mort par les Vandales ariens.

« Ces conclusions sont assez vraisemblables. Notons cependant que certains traits du document pourraient faire croire à une origine plus ancienne : l'emploi de la formule *nomina martirum*, qui se trouve surtout dans des inscriptions du IVe siècle; la simplicité de la rédaction, qui rappelle les documents datés antérieurs aux Vandales, et non les documents byzantins, où la déposition de reliques a générale-

Digitized by Google

ment la forme d'une dédicace; enfin, les noms mêmes des martyrs, où rien ne paraît trahir l'influence vandale ou byzantine.

« Quelques-uns de ces noms se retrouvent dans d'autres documents africains : *Saturninus presbiter*, qui fait songer au *Saturninus presbyter* des *Acta Saturnini*[1]; *Lucilla*, dont le nom se lit au calendrier de Carthage[2] et dont une homonyme joua un grand rôle dans les origines du donatisme[3]; *Iader*, dont le nom figure dans une inscription d'Henchir-el-Hamascha et dans la liste des confesseurs condamnés aux mines en 257[4]; *Cecilius* et *Emilius*, dont on rencontre les noms dans le calendrier de Carthage[5].

« Cependant, il ne semble pas que l'on doive identifier ces martyrs d'Uppenna avec leurs homonymes déjà connus; car, d'après le texte du document, tous les saints qui y figurent ont dû être exécutés le même jour, à l'exception, peut-être, du prêtre Saturninus, nommé en tête avec les apôtres. Aussi, malgré les petites difficultés que nous avons signalées plus haut, l'explication de M. Gauckler est la plus vraisemblable.

« En tout cas, le document d'Uppenna est l'un des plus précieux, des plus complets et des plus élégants parmi les documents martyrologiques trouvés jusqu'ici en Afrique. »

M. Prou ajoute quelques observations au sujet de la forme des lettres et des particularités phonétiques de cette inscription.

M. M. Prou, membre résidant, lit ensuite des extraits d'un mémoire de M. A. Perrault-Dabot, associé correspondant national, relatif aux objets d'art renfermés dans l'église de Cuiseaux (Saône-et-Loire).

M. Enlart présente quelques observations.

1. *Acta Saturnini*, 2; 6; 9-10.
2. *Kal. Carth.*, XIV k. mart.
3. *Optat*, I, 16-19.
4. *C. I. L.*, VIII, 10686; Cyprien, *Epist.* 76 et 79.
5. *Kal. Carth.*, II id. mai; XI k. iun. — Cf. Cyprien, *De lapsis*, 13; Augustin, *Serm.*, 285.

Digitized by Google

MUSÉE DU LOUVRE

DÉPARTEMENT

DES

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

ACQUISITIONS DE L'ANNÉE 1904.

PAR MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE ET E. MICHON.

I. MARBRE ET PIERRE[1].

A) Statues et bustes.

1. — Torse d'Hercule, demi-nature, la peau de lion nouée autour du cou. Manquent la tête, les bras et les jambes. **Syrie.**

2. — Tête de femme romaine, du IIIe s. ap. J.-C.; la chevelure est disposée en bandeaux ondulés dont l'extrémité est ramenée sur le sommet du crâne. Le nez et les lèvres sont mutilés. Don de M. Pierre Machard. **Sousse.**

B) Bas-reliefs.

3. — Bas-relief votif. Zeus, la poitrine nue, assis de trois quarts à gauche sur un siège à dossier; sous le siège un

1. Les monuments dont la matière n'est pas indiquée sont en marbre blanc.

Digitized by Google

aigle. Derrière, Artemis(?) debout, vêtue d'une tunique courte, que recouvre une peau de bête, et chaussée d'endromides, tenant une lance. Manque la partie gauche. **Mégare** (?).

4. — Stèle votive. Au centre, Artemis drapée, la tête surmontée d'un croissant, assise sur un trône entre deux lions. A sa droite, Demeter offrant une libation. A sa gauche, la Victoire élevant une couronne. Dans le champ, des serpents et un aigle sur le croissant lunaire. Sur le bandeau au-dessous des figures, l'inscription **ΔΗΜΗΤΡΑ ΑΡΤΕΜΙΣ ΝΙΚΗ**. Au-dessous, têtes de trois personnages détruits. (K. Buresch, *Aus Lydien*, p. 69-70; Radet, *Recherches sur la géographie ancienne de l'Asie-Mineure, Revue des études anciennes*, 1904, p. 307-308.) Don de M. Paul Gaudin, directeur de la compagnie du chemin de fer de Smyrne-Cassaba et prolongements. **Magnésie du Sipyle** (?).

5 et 6. — 5. Grande stèle funéraire (le haut manque). Homme et femme debout drapés; entre eux, un enfant (la tête manque); dans l'angle gauche, restes d'un autre petit personnage drapé. — 6. Partie supérieure d'une stèle funéraire à fronton. Sur le bandeau supérieur, deux rosaces et deux couronnes. Au-dessous, l'inscription **Ο ΔΗΜΟΣ** et les noms **ΕΙΡΗΝΗΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ, ΜΗΝΟΦΙΛΟΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ**. Dans le champ en retrait, restes d'autres noms. — Don de M. Paul Gaudin. **Smyrne.**

7. — Stèle funéraire, cintrée au sommet, consacrée à **ΑΝΤΑΙΟΣ** par sa femme. Dans le champ, un gladiateur en armes, avec casque et jambières, tenant un grand bouclier et un poignard. Don de M. Paul Gaudin. **Akhissar,** ancienne **Thyatire.**

8. — Stèle funéraire phrygienne; dans un encadrement rectangulaire formé de rais de cœur et d'oves sont disposés un couteau, une double hache, un miroir, un peigne, une quenouille. Restes de cinq lignes d'une inscription grecque mutilée. Don de M. Paul Gaudin. **Acmonia** (Phrygie).

9 à 11. — 9. Fragment d'angle d'un sarcophage à très

Digitized by Google

riche architecture, du type dit d'Asie-Mineure. Jeune homme imberbe, à longs cheveux bouclés, debout, vêtu d'une tunique courte, portant de la main gauche un plat chargé de mets, devant un taureau figuré plus petit, la tête de face. — 10. Fragment d'angle appartenant peut-être au même sarcophage; partie supérieure d'un jeune homme imberbe, debout, drapé, regardant à gauche. — 11. Fragment d'un sarcophage analogue; personnage imberbe, debout, drapé, la poitrine nue, la main droite ramenée à la hauteur du cou, regardant à droite. — Don de M. Paul Gaudin. **Denizli,** ancienne **Laodicée**.

12. — Fragment de sculpture architecturale, surmonté d'un bandeau orné d'oves et de perles; entre deux archivoltes, buste d'homme imberbe, drapé, de face, accompagné d'une harpé. Don de M. Paul Gaudin. **Alachéir,** ancienne **Philadelphie**.

C) Inscriptions et divers.

13. — Grande inscription grecque, ornée à la partie supérieure d'une couronne : liste d'éphèbes, sous la prytanie d'Attalos fils de Menandros en même temps gymnasiarque, étant éphébarque Gaius Asklepiades fils de Lucius, secrétaire des éphèbes Gaius Nikandros fils de Publius; 60 lignes. Don de M. Paul Gaudin et de M. Max. Collignon, membre de l'Institut. **Selefke** (Mysie).

14. — Petit sarcophage, avec couvercle en forme de toit à double pente, portant une double épitaphe datée des stéphanéphores Alexandros et Apphias. Don de M. Paul Gaudin. **Sardes**.

15. — Vase, avec son couvercle pointu, orné de têtes de Méduse à l'attache des anses. Sur le haut du vase, l'inscription **ΕΥΤΥΧΙΟΥ ΜΗΤΡΟΣ ΚΩΜΙΚΟΥ**. Don de M. Paul Gaudin. **Ayazin** (Phrygie).

16 à 18. Trois inscriptions grecques chrétiennes datées d'après le comput de Gaza. — 16. Épitaphe de la servante de Dieu, Ousia, fille de Timotheos, morte au mois de désios.

Digitized by Google

— 17. Épitaphe de la servante de Dieu, Megisteria, fille de Timotheos, morte au mois de désios. — 18. Épitaphe du bienheureux Zenon, mort au mois d'hyperbereteos. — (Clermont-Ganneau, *Arch. researches in Palestine,* II, p. 401, 410, 411; *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions,* 1903, p. 251.) **Gaza.**

19. — Cuve arrondie, avec son couvercle, provenant d'une tombe à incinération : l'intérieur est soigneusement travaillé, l'extérieur simplement dégrossi; le couvercle s'emboîte dans une feuillure régnant autour de l'orifice. Elle renferme le lébès en bronze n° 23. **Phalère.**

20 et 21. — Deux fragments d'angle de tables d'offrandes à godets. Sur l'un, traces de quelques caractères. Marbre noir. Antre de **Psychro** (Crète).

II. Bronzes.

22. — Gorgone ailée, diadémée et drapée, courant vers la droite; le bras droit est tendu en avant sur l'aile déployée, la main gauche soulève un pan de la tunique; la chevelure tombe en masse sur le dos; les pieds sont ailés. Applique de style archaïque. Manquent la plus grande partie du pied droit et le bout de l'aile gauche. Acropole d'**Athènes** (?).

23. — Lébès, à parois minces, contenant des restes d'ossements; quatre demi-cylindres moulurés sont fixés sur la panse, deux servant de supports à des poignées, deux autres percés d'un trou dans lequel manœuvre une cheville destinée à maintenir le couvercle; ce dernier se compose d'une feuille de bronze arrondie et légèrement renflée. Voir le n° 19. (Cf. A. de Ridder, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique d'Athènes,* p. 7-11.) **Phalère.**

24. — Jeune homme debout, nu, regardant à gauche, la jambe droite légèrement ployée; le bras droit est abaissé, l'avant-bras gauche relevé manque en partie avec la main; la chevelure, striée, couvre les oreilles et tombe sur la nuque, enveloppant uniformément la tête qui a été détachée et rapportée. **Péloponnèse.**

Digitized by Google

25. — Poseidon debout, nu, la jambe gauche légèrement avancée; dans la main gauche abaissée il tient un poisson par la queue; l'avant-bras droit avancé est en partie brisé; la tête est ceinte d'un diadème; la chevelure, entièrement lisse, passe derrière les oreilles et retombe en masse sur les épaules et jusqu'au milieu du dos. Style archaïque; patine vert-olive; jet de fonte sous les pieds, entouré d'une chape de plomb. **Grèce.**

26. — Grand disque, anciennement découpé dans une table de bronze qui portait une inscription sur deux colonnes, relative aux mesures prises par le service de l'annone pour éviter des contestations avec les entrepreneurs du transport des blés, notamment avec les *navicularii marini* de la ville d'Arles (*Corp. inscr. lat.*, III, 14165, [8]; E. Espérandieu, *Revue épigraphique*, t. IV, p. 113, n° 135, 1, avec un dessin). Le revers, qui a servi de couvercle à une ciste, est orné de filets concentriques et d'une zone de huit animaux se poursuivant deux à deux; ce travail de ciselure est resté inachevé. **Der-el-Kamar,** environs de **Beyrouth.**

27. — Figure d'enfant, nu, ailé, couronné de feuillages, formant lampe; il marche à grands pas, la tête tournée à gauche; sous le bras droit il porte une outre qu'il soutient des deux mains et qui est percée d'un trou en avant pour la mèche; dans le dos de l'enfant, entre les deux ailes, un second trou servait à l'introduction de l'huile. **Égypte.**

28 et 29. — 28. Trépied dont le col plat est orné de neuf pendeloques en forme de petits maillets renversés, suspendus par le manche; les pieds sont formés chacun de trois tiges plates réunies à la base et espacées au sommet. L'écartement est maintenu par une armature intérieure composée d'une rondelle plate et de trois lames fixées à la tige centrale de chaque pied. — 29. Coupe en forme de lébès dont le fond manque; sur les parois très minces, la décoration au repoussé se compose de cinq zones concentriques, remplies par des lignes de têtes de clou, de bâtons droits et de bâtons obliques. Plusieurs fragments sont détruits.— Fouilles

Digitized by Google

de M. G. Paille. Mezzano romano, lieu dit Monte Soriano, nécropole de **Narce** (Étrurie).

30. — Groupe d'applique en relief découpé : soldat romain, cuirassé et casqué, terrassant un barbare tombé sur les genoux; il l'a saisi par sa longue chevelure; appuyant le pied gauche sur sa cuisse, il l'empêche de se relever et s'apprête à le poignarder; le barbare, barbu, porte une ceinture à laquelle est suspendue un glaive court; son manteau, noué sur le cou et rejeté en arrière, laisse le devant du corps à découvert; de la main gauche, il ramène son bouclier ovale au-dessus de sa tête; le bras droit est étendu, la main ouverte. Deux trous ont servi à fixer l'applique. **Italie.**

III. Métaux précieux et Gemmes.

Or.

31. — Fibule en forme d'arc; la barre transversale, munie de deux boules, qui supportait l'ardillon et sa charnière, manque, ainsi que la gaîne de l'ardillon; des enroulements niellés décorent la partie supérieure. Une inscription, également niellée, est gravée sur les pans : d'un côté D · N · CONSTANTINI · AVG, de l'autre VOTIS · X · MVLTIS · XX. La fibule complète était semblable, sauf pour l'inscription, à une fibule du Musée de Turin (cf. Mowat, *Notice de quelques bijoux d'or au nom de Constantin, Mémoires de la Soc. des Antiq. de France,* L, p. 322-323). Provient d'une collection de Bonn (Prusse rhénane).

IV. Objets divers.

A) Os.

32. — Plaque circulaire, très mince, ornée d'un sujet gravé dans un encadrement fleuronné : Diane, debout entre une biche au repos et un chien en course, marche vers la

Digitized by Google

droite, vêtue d'une tunique très courte, sans manches, serrée à la taille, et d'une écharpe flottant au-dessus de sa tête; ses jambes sont protégées par des bandes de toile serrées; dans la main gauche avancée elle tient son arc; de la main droite, elle tire une flèche du carquois placé derrière son épaule. En deux morceaux recollés; manque un morceau de l'encadrement avec le bout du pied de la déesse. Sur l'encadrement six trous ayant servi à fixer la plaque. (Cf. R. Kanzler, *Gli avori della bibliotheca Vaticana*, pl. IV, 2.) **Italie.**

B) Peintures.

33. — Fragment de fresque mycénienne : tête de femme, de profil à droite, le nez retroussé, les cheveux ondulés, avec une mèche de cheveux en accroche-cœurs tombant devant le visage; le bas de la figure manque à partir de la bouche. La tête se détache au trait noir sur un fond bleu. Acquis d'un paysan, au mois d'avril 1904, sur la route qui conduit du golfe de Messara aux ruines de Phaestos. **Crète.**

V. Moulages et Fac-similés.

34. — Moulage de la statue colossale d'Antinoüs autrefois dans la collection Somzée. (Collection Somzée, n° 63, pl. XXVIII.) Don de M. E. Triantaphyllos. **Rome.**

ERRATUM.

Le n. 51 de la liste des acquisitions de l'année 1901 est un monument en l'honneur d'un mort héroïsé dont le nom doit être lu **ΑΤΤΑΛΟC** fils de **ΘΕΟΔΟΤΟC**, et non **ΑΡΤΑΙΟC**.

Digitized by Google

DONATEURS.

Collignon (Max.), membre de l'Institut, 13.
Gaudin (Paul), directeur de la Compagnie du chemin de fer de Smyrne-Cassaba et prolongements, 4 à 15.
Machard (Pierre), 2.
Paille (G.), 28, 29.
Triantaphyllos (E.), 34.

PROVENANCES.

Acmonia, 8.
Akhissar, 7.
Alachéir, 12.
Asie Mineure, voir Acmonia, Akhissar, Alachéir, Ayazin, Denizli, Laodicée, Magnésie du Sipyle, Philadelphie, Sardes, Selefke, Smyrne, Thyatire.
Athènes, 22 (?).
Ayazin, 15.
Beyrouth, 26.
Crète, 33; voir Messara (Golfe de), Phaestos, Psychro (Antre de).
Denizli, 9 à 11.
Der-el-Kamar, 26.
Égypte, 27.
Gaza, 16 à 18.
Grèce, 25; voir Athènes, Mégare, Péloponnèse, Phalère.
Italie, 30, 32; voir Mezzano romano, Monte Soriano, Narce, Rome.
Laodicée, 9 à 11.
Magnésie du Sipyle, 4 (?).
Mégare, 3 (?).
Messara (Golfe de), 33.
Mezzano romano, 28, 29.
Monte Soriano, 28, 29.
Narce, 28, 29.
Péloponnèse, 24.
Phaestos, 33.
Phalère, 19, 23.
Philadelphie, 12.
Psychro (Antre de), 20, 21.
Rome, 34.
Sardes, 14.
Selefke, 13.
Smyrne, 5, 6.
Sousse, 2.
Syrie, 1; voir Beyrouth, Der-el-Kamar, Gaza.
Thyatire, 7.

Digitized by Google

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1904.

FRANCE.

AIN. — *Annales de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain*, 36e année, octobre-décembre 1903; 37e année, janvier-septembre 1904. Bourg, 1903-1904, in-8°.

AISNE. — *Société académique de Laon. Les anciennes papeteries de l'Aisne*, par A. Matton. Laon, 1903, in-4°.

Mémoires de la Société académique des sciences, arts, belles-lettres, agriculture et industrie de Saint-Quentin, 4e sér., t. XIV, années 1899-1900. Saint-Quentin, 1904, in-8°.

Bulletin de la Société historique et scientifique de Soissons, 3e sér., t. X. Soissons, 1904, in-8°.

ALPES (HAUTES-). — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, année 1904. Gap, 1904, in-8°.

AUBE. — *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, 3e sér., t. XL, année 1903. Troyes, in-8°.

AVEYRON. — *Procès-verbaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.* t. XIX. Rodez, 1903, in-8°.

BELFORT (TERRITOIRE DE). — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n° 23. Belfort, 1904, in-8°.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille*, t. XLV, 3e partie. Valence, 1904, in-8°.

Digitized by Google

Calvados. — *Congrès archéologique de France*, LXVIII^e^ session. Séances générales tenues à Agen et Auch en 1901. Caen, 1902, in-8°. — LXIX^e^ session. Séances générales tenues à Troyes et Provins en 1902. Caen, 1903, in-8°.

Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Caen, 1903, in-8°.

Société des Antiquaires de Normandie. Rapport sur les travaux de l'année 1903, par Émile Travers. Caen, 1904, in-8°.

Cantal. — *Revue de la Haute-Auvergne publiée par la Société des lettres, sciences et arts de la « Haute-Auvergne »*, 5^e^ année, 1903, 4^e^ fasc.; 6^e^ année, 1904, 1^er^ à 3^e^ fasc. Aurillac, in-8°.

Charente. — *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 7^e^ sér., t. III, années 1902-1903. Angoulême, in-8°. — *Tables générales.* Angoulême, 1904, in-8°.

Charente-Inférieure. — *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure et Société d'archéologie de Saintes*, t. XVII, 9^e^ à 11^e^ livraisons. Saintes, 1904, in-8°.

Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin de la Société des archives historiques, t. XXIV, 1^re^ à 6^e^ livr. Saintes, 1904, in-8°.

Cher. — *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, t. XXVII (1903). Bourges, 1904, in-8°.

Mémoires de la Société historique, littéraire et scientifique du Cher, 4^e^ sér., 18^e^ vol. (1903). Bourges, in-8°.

Corrèze. — *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXV, 4^e^ livr.; t. XXVI, 1^re^ à 3^e^ livr. Brive, 1903-1904, in-8°.

Côte-d'Or. — *Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune. Mémoires*, 1901 et 1902. Beaune, 1902-1903, in-8°.

Digitized by Google

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur, années 1902 et 1903. Semur, 1904, in-8°.

CÔTES-DU-NORD. — *Société d'émulation des Côtes-du-Nord. Bulletin et Mémoires*, t. XLI. Saint-Brieuc, 1903, in-8°.

CREUSE. — *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, 2e sér., t. IX, 1re partie. Guéret, 1903, in-8°.

DORDOGNE. — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XXXI, 1re à 5e livr. Périgueux, 1904, in-8°.

DOUBS. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et Mémoires*, année 1903. Besançon, 1904, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 7e sér., t. VII, année 1902. Besançon, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard, t. XXX. Montbéliard, 1903, in-8°.

DRÔME. — *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 148e à 151e livr. Valence, 1904, in-8°.

EURE-ET-LOIR. — *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, t. XIII, 10e et 11e fasc.; t. XIV, 1er fasc. Chartres, 1904-1905, in-8°. — *Procès-verbaux*, t. XI, 7e à 9e fasc. Chartres, 1904, in-8°.

Bulletin de la Société dunoise, nos 136 à 139. Châteaudun, 1904, in-8°.

FINISTÈRE. — *Bulletin de la Société académique de Brest*, 2e série, t. XXVIII (1902-1903). Brest, 1903, in-8°.

GARD. — *Revue cévenole*, t. III à V. Alais, 1902-1904, in-8°.

Mémoires de l'Académie de Nîmes, 7e sér., t. XXVI, année 1903. Nîmes, in-8°.

GARONNE (HAUTE-). — *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse*, 10e série, t. III et IV. Toulouse, 1903-1904, in-8°.

Digitized by Google

Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France, nouv. sér., nos 31 à 33. Toulouse, 1903-1904, in-8o.

Bulletin de l'Université de Toulouse, série B, nos 1 et 2. Toulouse, 1904, in-8o.

Hérault. — *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 3e sér., t. V, 1re livr. Béziers, 1903, in-8o.

Académie des sciences et lettres de Montpellier. Mémoires de la section des lettres, 2e sér., t. IV. Montpellier, 1904, in-8o.

Ille-et-Vilaine. — *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. XXXIII. Rennes, 1904, in-8o.

Indre-et-Loire. — *Bulletin trimestriel de la Société archéologique de Touraine*, t. XIV, 4e trim. 1903; 1er à 3e trim. 1904. Tours, in-8o. — *Mémoires*, t. XLIII. Tours, 1904, in-8o.

Isère. — *Bulletin de l'Académie delphinale*, 4e sér., t. XVII (1903). Grenoble, 1904, in-8o.

Bulletin de la Société statistique du département de l'Isère, 4e sér., t. VII. Grenoble, 1904, in-8o.

Revue épigraphique, nos 110 à 112. Vienne, 1903-1904, in-8o.

Landes. — *Bulletin de la Société de Borda*, t. XXVIII, 4e trim.; t. XXIX, 1er à 3e trim. Dax, 1903-1904, in-8o.

Loir-et-Cher. — *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, t. XV, 4e livr.; t. XVI, 1re à 4e livr. Blois, 1901-1902, in-8o.

Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois, t. XLII. Vendôme, 1903, in-8o.

Loire. — *Bulletin de la Diana*, t. XIII, nos 7 et 8; t. XIV, no 1. Montbrison, 1903-1904, in-8o.

Loire-Inférieure. — *Bulletin de la Société archéologique de*

Digitized by Google

Nantes, t. XLIII; t. XLIV; t. XLV, 1er sem. Nantes, 1903-1904, in-8°.

Loiret. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XIII, 1er à 4e trim. 1903. Orléans, in-8°.

Maine-et-Loire. — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 5e sér., t. VI. Angers, 1903, in-8°.

Marne. — *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 113e et 114e vol. Reims, 1903-1904, in-8°.

Marne (Haute-). — *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. V, nos 68 à 70. Langres, 1904, in-8°.

Meurthe-et-Moselle. — *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 6e sér., t. I. Nancy, 1904, in-8°.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, t. LIII. Nancy, 1903, in-8°. — *Table alphabétique générale des publications de la Société d'archéologie lorraine* (1849-1900), rédigée par Charles Sadoul, avec une introduction par Ch. Guyot. Nancy, 1903, in-8°.

Morbihan. — *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, année 1903, 1er sem. Vannes, 1903, in-8°. — *Mémoires*, fasc. 2. Vannes, 1903, in-8°.

Nord. — *Mémoires de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes*, t. VI. Avesnes, 1904, in-8°.

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai, t. LVII. Cambrai, 1903, in-8°.

Mémoires de la Société dunkerquoise, 38e et 39e vol. Dunkerque, 1903-1904, in-8°. — *Projet de fédération amicale des Sociétés savantes de province*, par le Dr Leroy. Dunkerque, 1903, in-8°.

Revue de l'art chrétien, 5e sér., t. XV, 1re à 5e livr. Lille, 1904, in-4°.

Digitized by Google

Oise. — *Mémoires de la Société académique du département de l'Oise*, t. XVIII, 3e partie. Beauvais, 1903, in-8°.

Société historique de Compiègne. Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne, publ. par le chanoine Morel, t. I. Montdidier et Paris, 1904, in-4°.

Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, t. XXV. Pontoise, 1903, in-8°.

Pas-de-Calais. — *Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, t. XI, 208e à 211e livr. Saint-Omer, 1904, in-8°.

Rhône. — *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, 4e année, n° 26; 5e année, nos 27 à 29. Lyon, 1904, in-8°.

Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire de Tarare, 8e année (1903), nos 11 et 12; 9e année (1904), nos 1 à 4. Charlieu, in-8°.

Société des sciences et arts du Beaujolais. Bulletin, 4e année (1903), n° 16; 5e année (1904), nos 17 à 19. Villefranche, in-8°.

Saône-et-Loire. — *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XXXI. Autun, 1903, in-8°.

Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. Histoire du canton de Sennecy-le-Grand, par Léopold Niepce, t. III. Chalon-sur-Saône, 1903, in-8°.

Bulletin de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, nouv. sér., t. IX, nos 11 et 12; t. X, nos 1 à 10. Chalon-sur-Saône, 1903-1904, in-8°.

Sarthe. — *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LIV, 2e sem. 1903. Le Mans, in-8°.

Savoie. — *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XLII. Chambéry, 1903, in-8°.

Savoie (Haute-). — *Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne,* 44e année (1903), fasc. 4; 45e année (1904), fasc. 1 à 4. Annecy, in-8°.

Digitized by Google

Seine. — *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année* 1903, nov.-déc.; 1904, janvier-octobre. Paris, in-8°.

Association pour l'encouragement des études grecques. Revue des études grecques, t. XVII, nos 73 à 75. Paris, 1904, in-8°.

Bulletin de correspondance hellénique, t. XXVII et XXVIII. Athènes et Paris, 1904, in-8°.

Bulletin critique, année 1904. Paris, in-8°.

Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève et ses abords, t. I à III (1896 à 1902). Paris, in-8°.

Bulletin international de numismatique publié sous les auspices de la Société française de numismatique et dirigé par Adrien Blanchet, t. I, 1er fasc. Paris, 1902, in-8°.

Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 5e sér., t. IV, fasc. 5 et 6; t. V fasc. 1 à 3. Paris, 1903-1904, in-8°.

Journal des Savants, année 1904. Paris, in-4°.

Ministère de l'Instruction publique. — Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, par R. de Lasteyrie, t. IV, 3e livr. Paris, 1903, in-4°. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XXXIII (Besançon, t. II, 2e partie); t. XXXVIII et XXXIX (Reims, t. I et II). Paris, 1904, in-8°. — *Documents inédits : Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. VI. Paris, 1903, in-4°. — *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome :* Collignon et Couve, *Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes, table de concordance;* G. Millet, J. Pargoire et L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes du Mont Athos*, 1re partie; H. Lechat, *La sculpture attique avant Phidias;* J. Gay, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin.* Paris, 1904, 4 vol. in-8°. — *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, t. XII, fasc. 2. Paris, 1904, in-8°.

Digitized by Google

La Revue héraldique, historique et nobiliaire, t. XVIII, 4e sér., janv. 1904, in-8°.

Société de l'histoire de France. — Annuaire-Bulletin, année 1903. Paris, in-8°. — *Chronique de Jean le Bel*, publ. par Jules Viard et Eug. Déprez, t. I. Paris, 1904, in-8°. — *Mémoires du Maréchal de Villars*, publ. par le marquis de Vogüé, t. VI. Paris, 1904, in-8°.

Ville de Paris. Commission municipale du Vieux-Paris. Procès-verbaux, année 1903, nos 8 et 9; année 1904, nos 1 à 5. Paris, in-4°. — *Histoire générale de Paris. Les Lettres de cachet à Paris, étude suivie d'une liste des prisonniers de la Bastille* (1659-1789), par M. F. Funck-Brentano. Paris, 1903, in-4°.

Seine-et-Marne. — *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1903, 3e trim.; 1904, 1er à 4e trim. Fontainebleau, in-8°.

Seine-et-Oise. — *Département de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, t. XXIII et XXIV. Versailles, 1903-1904, in-8°.

Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 5e année. Versailles, 1903, in-8°.

Seine-Inférieure. — *Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses*, 68e année (1901), 4e trim.; 69e année (1902), 1er à 4e trim. Le Hâvre, in-8°. — *Notice sur la Société, suivie du catalogue méthodique de ses publications*, par M. Barrey. Le Hâvre, 1903, in-8°. — *Bibliographie méthodique de l'arrondissement du Hâvre*, 5e fasc., 2e partie. Le Hâvre, 1902, in-8°. — *Bio-bibliographie des écrivains de l'arrondissement du Hâvre*, 1er à 3e fasc. Le Hâvre, 1902, in-8°.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1902-1903. Rouen, 1903, in-8°.

Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, t. XIII, 1re livr. Rouen, 1904, in-8°.

Digitized by Google

Somme. — *Société d'émulation d'Abbeville. Mémoires*, 4e sér., t. IV (*Géographie historique du département de la Somme*, t. I). Abbeville, 1902, in-4°.

Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens, t. L (année 1903). Amiens, 1904, in-8°.

Société des Antiquaires de Picardie. Bulletin, année 1903, 4e trim.; année 1904, 1er trim. Amiens, 1904, in-8°.

Tarn-et-Garonne. — *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. XXXI. Montauban, 1904, in-8°.

Var. — *Bulletin de l'Académie du Var*, LXXIe année. Toulon, 1903, in-8°.

Vaucluse. — *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2e sér., t. III, 4e livr.; t. IV, 1re et 2e livr. Avignon, 1903-1904, in-8°. — *Sixième centenaire de la naissance de Pétrarque, célébré à Vaucluse et Avignon, les 16, 17 et 18 juillet 1904*. Avignon, 1904, in-8°.

Vendée. — *Annuaire de la Société d'émulation de la Vendée*, 50e année. La Rochelle, 1904, in-8°.

Vienne. — *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2e sér., t. IX, 3e et 4e trim. 1903; t. X, 1er à 3e trim. 1904. Poitiers, in-8°. — *Mémoires*, 2e sér., t. XXVII (1903). Poitiers, 1903, in-8°.

Vienne (Haute-). — *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. LIII, 3e livr.; t. LIV, 1re livr. Limoges, 1903-1904, in-8°.

Vosges. — *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, LXXXe année, 1904. Épinal, in-8°.

Bulletin de la Société philomathique vosgienne, 29e année, 1903-1904. Saint-Dié, 1904, in-8°.

Yonne. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 57e vol. (1903). Auxerre, 1904, in-8°.

Digitized by Google

Bulletin de la Société archéologique de Sens, t. XX. Sens, 1903, in-8°.

ALGÉRIE. — *Revue africaine. Bulletin des travaux de la Société historique algérienne*, 47e année, 4e trim. 1903; 48e année, 1er et 2e trim. 1904. Alger, in-8°.

Société archéologique du département de Constantine. Recueil des notices et mémoires, t. XXXVII. Constantine, 1903, in-8°.

Académie d'Hippone. Bulletin, n° 30 (1899-1900). Bône, in-8°.

Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie, t. XXIII, fasc. 97; t. XXIV, fasc. 98 à 100. Oran, 1903-1904, in-8°.

ALLEMAGNE.

IENA. — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Alterthumskunde*, nouv. sér., t. XIV, livr. 1 et 2. Iena, 1903, in-8°. — *Thüringische Geschichtsquellen*, nouv. sér., t. III, 2e partie. Iena, 1903, in-8°.

TRÈVES. — *Korrespondenzblatt der westdeutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst*, année 1903, nos 11 et 12; année 1904, nos 1 à 10. Trèves, in-8°.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, t. XXII, livr. 3 à 4; t. XXIII, livr. 1 à 3. Trèves, 1903-1904, in-8°.

WIESBADEN. — *Verein für Nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung. Annalen*, t. XXXIII, 2e livr. (1903). Wiesbaden, 1904, in-8°.

ALSACE-LORRAINE.

METZ. — *Mémoires de l'Académie de Metz*, 3e sér., t. XXX et XXXI (1900-1902). Metz, 1903-1904, in-8°. — *Annales*

Digitized by Google

de Baltus (1724-1756) *publiées d'après le manuscrit original*, par l'abbé E. Paulus. Metz, 1904, in-8°.

MULHOUSE. — *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, déc. 1903; janv. à août 1904. Mulhouse, in-8°.

AUTRICHE-HONGRIE.

AGRAM. — *Vjesnik hrvatskoga archeoloskoga drustva*, nouv. sér., t. VII, 1er et 2e fasc. Zagrebu, 1903-1904, in-4°.

PRAGUE. — *Pamatky archæologické a mistopisné*, t. XX, fasc. 7 et 8; t. XXI, fasc. 1 et 2. Prague, 1903-1904, in-4°. — *Bericht über das Museum des Königreiches Böhmen für das Jahr* 1903. Prague, 1904, in-8°.

SPALATO. — *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, 27e année, nos 1 à 8. Spalato, 1904, in-8°.

VIENNE. — *Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Classe. Sitzungsberichte*, t. CXLVI. — *Archiv*, vol. 92, 2e partie. Wien, 1903, in-8°. — *Fontes rerum Austriacarum, Diplomataria et acta*, t. LVI. Wien, 1903, in-8°.

Jahreshefte des œsterreichischen archæologischen Institutes in Wien, t. VII, fasc. 2. Wien, 1904, in-4°.

Mittheilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, 33e vol., 6e livr.; 34e vol., 1re à 5e livr. Wien, 1904, in-4°.

BELGIQUE.

ANVERS. — *Académie royale d'archéologie de Belgique. Annales*, 5e sér., t. V, 3e et 4e livr.; t. VI, 1re à 3e livr. — *Bulletin*, 1903, 3e et 4e livr.; 1904, 1re à 3e livr. Anvers, 1903-1904, in-8°.

BRUXELLES. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres*, 1903, nos 9 à 12; 1904, nos 1 à 8. — *Annuaire*, 1904. Bruxelles, 1903-1904, in-8°.

Digitized by Google

Analecta Bollandiana, t. XXIII, fasc. 1 à 4. Bruxelles, 1904, in-8°.

Bulletin des commissions royales d'art et d'archéologie, 40e et 41e année. Bruxelles, 1901-1902, in-8°.

Recueil des anciennes coutumes de la Belgique. Coutumes des pays et comté de Flandre. Quartier de Furnes, t. VI. *Quartier de Gand*, t. VII et VIII. Bruxelles, 1902-1904, 3 vol. in-4°.

Société d'archéologie de Bruxelles. Annales, t. XVIII, livr. 3 et 4. Bruxelles, 1904, in-8°.

Revue belge de numismatique, année 1904. Bruxelles, in-8°.

GAND. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 11e année, n° 7; 12e année, nos 1 à 8. Gand, 1903-1904, in-8°. — *Annales*, t. V, 3e livr. Gand, 1904, in-8°. — *Inventaire archéologique de Gand*, fasc. 33 à 36. Gand, 1904, in-8°.

LIMBOURG. — *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg*, t. XX, 1er et 2e fasc. (1902); t. XXI (1903), in-8°.

MAREDSOUS. — *Revue bénédictine*, 21e année, n° 2. Maredsous, 1904, in-8°.

MONS. — *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 6e sér., t. IV et V. Mons, 1902-1903, in-8°.

NAMUR. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXIV, 4e livr. Namur, 1904, in-8°.

DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Aarboeger for nordisk oldkyndighed og historie, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab*, 2e sér., 18e vol. Copenhague, 1903, in-8°.

Société royale des Antiquaires du Nord. Lud.-F.-A. Wimmer, *De danske Runemindesmærker.* Copenhague, 1903-1904, in-fol.

Digitized by Google

ÉGYPTE.

LE CAIRE. — *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1902, fasc. 19. Le Caire, 1902, in-8°.

ESPAGNE.

BARCELONE. — *Boletin de la real Academia de buenas letras de Barcelone*, año III, n° 12. Barcelone, 1903, in-8°.

MADRID. — *Boletin de la Societad española de excursiones*, año XI, n^{os} 126 à 131. Madrid, 1903-1904, in-4°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, tercera epoca, año VII, n^{os} 11 et 12; año VIII, n^{os} 1 à 10. Madrid, 1903-1904, in-8°.

VALLADOLID. — *Boletin de la Sociedad castellana de excursiones*, año II, n^{os} 13 à 23. Valladolid, 1904, in-4°.

ÉTATS-UNIS.

BALTIMORE. — *Johns Hopkins University. Studies in historical and political science*, 21^{e} sér., vol. I à XII. Baltimore, 1903, in-8°.

NEW-YORK. — *American Journal of archæology*, 2^{e} série, t. VII, n° 4; t. VIII, n^{os} 1 à 3; *Annual reports*, 1902-1903. New-York, 1903-1904, in-8°.

PHILADELPHIE. — *Proceedings of the american philosophical Society*, vol. XLII, n° 174; vol. XLIII, n^{os} 175 et 176. Philadelphie, 1903-1904, in-8°.

WASHINGTON. — *Smithsonian Institution. Annual-report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year ending june* 30 1902. Washington, 1903, in-8°. — *Twenteeth annual-report of the Bureau of American Ethnology...* by J. W. Powel. Washington, 1903, in-8°.

WORCESTER. — *Proceedings of the American Antiquarian Society at the annual meeting held in Worcester*, oct. 31 1903;

Digitized by Google

Proceedings... at the annual meeting held in Boston, april 27 1904, nouv. sér., vol. XVI, 1re et 2e partie. Worcester, 1904, in-8°.

GRANDE-BRETAGNE.

CAMBRIDGE. — *Proceedings of the Cambridge antiquarian Society*, t. XLIV. Cambridge, 1904, in-8°. — *The annals of Gonville and Caius College by John Caius*, edited by John Venn. Cambridge, 1904, in-8°.

ÉDIMBOURG. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. XXXVII. Edinburgh, 1903, in-8°.

JERSEY. — *Société jersiaise*. 29e *Bulletin annuel*. Jersey, 1904, in-4°. — *Rolls of the Assizes held in the Channel Islands* (1309). Jersey, 1903, in-4°.

LONDRES. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, 2e sér., vol. XIX, nos 1 et 2. London, 1903, in-8°. — *Archæologia*, 2e sér., vol. VIII. London, 1902-1903, 2 vol. in-4°.

ITALIE.

BOLOGNE. — *Atti e memorie della r. deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, vol. XXII, fasc. 1 à 3. Bologne, 1904, in-8°.

PADOUE. — *Rivista di storia antica*, nouv. sér., anno VIII, fasc. 2 à 4; anno IX, fasc. 1. Padova, 1904, in-8°.

ROME. — *Atti della r. Accademia dei Lincei. Serie quinta. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Notizie degli scavi*, année 1904, fasc. 1 à 3. Roma, in-4°. — *Rendiconti della r. Accademia, serie quinta*, vol. XIII, fasc. 1 à 8. Roma, 1904, in-8°. — *Rendiconto dell' adunanza solenne del* 5 *giugno* 1904. Roma, 1904, in-4°.

Mittheilungen des k. deutschen archæologischen Instituts. Rœmische Abtheilung, vol. XVIII, fasc. 3 et 4; vol. XIX, fasc. 1 et 2. Rome, 1903-1904, in-8°.

Digitized by Google

TURIN. — *Atti della r. Accademia delle scienze di Torino*, vol. XXXIX, fasc. 1 à 7. Torino, 1904, in-8°. — *Memorie*, 2e sér., vol. LIII. Torino, 1903, in-4°.

LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG. — ***Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg***, vol. LI; vol. LII, 1er fasc. Luxembourg, 1903, in-8°.

PAYS-BAS.

LEEUWARDEN. — *De Vrije Fries. Mengelingen uitgegeven door het Friesch Genootschap van Geschied-oudheid-en taalkunde. 75ste Verslag.* Leeuwarden, 1903, in-8°.

PORTUGAL.

LISBONNE. — *O archeologo Português*, vol. VII, n° 12; vol. VIII, nos 10 à 12; vol. IX, nos 1 à 6. Lisboa, 1903-1904, in-8°.

RUSSIE.

DORPAT. — *Acta et commentationes Universitatis Juriavensis olim Dorpatensis*, t. IX; t. X, nos 1 à 6. Dorpat, 1901-1902, in-8°.

HELSINGSFORS. — *Suomen Museo*, t. X. Helsingsfors, 1903, in-8°.

MOSCOU. — *Travaux de la Société archéologique de Moscou*, années 1895 à 1902. Moscou, 8 vol. in-fol.

SUÈDE.

STOCKHOLM. — *Kongl. Vitterhets historie och antiquitets Aka-*

Digitized by Google

demiens Månadsblad. Tjugosjunde och Tjugoattonde argangarna 1898-1899; *Trettonde och trettiförsta argangarna* 1901-1902. Stockholm, 1904, 2 vol. in-8°.

Antiquariche Tidskrift för Sverige, vol. XVII, fasc. 3. Stockholm, in-8°.

UPSAL. — *Université d'Upsal. Eranos*, vol. V, fasc. 3 et 4 (1903-1904). Upsal, in-8°. — *Sckrifter utgifna af kongl. humanistiska Vetenshaps-Samfundet Upsala*, t. VIII. Upsal, 1903, in-8°. — *Gotländska Kyrkor*, sér. V et VI. Visby, 1902-1903, in-4°.

SUISSE.

BÂLE. — *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde, herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel*, t. III, livr. 2; t. IV, livr. 1. Basel, 1904, in-8°.

GENÈVE. — *Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Bulletin*, t. II, livr. 8. Genève, 1903, in-8°.

ZÜRICH. — *Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, vol. XXVI, livr. 2. Zürich, 1904, in-4°.

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, herausgegeben vom schweizerischen Landesmuseum, neue Folge, vol. V, nos 2 et 3 4; vol. VI, no 1. Zürich, 1903-1904, in-8°.

Musée national suisse à Zurich. XII^e rapport annuel, 1903. Zurich, 1904, in-8°.

TUNISIE.

SOUSSE. — *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, année 1904, no 2. Sousse, in-8°.

TUNIS. — *Revue tunisienne, organe de l'Institut de Carthage*, 1904, nos 43 à 48. Tunis, in-8°.

Digitized by Google

TURQUIE.

BEYROUTH. — *Université Saint-Joseph. Al-Machriq, revue catholique orientale bimensuelle,* année 1904, nos 1 à 23. Beyrouth, 1904, in-8°.

URUGUAY.

MONTEVIDEO. — *Anales del Museo nacional de Montevideo,* serie II, entrega I. Montevideo, 1904, in-4°.

Digitized by Google

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 180, l. 1, *au lieu de :* G. de Saint-Venant, *lisez :* J. de Saint-Venant.
P. 197, l. 2, *au lieu de :* J. de Laigue, *lisez :* L. de Laigue.
P. 211, l. 4, *au lieu de :* Keine, *lisez :* Keune.
P. 246, *supprimez* les lignes 17 à 24 et la note 3.
P. 255, l. 17, *au lieu de :* Almanar, *lisez :* Almanarre.
P. 271, l. 6, *au lieu de :* J. de Laigue, *lisez :* L. de Laigue.
P. 307, l. 19, *au lieu de :* Bannassac, *lisez :* Banassac.

Digitized by Google

TABLES

DU

BULLETIN DE 1904.

I.

Index par noms d'auteurs.

Pages

Albe (la duchesse de Berwick et d'), C. É. H. Sa mort. 168, 228
Arbois de Jubainville (Henry d'). M. R. Observations. 243
Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), A. C. N. Reliquaire de Saignon (Vaucluse). 107
Arnauldet (Pierre), A. C. N. Manuscrits de saint Jérôme à la Bibliothèque nationale 163
— Manuscrits de l'abbaye de Saint-Mesmin-de-Micy . 220
— Nommé officier d'Académie 313
Aveneau de la Grancière, A. C. N. Fouilles du nouveau cimetière de Vannes 243

Babeau (Albert), A. C. N. La petite galerie du Louvre. 143
— Observations 166
Babelon (Ernest), M. R. Observations. . . 152, 180, 277
Bapst (Germain), M. R. Jean Chastellain et Noël Bellemare, peintres verriers 166
Barbot (Jules), A. C. N. 97
Barthélemy (Anatole de), M. H. Son éloge funèbre . 258
Baye (le baron Joseph de), M. R. Hommages d'un ouvrage sur l'Abkhasie, 179; d'un manuscrit géorgien

Digitized by Google

du XVII^e siècle, 186; d'un volume publié par le Musée de Moscou, 248; d'un ouvrage de M. N. de Boulitchoff, 306.
— Objets en argent trouvés à Bori (Iméréthie) . . . 111
— Carreau en céramique signalé par M. Lex. . . . 125
— Élu 1^er vice-président 308
Bayet (Charles), A. C. N. Promu commandeur de la Légion d'honneur 97
Berthelé (Joseph), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 106
Besnier (Maurice), A. C. N. Topographie romaine imprimée à Caen en 1687 par Jean Cavelier 168
Blanchet (Adrien), M. R. Hommage d'ouvrages de M. G. Tropea, 192; de M. A. Naëf, 307.
— Élu membre du Comité des travaux historiques. . 98
— Rapport sur la situation financière de la Société. . 129
— Plombs gallo-romains d'Anse et d'Amiens. . . . 149
— De l'usage de jeter des pièces de monnaie dans les cours d'eau 184, 187
— Note de M. A. Naëf sur les signes destinés à indiquer les parties restaurées des monuments. . . . 192
— Rapport sommaire sur l'état des finances de la Société pendant le 1^er trimestre 198
— Bulles de plomb pontificales 237
— État des recettes et dépenses de la Société pour les trois premiers trimestres 284
— Réélu trésorier 308
— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . . 308
— Observations. 152, 166
Bloch (Gustave), A. C. N. Promu officier de la Légion d'honneur 97
Boinet (Amédée), A. C. N. 168
Bonaparte (le prince Roland), A. C. N. S'excuse d'être éloigné par sa santé des travaux de la Société. . . 120
Bouchot (Henri), M. R. Rapport sur une candidature 261
— Élu membre libre de l'Académie des beaux-arts. . 188
Bouglon (le baron de), A. C. N. 97

Digitized by Google

Bouillet (l'abbé Auguste), A. C. N. Sa mort et son éloge funèbre 270
— Hommage de trente-trois de ses ouvrages 283
Boulitchoff (N. de), A. C. É. Hommage d'un de ses ouvrages 306
Brocard (Henry), A. C. N. Son éloge funèbre . . . 95
Brutails (Auguste), A. C. N. Nommé chevalier de la Légion d'honneur 97
Buttin (Charles), A. C. N. 261

Cagnat (René), M. R. Promu officier de la Légion d'honneur 97
— Tubes en terre cuite du Musée de Timgad. . . . 109
— Inscription d'un plat d'argent trouvé à Bori. . . 138
— Mémoire de M. P. Gauckler sur les mosaïstes antiques 139
— Notes de M. P. Gauckler sur des inscriptions d'El-Djem 154, 300
— Cimetière chrétien de Beni-Melek 157
— Inscriptions conservées à Kairouan 231
— *Tabella devotionis* de Sousse. 232
— Deux inscriptions latines de Narbonne. 266
— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . . 308
— Note de M. P. Gauckler sur des antiquités récemment découvertes en Tunisie 331
Capitan (le docteur Louis), A. C. N. Élu membre du Comité des travaux historiques. 98
Carton (le docteur Louis), A. C. N. Mosaïque de Sousse. 160
— Inscriptions conservées à Kairouan 231
— *Tabella devotionis* de Sousse 232
Chabouillet (Anatole), M. H. Notice nécrologique. 63, 107
Chapot (Victor), A. C. N. Destinées de l'hellénisme au delà de l'Euphrate 247
— Nommé officier d'Académie 313
Chénon (Émile), A. C. N. 97
— Fouilles du théâtre de Drevant 148
— Incendie de la Sainte-Chapelle de Bourges en 1693. 188

Digitized by Google

— Objets antiques trouvés à Châteaumeillant . . . 198
— Triptyque de Saint-Janvrin (Cher) 262
— Notes biographiques sur divers artistes de Bourges. 334
Chérémeteff (le comte Serge), A. C. É. 97
Clément Pallu de Lessert (A.), M. R. Note de Mgr le duc de Guise sur des fouilles faites dans la forêt du Nouvion 296
— Élu bibliothécaire-archiviste 308
— Observations. 243, 269
Collignon (Maxime), M. R. Promu officier de la Légion d'honneur 97
— Élu vice-président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 98
— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . . 308
Combes (Camille), A. C. N. Son éloge funèbre . . . 95
Corroyer (Édouard), M. R. Son éloge funèbre . . . 112
— Notice nécrologique 298
Cournault (Charles), A. C. N. Sa mort. 114
Courtot (l'intendant-général), A. C. N. 149
Coutan (le docteur), A. C. N. 313
Cumont (Franz), A. C. É. 115
— Hommage de divers ouvrages 109
— Promu officier de l'Instruction publique 313

Déchelette (Joseph), A. C. N. Vase à infuser trouvé à Vichy 120
— Hommage de ses *Vases céramiques ornés de la Gaule romaine* 306
Delaborde (le comte François), M. R. Nommé chevalier de la Légion d'honneur 97
— Élu 2e vice-président 308
— Observations. 138
Delattre (le R. P. Alfred-Louis), A. C. N. Chambre funéraire de Carthage 142
— Hommage d'un de ses ouvrages 158
— Fouilles de l'amphithéâtre de Carthage. 161
— Abraxas trouvé à Carthage 284

Digitized by Google

— Bulle épiscopale en plomb trouvée à Carthage . . 312
Delaville-Le-Roulx (Joseph), A. C. N. Nommé officier d'Académie 313
Demaison (Louis), A. C. N. Dé à jouer trouvé à Reims. 174
— Bâtonnet de collyre avec inscription trouvé à Reims. 175
Depoin (Joseph), A. C. N. 198
Des Forts (Philippe), A. C. N. 233
Destrée (Joseph), A. C. É. Jugement dernier acquis par le Louvre. 201
— Tombeau de Houffalize 201
— Miniature exposée au Petit Palais 227
— Promu officier de l'Instruction publique 313
Dieudonné (Adolphe), A. C. N. Petits bronzes d'Antioche et de Nicomédie 340
Dimier (Louis), A. C. N. 97
— La petite galerie du Louvre. 132, 265
— Manuscrit à miniatures de Munich 158
— Le graveur Marc Duval 201
— Portraits du xvi^e^ siècle conservés à Saint-Pétersbourg 294
— Le Boccador. 311
Duchesne (Mgr Louis), M. R. Promu commandeur de la Légion d'honneur 97
— Reçoit les félicitations de la Société à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son élection comme membre résidant 331
Dumuÿs (Léon). Ivoires et enseigne de pèlerinage du Musée historique d'Orléans 147
— Sceau de Charles II d'Alençon 147
Duplessis (Georges), M. R. Notice nécrologique. . . 79
Durand-Gréville (Émile-Alix), A. C. N. Jean Bourdichon. 204
— François Fouquet 229
— Vierge dessinée par Fouquet 261
— Tableaux attribués à Hubert Van Eyck. . 262, 266, 269
Durrieu (le comte Paul), M. R. Nommé chevalier de la Légion d'honneur 97

Digitized by Google

— Miniature des Très riches Heures du duc de Berry représentant le château de Saumur 148
— Médailles du XVIe siècle 152
— Élu membre de la Commission des fonds 309
— Hommage de son livre sur *Les très riches Heures de Jean de France, duc de Berry* 314
— Observations. . 138, 148, 158, 166, 204, 229, 268, 314
Du Teil (le baron Joseph), A. C. N. Hommage d'un ouvrage de MM. les abbés de Lesquen et Mollat. . 103
— Nommé officier d'Académie 313

Enlart (Camille), M. R. Rapports sur des candidatures. 168, 313
— De l'antiquité des fenêtres à croisée 102
— Élu membre de l'Académie de Saint-Luc. . . . 98
— Note de M. le comte L. de Truchis sur la chapelle Saint-Laurent de Tournus 309
— Observations. 344
Espérandieu (le capitaine Émile), A. C. N. Bas-reliefs mithriaques d'Entrains 288
— Bas-relief trouvé à La Vérune (Gard) 298
Espinas (Georges), A. C. N. 97
— Hommage d'un de ses ouvrages 302
— Promu officier de l'Instruction publique 313
Expert (Henry), A. C. N. Conférences sur l'histoire de la musique en France 247

Fage (René), A. C. N. Portes munies de « couppes ». 305
Farcinet (Charles), A. C. N. Son éloge funèbre. . . 95
Fayolle (le marquis Gérard de), A. C. N. Deux monuments antiques du Musée du Périgord 316
Ferrero (Ermanno), C. É. H. 179
— Lettre sur l'incendie de la bibliothèque de Turin . 119
— Ex-voto à Jupiter Poeninus 181
— Fouilles à faire au Mont-Genevre. 184
— Promu officier de l'Instruction publique 313
— Observations. 180

Digitized by Google

Fleury (Gabriel), A. C. N. 97
Fougères (Gustave), A. C. N. Nommé chevalier de la Légion d'honneur 97
Fourché (P.), A. C. N. 115
Fromageot (Paul), A. C. N. 97
Furcy-Raynaud (Marc), A. C. N. 97

Gaidoz (Henri), M. R. Hommage du t. I de *Mélusine* . 261
— Observations. 243
Galle (Léon), A. C. N. 115
Garofalo (Francesco-Paolo), A. C. É. 97, 101
— Hommage de différents ouvrages. 232
Gauchery (Paul), A. C. N. 97
Gauckler (Paul), A. C. N. Mémoire sur les mosaïstes antiques 139
— Inscriptions d'El-Djem 154, 300
— Bague chrétienne trouvée en Tunisie 180
— Inscriptions chrétiennes d'Afrique 241
— Antiquités récemment découvertes en Tunisie . . 331
— Mosaïque chrétienne d'Uppenna 341
Gérin-Ricard (Henry de), A. C. N. Promu officier de l'Instruction publique 313
Germer-Durand (le R. P. Joseph), A. C. N. Hommage de divers ouvrages 249
Gestoso y Perez (José), A. C. É. Promu officier de l'Instruction publique 313
Geymuller (le baron Henry de), A. C. É. Hommage de son ouvrage sur *Les projets primitifs pour Saint-Pierre de Rome*. 149
— Observations. 179
Ghellinck-Vaernewyck (le vicomte de), A. C. É. . . 97
Gillet (Horace), A. C. N. Son éloge funèbre. . . . 95
Girard (Paul), M. R. Élu secrétaire. 308
Givelet (Charles), A. C. N. Son éloge funèbre . . . 95
Granges de Surgères (le marquis de), A. C. N. Son éloge funèbre 95
Guiffrey (Jules), M. H. Élu membre honoraire . . . 313

Digitized by Google

Gusman (Pierre), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 100

Hauvette (Amédée), M. R. Nommé chevalier de la Légion d'honneur 97
— Observations. 196
Héron de Villefosse (Antoine), M. H. Hommages d'ouvrages de M. P. Gusman, 100; de M. J. Berthelé, 106; de M. H. Yates Thompson, 117; de la Société Éduenne, 142; du R. P. Delattre, 158; de M. G. Musset, 162, 200; de la comtesse Ersilia Lovatelli, 247; de M. J. Déchelette, 305.
— Rapport sur une candidature 149
— Fouilles de M. Bullock-Hall dans l'amphithéâtre de Fréjus 107
— Lettre de M. E. Ferrero sur l'incendie de la bibliothèque de Turin. 119
— Lettre du prince Roland Bonaparte 120
— Propose l'envoi des publications de la Société à la bibliothèque de Turin 120
— Dépose sur le bureau la liste des acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1903 120
— Note de M. J. Déchelette sur un vase trouvé à Vichy 120
— Chambre funéraire découverte à Carthage par le R. P. Delattre 141
— Mémoire de M. R. Kerviler sur les mesures des monuments mégalithiques d'Armorique. 143
— Plomb antique avec la légende *Genio Tusdritanorum* 157
— Note du Dr L. Carton sur une mosaïque découverte à Sousse 160
— Note du R. P. Delattre sur les fouilles de l'amphithéâtre de Carthage 161
— Plaque de bronze avec inscription de Deir-el-Quamar 191

Digitized by Google

— Notes de M. L. de Laigue sur des inscriptions de Trieste 197, 271
— Proposition de placer le portrait de M. A. de Barthélemy dans la salle des séances 260
— Verres antiques avec inscription grecque en relief . 277
— Miroir découvert à Carthage par le R. P. Delattre . 280
— Note du R. P. Delattre sur un abraxas trouvé à Carthage 284
— Inscription bilingue de Samothrace 285
— Outils d'artisans et pieds romains 295
— Inscription latine de Pellefigue 301
— Découvertes gallo-romaines faites à Poitiers . . . 304
— Élu membre de la Commission des impressions. . 308
— Note du R. P. Delattre sur une bulle épiscopale en plomb trouvée à Carthage 312
— Note du marquis G. de Fayolle sur deux monuments antiques du Musée du Périgord 316
— Tête tricornue du Musée de Périgueux 359
— Sarcophage antique trouvé à Monticelli. 320
— Observations. 176, 277
Heuzey (Léon), M. H. Promu grand officier de la Légion d'honneur 97
Homolle (Théophile), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence 93
— Promu commandeur de la Légion d'honneur. . . 97
— Nommé directeur des Musées nationaux 115
— Élu membre de la Commission des fonds 309

Jacob (Alfred), A. C. N. Son éloge funèbre 95
Jadart (Henri), A. C. N. Plaque en terre cuite avec le sceau de Jean Godart 139
Janvier (Auguste), A. C. N. Son éloge funèbre . . . 95
Joubin (André), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 116
Jullian (Camille), A. C. N. Promu officier de la Légion d'honneur 97
Julliot (Gustave), A. C. N. Son éloge funèbre . . . 95

Digitized by Google

Kerviler (René Pocard-), A. C. N. Mémoire sur les mesures des monuments mégalithiques d'Armorique. 143

Labande (L.-H.), A. C. N. 101
Lafaye (Georges), M. R. Hommages de brochures de M. Fr. Cumont, 109; de M. Ch. Magne, 128.
— Rapports sur des candidatures 115, 149
— Note de M. Fr. Moulin sur des antiquités gallo-romaines de Vers 131
— Objets antiques trouvés près d'Hyères et à Lachau, signalés par M. Fr. Moulin 255
— Observations. 243
Laigue (Louis de), A. C. N. Inscription grecque de Trieste 197
— Inscription latine de Trieste 271
Lasteyrie (le comte Robert de), M. R. Reçoit les félicitations de la Société à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son élection comme membre résidant. 331
— Observations. 284, 304, 313
La Tour (Henri de), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. N. Rondot 249
— Observations. 152, 239
Lauer (Philippe), A. C. N. 97
Lefèvre-Pontalis (Eugène), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. G. Fleury 313
— Rapports sur des candidatures. 115, 198, 233
— Découvertes gallo-romaines de Poitiers. 304
— Élu secrétaire-adjoint. 308
— Observations. 314
Lemoisne (André), A. C. N. 261
Leprieur (Paul), A. C. N. Vierge assise et statuette de saint Étienne, en bois, de la collection Bossy au Louvre 105
— Portrait en émail de Fouquet 234
— Le diptyque de Melun par Fouquet 233, 267
Lovatelli (la comtesse Ersilia Caetani), C. É. H. Hommage d'un de ses ouvrages 247

Digitized by Google

Lur-Saluces (le marquis Alexandre de), A. C. N. . . 101

Magne (Charles), A. C. N. 149
— Hommage de divers ouvrages 128
Mandach (Conrad de), A. C. É. 97
— Retable de la cathédrale de Lausanne 176
Marais (le colonel L.), A. C. N. Sa mort 313
Marcel (le chanoine Louis), A. C. N. Nommé officier d'Académie 313
Mareuse (Edgar), A. C. N. L'Hôtel de Ville et le Boccador 334
— Observations. 138, 166
Marquet de Vasselot (Jean-J.), A. C. N. Bras de croix en ivoire donnés au Louvre par M. Doistau . 104
— Pot de pharmacie offert au Louvre par M. R. Kœchlin 123
— Base de reliquaire de la collection Adolphe de Rothschild au Louvre 227
— Portrait en émail de Fouquet 251
— Observations. 201, 229, 235
Martin (Gabriel), A. C. N. 233
Martin (Henry), M. R. Notice nécrologique sur G. Duplessis 79
— Manuscrit avec notes pour l'illustration 147
— Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal . . . 157
— Du mot *pagina* dans les manuscrits du moyen âge. 162
— Note complémentaire de M. R. Mowat sur la formule *Sator arepo tenet opera rotas*. 303
— Du sens du mot « exemplaire » au moyen âge . . 331
— Observations. 204
Maurice (Jules), M. R. 96
— Rapport sur une candidature 168
— Ateliers monétaires des Gaules sous Constantin. . 151
— De la date à laquelle Arles prit le nom de *Constantina* 169
— Le labarum 212
— Nommé officier d'Académie 313
— Observations. 125, 152

Digitized by Google

Mayeux (Albert), A. C. N. 97
— La cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan . 107
— L'église Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan . . . 158
— Verrières de Saint-André de Chartres 168
— Observations. 295
Mély (Fernand de), M. R. 96
— Hommage d'un ouvrage du capitaine Engelhart. . 200
— Chevalier armé figuré dans le Sacramentaire de Gellone 125
— Laure Fauconnier prise à tort pour un peintre verrier 168
— Crosse de la cathédrale de Lisieux 177
— Ἰνδικος, indigo, dans les Cyranides 177
— Provenance du vase Sellières au British Museum . 185
— Note de M. Carra de Vaux sur Bellérophon et la Chimère 192
— Tableau signé de Jehan Perréal 211
— Tableau signé de Gentile da Fabriano 228
— Le diptyque de Melun par Fouquet 228, 234
— Portrait en émail de Fouquet 229, 235
— Signatures d'artistes primitifs 283, 313
— Observations. 152, 166, 176, 253
Merlin (Alfred), A. C. N. 97
— Note de M. R. Cagnat sur deux inscriptions de Narbonne 266
Michon (Étienne), M. R. Hommages d'ouvrages de M. A. Joubin, 116; du R. P. Germer-Durand, 249.
— Rapport sur une candidature 149
— Objets en argent trouvés à Bori 261
— Stèles funéraires et décrets du cabinet de Cardin Le Bret. 267, 329
— Élu membre de la Commission des impressions. . 308
— Polyèdre en stéatite avec lettres grecques 327
Monceaux (Paul), M. R. Hommage d'ouvrages de M. F.-P. Garofalo 232
— Rapport sur une candidature 201
— Nommé chevalier de la Légion d'honneur. . . . 97
— Les noms de Lactance 123

Digitized by Google

— Poids à symboles chrétiens publiés par le R. P. Delattre 172
— Bague chrétienne signalée par M. P. Gauckler . . 180
— Ad Aquas et Gumis 180
— Note de M. P. Gauckler sur des inscriptions chrétiennes d'Afrique 241
— La *Passio Tipasii veterani* 272
— Mosaïque chrétienne d'Uppenna signalée par M. P. Gauckler 341
— Observations. 269
Moreau de Néris, A. C. N. 97
Moulin (Franki), A. C. É. Antiquités gallo-romaines de Vers. 131
— Objets antiques trouvés près d'Hyères et à Lachau. 255
Mowat (Robert), M. H. Petit bronze avec l'autel de Rome et d'Auguste. 187
— Jeton en cuivre avec « mot carré » 254
— Tessères dessinées par Rascas de Bagarris . . . 272
— *Sator arepo tenet opera rotas* 303
— Élu membre honoraire 313
Musset (Georges), A. C. N. Hommage de divers ouvrages 162, 200

Naëf (Albert), A. C. É. Minerve et bronzes antiques trouvés à Martigny. 177
— Signes destinés à indiquer les parties restaurées des monuments 192
— Hommage d'un de ses ouvrages 307
Nodet (le docteur Victor), A. C. N. 261
Noguier (Louis), A. C. N. Sa mort 158

Omont (Henri), M. R. Rapports sur des candidatures . 101, 233, 261
— Manuscrit avec indications pour l'illustration . . 152
— Lettre de L. Langlès, président de la Société des Antiquaires en 1818, au préfet de la Seine. . . . 188
— Élu président 308
— Élu membre de la Commission des impressions. . 308

Digitized by Google

— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . . 308
— Portrait de Guarino de Vérone 323
— Cartulaire de la grande confrérie des bourgeois de Paris 326
Ouvaroff (la comtesse), C. É. H. Promue officier de l'Instruction publique 313

Paris (Pierre), A. C. N. Nommé chevalier de la Légion d'honneur 97
Pasquier (Félix), A. C. N. Décoration de la cathédrale de Rieux 110
Perrault-Dabot (A.), A. C. N. 97
— Objets d'art de l'église de Cuiseaux 344
Perrin (l'abbé Élie), A. C. N. Son éloge funèbre . . 95
Perrot (Georges), M. H. Promu grand officier de la Légion d'honneur 97
Pilloy (Jules), A. C. N. Table de l'*Album Caranda* . 178
Poupardin (René), A. C. N. 97
Prou (Maurice), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. G. Espinas 302
— Rapports sur des candidatures. 115, 168
— Nommé chevalier de la Légion d'honneur. . . . 97
— Fouilles de l'enceinte romaine de Sens 101
— Demande à être déchargé des fonctions de bibliothécaire-archiviste 308
— Reçoit les remerciements de la Société. 308
— Élu membre de la Commission des impressions. . 308
— Date la naissance de Philippe Ier. 311
— Mémoire de M. A. Perrault-Dabot sur les objets d'art de l'église de Cuiseaux. 344
— Observations. 180, 239, 243, 314, 344

Ravaisson-Mollien (Charles), M. R. Rapport sur une candidature 261
— Portraits de Léonard de Vinci. 198
— Portraits de la Joconde 265
— La Minerve au collier. 269
— Élu membre de la Commission des fonds 309

Digitized by Google

Requin (l'abbé J.), A. C. N. 101
Robert (Ulysse), M. R. Son éloge funèbre. 94
Rodocanachi (Emmanuel), A. C. N. 97
Roman (Joseph), A. C. N. Inscription trouvée à Grenoble 299
— Vervelles à faucons et à chiens 309
Roustan (François), A. C. N. 97
Ruelle (Charles-Émile), M. R. Hommage du *Bulletin de la Montagne Sainte-Geneviève*. 237
— Recherches dans la bibliothèque de Turin. . . . 120
— Diagramme musical conservé dans un manuscrit de Florence 247
— Inscription gnostique de Mercy-le-Don. 286
— Notice funèbre sur M. E. Corroyer 298

Saglio (Edmond), M. H. Promu officier de la Légion d'honneur. 97
Saint-Venant (Julien de), A. C. N. Objets antiques des environs d'Autun 180
Schlumberger (Gustave), M. R. Rapport sur une candidature 101
— Observations. 147
Schmidt (le professeur Valdemar), A. C. É. 179
Serbat (Louis), A. C. N. Nommé officier d'Académie. 313
Stein (Henri), M. R. Rapport sur une candidature . . 261
— Boccador et l'Hôtel de Ville de Paris 304

Tardif (Joseph), M. R. Notice nécrologique sur A. Chabouillet. 63, 107
— Promu officier de l'Instruction publique 313
Thédenat (l'abbé Henry), M. R. Élu membre de la Commission des impressions 308
Théry (Louis), A. C. N.. 168
Thompson (H. Yates), A. C. É. Hommage d'une publication sur Jean Fouquet 117
Toutain (Jules), M. R. 115
— Monnaies impériales à l'image du Soleil 159

Digitized by Google

— Du rite de jeter des pièces de monnaie dans les lacs et sources 186
— Inscription grecque en l'honneur de Poseidon . . 193
— Hera Argonia 239
— Voie stratégique romaine de Theveste à Tacape. . 304
— Observations. 152, 157, 243
Travers (Émile), A. C. N. Observations 180
Trawinski (Florentin), A. C. N. Nommé chevalier de la Légion d'honneur 97
Truchis (le vicomte Pierre de), A. C. N. 168
— Menace de démolition de la chapelle Saint-Laurent de Tournus 309

Vaillant (Victor), A. C. N. Sa mort 303
Vaschide (Mme Victoria), A. C. É. Nommée officier d'Académie 313
Vasnier (Henri), A. C. N. 261
Vauvillé (Octave), A. C. N. Enceinte gauloise de Pommiers. 323
— Observations. 269
Vidier (Alexandre), A. C. N. 115
— Portraits envoyés, en 1472, à des tapissiers milanais pour la confection d'une tapisserie 303
Vignot (Charles), A. C. N. 149
Villenoisy (François de), A. C. N. De l'emploi de l'or et de l'azur dans la peinture. 176
— Sculptures sur roche en forme de pied 269
— Nommé officier d'Académie 313
— Observations. 180, 268
Vitry (Paul), A. C. N. Restauration du monument de Louis XI à Notre-Dame de Cléry 303
— Portrait de Charles VII par Jean Fouquet. . . . 326
— Observations. 201, 314

Wescher (Carle), M. H. Son éloge funèbre 269
Witte (Alphonse de), A. C. É. Nommé officier d'Académie 313

Digitized by Google

II.

Index géographique.

Abbeville, 280.
Abkhasie, 178, 179.
Abruzzes, 252.
Ad Aquas, 178, 180, 181.
Aelia Capitolina, 250.
Afrique, 125, 241, 242, 300, 304, 314.
Agen, 293.
Aïn-Mtirschu, 124.
Aïn-Mzig'r (Tunisie), 241.
Aix-en-Provence, 330.
Albanello (Italie), 241.
Alburno (Monte) (Italie), 241.
Alençon, 269.
Alexandrie (Égypte), 216.
Algérie, 110, 279.
Alise (Côte-d'Or), 149.
Allemagne, 85, 315.
Almannarre (Var), 255.
Alpes, 99.
Ambleny (Aisne), 314.
Amboise (Indre-et-Loire), 198.
Amida, 106.
Amiens, 95, 151.
Ampurias (Espagne), 328.
Angleterre, 85, 325.
Anse (Rhône), 150, 151.
Antioche, 160, 216, 340, 341.
Anvers, 127, 202, 228, 234, 267.
Aquae Calidae, 122.
Aquae Persianae, 181.
Aquae Tacapitanae, 305.
Aquilée, 171, 197, 272.
Archipel, 269.
Arelate, 169, 170.
Arles, 169, 170, 171, 172, 191.
Armorique, 143, 167.
Arradon (Morbihan), 245.
Artois, 312.
Asie, 246.
Asie Mineure, 73, 75, 115, 198, 317.
Athènes, 68, 100, 195, 196, 269.
Attigny (Ardennes), 141.
Attique, 196.
Auch, 301.
Auriol (Bouches-du-Rhône), 73.
Autun, 66, 152, 180, 265.
Auxerre, 331.
Avenches (Suisse), 305, 308.
Avranches, 282.

Bactriane, 72.
Balarin (Gers), 199.
Banassac (Lozère), 307.
Barcelone, 328.
Bar-le-Duc, 95, 210.
Bayeux, 126.
Beaumesnil (Eure), 292.
Baume-des-Arnauds (La) (Hautes-Alpes), 310.
Beaune, 201.
Belgique, 282.
Belgrade (Serbie), 275.
Belle-Isle-en-Mer (Morbihan), 141.
Beni-Melek (Algérie), 157.
Béotie, 122.
Bérénice, 329.
Bergues (Nord), 283.
Berlin, 228, 234, 235, 262, 267.
Berne, 183.
Berthouville (Eure), 66.
Besançon, 95.

Digitized by Google

Bezannes (Marne), 175.
Bieuzy (Morbihan), 246.
Birecsaccarensium (Castellum), 232.
Birmingham, 157.
Biskra, 110.
Bithynie, 171.
Bonnet (Meuse), 210.
Bordeaux, 305.
Bordj-Sebbalet (Tunisie), 181.
Bori (Iméréthie), 111, 138, 139, 261.
Borodino (Russie), 268.
Bou-Arada (Tunisie), 265.
Bou-Kournéin (Tunisie), 333.
Bourges, 168, 188, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340.
Brabant, 71.
Bretagne, 167.
Brunswick, 183.
Bruxelles, 105, 109, 201.
Bussières (Haute-Saône), 210.
Byzance, 159.

Caen, 168.
Calabre, 240.
Calle (La) (Algérie), 298.
Calonges (Lot-et-Garonne), 199.
Capsa, 305.
Carnac (Morbihan), 245.
Carthage, 99, 142, 152, 156, 157, 158, 161, 172, 181, 242, 264, 280, 284, 302, 312, 344.
Castelli (Italie), 252, 253.
Castennec (Morbihan), 246.
Castres, 282.
Cefalu (Sicile), 191.
Celtique, 282.
Ceyrac (Aveyron), 198.
Champagne, 185.
Champerose (Hautes-Alpes), 293.
Chantilly, 148, 231, 315, 316.
Châron (Abbaye de) (Charente-Inférieure), 263.
Chartres, 80, 168, 185, 235.
Chateaudun, 185.
Chateaumeillant (Cher), 199.
Chateauroux, 152.
Cheltenham, 325.
Cherchel, 110.
Chillon (Suisse), 193, 293.
Chorapan (Iméréthie), 111, 261.
Cirta, 124.
Clamecy, 289.
Cléguérec (Morbihan), 167.
Cléry (Loiret), 303.
Compiègne, 66.
Conches (Eure), 291.
Condat-sur-Vézère (Dordogne), 319, 320.
Condom, 200.
Constantina, 169, 170, 171, 172.
Constantine, 124, 279.
Constantinople, 214.
Conques (Aveyron), 292.
Cornillon (Gard), 298.
Costarica, 228.
Courtenay (Loiret), 143.
Craon (Mayenne), 75.
Crécy (Somme), 147.
Crète, 269.
Crimée, 193.
Crotone, 240.
Cugnon (Luxembourg), 71.
Cuiseaux (Saône-et-Loire), 344.
Cyzique, 160, 216.

Daphne, 340, 341.
Darney-Martinvelle (Vosges), 292.
Deir-el-Quamar (Syrie), 191.
Délos, 183.
Delphes, 97, 269.
Desana (Italie), 71.
Dieppe, 282.

Digitized by Google

Dijon, 176.
Djebelliana (Tunisie), 180.
Dol (Ille-et-Vilaine), 103.
Donaueschingen, 267, 329.
Douai, 88, 302.
Drevant (Cher), 148.

Égée (Mer), 196.
Égypte, 100, 270.
Elbe (Ile d'), 240.
El-Djem (Tunisie), 154, 300.
Entrains (Nièvre), 288, 289, 290.
Espagne, 85.
Essuiles (Oise), 141.
Este, 74.
Etna (Mont), 191.
Etrœungt (Nord), 297.
Euphrate (L'), 247.
Europe, 283.

Fahs (Le) (Tunisie), 265.
Ferrare, 74.
Flèche (La), 72.
Fleury-sur-Loire (Loiret), 222.
Florence, 136, 137, 247.
Fontaine-l'Abbé (Eure), 292.
France, 85, 98, 102, 104, 106, 126, 188, 247, 248, 269, 281, 295, 302, 303, 306, 315.
Fréjus, 107, 108.
Fuveau (Bouches-du-Rhône), 236.

Gabies, 265, 330.
Gaillon (Seine-et-Oise), 292.
Gand, 109.
Gap, 132, 257, 310.
Gâtinais, 128.
Gaule, 122, 150, 151, 152, 171, 187, 188, 265, 289, 305, 320.
Gellone (Espagne), 126.
Gênes, 314.
Genèvre (Mont), 184.
Géorgie, 111, 261.
Germanie, 186, 265.
Gondargues (Gard), 298.
Gourdon, 66.
Gournay-en-Braye (Seine-Inférieure), 174.
Grande-Bretagne, 186.
Glandecourt (Haute-Saône), 292.
Grand-Saint-Bernard (Le), 181, 182, 183, 184.
Graufesenque (La) (Aveyron), 264, 306.
Grèce, 117, 279.
Grenoble, 257, 299, 300, 310, 311.
Gumis, 178, 180.

Hadrumète, 181.
Hammam-Lif (Tunisie), 181.
Hampton-Court, 201.
Ham-sur-Meuse (Ardennes), 158, 293.
Hangest-en-Santerre (Somme), 330.
Henchir-el-Hamascha, 344.
Herculanum, 102.
Herenthout (Belgique), 198.
Houffalize (Luxembourg), 201.
Hyères (Var), 255.

Iméréthie, 111, 115, 138, 139, 261.
Indes, 236, 269.
Intaranum, 289.
Italie, 85, 171, 186, 191, 192, 241, 248, 272, 276, 315, 325.

Jérusalem, 105, 247, 249, 250.
Joigny, 247.
Joinville (Haute-Marne), 95.

Kairouan (Tunisie), 231.
Kebilli (Tunisie), 305.

Digitized by Google

Kef (Le) (Tunisie), 125.
Khenchela (Algérie), 124.
Koutaïs (Imérèthie), 111, 261.

Lachau (Drôme), 255.
Langres, 95.
Laval-Dieu (Ardennes), 293.
Lausanne, 176, 179.
Lèque (La) (Gard), 298.
Lesbos, 73.
Leyde, 223, 224, 226, 286, 287, 288.
Lezoux (Puy-de-Dôme), 152, 306, 320.
Liban, 191.
Limoges, 66.
Lipara (Sicile), 191.
Lisieux, 177, 199, 200, 295.
Lombez, 301.
Longaticum, 272.
Lorraine, 293.
Lugudunum, 188.
Lutèce, 106.
Lussan (Gard), 298.
Lycie, 103.
Lyon, 80, 188, 212, 280.

Macon, 125, 231.
Madaba, 250.
Maignelay (Oise), 282.
Maine, 222.
Malguénac (Morbihan), 167.
Mans (Le), 222.
Martigny (Valais), 177.
Marchiennes (Nord), 236.
Marseille, 73, 255.
Mascula, 125.
Mas d'Agenais (Le) (Lot-et-Garonne), 199.
Mattaincourt (Vosges), 210.
Maurétanie, 125, 272.
Mayence, 328.
Mechta-Deradji (Algérie), 156.
Mediolanum, 199.
Megen (Brabant), 71.
Melun, 228, 233, 234, 267.
Mentana (Italie), 320.
Mercy-le-Don (Meurthe-et-Moselle), 286.
Mésie, 116.
Metz, 211, 246, 282.
Milan, 276.
Milly (Seine-et-Oise), 128.
Montaiguillon-en-Brie (Seine-et-Marne), 105.
Montans (Tarn), 306.
Montargis, 143.
Monticelli (Italie), 320.
Montignac (Dordogne), 319.
Montpellier, 117, 128, 264, 269.
Montréal (Gers), 199.
Montreuil-sous-Bois (Seine), 158.
Mont-Saint-Michel (Manche), 113.
Moscou, 248.
Moulins, 121, 122.
Munich, 158.
Myra, 103.

Nantes, 95, 103.
Naples, 252, 253.
Narbonne, 266.
Naro, 181.
Navarre, 295.
Néris (Allier), 281.
Nérondes (Cher), 339.
Neuilly (Seine), 292.
Neuvy-sur-Loire (Nièvre), 289.
Nevers, 295.
Nicée, 214, 219, 220.
Nicomédie, 171, 216, 220, 340, 341.
Nîmes, 298.
Niort, 106.
Nivernais, 158.
Nola, 285.
Nontron, 320.
Normandie, 282.

Digitized by Google

Nouvion-en-Thiérache (Le) (Aisne), 296, 297.
Novgorod-la-Grande (Russie), 249.
Noviodunum, 323.
Numidie, 124, 125.
Nyon (Suisse), 283.

Oberammergau, 292.
Olivoux (Dordogne), 319, 320.
Orléans, 143, 144, 146, 147.
Orpierre (Hautes-Alpes), 132, 256, 257, 310, 311.
Ostafiévo (Russie), 305.
Oxford, 324.

Paestum, 239, 241.
Palestine, 247, 249, 250.
Panticapée, 193.
Paris, 95, 128, 144, 212. *Archives nationales*, 326. *Bibliothèque de l'Arsenal*, 84, 157, 162, 205. *Bibliothèque nationale*, 64, 82, 88, 89, 153, 154, 163, 188, 223, 255, 270, 273, 287, 303, 305, 326. *Cabinet de France*, 213. *Cabinet des Estampes*, 85. *Cabinet des Médailles*, 66, 67, 68, 69, 72, 75, 76, 187. *Eglise de Charonne*, 293. *Eglise Notre-Dame des Victoires*, 158. *Eglise Saint-André-des-Arcs*, 292. *Eglise Saint-Germain-des-Prés*, 158, 303. *Exposition des Primitifs*, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 211, 212, 228, 229, 230, 247, 252, 267, 312. *Hôtel de Ville*, 304, 334. *Musée de Cluny*, 230. *Musée des Monuments français*, 190. *Musée du Louvre*, 100, 104, 105, 123, 158, 191, 201, 202, 203, 211, 227, 235, 251, 279, 287, 320, 321, 327, 332. *Musée monétaire*, 70. *Palais du Louvre*, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 143, 265, 266. *Petit Palais*, 228, 293.
Patmos, 146.
Pays-Bas, 85, 315.
Pellefigue (Gers), 301.
Périgord, 316.
Périgueux, 167, 319.
Perpignan, 107, 159.
Perthes (Ardennes), 149.
Pesaro (Italie), 253.
Petit-Quevilly (Seine-Inférieure), 282.
Phénicie, 116, 294.
Philippeville, 157.
Picardie, 312.
Pierrefonds (Oise), 151.
Pise, 228.
Poitiers, 304.
Poitou, 294.
Pola, 272.
Pommiers (Aisne), 314, 323.
Pompéi, 102, 103.
Pont, 115.
Pont-Euxin, 196.
Porto-Ferraio (Ile d'Elbe), 240.
Poseidonium, 239.
Pressigny-le-Grand (Indre-et-Loire), 188.
Provence, 171, 236, 330.
Puiseux (Ardennes), 116.

Quénegau (Morbihan), 167.

Reims, 66, 95, 106, 116, 139, 140, 141, 174, 175, 176.
Rennes, 66, 103, 293.
Reuvigny (Meuse), 292.
Revin (Ardennes), 293.
Rhodes, 269.
Rieux, 110.
Roanne, 122, 238.
Roiano (Istrie), 197.

Digitized by Google

Rome, 97, 103, 104, 109, 117, 149, 159, 160, 170, 171, 187, 188, 194, 200, 212, 215, 223, 224, 274, 275, 276, 319, 331.
Rouen, 123, 137, 281, 297.
Russie, 111, 249.

Saïda (Syrie), 278, 294.
Saignon (Vaucluse), 107.
Salerne, 239.
Salone (Dalmatie), 283.
Samothrace, 285.
Sarapana, 111.
Saronno (Italie), 265.
Sarrebourg, 210.
Saulny (Lorraine), 282.
Saumur, 148.
Scandinavie, 269.
Schlestadt, 292.
Séderon (Drôme), 131, 255.
Sens, 95, 101, 128.
Serdica, 160.
Sèvres (Seine-et-Oise), 121, 123.
Sfax, 180.
Sicca, 125.
Sicile, 191, 192.
Silarus (Le), 240.
Sirmium, 236.
Smyrne, 197.
Soissons, 74, 281, 314.
Sora, 285.
Sousse, 231, 232.
Suisse, 176, 193.
Syrie, 116, 278.
Saint-Acheul-lez-Amiens (Somme), 75.
Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret), 227.
Sainte-Croix-en-Jarez, 331.
Saint-Denis, 190.
Saint-Dié, 210.
Saint-Gall, 146, 147.
Saint-Georges-de-Boscherville (Seine-Inférieure), 282.
Saint-Germain-en-Laye, 151, 176, 320.
Saint-Jacques-de-Compostelle, 292.
Saint-Janvrin (Cher), 262, 263.
Saint-Jean-d'Angély, 162.
Saint-Malo, 103.
Saint-Mandé (Seine), 95.
Sainte-Marie-aux-Anglais (Calvados), 174.
Saint-Mesmin (Loiret), 163, 166, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227.
Saint-Pétersbourg, 294.
Saint-Quentin, 297.
Sainte-Sévère (Indre), 188, 263.
Saint-Souplet (Marne), 141.

Tabarka (Tunisie), 173, 241, 242.
Tacapae, 305.
Tarraco, 160.
Tebourba (Tunisie), 300.
Tehouda (Algérie), 110.
Tempe (Vallée de), 100.
Tergeste, 272.
Terrasson (Dordogne), 319.
Teyjat (Grotte de) (Dordogne), 167.
Thabraca, 242, 243.
Théra, 196.
Thessalie, 100.
Théveste, 305.
Thrace, 75.
Thysdrus, 154, 156, 157.
Tibur, 99, 100, 101, 277.
Tichilla, 242.
Tiflis, 111.
Tigava, 272.
Timgad, 109, 110.
Tivoli, 277, 320.
Tongres (Belgique), 109.
Toscane, 241.
Toulon-sur-Allier (Allier), 123.

Digitized by Google

Toulouse, 292, 329, 340.
Touraine, 75.
Tournai, 201.
Tournus(Saône-et-Loire),309.
Tours, 326, 327.
Trèves, 75.
Trieste, 197, 198, 271.
Tripoli d'Afrique, 330.
Troyes, 106.
Trupt (Meurthe-et-Moselle), 116.
Tulle, 305.
Tunis, 154.
Tunisie, 154, 157, 180, 331.
Turin, 119, 120, 127, 265.
Tyr, 294.

Uppenna, 341, 342, 344.
Utique, 231, 332.

Vachères (Vaucluse), 200.
Valenciennes, 281.
Vamdeuvres, 71.
Vannes, 167, 243, 244, 245.
Venise, 324.
Vérone, 326.
Vers (Drôme), 131.
Versailles, 291.
Vérune (La) (Gard), 298.
Vervoz (Belgique), 115.
Veulettes (Seine-Inférieure), 282.
Vevey (Suisse), 174.
Vichy (Allier), 121, 122, 123, 306.
Vienne (Autriche), 235, 287, 310.
Vieure (Allier), 211.
Vindovera, 71.
Viviers, 108.
Voves (Eure-et-Loir), 185.

Wiesbaden, 328.

Zaghouan (Tunisie), 241.
Zurich, 295.

III.

Index des illustrations.

1. Vase trouvé à Moulins. Collection de M. Bertrand à Moulins 121
2. Vase trouvé à Vichy. Reconstitution 121
3. Miniature du Sacramentaire de Gellone 126
4. Plat d'argent trouvé à Bori (Iméréthie) 138
5. Plat d'argent trouvé à Bori (Iméréthie). Graffites du revers. 139
6. Plomb gallo-romain 150
7. *Excerpta latina Barbari.* Manuscrit latin 4884 de la Bibliothèque nationale 153
8. Feuille d'argent en forme de palmier. Ex-voto trouvé au Grand-Saint-Bernard 182
9. Monnaies de Vespasien et de Trajan. Monnaie de Constantin. Médaillon de Licinius 214

Digitized by Google

10. Tessère dessinée par Rascas de Bagarris 273
11. Tessères dessinées par Rascas de Bagarris . . . 274
12. Tessère portant les noms de Zénon et Odoacre. Collection de M. G. Schlumberger 277
13. Bas-relief trouvé à Entrains (Nièvre) 290
14. Vervelle trouvée à la Baume-des-Arnauds. Collection de M. Vésigné, à Gap. 310
15. Vervelle trouvée à Orpierre. Collection de M. Maignien, à Grenoble. 311
16. Tête de dieu à trois cornes. Musée de Périgueux . 318
17. Sarcophage trouvé à Monticelli, près de Tivoli. Musée du Louvre 320
18. Guarino de Vérone. Manuscrit Phillipps 6645 . . 324
19. Mosaïque chrétienne d'Uppenna 342

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1904 5
Membres honoraires 7
Correspondants étrangers honoraires. 9
Membres résidants. 10
Associés correspondants nationaux classés par départements. 15
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger. 38
Associés correspondants étrangers 39
Associés correspondants nationaux et étrangers classés par ordre alphabétique 43
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance 54
Notice nécrologique sur A. Chabouillet 63
Notice nécrologique sur G. Duplessis 79
Discours de M. Th. Homolle, président sortant . . . 93
Rapport financier du trésorier. 129
Vacance du siège de membre résidant de M. Ulysse Robert 101

Digitized by Google

Fixation de l'élection au premier mercredi de février . 101
Lettre de M. A. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, mettant à la disposition de la Société, pour son Centenaire, le Salon carré du Louvre 107
Centenaire de la Société 117, 179, 247, 258
Envoi à la bibliothèque de Turin de la collection des publications de la Société. 120
Rapport sommaire sur l'état des finances pendant le premier trimestre 198
Séance levée en signe de deuil à l'occasion de la mort de M. de Barthélemy 260
Décision d'exposer le portrait de M. A. de Barthélemy dans la salle des séances 260
Vacance des sièges de membres honoraires MM. A. de Barthélemy et C. Wescher 283
Fixation des élections au second mercredi de décembre. 283
État des recettes et dépenses pour les trois premiers trimestres 284
Lettre de M. H. Bouchot déclinant toute candidature à la présidence 308
Renouvellement du bureau et des commissions pour 1905. 308
Lettre du directeur de l'enseignement supérieur annonçant les décorations accordées à divers membres de la Société à l'occasion du Centenaire. 313
Félicitations adressées à M. R. de Lasteyrie et à Mgr L. Duchesne à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur entrée dans la Société 331
Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1904. 345
Liste des périodiques reçus par la Société en 1904 . . 353
Index par noms d'auteurs 371
Index géographique 387
Index des illustrations 393

Nogent-le-Rotrou, impr. DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ART LIBRARY

Stanford University Libraries
3 6105 014 189 521

Digitized by Google